au Révérend Père Braet,
Provincial des Rédemptoristes.
Hommage de
l'auteur.
Namur, le 28.V.55
L Dereau

LÉON DEREAU
Rédemptoriste

Cours de KIKONGO



Des presses de la
MAISON D'ÉDITIONS AD. WESMAEL-CHARLIER (S. A.)
NAMUR 1955

Cum permissu Superiorum.
Alph. VAN DEN BROECK
Sup. Vice-Provincial,
Bruxelles, le 15 août 1953.

PRÉFACE

Le livre du R. P. Dereau a déjà été présenté par moi aux amateurs et aux connaisseurs de linguistique bantoue dans un article de la revue « Aequatoria » [1]. *Je puis donc me permettre de résumer ici très brièvement les qualités principales que je crois rencontrer dans cet ouvrage. Dans un exposé très clair, on y trouve la solution de questions qui, pour autant que je le sache, n'avaient pas encore été abordées jusqu'ici. Il s'agit notamment de la différence de prononciation des deux préfixes et infixes « n » et de notation des différentes longueurs des voyelles, en en notant l'importance au point de vue sémantique et grammatical. Il y a enfin une chose qui manque encore trop souvent dans les études bantouistes : une esquisse de syntaxe, où l'on fait remarquer, avec quelques exemples caractéristiques à l'appui, qu'il existe un style propre au kikongo. Tout l'exposé enfin semble supposer admis que les tons, du moins pour les dialectes étudiés ici, n'ont pas de valeur sémantique et grammaticale, mais ne sont qu'une simple intonation, tandis que le rôle de différenciation sémantique et grammaticale échoit surtout aux accents de longueur, comme je l'ai décrit dans deux articles de la revue « Kongo-Overzee »* [2].

Mais c'est surtout aux Congolais que je voudrais présenter cette grammaire. Il s'est créé à Léopoldville un comité Bakongo, « l'Abako », qui s'occupe, entre autres, de l'unification de la langue kikongo. On édite à Léopoldville un journal, le « Kongo dya Ngunga » [3], *dont les articles sont, provisoirement encore, écrits dans les différents dialectes des auteurs. Mais il manquait, me semble-t-il, une grammaire suffisamment claire et complète, qui puisse servir de base et que l'on pourrait éventuellement*

---

[1] *Aequatoria*, 1953, nº 2.
[2] *Kongo-Overzee*, XVII, 4-5 et XIX, 4.
[3] On peut obtenir ce journal au Bureau de Rédaction, Rue Kabambare, 109, Léopoldville.

compléter et corriger. Le livre du R. P. Dereau est celui qui se rapproche le plus des formes généralement admises.

Sachons gré aussi à l'auteur de décrire en détail la prononciation exacte, non seulement pour le lecteur étranger, mais aussi pour tous ceux, — et je pense surtout au Kwango — dont le dialecte est fort différent ou n'est même pas dialecte kikongo, mais qui habitent cependant l'aire où cette langue s'est étendue dans sa forme tronquée et superficielle. Ceux d'entre eux qui désireront connaître la prononciation et la construction exactes du kikongo, auront l'instrument qui leur manquait jusqu'ici.

Un souhait pour terminer : puisse le R. P. Dereau, en dehors de son « Nsangu za mbote za Mfumu Eto Yesu-Kristo », nous livrer désormais de nombreux textes kikongo, ou des textes de Bakongo annotés par lui. Il contribuera ainsi à donner au kikongo, dans les revues, une place qui corresponde, beaucoup plus que maintenant, à la véritable importance de cette langue.

Ph. DE WITTE, Scheutiste
Membre de la Commission de Linguistique africaine.

INTRODUCTION

Depuis quelques années, l'enseignement aux Congolais s'est considérablement développé. Des grammaires françaises, des livres d'exercices français, des dictionnaires français ont été mis en grand nombre à la disposition des indigènes.

Il n'en est pas de même des moyens mis à la disposition des européens désireux d'apprendre la langue de ceux au milieu desquels ils sont appelés à vivre : agents de la Colonie, missionnaires, colons, chefs de chantier, entrepreneurs, etc.

Le présent ouvrage, qui n'est à vrai dire qu'un essai de « Cours de Kikôngo », n'a qu'un but : aider à remédier à cette carence en mettant le kikôngo à la portée de tous.

Nous nous sommes inspiré dans ce travail, de la méthode si simple de Jenniges, dont le livre d'exercices fut pendant 50 ans l'abécédaire kikôngo des missionnaires du vicariat de Matadi. Aussi nous nous faisons un devoir de dédier ce travail à Jenniges en témoignage de reconnaissance.

Nous avons eu souvent recours au dictionnaire de Laman. A Laman également nous dédions cet ouvrage en hommage d'admiration pour son travail de géant.

Au Révérend Père de Witte, Scheutiste, membre de la Commission de Linguistique bantoue, qui nous a puissamment aidé dans ce travail, nous adressons le plus chaleureux merci.

Ngombe-Matadi, le 25 août 1953.
LÉON DEREAU.

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

1. Ce travail n'a nullement la prétention de vouloir épuiser le sujet indiqué par le titre. Nous nous sommes assigné comme but de « rendre service » à ceux qui éprouvent la nécessité et le désir d'apprendre le kikôngo, langue qui se parle de Léopoldville à l'Atlantique.

Cette langue n'est pas la moindre de celles qui sont parlées dans le Congo Belge. Elle étend d'ailleurs son rayon bien au-delà des frontières de notre colonie : en A. E. F., en Angola.

Pour encourager l'élève, disons que le kikôngo offre la grande facilité de ne pas être une langue tonale, du moins dans ses dialectes principaux, ceux de l'Est. De plus, il présente une diversification dialectale très restreinte.

2. **Aire de la langue employée dans le présent travail.**

Quant à déterminer exactement l'endroit précis qui sert de base à la présente étude, la chose nous paraît inopportune.

Le kikôngo a, dans le pays qui nous concerne, si peu et de si petites variantes, et d'autre part le commerce et la facilité des voyages ont causé un tel brassage de la langue, qu'il est malaisé de trouver ce qui se dit ou se disait typiquement dans tel village précis. Il doit certainement y avoir eu, il y a plusieurs siècles, une généralisation, une simplification, un nivellement général de la langue à partir d'un point central, sans doute San Salvador.

En fait, il s'agit ici des dialectes du centre du vicariat de Matadi, donc du kimanyanga-nord et du kimanyanga-sud. Le kisundi (bwende, chez Laman) fort apparenté au kilari est exclu, bien que maintes variantes aient été notées, toutes les fois qu'une comparaison nous a semblé utile.

Les variantes propres au nord du vicariat de Matadi (nord du territoire de Luozi) ont été indiquées par la lettre (N.). On trouvera peut-être étrange que ces seules variantes aient été notées. Mais, notre but premier a été de rendre service aux missionnaires, qui devant passer de l'ouest ou du sud, au nord du vicariat sont souvent déroutés par les différences dialectales.

Nous avons exclu également les dialectes de l'ouest et de l'est du vicariat.

Les raisons de ce choix sont les suivantes :

a) Grandes similitudes d'idiomes sur une vaste étendue à population relativement dense.

b) De l'aveu de tous, ce sont les dialectes qui ont le plus de ressemblance avec la langue de San Salvador, souche d'où proviennent, selon les traditions unanimes, toutes les tribus bakôngo.

c) Encore de l'aveu de tous, ce sont les dialectes qui sont les mieux compris partout, les plus simples et les plus susceptibles de devenir la langue universellement admise.

d) Ce sont les dialectes qui ont servi de base au dictionnaire de Laman.

Précisons que dans le présent ouvrage, nous avons adopté :

1° le **b** dans les préfixes nominaux :
bântu, au lieu de *wântu* ou *ântu*.
bunkete, au lieu de *unkete*.

2° le **ʋ** bilabial au lieu du **g** :
ʋâna, au lieu de *gâna*.
ʋata, au lieu de *gata*.

3° le **b** quand il permute avec **y** comme première lettre d'un radical :
bakala, au lieu de *yakala*.
bântika, au lieu de *yântika*.

4° l'**y** quand il permute avec **b** à l'intérieur d'un mot :
zâya, au lieu de *zâba*.

3. **Les tons musicaux.**

Le système des tons tels qu'ils sont décrits par Laman dans son dictionnaire, peut être celui de certains dialectes comme le kiyombe. Mais il n'est certainement pas actuellement en vigueur dans les dialectes que nous étudions.

Nous croyons savoir que la discussion reste ouverte entre les phonéticiens au sujet de la question : « Le kikôngo est-il une langue à tons, oui ou non ? » Loin de nous l'intention de vouloir prendre position en cette matière. Mais, pour ce que nous connaissons du kikôngo parlé dans le vicariat de Matadi, nous pensons pouvoir dire qu'il faut y répondre par la négative.

4. **L'intonation.**

L'intonation n'a que peu d'importance en kikôngo. Pourvu que l'on observe les *durées* et la *construction*, on est compris partout.

En A. E. F., le kilari a pris une intonation typiquement française.

Ici, une syllabe unique et isolée est toujours prononcée sur un ton haut. Quand ce que l'on dit comporte deux syllabes, la mélodie est descendante. On commence un mot de trois syllabes par le ton majeur, on prend ensuite le ton haut pour finir par le ton bas. S'il y a quatre

syllabes, on prononce les trois premières sur le ton haut et la dernière sur le ton bas. Pour 5 syllabes ou davantage, la première et la dernière sont basses, les intermédiaires sont hautes :

ntú	: *tête.*
nsábì	: *clef.*
kùbíkà	: *arranger.*
lúbángámù	: *persécution.*
kìnzýongólólò	: *tourbillon.*

Cependant, le ton de la dernière syllabe est haut lorsqu'une pause se fait au milieu de la phrase, ainsi que pour une interrogation. On finira sur un ton simplement haut pour une interrogation; sur un ton haut mais légèrement descendant pour une pause. Pour marquer l'amabilité ou pour rendre un sujet plus captivant, on peut monter encore légèrement ce ton déjà haut par lui-même.

Les syllabes que nous notons d'un accent circonflexe, rendent le ton, s'il est haut, légèrement descendant.

Le dictionnaire de Laman indique une syllabe brève en doublant la consonne qui la suit immédiatement.

Exemple : la**mm**ba : *dormir, reposer.*

Il indique *certaines* syllabes longues en doublant la voyelle.

Exemple : **taala** : *branche, rameau.*

Par contre, il ne double pas *certaines* longues, par exemple devant un complexe nasal.

Exemple : **lamba** : *cuisiner.*

Or, la première syllabe de lamba (cuisiner) est tout aussi longue que la première de taala.

Comme le sens des mots dépend souvent de la longueur de la première syllabe, nous avons préféré adopter l'accent circonflexe pour indiquer les syllabes longues et laisser les brèves indemnes de tout signe.

Donc, ce que Laman écrit :

lamba, nous l'écrivons lâmba.
tuula, nous l'écrivons tûla.
lammba, nous l'écrivons lamba.

5. Les difficultés du kikôngo.

Dès maintenant, nous tenons à attirer l'attention de l'élève sur les principales difficultés qu'il rencontrera.

1° Le kikôngo est une langue à préfixes. Le pluriel des noms et l'accord des adjectifs se font par des préfixes et non par des suffixes, comme c'est le cas pour les langues européennes.

2° Il est parfaitement inutile de vouloir essayer de faire rentrer les conjugaisons congolaises dans le cadre des conjugaisons européennes.

3° Il va sans dire que la construction congolaise n'est pas la réplique de la construction européenne.

Ce sont les trois difficultés principales auxquelles se heurte le débutant, s'il ne prend pas la précaution de se libérer, une fois pour toutes, de la manière de penser européenne.

6. Les classes de noms.

Tandis que les langues latines ne connaissent que 2 ou 3 classes de noms, les langues bantoues en connaissent un nombre beaucoup plus grand.

Dès les premières études qui ont été faites sur les langues bantoues, Meinhof a distingué une vingtaine de classes de noms.

Si nous n'avons pas trouvé pratique, pour les leçons, de suivre mathématiquement la classification de Meinhof, nous avons cependant donné à chacune des classes de noms le N° d'ordre de cette classification. De plus, dans le lexique, chaque nom est suivi du N° de la classe à laquelle il appartient dans la classification de Meinhof. On trouvera au n° 7 de ce travail un tableau comparatif entre l'ordre suivi ici et la classification de cet auteur.

7. Méthode suivie.

Aucun ordre n'a été suivi dans ce cours qui puisse lui donner l'allure d'une grammaire européenne. Tout ce que l'on a voulu, c'est donner quelques règles, les faire suivre d'un peu de vocabulaire et d'exercices.

Les matières sont disposées de manière à pouvoir compliquer les exercices de plus en plus.

8. But de ce travail.

Ce travail a été conçu par un missionnaire pour rendre service à ses confrères. Comme ouvrage sérieux sur le kikôngo, nous ne connaissons que les travaux de Bentley et de Laman [1] qui, malheureusement n'ont jamais été traduits en français. A part le cours de kikôngo de Jenniges [2], qui remonte au début de ce siècle, nous ne connaissons

---

[1] K. E. Laman, *Grammar of the Kongo Language*, New-York, 1912.
K. E. Laman, *Dictionnaire Kikongo-Français*, Librairie Falk, Bruxelles, 1936.
Bentley, *Dictionnaire and Grammar of the Kongo Language*, London 1887. (Appendix 1895.)

[2] Jenniges, *Cours de Kikongo*, Matadi, 1902.

aucun livre d'exercices à l'usage des européens. Aussi avons-nous cru faire œuvre utile en composant ce livre sous forme de cours.

Si ce travail a été fait par un missionnaire pour des missionnaires, rien n'empêche qu'il ne puisse remplir le même rôle pour tout européen œuvrant dans le Bas-Congo.

Nous croyons même ne pas faire erreur en disant que les Bakôngo eux-mêmes peuvent en tirer quelque profit, car l'étude de ce cours leur permettrait certainement de connaître et faire connaître plus systématiquement leur langue et d'en découvrir les richesses.

---

1. — LES LETTRES

Nous avons adopté dans ce travail les lettres suivantes :

a, b, d, e, f, g, i, k, l, m, n, o, p, s, t, u, v, ʋ, w, y, z.

Nous nous contentons de faire remarquer que :

1° Le kikôngo est une langue à 5 voyelles. Les **e** et les **o** ne se prononcent certes pas toujours de la même manière, mais ces différences n'ont rien à voir avec la signification des mots.

Toutefois, l'**e** muet n'existe pas en kikôngo.

2° S se prononce toujours **s** comme dans *sot ;* jamais **z,** même entre deux voyelles.

3° U se prononce toujours **ou** comme dans *sous.* U devant une voyelle devient W; *u + a, e, i, o = wa, we, wi, wo.*

4° I devant une voyelle, devient Y; *i + a, e, o, u = ya, ye, yo, yu.* L + I = DI.

5° V et ʋ. Le kikôngo distingue entre le V labiodental qui ressemble au V français et le ʋ bilabial qui n'existe pas en français; celui-ci se prononce des deux lèvres et non en joignant la lèvre inférieure et les dents de la mâchoire supérieure. Il importe de bien distinguer entre le V et le ʋ, car le ʋ provoque des changements euphoniques que le V ne provoque pas.

6° N et M. Nous faisons ici une mise au point un peu longue sur les deux nasales N et M. Il vaudrait peut-être mieux au début ne pas s'attarder trop sur ce sujet; la chose pourrait paraître compliquée au débutant. Mais cette question trouve logiquement sa place ici.

Il faut, en effet, distinguer entre :

N qui a pris la place soit de l'ancien préfixe nominal MU (pluriel BA ou MI), soit celle de l'ancien pronom infixe MU de la troisième personne du singulier;

et N qui a pris la place soit de l'ancien préfixe nominal NI (classe N — N), soit celle de l'ancien pronom préfixe ou infixe NI de la première personne du singulier.

Ces deux préfixes ou infixes se rencontrent encore actuellement dans leur forme ancienne à la périphérie de la zone où l'on parle le kikôngo. Ainsi dans le nord du territoire de Luozi, on rencontre : *mu*kento pour *n*'kento, *mu*tu pour *n*'tu, ba*mu*gondele pour ba*n*'gondele, *ni*ta kulutêla pour *i*ta kulutêla.

La différence entre ces deux nasales, qu'elles soient N ou N' (N et N' devenant M ou M' devant B, P, F, M, V, ʋ), réside, d'une part, dans la manière de les prononcer, d'autre part, dans les transformations euphoniques qu'elles provoquent.

A. — Prononciation des nasales N et M.

Laman, dans la partie phonétique de sa grammaire [1], parle de nasale douce et de nasale forte et dit qu'après cette dernière, la consonne est prononcée moins accentuée, moins articulée. Comment faut-il entendre cela actuellement et dans la région qui nous occupe ?

a) La nasale provenant de NI, soit comme préfixe nominal, soit comme préfixe ou infixe pronom de la 1re personne du singulier pour les verbes, est toujours une nasale sonore et normale, en ce sens que l'air passe par les narines. Elle est assez longue et peut s'entendre clairement.

b) La nasale provenant de MU :

1° Comme infixe verbal, représentant la troisième personne du singulier, se prononce très brièvement et s'entend à peine. Pour l'articuler convenablement, il suffit de relever la luette, comme on le fait pour prononcer les voyelles nasalisées õ, ũ, etc. Si on prononce trop longuement, on donne l'impression de parler de la 1re personne du singulier et non de la troisième; de même si l'on ne ferme pas le conduit nasal en relevant la luette, ou si on lui donne l'accent tonique ou le ton musical élevé. Cette nasale doit passer presque inaperçue. On fait bien de donner un fort accent tonique à la première syllabe du radical qui la suit immédiatement. Si, au contraire, c'est la nasale NI qui est infixée, on diminuera la vigueur de l'accent tonique et on prolongera le préfixe.

La nasale MU semble rendre rétroflexes les consonnes qui la suivent; les explosives *b*, *p*, *d*, *t* deviennent en tout cas implosives et sont suivies d'une petite occlusion imparfaite; l'implosive est suivie d'une légère affriquée que l'on ne peut pas exagérer, sous peine de prononcer une nette aspiration; ce qui donnerait de nouveau l'impression d'avoir prononcé la nasale NI.

2° Comme préfixe nominal, nombreux sont les autochtones qui l'écrivent avec une apostrophe c'est-à-dire N', M', tandis qu'ils écrivent la nasale NI sans apostrophe.

[1] LAMAN, *o. c.* p. 31, n. 9.

Or, l'apostrophe est ici très exacte, puisqu'elle désigne en orthographe phonétique que la consonne suivante est implosive.

Nous adoptons donc :

1° N ou M comme préfixe des substantifs de la classe N-N et comme pronom préfixe ou infixe de la première personne du singulier.

2° N' ou M' comme préfixe des substantifs des classes MU-BA et MU-MI et comme pronom infixe de la troisième personne du singulier.

Mais, la nasale MU en tant que préfixe nominal se prononce-t-elle comme la nasale MU infixe verbal ?

1° Si on prolonge la nasale pour bien l'entendre, on obtiendra la nasale NI. La nasale MU ne peut être prolongée sans changer de nature.

2° Devant les mots très brefs comme n'tu, n'ti, il nous semble que l'on prononce la nasale MU comme la nasale NI.

3° Devant les mots de longueur normale (2 syllabes et plus) comme n'kênto, n'tima, les uns prononcent la nasale comme il a été décrit plus haut, les autres prononcent nettement une voyelle nasalisée õ, ũ. On ne peut à aucun prix intercaler une nasale NI entre cette voyelle nasalisée et la consonne suivante, par exemple : õnkênto pour n'kênto. Ce serait rendre la prononciation tout à fait défectueuse. Il faudrait õkênto sans N entre õ et k.

Les uns comme les autres rendent rétroflexe, implosive la consonne qui suit immédiatement le préfixe.

N. B. — Prononcer exactement le N' ou le M' est certainement une difficulté pour les européens; mais elle n'est pas insurmontable. Pour la vaincre, il suffit de se rappeler que le N ou le M suivi d'une apostrophe doit être nasalisé le moins possible et qu'il faut donner un accent tonique assez fort à la première syllabe du radical.

B. — Transformations euphoniques provoquées par les nasales N et N'.

Remarque. — La nasale **N** (NI) provoque toujours une aspiration après les explosives muettes : *p*, *t*, *k*. Nous ne marquons pas cette aspiration; l'absence d'apostrophe indique suffisamment de quoi il s'agit. Cette aspiration est plus ou moins forte d'après les régions et les personnes, mais elle n'est jamais complètement absente.

N *ou* **N′ + B = MB, M′B.** Bwana : *rencontrer.*

N, pron. préfixe, 1re pers. sing. : *n* + *bwêne* = *mbwêne.*
N, pron. infixe, 1re pers. sing. : *lu* + *n* + *bwêne* = *lumbwêne.*
N′, pron. infixe, 3e pers. sing. : *lu* + *n′* + *bwêne* = *lum′bwêne.*

Bwâka : *être rouge.*

N, préfixe nominal classe N — N : *n* + *bwâki* = *mbwâki.*

Bâsa : *scier.*

N′, préfixe nominal classe MU — MI : *n′* + *bâsi* = *m′bâsi.*

N *ou* **N′ + P = MP, M′P.** Pasula : *scier.*

N, pron. préfixe, 1re pers. sing. : *n* + *pasudi* = *mpasudi.*
N, pron. infixe, 1re pers. sing. : *lu* + *n* + *pasudi* = *lumpasudi.*
N′, pron. infixe, 3e pers. sing : *lu* + *n′* + *pasudi* = *lum′pasudi.*

Pêla : *balayer.*

N, préfixe nominal classe N — N : *n* + *pêla* = *mpêla.*
N′, préfixe nominal classe MU — MI : *n′* + *pêdi* = *m′pêdi.*

N *ou* **N′ + F = MF, M′F.** Fwêma : *se fâcher.*

N, pron. préfixe, 1re pers. sing. : *n* + *fwêmene* : *mfwêmene.*
N, pron. infixe, 1re pers. sing. : *lu* + *n* + *fwêmese* : *lumfwêmese.*
N′, pron. infixe, 3e pers. s. : *lu* + *n′* + *fwêmese* = *lum′fwêmese.*
N, préfixe nominal classe N — N : *n* + *fwêmoso* = *mfwêmoso.*
N′, préfixe nominal classe MU — MI : *n′* + *fwêmi* = *m′fwêmi.*

N + L = ND.
N′ + L = N′L. Lânda : *suivre.*

N, pron. préfixe, 1re pers. sing. : *n* + *lândidi* = *ndândidi* (ndêndi).
N, pron. infixe, 1re pers. sing. : *lu* + *n* + *lândidi* = *lundândidi.*
N′, pron. infixe, 3e pers. sing. : *lu* + *n′* + *landidi* = *lun′lândidi.*
N, préfixe nominal classe N — N : *n* + *lândani* = *ndândani.*
N′, préfixe nominal classe MU — MI : *n′* + *lândi* = *n′landi.*

N + W = NGW
N′ + W = N′W. Wâwasa : *réconcilier.*

N, pron. préfixe, 1re pers. sing. : *n* + *wâwase* = *ngwawase.*

N, pron. infixe, 1re pers. sing : *lu* + *n* + *wâwase* = *lungwâwase.*
N′, pron. infixe, 3e pers. sing. : *lu* + *n′* + *wâwase* = *lun′wâwase.*
N, préfixe nom. classe N — N : *n* + *wâwani* = *ngwâwani.*
N′, préfixe nom. classe MU — MI : *n′* + *wâwasi* = *n′wâwasi.*

N + Y = NGY.
N′ + Y = N′Y. Yambila : *parler, converser.*

N, pron. préfixe, 1re pers. sing. : *n* + *yambidi* = *ngyambidi.*
N, pron. infixe, 1re pers. sing : *lu* + *n* + *yambisi* = *lungyambisi.*
N′, pron. infixe, 3e pers. sing. : *lu* + *n′* + *yambisi* = *lun′yambisi.*
N, préfixe nom. classe N — N : *n* + *yambila* = *ngyambila.*
N′, préfixe nom. classe MU — MI : *n′* + *yambisi* = *n′yambisi.*

N + M = MB.
N′ + M = M′M. Mona : *voir.*

N, pron. préfixe, 1re pers. sing. : *n* + *mwêne* = *mbwêne.*
N, pron. infixe, 1re pers. sing. : *ba* + *n* + *mwêne* = *bambwene.*
N′, pron. infixe, 3e pers. sing. : *ba* + *n′* + *mwêne* = *bam′mwêne.*
N, préfixe nom. classe N — N : *n* + *mona* = *mbona.*
N′, préfixe nom. classe MU — MI : *m′* + *moni* = *m′moni.*

N + N = ND.
N′ + N = N′N. Nwâna : *se battre.*

N, pron. préfixe, 1re pers. sing. : *n* + *nwêne* = *ndwêne.*
N, pron. infixe, 1re pers. sing. : *ba* + *n* + *nwânisi* = *bandwânisi.*
N′, pron. infixe, 3e pers. sing. : *ba* + *n′* + *nwânisi* = *ban′nwânisi.*
N, préfixe nom. classe N — N : *n* + *nwâna* = *ndwâna.*
N′, préfixe nom. classe MU — MI : *n′* + *nwânini* = *n′nwânini.*

N + V = MV.
N′ + V = M′V.
N + ʋ = MP.
N′ + ʋ = M′ʋ. Vûnda : *se reposer.*

N, pron. préfixe, 1re pers. sing. : *n* + *vûndidi* = *mvûndidi.*
N, pron. infixe, 1re pers. sing : *lu* + *n* + *vûndisi* = *lumvûndisi.*
N′, pron. infixe, 3e pers. sing : *lu* + *n′* + *vûndisi* = *lum′vûndisi.*
N′, préfixe nom. classe N — N : *n* + *vûndulu* = *mvûndulu.*

Vûnga : *paître.*

N′, préfixe nom. classe MU — MI : *n′* + *vûngi* = *m′vûngi.*

Oukumuna : *tenter.*

N, pron. préfixe, 1re pers. sing. : *n* + *oukumuni* = *mpukumuni.*
N, pron. infixe, 1re pers. sing. : *lu* + *n* + *oukumuni* = *lumpukumuni.*
N', pron. infixe, 3e pers. sing. : *lu* + *n'* + *oukumuni* = *lum'oukumuni.*
N, préfixe nom. classe N — N : *n* + *oukumuna* = *mpukumuna.*
N', préfixe nom. classe MU — MI : *n'* + *oukumuni* = *m'oukumuni.*

2. — L'ACCENTUATION

Nous renvoyons au No 4 des « Remarques préliminaires » où nous avons expliqué que nous ne ferions usage que d'un signe d'accentuation, l'accent circonflexe. Nous avons également exposé sous ce no la valeur qu'il fallait donner à cet accent.

3. — L'ACCENT TONIQUE

En kikôngo, l'accent tonique se place sur la première syllabe du radical.

Exemples : *sala, mvula, n'sumuki.*

Quand le radical a plus de 3 syllabes, un accent tonique secondaire se place sur l'avant-dernière syllabe.

Exemples : *salasana, zyongololo.*

L'accent tonique, en règle générale, reste sur la première syllabe du radical, malgré les préfixes et infixes qui peuvent la précéder.

Exemples : *bakento, zinuni, ita kulusamunina.*

Parfois, il y a glissement de l'accent tonique du radical verbal vers le préfixe. C'est le cas pour une certaine forme du futur et du subjonctif.

Exemple : *yâsala.*

4. — MANIÈRE DE SCINDER LES MOTS

Toutes les syllabes en kikôngo sont ouvertes, c'est-à-dire qu'elles se terminent toujours par une voyelle. Quand on veut scinder un mot, il faut donc toujours scinder après une voyelle, même quand celle-ci est suivie de plusieurs consonnes.

Exemples : *kiti* = *ki-ti.*
lubâmba = *lu-bâ-mba.*

Une voyelle précédée d'une semi-voyelle fait corps avec celle-ci.

Exemples : *kyêse* = *kyê-se*
kinzyongololo = *ki-nzyo-ngo-lo-lo.*

5. — PHÉNOMÈNE D'ABRÉVIATION DES SYLLABES LONGUES

Un phénomène à remarquer est celui de l'abréviation des syllabes longues.

Le cas est fréquent pour les verbes, lorsque le radical, contenant une syllabe longue, s'allonge dans les formes dérivées. Il est à noter que, dans les mots kikôngo, seule la première syllabe du radical peut être longue. Dans les mots d'origine étrangère, une syllabe postérieure à la première peut être longue.

Exemples : *dêdama, fwâna, oônda, zâya, lêmbwa* (orig. kikôngo).
sukâri, bisikaléti, dokotôri. (orig. étrangère).

Si le radical d'un mot contenant une syllabe longue s'allonge, la syllabe longue devient brève.

Exemples : *dêdama* donnera *dedikisa.*
fwâna donnera *fwanikisa.*
zâya donnera *zayikisa.*
sîndika donnera *sindikidi.*
oônda donnera *oondasana.*
lêmbwa donnera *lembakana.*
lûmba donnera *lumbasana.*

Il semble que la règle soit la suivante : la première syllabe longue d'un radical de trois syllabes maximum devient brève lorsque le radical s'allonge au point de comprendre plus de 3 syllabes.

Cependant, au présent continuatif, la terminaison **a** de l'infinitif, s'allonge dans sa forme simple, devant le suffixe **nga,** et si le radical du verbe contient déjà un allongement, celui-ci persiste même si la forme continuative comporte plus de 3 syllabes.

Exemple : *sîndika* = *sîndikânga.*

6. — LES CLASSES DE NOMS

Comme nous l'avons dit sous le No 6 des « Remarques préliminaires », le kikôngo fait abstraction de la distinction des noms en masculins, féminins (et neutres). Il répartit les noms entre une dizaine de classes.

On peut reconnaître la classe à laquelle appartient un nom grâce au préfixe de ce nom, appelé préfixe nominal. Car tout substantif se compose d'un *radical* invariable au singulier et au pluriel, radical précédé d'un *préfixe* variable selon que le nom est au singulier ou au pluriel.

Exemples : *un homme* : mûntu = Préfixe : MU. Radical : NTU.
des hommes : bântu = Préfixe : BA. Radical : NTU.

Les préfixes varient d'après la classe. Nous en donnons la liste plus loin (No 7).

Il y a cependant parfois une difficulté à reconnaître la classe d'un nom. En effet, certains noms ont perdu leur préfixe singulier, ou ont une tendance à le perdre; un même mot, dans telle région, conserve son préfixe singulier, dans une autre région, il le perd. C'est surtout à la périphérie du kikôngo que le préfixe nominal persiste.
Exemple : d'après la région, *travail* se dira : *salu* ou *kisalu.*

Les noms qui ont tendance à perdre le préfixe nominal singulier sont ceux des classes que nous appelons : classe DI — MA et classe KI — BI. Pratiquement, il n'y a qu'un moyen de reconnaître la classe des noms de ce genre, c'est en apprenant et la forme du singulier et la forme du pluriel.
Exemple : *travail* : *salu — bisalu.*

Une difficulté plus grande encore pour les débutants est de reconnaître la classe d'un nom commençant par le préfixe N. Car N peut être le préfixe singulier de la classe MU-BA, de la classe MU-MI et de la classe N-N. A ce propos, nous avons déjà dit dans les « Remarques préliminaires » que nous emploierons l'apostrophe dans les mots des classes MU-BA et MU-MI, ce qui, à l'écriture, permettra de distinguer les noms de ces 2 classes, de ceux de la classe N-N.

7. — LISTE DES PRÉFIXES NOMINAUX

	Singulier	*Pluriel*
1º Classe MU-BA :	MU, MW, N' (1)	BA (2).
2º Classe N-N :	N, M, NY (9)	N, M, NY, ZIN (10)
3º Classe MU-MI :	MU, MW, N' M' (3)	MI, MY, N', M', MIM', MIN' (4).
4º Classe DI-MA :	DI, DY, ou rien (5)	MA (6).
5º Classe KI-BI :	KI, KY, ou rien (7)	BI, BY (8).
6º Classe BU-MA :	BU, BW (14)	MA (6).
7º Classe LU-TU :	LU, LW (11)	TU, TW (12).
LU-N :	LU, LW (11)	N, M (10).
LU-MA :	LU, LW (11)	MA (6).
8º Classe KU-MA :	KU (15)	MA (6).
9º Classe FI :	FI (19)	(manque).
	KI + redoublement du substantif (7)	BI + redoublement du substantif (8).

Notes. — 1º MU, N (NI), DI, KI, BU, LU, BI, TU, devant un radica commençant par une voyelle deviennent : MW, NY, DY, BW, LW, BY, TW. U et A s'élident devant O.

2º Les nombres entre parenthèses renvoient à la classification de Meinhof. On peut retrouver cette classification à la page LIII de l'introduction du dictionnaire de Laman.

8. — LISTE DES PARTICULES D'ACCORD DES ADJECTIFS ET DES COMPLÉMENTS DÉTERMINATIFS

L'adjectif en kikôngo est un nom, un verbe ou un adverbe devant lequel se place une particule; cette particule varie selon la classe à laquelle appartient le substantif auquel l'adjectif se rapporte, et selon que ce substantif est au singulier ou au pluriel.

	Part. d'accord sing.	*Part. d'accord plur.*
1º Classe MU-BA :	WA	BA.
2º Classe N-N :	YA	ZA.
3º Classe MU-MI :	WA	MYA.
4º Classe DI-MA :	DYA	MA.
5º Classe KI-BI :	KYA	BYA.
6º Classe BU-MA :	BWA	MA.
7º Classe LU-TU :	LWA	TWA.
LU-N :	LWA	ZA.
LU-MA :	LWA	MA.
8º Classe KU-MA :	KWA	MA.
9º Classe FI :	FYA	(manque).
	KYA	BYA.

Dans ces particules d'accord (sauf pour les classes MU-BA et MU-MI au singulier et la classe N-N au singulier et au pluriel), on retrouve le préfixe nominal (comparez avec Nº 7). La voyelle **a** qui est jointe au préfixe nominal, pour former la particule d'accord, est ce que l'on appelle la particule « génitive ». Cette particule génitive **a** a disparu dans certaines régions, comme Kisantu notamment. Dans tout le vicariat de Matadi, elle persiste, sauf dans la région de Nsona-Mbata, influencée par Kisantu.

Dans le vicariat de Matadi, ces mêmes préfixes privés de la particule génitive **a** sont employés comme pronoms relatifs; combinés avec

o, a, au, ils sont employés comme pronoms personnels; combinés avec **o, na,** ils sont employés comme démonstratifs; combinés avec les radicaux possessifs *âme*, *âku*, etc., ils sont employés comme possessifs.

9. — CONTENU DES DIFFÉRENTES CLASSES

Est-il possible de dire avec quelque précision quels substantifs on peut rencontrer dans une classe déterminée ?

Pour la plupart des classes, on ne peut répondre d'une manière précise. Seules la classe MU-BA et la classe FI font exception.

La classe MU-BA ne renferme que des noms de personnes.
Exemples : n'kênto : *femme.*
mwâna : *enfant.*
mûntu : *homme, être humain, personne.*

La classe FI ne renferme que des diminutifs.
Exemples : nzo : *maison.*
finzo : *maisonnette.*

La classe N-N, elle aussi, renferme des noms de personnes, mais indiquant plutôt une dignité (mfumu : *chef*), ou un lien de parenté (ngudi : *mère*). Dans cette classe, on rencontre les choses de la création (nza : *la terre*, ntângu : *soleil*), beaucoup de noms d'animaux (mbwa : *chien*, ngulu : *cochon*), les parties du corps (mbûnzu : *front*, mbômbo : *nez*). C'est dans cette classe que viennent se placer certains substantifs dérivés de verbes : ceux qui indiquent le nom de l'action et la manière de poser une action (nta : *action de dire ;* ntewolo : *la manière de dire*). Notons qu'en certains cas, les noms de personnes et d'animaux de cette classe prendront le préfixe pluriel de la classe MU-BA.

La classe MU-MI ne comprend que des noms de choses concrètes et tout spécialement les noms d'arbres. Dans cette classe se rangent les noms dérivés de verbes qui indiquent une fonction, les « nomina agentis » (sala : *travailler*, n'sadi : *travailleur, ouvrier*).

La classe DI-MA : noms abstraits et concrets. Parmi les noms concrets : les noms de fruits (lâla : *orange*).

La classe KI-BI. Classe très bien fournie; elle comprend comme noms abstraits : des noms indiquant un état, une dignité (kimfumu : *dignité de chef ;* kinzâmbi : *divinité*), un défaut, une qualité (kimbêfo : *maladie*, kilau : *folie*, kimpala : *jalousie*).

Nombreux sont les noms de choses matérielles compris dans la classe KI-BI (kiti : *chaise*, kyâmfu : *pont*, etc.).

Dans cette classe rentrent les noms des dialectes, des langues (kifwalansa : *le français ;* kiyômbe : *la langue du Mayombe ;* kilâri : *la langue des Balari*), les noms de certains clans (Kingoyi, Kindâmba, Kikwîmba, etc.), des noms dérivés de verbes, indiquant la répétition de l'action désignée par le verbe (laver : *sukula = kinsukula-nsukula*), des noms dérivés de verbes, indiquant l'instrument avec lequel se fait l'action désignée par le verbe (*conserver, garder* : lûnda, *armoire* : kilûndulu), des noms de villages (Kisântu).

Remarque. — D'après les régions, le KI des noms abstraits permute facilement avec BU, préfixe de la classe BU-MA, parfois même avec LU, préfixe de la classe LU-TU. *Ki*zitu deviendra dans le Nord *bu*zitu et dans le Sud *lu*zitu. *Ki*nzâmbi du Sud deviendra *Bu*nzâmbi dans le Nord.

La classe BU-MA. Peu de noms concrets. Surtout les noms abstraits, sans pluriel, indiquant un défaut ou une qualité (bwîfi : *habitude de voler ;* bumôlo : *paresse ;* bulêmfo : *obéissance*). Voir remarque ci-dessus : *bu* permute avec *ki.*

La classe LU-TU, LU-N, LU-MA. Noms abstraits, indiquant des sentiments (luzolo : *désir, amour ;* lulêndo : *orgueil*), noms qui n'ont pas de pluriel : qualités, défauts. Noms collectifs (lusuki : *cheveu*, nsuki : *chevelure*) ; et des noms concrets.

La classe KU-MA. Quelques rares noms concrets, indiquant quelques parties du corps (kûlu : *jambe, pied ;* kôko : *bras, main ;* kutu : *oreille*), et tous les infinitifs employés substantivement.

Comme on le voit, sauf pour la classe MU-BA, la classe FI, et la classe KU, on ne peut guère donner d'indications fort précises. L'usage de la langue sera encore le meilleur guide.

Remarque. — Notons dès maintenant que nous aurons souvent l'occasion de rencontrer les **locatifs :** KU (*vers, à*), MU (*dans*), VA (*sur*) et le **comparatif :** BU (*comme, ainsi que*) qui régissent un accord comme s'ils étaient nominaux. (V. Nos 67, 87, 93.)

Exemple : *Muna* nzo *muna* biti byôle.
Dans la maison, il y a deux chaises.
Le premier MUNA est locatif, le second est verbe.
Le préfixe MU du verbe vient du MU du locatif MUNA.

10. — CLASSE MU-BA (Meinhof : classes 1 et 2)

Préfixe nominal singulier : MU, ou MW, ou N'.
Préfixe nominal pluriel : BA.
Particule d'accord singulier : WA.
Particule d'accord pluriel : BA.

Note. — A l'origine, le préfixe des noms de cette classe était MU. Pour s'en rendre compte, il suffit de consulter le dictionnaire du Père Georges de Gheel (missionnaire au Congo de juin 1651 à décembre 1652), publié en 1926 sous le titre : *Le plus ancien dictionnaire bantu*, par J. VAN WING et C. PENDERS.

On ne retrouve plus guère ce préfixe que dans MUNTU et MWISI (et encore, dans ce dernier mot U est devenu W devant I).

Par contre, dans les dialectes du Nord, au nord d'une ligne passant au sud de la Mission de Bienga et immédiatement au nord de celle de Mangembo, le préfixe ancien MU a persisté jusqu'à ce jour. Il a persisté également comme préfixe nominal singulier de la classe MU-MI (V. N° 35).

Actuellement, au sud de cette ligne, on a :
au singulier : MW devant un radical commençant par une voyelle.
MU devant un radical commençant par une nasale.
N' devant un radical commençant par une consonne autre qu'une nasale.
au pluriel : BA.
BA + I = BE au sud du fleuve.
= BI au nord du fleuve.

Vocabulaire.

Être humain, personne	: mûntu - bântu.	
Femme	: n'kênto - bakênto.	(N. mukênto).
Chef de clan, aîné, supérieur	: n'kuluntu - bakuluntu.	(N. mukûtu).
Enfant	: mwâna - bâna.	(N. pl. = bâla).
Neveu, inférieur	: n'lêke - balêke.	(N. mukêle).
Tireur de vin de palme	: n'sôngi - basôngi.	(N. musôngi).
Pauvre	: n'sukami - basukami.	
Ennemi	: n'tântu - batântu.	(N. mutântu).
Chrétien	: mukristo - bakristo.	
Habitant de, citoyen de	: mwisi - bêsi.	(N. mwisi-bisi).
Esclave	: n'kôngo - bakôngo.	(N. mukôngo).
Revenant, démon	: n'kuyu - bakuyu.	(N. mukuyu).
Jeune fille, vierge	: N. mundwâla - bandwâla.	
Personne qui enseigne	: n'longi - balongi.	(N. mulongi).
Petit-fils	: n'tekolo - batekolo.	(N. mutekolo).
Envoûteur	: N. muloki - baloki.	

Ancêtre	: n'kulu - bakulu.
Élève	: n'longoki - balongoki.
Pécheur	: n'sumuki - basumuki.
Beau-parent	: n'zitu - bazitu.

L'adjectif qualificatif.

Il est impossible, en kikôngo, de parler de l'adjectif qualificatif, sans parler du complément déterminatif. (V. N° 24.)

En kikôngo, tout adjectif qualificatif est un complément déterminatif, formé d'un nom, d'un verbe, ou d'un adverbe précédé d'une particule d'accord qui varie selon la classe à laquelle appartient le nom auquel cet adjectif (ou complément déterminatif) se rapporte, et selon que ce nom est au singulier ou au pluriel. (V. la liste des particules d'accord, N° 8.)

De manière à rendre immédiatement possibles quelques exercices pratiques, disons que la meilleure manière de comprendre et de traduire un adjectif français en kikôngo, est d'en faire un complément déterminatif.

Exemple : *un homme bon = un homme de bonté.*
homme : mûntu.
bonté : mbote (classe N-N).
de : se traduit ici par WA (partic. accord. Cl. MU-BA).
un homme bon : mûntu wa mbote.
des hommes bons : bântu ba mbote.

Jusqu'au N° 24, nous exclurons, des exercices, tout complément déterminatif français proprement dit. Et dans les vocabulaires, nous ferons précéder d'un trait (-) les noms, les verbes et les adverbes pouvant servir à traduire les adjectifs qualificatifs français.

Il arrive souvent, lorsqu'un adjectif se rapporte à un nom de personne, que le kikôngo emploie une tournure spéciale. Ainsi pour dire : *un homme fort*, le kikongo préférera dire : *un homme possesseur de la force* : mûntu n'kwa ngolo.

N'kwa (au pluriel ban'kwa) ne s'emploie que pour des qualités ou des défauts :

un homme doux	: mûntu n'kwa lulêmbamu.
un homme riche	: mûntu n'kwa mbôngo.
un homme colérique	: mûntu n'kwa makasi.

N'kwa peut parfois donner une autre nuance que le simple préfixe d'accord. Par exemple : mûntu n'kwa mbôngo signifiera : *un homme riche*, tandis que mûntu wa mbôngo signifiera : *un esclave.*

D'après les exemples donnés ci-dessus, on peut voir que **l'adjectif prend place après le nom auquel il se rapporte.** Parfois, mais très rarement, on placera l'adjectif devant le nom, quand on voudra insister d'une manière assez forte, et ce ne sera jamais le cas que pour des adjectifs possessifs ou démonstratifs.

Vocabulaire.

Bon	: -mbote.
Mauvais	: -mbi.
Beau	: -mbote, -ntoko, -mpwênya, -biza (N. -luwu).
Nouveau	: -mpa (N. -môna).
Sévère	: -nkabu (n'kwa nkabu).
Fort	: -ngolo.
Calme, doux	: -lêmbama (n'kwa lulêmbamu).
Petit	: -fyôti, -ndwêlo, -n'ke.
Grand, gros	: -nene.
Colérique	: -ngânzi, -makasi, -nkesi (n'kwa ngânzi, n'kwa makasi, n'kwa nkesi).
Ancien	: -ntama, -nkulu.
Éloigné	: -ntama, -ntaku.
Avec, et	: ye (N. na).

Remarques. — Au sujet des adjectifs d'emploi fréquent, qui sont renseignés ci-dessus, il importe de faire l'une ou l'autre mise au point.

Ces adjectifs étant souvent employés, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'on ait parfois difficile de retrouver le radical.

Kitoko. On entend dire souvent pour une *chose belle* : kima kya kitoko. Il semble bien que l'on doive dire : kima kya ntoko. NTOKO signifiant : *parure, ornement.* (V. Dict. Laman.)

Mpa vient de ʋa (préfixe nominal *ku* ou *ki*) qui signifie nouveauté. Il paraît cependant, d'après certains indigènes, que le véritable substantif servant à rendre notre adjectif : *neuf, nouveau, récent,* serait : môna, bumôna. Ce substantif n'est plus employé dans ce sens que sur la rive droite du fleuve.

Fyôti serait également d'introduction récente. Le véritable mot auquel il faudrait avoir recours pour traduire *petit* serait n'ke (N. : muke) Sur la rive gauche du fleuve, on ne rencontre plus guère ce radical que précédé de la particule d'accord privée du **a** génitif, dans le sens de *trop peu, trop petit.* Par contre au nord du fleuve, on emploie régulièrement n'ke traduisant *petit.*

Exemples : *un petit enfant* : mwâna wa n'ke.
un tout petit enfant : mwâna wa n'kê-n'ke.

Dans le kisûndi (bwênde chez Laman), on pourra avoir pour : *un tout petit enfant* : mwâna wa muke-muke. Ce *muke* sonne très fort comme *moke* du lingala. Et dans *-kese* du tchiluba, on retrouve encore ce radical *ke.*

Nene semble venir de n'nene (en kisûndi : munene). Laman dans son dictionnaire parle de nene (préf. KU) ou n'nene (préfixe U, pluriel : mi) : *grandeur, grosseur, importance, largeur,* etc.

Nda vient du substantif *la* (préfixe U, KU ou KI) qui signifie *longueur, hauteur de taille, altitude, distance.* Nda ne peut être que le radical *la* précédé du préfixe N (classe N-N), car N + L = ND. (V. nº 1. Tableau des transformations euphoniques.)

Version.

1. Bakênto ba lêmbama. (Bakênto ban'kwa lulêmbamu.)
2. Mwâna wa ngolo. (Mwâna n'kwa ngolo.)
3. Basôngi ba mbote.
4. Bântu ba mbi.
5. Bântu ba ntama.

Remarque. — L'article n'existant pas en kikôngo, on peut traduire en français en employant l'article défini ou indéfini.

Thème. *(A mettre au singulier et au pluriel).*

1. Un homme d'autrefois.
2. Une mauvaise femme.
3. Un enfant doux.
4. Un beau gosse.
5. Un supérieur sévère.
6. Un mauvais tireur de vin de palme.
7. Un enfant colérique.
8. Un enfant doux et une méchante femme.

Traduction de la version.

1. Des femmes douces.
2. Un enfant fort.
3. De bons tireurs de vin de palme.
4. Des hommes méchants.
5. Les gens d'autrefois. Les ancêtres.

Traduction du thème.

1. *Mûntu wa ntama.* Bantu ba ntama.
2. *N'kênto wa mbi.* Bakênto ba mbi.

3. *Mwâna wa lêmbama.* (Mwâna n'kwa lulêmbamu).
Bâna ba lêmbama. (Bâna ban'kwa lulêmbamu).
4. *Mwâna n'kwa kitoko.* (Mwâna wa mbote).
Bâna ban'kwa kitoko. (Bâna ba mbote).
5. *N'kuluntu wa nkabu.* (N'kuluntu n'kwa nkabu).
Bakuluntu ba nkabu. (Bakuluntu ban'kwa nkabu).
6. *N'songi wa mbi.* Basôngi ba mbi.
7. *Mwâna wa ngânzi.* (Mwâna n'kwa ngânzi).
Bâna ba ngânzi. (Bâna ban'kwa ngânzi).
8. *Mwâna n'kwa lulêmbamu ye n'kênto wa mbi.*
Bâna ban'kwa lulêmbamu ye bakento ba mbi.

11. — LES PRONOMS PRÉFIXES DANS LES CONJUGAISONS

La conjugaison d'un temps aux différentes personnes se fait par le changement des pronoms préfixes qui se placent devant le radical verbal.

Ces pronoms préfixes sont :

pour la 1re personne du singulier : *i*, *n* ou *m* (N. ni).
pour la 2e personne du singulier : *u*.
pour la 3e personne du singulier : *u* ou *ka*.
pour la 1re personne du pluriel : *tu*.
pour la 2e personne du pluriel : *lu*.
pour la 3e personne du pluriel : *ba*.

Remarques. — 1° **I** est préfixe pronominal de la première personne du singulier à presque tous les temps. Une seule exception : la première personne du passé 1 (ou parfait 1) où **N** prend la place de **I.** A la forme négative, le pronom préfixe **I** réapparaît. Il réapparaît également quand la forme verbale comprend un pronom infixe. (Passé : V. N° 28. Pronom infixe : V. N° 32.)

N est donc pronom préfixe au passé 1, première personne du singulier affirmatif ne comprenant pas de pronom infixe.

Exemples : *je commande* : tuma *i*ta tuma.
j'ai commandé : tuma *n*tumini.
je t'ai commandé : tuma *i*kutumini.

2° Devant l'infixe **a** des passés 2 et 3, du futur et du subjonctif, **i** pronom préfixe de la première personne du singulier et **u** pronom

préfixe de la deuxième et de la troisième personne du singulier deviennent **y** et **w.**

Exemples : *j'ai commandé* : tuma *y*âtuma.
tu as commandé : tuma *w*âtuma.
lui a commandé : yândi *w*âtuma.

3° **U** pronom préfixe de la deuxième personne du singulier disparaît au passé 1. Parfois aussi au présent, quand le contexte ne permet pas d'hésitation sur la personne du sujet, on peut laisser tomber le pronom préfixe **U** de la deuxième personne du singulier.

Exemples : *Qu'est-ce tu veux ?* : Nki zolele ?
Où vas-tu ? : Kweyi ta kwênda.

Cette omission du **U** pronom préfixe ne peut se faire au passé 1 des verbes kwênda et kwîza où les radicaux sont « îzidi » et « êle ».

Exemple : *Qu'est-ce que tu viens faire ?* : Nki *w*îzidi ?

4° KA est pronom préfixe de la troisième personne du singulier à tous les temps quand le sujet est une personne (ou une chose personnifiée) et que le nom de cette personne n'est pas cité nommément, ou quand le sujet cité nommément est séparé par un autre mot du verbe à la forme affirmative.

Exemples : *C'est ce qu'il veut* : I bûna *ka*zolele.
Ta mère viendra demain : *Ngudi âku* mbazi *ka*kwîza.

Dans les phrases affirmatives, KA permute avec U quand le sujet, exprimé nommément, précède immédiatement le verbe, sauf au subjonctif où *ka* est le seul pronom préfixe possible à la troisième personne du singulier, et au futur formé avec la particule *si.*

Exemples : *L'enfant pleure* : Mwâna *u*ta dila.
Que l'enfant cesse de pleurer : Mwâna *kâ*yambula mu dila.
L'enfant pleurera : Mwâna *si ka*dila.

Dans les phrases négatives, lorsque le sujet est de la troisième personne du singulier, KA est le seul pronom préfixe possible. En effet, il y a rencontre de deux KA : celui de la négation et le KA pronom préfixe, le pronom préfixe U étant exclu puisque le sujet est séparé du verbe par le KA de la négation. Un des deux KA s'élide.

Exemple : *Jules n'est pas en train de manger.*
Jules ka kata dya ko = Jules kata dya ko.

Nous laissons aux spécialistes le soin de décider si le KA qui persiste est le KA de la négation ou le KA pronom préfixe.

12. — LE VERBE ÊTRE

ÊTRE se traduit en kikôngo par KALA. Au présent, le verbe *kala* est défectif. Il emprunte son présent au verbe NA.

Je suis : ngi-na.
Tu es : u-na.
Il est : u-na *ou* ke-na.
Nous sommes : tu-na.
Vous êtes : lu-na.
Ils sont : be-na.

Dans les régions proches du fleuve, la conjugaison est la suivante :

nyena
wena
wena *ou* kena
twena
lwena
bena

Dans le Nord, à la périphérie du kikôngo, ÊTRE se traduit par BA. La conjugaison au présent est la suivante :

nidi
udi
udi *ou* kadi
tudi
ludi
badi

Remarquons que ces formes peuvent parfois, dans le langage courant, être fort abrégées :

ngina, etc. :	*i*	nyena, etc. :	*nye*
	u		*we*
	i		*ke, we*
	tu		*twe*
	lu		*lwe*
	ba		*be*

Place de l'attribut.

Dans la phrase affirmative, l'attribut se place devant le verbe être. Exemple : *il est méchant* : wa mbi kena.

Dans la phrase négative, l'attribut se place après le verbe *être*. La négation s'indique par KE ... KO ou KA ... KO, les deux particules encadrant la partie de la phrase sur laquelle tombe la négation.
Exemple : *Nous ne sommes pas méchants* : *ka* tuna ba mbi *ko*.

Exemples :

Je suis bon — wa mbote ngina.
Tu es bon — wa mbote una.
Il est bon — wa mbote kena.
Nous sommes bons — ba mbote tuna.
Vous êtes bons — ba mbote luna.
Ils sont bons — ba mbote bena.

Je ne suis pas bon — k'ina wa mbote ko (k'ina = ka ngina).
Tu n'es pas bon — k'una wa mbote ko (k'una = ka una).
Il n'est pas bon — kena wa mbote ko (kena = ka kena).
Nous ne sommes pas bons — ka tuna ba mbote ko.
Vous n'êtes pas bons — ka luna ba mbote ko.
Ils ne sont pas bons. — ka bena ba mbote ko.

Parfois, la forme conjuguée peut être renforcée par un pronom qui correspond à nos pronoms français : *moi*, *toi*, etc.
Ces pronoms sont :

Singulier : première personne : kwâme.
deuxième personne : kwâku.
troisième personne : kwândi.

Pluriel : première personne : kwêto.
deuxième personne : kwêno.
troisième personne : kwâu.

On aura alors : wa mbote kwâme ngina
wa mbote kwâku una, etc

k'ina kwâme wa mbote ko
k'una kwâku wa mbote ke, etc.

Ces pronoms sont formés du préfixe locatif KU et des radicaux possessifs.

Le verbe AVOIR n'existe pas en kikóngo. On le traduit par ÊTRE AVEC : KALA YE. (N. : BA NA).

Exemple : *j'ai un enfant = je suis avec un enfant* : ngina ye mwâna.

Tu as un enfant	una ye mwâna.
Il a un enfant	una ye mwâna.
Nous avons un enfant	tuna ye mwâna.
Vous avez un enfant	luna ye mwâna.
Ils ont un enfant	bena ye mwâna.
Je n'ai pas d'enfant	k'ina ye mwâna ko.
Tu n'as pas d'enfant	k'una ye mwâna ko.
Il n'a pas d'enfant	kena ye mwâna ko.
Nous n'avons pas d'enfant	ka tuna ye mwâna ko.
Vous n'avez pas d'enfant	ka luna ye mwâna ko.
Ils n'ont pas d'enfant	ka bena ye mwâna ko.

Il faut cependant remarquer qu'à la forme **affirmative,** le kikôngo tourne souvent la phrase autrement; il met comme *sujet* de la phrase *la chose possédée,* et dit non pas : je suis avec un enfant, mais : « un enfant *est avec moi* ».

Pour cette dernière tournure, on emploie les pronoms :

moi	: âme qui contracté avec *ye* donne	yâme (N. n'âni).
toi	: âku	»	yâku (N. n'âku).
lui	: ândi	»	yândi (N. n'ândi).
nous	: êto	»	yêto (N. n'êto).
vous	: êno	»	yêno (N. n'êno).
eux	: âu	»	yâu (N. n'âu).

Cette tournure donne lieu à une déclinaison plutôt qu'à une conjugaison.

Exemple : *J'ai un enfant,* etc. : mwâna una yâme.
mwâna una yâku.
mwâna una yândi.
mwâna una yêto.
mwâna una yêno.
mwâna una yâu.

Dans l'exemple ci-dessus, il n'y a que le pronom qui se décline; parfois, le sujet et l'attribut pourront se décliner.

Exemple : *J'ai une brave femme* : n'kênto wa mbote una yâme.
n'kênto wa mbote una yâku.
n'kênto wa mbote una yândi.
bakênto ba mbote bena yêto.
bakênto ba mbote bena yêno.
bakênto ba mbote bena yâu.

Les deux tournures : « Ngina ye mwâna » et « Mwâna una yâme » peuvent-elles s'employer indifféremment?

La tournure « Mwâna una yâme » semble être la plus courante; tandis que « Ngina ye mwâna » ne s'emploie que pour marquer la possession, l'insistance, l'opposition.

Exemple : *Moi, j'ai un enfant; lui, en a deux.*
Mono, ngina ye mwâna mosi; yândi, bôle.

Faisons remarquer, pour terminer ce chapitre, que bien souvent le *ye* tombe.

Exemple : *Cette maison a deux fenêtres.*
Nzo ya yi, nêla zôle ina.

Note. — Le verbe VWA est plutôt réservé à la possession.

Exemple : *J'ai deux neveux*	**— Balêke bôle bena yâme.**
Je possède deux neveux	**— Balêke bôle mvwidi.**
Je possède deux maisons	**— Nzo zôle mvwidi.**

VWA est le terme technique pour indiquer les droits du chef de clan sur les autres membres du clan.

14. — LA FORME INTERROGATIVE

L'interrogation s'introduit par : nga, keti ou bwa (N.).

Pour marquer l'interrogation, on peut encore faire suivre le dernier mot de la phrase de **é** fermé.

Ces moyens sont cependant facultatifs, et quand on ne les emploie pas, c'est le ton qui fait l'interrogation.

Exemples : Nga bâna bena yâme?
Nga k'ina ye bâna kwe? (kwe = ko + e).

15. — LE GENRE

Nous avons déjà dit que le kikôngo ne distingue pas de masculin ou de féminin. Quand il veut insister sur deux êtres de sexes différents, il fait suivre le nom de cet être d'un adjectif : *mâle, femelle.*

Exemples : *un garçon = un enfant mâle* : mwâna wa bakala *ou* mwân' a bakala.
pluriel : bâna ba babakala.
une fille = un enfant femelle : mwâna wa n'kênto *ou* mwân' a n'kênto.
un coq : nsusu ya mbakala *ou* nsusu ya [illegible]
[illegible]
une poule : nsusu ya nkênto.
pluriel : nsusu za nkênto.

16. — LES NOMBRES DE 1 A 6

Dans les premiers exercices, nous nous arrêterons aux 6 premiers nombres, car ils sont des adjectifs, tandis que les suivants sont des substantifs.

Les radicaux qui servent à former les 6 premiers nombres, sont :

un : mosi.
deux : ôle.
trois : tatu.
quatre : ya.
cinq : tânu.
six : sâmbanu.

MOSI : se rapportant à un nom des classes MU-BA, N-N, MU-MI ne prend pas de préfixe.

Exemples : mûntu mosi; nzo mosi; n'lele mosi.

MOSI précédé du préfixe d'accord signifie : *un seul.*

Exemples : mûntu umosi kaka.
nzo imosi kaka.
n'lele umosi kaka.

ole, etc. prennent le préfixe d'accord.

Pour la classe MU-BA :

un : mosi.
deux : bôle (pour *ba* + *ole*).
trois : batatu.
quatre : baya.
cinq : batânu.
six : basâmbanu.

Employés comme *pronoms*, c'est-à-dire quand le nom auquel le nombre se rapporte est sous-entendu, le préfixe est souvent redoublé.

un seul : umosi.
les deux : ba bôle.
les trois : ba batatu.
les quatre : ba baya.
les cinq : ba batânu.
les six : ba basâmbanu.

lui seul : yândi mosi. (V. N° 90, Remarque.)
eux deux : bâu bôle.
eux trois : bâu batatu.
eux quatre : bâu baya.
eux cinq : bâu batânu.
eux six : bâu basâmbanu.

Remarque. — Il est à remarquer que le préfixe d'accord des numéraux cardinaux ne comprend pas le **a** génitif comme la particule d'accord des adjectifs qualificatifs.

La liste de ces préfixes s'établit comme suit :

Classe MU-BA	singulier : u	pluriel	: ba (ba + o = bo).
Classe N-N	: i		: zi (zi + o = zo).
Classe MU-MI	: u		: mi (mi + o = myo).
Classe DI-MA	: di		: ma (ma + o = mo).
Classe KI-BI	: ki		: bi (bi + o = byo).
Classe BU-MA	: bu		: ma (ma + o = mo).
Classe LU-TU	: lu		: tu (tu + o = to).
LU-N	: lu		: zi (zi + o = zo).
LU-MA	: lu		: ma (ma + o = mo).
Classe KU-MA	: ku		: ma (ma + o = mo).
Classe FI	: fi		: bi (bi + o = byo).

Vocabulaire.

Mais : kânsi.
Aussi : mpe.
Oui. : înga, ingêta (N. nînga).
Non. : nkatu (N. kâni).
Ne ... que ... : kaka (N. kwa).
Seulement : kaka (N. kwa).

Combien ? : kwa ? peut rester invariable ou se conduire comme un adjectif, c'est-à-dire prendre les préfixes d'accord (pluriel), il peut même prendre le préfixe redoublé.

Exemple : bântu kwa ?
bântu bakwa ?
ba bakwa ?

Version.

1. Bakuluntu ba mbote bena yêto.
2. Bâna ba mbote bena yâu.
3. Bakênto ba mbi bena yêno.
4. Bâna ba bakênto ba lêmbama bena yândi.
5. Balêke batânu bena yâme.
6. Bâna ba babakala bakwa bena yâku ? Baya.
7. Bakênto bakwa bena yândi ? Bôle.
8. Bâu baya ka bena ba kola ka. Yandi mosi kaka ngolo kena.

Thème.

1. Tu as cinq garçons ? — Non ! Je n'ai que quatre garçons.
2. Combien a-t-il d'enfants ? Quatre ! Combien de filles ? Une seule !
3. Le chef a trois femmes. (Constr. = le chef, trois femmes sont avec lui.)
4. Je n'ai qu'une femme, mais elle a 6 enfants.
5. Est-ce que tu n'as pas deux femmes ? Non, je n'en ai qu'une ?

Traduction de la version.

1. Nous avons de bons supérieurs.
2. Ils ont de braves gosses.
3. Vous avez de mauvaises femmes.
4. Il a des filles douces.
5. J'ai cinq neveux.
6. Combien as-tu de garçons ? Quatre.
7. Combien a-t-il de femmes ? Deux.
8. Eux quatre ne sont pas bien portants. Lui seul est bien portant.

Traduction du thème.

1. Bâna ba babakala batânu bena yâku ? Nkatu ! Bâna ba babakala baya kaka bena yâme.
2. Bâna bakwa bena yândi ? Baya. Bâna ba bakênto bakwa ? Umosi kaka.

3. Mfumu, bakênto batatu bena yândi.
4. N'kênto umosi kaka una yâme, kânsi bâna basâmbanu bena yândi.
5. Nga k'una ye bakênto bôle ko ? Nkatu, umosi kaka una yâme.

17. — LES ADJECTIFS ET PRONOMS POSSESSIFS ACCORD CLASSE MU-BA

Les radicaux des adjectifs et pronoms possessifs sont les suivants :

Première personne du singulier : *-âme.*
Deuxième personne du singulier : *-âku.*
Troisième personne du singulier : *-ândi.*

Première personne du pluriel : *-êto.*
Deuxième personne du pluriel : *-êno.*
Troisième personne du pluriel : *-âu.*

L'**adjectif possessif** se rapportant à un nom singulier de la classe MU-BA (et il en sera de même pour les classes N-N et MU-MI), ne prend pas de préfixe d'accord. Le **pronom possessif** prend le préfixe d'accord.

L'adjectif possessif prend place immédiatement après le substantif, même si d'autres adjectifs se rapportent à ce substantif.

Exemple : mwâna wa mbote.
mwân' âme.
mwân' âme wa mbote.

Souvent le pronom possessif redouble le préfixe d'accord.

Adjectifs possessifs, accord classe MU-BA.

mon, ma	âme	*mes*	bâme.
ton, ta	âku	*tes*	bâku.
son, sa	ândi	*ses*	bândi.
notre	êto	*nos*	bêto.
votre	êno	*vos*	bêno.
leur	âu	*leurs*	bâu.

Pronoms possessifs, accord classe MU-BA.

le mien, la mienne	wâme	*les miens, les miennes*	bâme.
le tien, la tienne	wâku	*les tiens, les tiennes*	bâku.
le sien, la sienne	wândi	*les siens, les siennes*	bândi.
le nôtre, la nôtre	wêto	*les nôtres*	bêto.
le vôtre, la vôtre	wêno	*les vôtres*	bêno.
le leur, la leur	wâu	*les leurs*	bâu.

Pronoms possessifs, accord redoublé.

wa wâme	ba bâme.
wa wâku	ba bâku.
wa wândi	ba bândi.
wa wêto	ba bêto.
wa wêno	ba bêno.
wa wâu	ba bâu.

Vocabulaire.

Dans, parmi	:	mu, ʋâna, ʋâna ʋena.
Grand (de taille)	:	-nda (N. -kula).
Bien portant	:	-kola, -kodila, -sakalala (N. -wasa).
Malade	:	-yêla (N. -bêla).
Vivant	:	-môyo (N. -tala).

Remarque. — *Consultez le lexique pour savoir lesquels de ces mots du vocabulaire sont des substantifs, des verbes, ou des adverbes.*

Version.

1. Bâna bâme ba bêla bena.
2. Bakênto bâu ka bena ba lêmbama ko.
3. N'kênto andi, vîmpi kena. *ou* N'kênto andi wa kola kena.
   (Vîmpi : *état de celui qui est bien portant.*)
4. Mâm' âku, wa môyo kena ?
5. N'kênto andi, wa mbote; wa wâku, wa mbi. (Verbe *être*, s.-ent. dans les deux phrases.)
6. Balêke bâme i ban'kwa kizoba, ba bâku i ban'kwa ngângu.
   (kizoba : *imbécilité, sottise ;* ngângu : *intelligence*).

Thème.

1. Vos filles ne sont pas belles.
2. Leur nouveau supérieur est un homme bon.
3. Ton fils aîné et ta fille sont malades (*aîné* : -n'kuluntu).
4. Combien d'enfants leur mère a-t-elle ? (Constr. : *Leur mère, combien d'enfants sont avec elle ?*) Elle en a cinq.
5. Son oncle, combien a-t-il de neveux ? Quatre.
6. Son neveu n'est pas grand; le mien est grand.

Traduction de la version.

1. Mes enfants sont malades.
2. Leurs femmes ne sont pas douces.
3. Sa femme est bien portante.
4. Est-ce que ta mère est vivante ?
5. Sa femme est bonne; la tienne est méchante.
6. Mes neveux sont des imbéciles; les tiens sont intelligents.

Traduction du thème.

1. Bâna bêno ba bakênto ka bena kitoko ko.
2. N'kuluntu âu wa mpa (N. wa môna) i mûntu wa mbote.
3. Mwân' âku wa bakala wa n'kuluntu ye mwân' aku wa n'kênto ba bêla bena.
4. Mam' âu, bâna bakwa bena yândi ? Batânu.
5. N'kuluntu ândi, balêke bakwa bena yândi ? Baya.
6. N'lêke ândi kena wa kula ko; wa wâme wa kula kena.

18. — GÉNÉRALITÉS SUR LES CONJUGAISONS

Une seule conjugaison.

Voix : active, passive, moyenne et toute une série de formes dérivées que l'on peut également appeler « voix » : forme réciproque, forme itérative, forme intensive, etc.

Deux temps primitifs : l'*infinitif* et le *passé* 1.

Dans toute forme verbale, distinguer : le *pronom préfixe* qui indique la personne, et le *radical* verbal. Parfois entre ces deux éléments viennent s'intercaler des *infixes :* la particule **â** qui donne une nuance de passé, de subjonctif ou de futur, et le pronom personnel infixe.

19. — RÉPÉTITION DE L'INFINITIF DEVANT LES FORMES CONJUGUÉES

Le kikôngo présente un phénomène qui ne nous est pas coutumier : la répétition de l'infinitif devant les formes conjuguées.

Exemple : *je mange* (je suis en train de manger) : *dya* ita dya.

Il semble que le kikôngo répugne à faire débuter une phrase par une forme conjuguée. Quand il y est obligé, par exemple lorsque le verbe

est dépourvu de tout complément, il fait précéder la forme conjuguée de ce verbe, de l'infinitif de ce même verbe.

Exemple : *je prie* : sâmbila ita sâmbila.
je prie Dieu : Nzambi ita sâmbila.

Il ne semble pas que cette répétition donne uniquement *une nuance d'insistance* à la phrase, car, dès que la phrase est négative, cette répétition de l'infinitif n'est plus de mise.

20. — LE PRÉSENT

Dès maintenant, nous allons nous rendre compte qu'il est impossible de faire rentrer les conjugaisons congolaises dans le cadre des conjugaisons européennes.

Voici une phrase : « Le moniteur enseigne ».

Prise en dehors de tout contexte, cette phrase peut vouloir dire : ou bien que *c'est la charge* du moniteur d'enseigner; ou bien que le moniteur en ce moment-ci est *en train d'enseigner*.

Pour exprimer ces deux nuances bien différentes, le français ne possède qu'une forme grammaticale; le kikôngo en possède deux : une forme grammaticale pour indiquer que l'action ou l'état exprimé par le verbe est une habitude, une fonction du sujet de la phrase, une autre forme grammaticale pour indiquer que l'action ou l'état exprimé par le verbe se réalise « en ce moment ».

Exemple : *le moniteur enseigne, c'est sa charge d'enseigner* :
N'LONGI ULONGA*NGA*.
Le moniteur enseigne, il est occupé à enseigner :
N'LONGI U*TA* LONGA.

La première nuance, « c'est la charge, c'est l'habitude », est indiquée par le suffixe *nga* ajouté à la forme de l'infinitif. C'est ce que l'on appelle le présent d'habitude ou le *présent habituatif*. (Dans le Nord, *nga* devient *ka* = longâka.)

Exemple : n'longi u-longa-nga = n'lóngi ulongânga.

La seconde nuance s'indique par l'emploi du verbe auxiliaire *ta*. Nous aurons l'occasion de parler plus tard des verbes auxiliaires. Qu'il suffise de savoir, pour le moment, que ces verbes ont comme correspondants en français le plus souvent : un adverbe, une locution adverbiale.

Le verbe auxiliaire **ta** traduit : *être occupé à, être en train de*,etc.

Le verbe indiquant l'action, employé avec un verbe auxiliaire, reste à la forme infinitive.

Cette seconde nuance est appelée présent d'action ou *présent actuatif*.

Dans certaines régions, *ta* devient *na*, ou *twa* ou *ne* ou *eti*.

Beaucoup écrivent ce présent actuatif comme si le *ta* était, non pas un verbe auxiliaire, mais une particule infixe : n'longi utalonga.

Une autre manière de rendre le présent actuatif est de faire précéder l'infinitif marquant l'action de *mu* (dans, en) et de le faire suivre du présent du verbe être.

Exemple : *je travaille* (je suis en train de travailler) : mu sala ngina.

Remarques. — 1º Le kikôngo emploie souvent une forme du passé là où le français emploie le présent.

Exemple : *je veux* : nzolele.

Pour cette question, nous renvoyons au Nº 42.

2º Le kikôngo semble parfois employer pour le présent habituatif une forme qui n'est que la juxtaposition du pronom préfixe et de l'infinitif. Il semble bien que pareille forme verbale soit une des formes du futur.

Il existe une forme ressemblant très fort à ce futur : pronom préfixe + infinitif et qui est un présent habituatif. Mais dans cette forme, le **a** qui termine l'infinitif est allongé = **â**. Cet allongement semble être une contraction du *anga* spécial au présent habituatif.

Exemple : isalanga : isalâ.

Le verbe *ba* (être) spécial aux dialectes du Nord offre le même phénomène.

Exemple : *Dieu est* (réside, habite) *au ciel*, etc.
Nzâmbi ku zulu kabâ ... *pour* Nzâmbi ku zulu kabânga.

3º V. Nº 11, Remarques 3 et 4.

4º Si on excepte l'impératif, dans lequel les troisièmes personnes n'existent pas, la conjugaison complète d'un temps comprend plus que les trois personnes du singulier et du pluriel. En effet, la troisième personne du singulier et la troisième personne du pluriel prennent un préfixe différent d'après la classe du sujet.

Exemple : *Ma maison est bonne* : Nzo âme ya mbote *i*na.
Nos maisons sont bonnes : Nzo zêto za mbote *z*ina.

Le présent complet du verbe *être*, par exemple, serait donc le suivant :

	Singulier	*Pluriel*
Sujet : première personne	ngi-na	tu-na
Sujet : deuxième personne	u-na	lu-na
Sujet : troisième personne	kena *ou* u-na	be-na
Sujet : Nom classe N-N	i-na	zi-na
Sujet : Nom classe MU-MI	u-na	mi-na
Sujet : Nom classe DI-MA	di-na	me-na
Sujet : Nom classe KI-BI	ki-na	bi-na
Sujet : Nom classe BU-MA	bu-na	me-na
Sujet : Nom classe LU-TU	lu-na	tu-na
LU-N	lu-na	zi-na
LU-MA	lu-na	me-na
Sujet : Nom classe KU-MA	ku-na	me-na
Sujet : Nom classe FI	fi-na *ou* ki-na	bi-na

Pour ne pas compliquer les conjugaisons, nous nous limiterons aux trois personnes du singulier et aux trois personnes du pluriel.

Verbe kuna : *planter.*

Présent habituatif. (Je plante = j'ai l'habitude de planter.)

Forme affirmative.	*Forme négative.*
Kuna ikunânga	K'ikunânga (kwâme) ko
Kuna ukunânga	K'ukunânga (kwâku) ko
Kuna kakunânga (ukunânga)	Kakunânga (kwândi) ko
Kuna tukunânga	Ka tukunânga (kwêto) ko
Kuna lukunânga	Ka lukunânga (kwêno) ko
Kuna bakunânga	Ka bakunânga (kwâu) ko

Remarque. — L'emploi du pronom emphatique kwâme, kwâku, etc. est facultatif.

Présent actuatif. (Je plante = je suis en train de planter.)

Forme affirmative.	*Forme négative.*
Kuna ita kuna	K'ita (kwâme) kuna ko
Kuna uta kuna	K'uta (kwâku) kuna ko
Kuna kata kuna (uta kuna)	Kata (kwândi) kuna ko
Kuna tuta kuna	Ka tuta (kwêto) kuna ko
Kuna luta kuna	Ka luta (kwêno) kuna ko
Kuna bata kuna	Ka bata (kwâu) kuna ko

Vocabulaire.

Qui ? Qui est-ce qui ? Quels sont ceux qui ?	: nani — banani.
Aller	: kwênda.
Venir	: kwîza.
Voir	: mona (N. yena).
Penser	: bânza, yîndula, badika.
Quoi ? Qu'est-ce que ? Qu'est-ce qui ?	: nki (invariable).
Commander	: tuma.
Matin	: n'sûka, n'syûka. (Cl. MU-MI) (N. kipadi).
Soir	: nkôkila, nkôkela.
Avec douceur	: malêmbe, mu malêmbe.
Avec aigreur, avec colère	: mu ngânzi, mu makasi, mu nkesi.
Arranger	: yidika, kubika.
Aimer, vouloir	: zola (N. tya.) Dans le nord, le verbe zola a la forme passive : zolo, mais a le sens actif.
Travailler	: sala.
Manger	: dya.
Jouer	: sakana.
Étudier	: longoka, longuka.
Laver, se laver, nettoyer	: sukula.
Mettre au monde, enfanter	: buta.
Chaque jour	: lumbu ka lumbu.
Prier	: sâmbila.
Là-bas	: kûna, kune.

Exercice. — Conjuguer à la forme affirmative et à la forme négative : kala wa mbote; kala ye bâna bôle; longa, aux deux présents.

Version.

1. N'kênto âme, bâna ba mbote kabutânga.
2. N'kuluntu êto, mu malêmbe katumânga balêke bândi.
3. Mwân' âme ita tômba.
4. Nani uta kwîza ?
5. Banani bata kwîza ?
6. Bakuluntu ba nkaka bazolânga balêke bâu; kansi ba nkaka ka bazolânga balêke bâu ko.
7. Nki luta bânza ?
8. Kweyi kata kwênda ? Ku Kinshâsa kata kwênda.

2. Mes enfants se livrent à l'étude chaque jour.
3. Mes neveux sont en train d'étudier.
4. Tu manges ? Non, je ne suis pas occupé à manger; je me lave.
5. Là-bas, il y a trois personnes qui viennent ! Je n'en vois que deux.
6. Je prie chaque jour.
7. Qu'est-ce que vous êtes en train d'arranger ?
8. Que mangez-vous le matin ? Que mangez-vous le soir ?
9. Tu vas à Léo ? Non, je ne vais pas à Léo; je vais à Cattier.

Traduction de la version.

1. Ma femme met toujours de beaux enfants au monde.
2. Notre oncle commande à ses neveux avec douceur.
3. Je suis à la recherche de mon enfant.
4. Qui vient ? *ou* Qui arrive ?
5. Quels sont ceux qui arrivent ?
6. Certains chefs de clan aiment leurs neveux; d'autres ne les aiment pas.
7. Que pensez-vous ?
8. Où va-t-il ? Il va à Léo.

Traduction du thème.

1. Nga bata kwîza ? Nkatu, dya bata dya.
2. Bâna bâme balongokânga lumbu ka lumbu.
3. Balêke bâme bata longoka.
4. Dya uta dya ? Nkatu, k'ita dya ko; sukula ita sukula.
5. Kune, bântu batatu bata kwîza ! Bôle kaka ita mona.
6. Lumbu ka lumbu isâmbilânga.
7. Nki luta yidika ? *ou* Nki luta kubika ?
8. Nki ludyânga n'sûka ? Nki ludyânga nkôkela ?
9. Ku Léo ta kwênda ? Nkatu, k'ita kwênda ku Léo ko; ku Cattier ita kwênda.

21. — LES NÉGATIONS

Au No 12, en parlant de l'attribut, nous avons dit que la négation s'indique par KA ... KO ou KE ... KO, ces deux particules encadrant la partie de la phrase sur laquelle porte la négation.

Exemple : *je suis fort* : ngolo ngina.
je ne suis pas fort : k'ina kwâme ngolo ko.

Il existe une autre forme de la négation qui ne s'emploie guère que pour mettre dans la phrase une nuance d'étonnement, d'opposition, de contradiction, d'impossibilité.

Voici un exemple pris sur le vif : une femme dont le mari vient d'être condamné à 15 ans de prison : « Je devrais vivre pendant 15 ans sans mari (et pendant ce temps), je n'aurais pas d'enfants. » « Yâvwânda mpâmba mvula kûmi ye tânu, *mono k'ibuti.* »

MONO K'IBUTI. Comme on le voit, il ne reste ici que la première particule de la négation. Mais le verbe a pris la terminaison **i** à la place de **a**, et la phrase est précédée du pronom emphatique *mono* : moi.

Quand le verbe *est monosyllabique*, la terminaison **a** de l'infinitif devient **e** fermé.

Exemples : Dya : *manger* et sala : *travailler*.

mono k'idye	mono k'isadi
ngeye k'udye	ngeye k'usadi
yândi kadye	yândi kasadi
bêto ka tudye	bêto ka tusadi
bêno ka ludye	bêno ka lusadi
bâu ka badye	bâu ka basadi

22. — LES PRINCIPALES PRÉPOSITIONS ET LOCUTIONS PRÉPOSITIVES

A, vers : ku. *Il est au village* : ku vata kena.
Il est parti au village : ku vata kêle.

Dans : mu. *Il est dans sa maison* : mu nzo ândi kena.
Il est dans la peine : mu kyâdi kena.

A, de (complément indirect) : kwa.
A mon enfant : kwa mwân' âme.

Chez : kwa. *Chez mon enfant* : kwa mwân' âme.

A cause de, pour (but) : mu dyâmbu dya, mu kuma kya, mu bungu dya (N.).
A cause de mon oncle : mu dyâmbu dya n'kuluntu âme; mu kuma kya n'kuluntu âme.

Aux environs, auprès, autour, à côté de, près de : mu nzêngi, mu mbela, mbaki-mbaki ye, mu ndêko.
Autour de l'église : mu nzêngi nzo Nzâmbi; mu mbel'a nzo Nzâmbi.

Au centre, au milieu, à l'intérieur : mu kati dya, mu kati kya, mu kati kwa.
Au centre de la maison : mu kati dya nzo.

Devant : ʋa, ga (N.).

[illegible]

[illegible]

Au-dessus de la maison : ʋa zulu nzo.

En plus : ʋa zulu, ʋa ntându.

Derrière : ku nima.

Ils sont derrière la maison : ku nima nzo bena.

Plus loin en avant : ku n'twâla.

Ils sont en avant : ku n'twâla bena.

Hors de, dehors, à l'extérieur : ku mbazi.

Ils sont à l'extérieur : ku mbazi bena.

Sous, en dessous : ku nsi.

Sous le toit : ku nsi a n'ludi.

Remarque. KU, MU, ƲA sont importants à retenir. Ce sont les locatifs qui traduisent les trois nuances de lieu :

à, vers	:	ku.
dans	:	mu.
sur	:	ʋa.

Ces trois nuances reviennent souvent en kikôngo, spécialement dans les pronoms démonstratifs. (V. Nos 37, 67, 87.)

23. — CLASSE N-N (Meinhof : classes 9 et 10)

Préfixes nominaux :

Singulier : M, devant *b, p, f, m, v, ʋ*.
NY devant une voyelle.
N, devant une consonne autre que *b, p, f, m, v, ʋ*.

Pluriel : mêmes préfixes qu'au singulier (parfois ZIN, ZIM, ZINY; V. plus loin : Remarque 2).

Note. — V. Le tableau des transformations euphoniques, no 1.

N + B = MB.	N + Y = NGY.
N + P = MP.	N + M = MB.
N + F = MF.	N + N = ND.
N + Ƚ = ND.	N + V = MV.
N + W = NGW.	N + Ʋ = MP.

Particules d'accord des adjectifs qualificatifs et compléments déterminatifs :

sing. : ya.
plur. : za.

Pronom préfixe troisième personne du singulier : I.
troisième personne du pluriel : ZI.

Combien ? : kwa, zikwa, za zikwa ?

Nombres de 1 à 6.

Adjectifs :	*un*	:	mosi (*unique* : imosi).
	deux	:	zôle.
	trois	:	tatu.
	quatre	:	ya.
	cinq	:	tânu.
	six	:	sâmbanu.
Pronoms :	*un*	:	imosi.
	deux	:	zôle (zizôle).
	trois	:	zitatu.
	quatre	:	ziya.
	cinq	:	zitânu.
	six	:	zisâmbanu.
	le seul	:	ya yimosi.
	les deux	:	za zôle.
	les trois	:	za tatu.
	les quatre	:	za ya.
	les cinq	:	za tânu.
	les six	:	za sâmbanu.

Adjectifs possessifs.

Singulier.			*Pluriel.*		
mon, ma	:	âme.	*mes*	:	zâme.
ton, ta	:	âku.	*tes*	:	zâku.
son, sa	:	ândi.	*ses*	:	zândi.
notre	:	êto.	*nos*	:	zêto.
votre	:	êno.	*vos*	:	zêno.
leur	:	âu.	*leurs*	:	zâu.

Pronoms possessifs. *Simples.*

le mien	:	yâme.	*les miens*	:	zâme.
le tien	:	yâku.	*les tiens*	:	zâku.
le sien	:	yândi.	*les siens*	:	zândi.
le nôtre	:	yêto.	*les nôtres*	:	zêto
le vôtre	:	yêno.	*les vôtres*	:	zêno.
le leur	:	yâu.	*les leurs*	:	zâu.

Pronoms possessifs, préfixes d'accord redoublés.

Singulier	*Pluriel*
ya yâme.	za zâme.
ya yâku.	za zâku.
ya yândi.	za zândi.
ya yêto.	za zêto.
ya yêno.	za zêno.
ya yâu.	za zâu.

Remarques. — 1° Nous rappelons la distinction qui a été faite pages 11 et suivantes entre N' et N.

2° On peut laisser les noms de cette classe invariables au pluriel. Il faut cependant noter que dans certaines régions, tout spécialement à l'ouest du vicariat de Matadi (Kyônzo, Kingoma), les préfixes ZIN et ZIM sont souvent employés. Même dans le reste du territoire de ce vicariat, ces préfixes ne sont pas exclus, surtout lorsque le substantif n'est accompagné d'aucun adjectif indiquant si le nom est au singulier ou au pluriel.

Exemple : *un chef* : mfumu.
des chefs : zimfumu.
de bons chefs : mfumu zambote.

3° Les noms de personnes de cette classe — et ils sont assez nombreux, et d'un usage fréquent — font *parfois* leur pluriel en BA comme les noms de la classe MU-BA. C'est également le cas pour les noms d'animaux de cette classe N-N. (V. N° 55.)

Il semble que la règle soit la suivante : quand on désigne la totalité ou une grande partie des êtres compris sous ces noms, le pluriel se fait en BA; si on ne désigne que quelques êtres compris sous ces noms, l'accord se fait comme pour les autres noms de la classe N-N.

Le pluriel en BA des noms de personnes et d'animaux de la classe N-N donnerait à ceux-ci un sens collectif.

De plus, d'après les régions, la particule d'accord des adjectifs peut être de la classe N-N, même quand le préfixe nominal est BA.

Exemple : Bamfumu ba wonso ba nsi êto (N).
Bamfumu *za* wonso *za* nsi êto.
Tous les chefs de notre pays.

4° Dans la classe MU-BA, le pluriel fait disparaître la nasale N'. Exemple : n'kênto, pluriel : *bakênto*, et non *ban'kênto*.

Dans la classe N-N, le pluriel en BA ne fait pas disparaître la nasale N.
Exemples : Nsusu, pluriel : *bansusu*, et non *basusu*.
Mfumu, pluriel : *bamfumu*, et non *bafumu*.

5° Il n'est pas sans intérêt de noter que dans certaines régions, la première lettre (*w* ou *y*) de la particule d'accord singulier des adjectifs et compléments déterminatifs tombe quand l'adjectif ou le complément déterminatif se rapporte à un nom des classes MU-BA, N-N, MU-MI.

Jusqu'ici, par exemple, nous avons toujours écrit : mûntu wa mbote, n'kênto wa mbi. On peut très bien écrire : mûntu a mbote, n'kênto a mbi; et c'est d'ailleurs cette dernière orthographe que nous adopterons à partir de ce moment, car elle est la plus courante. Nous avons adopté la première orthographe dans les débuts pour forcer l'élève à faire les accords.

Toutefois, cette première lettre de la particule d'accord ne peut être supprimée sans discernement. Elle réapparaît quand l'adjectif ou le complément déterminatif sont séparés du nom auquel ils se rapportent par un autre mot :

Nzo a mbut' âme	:	*la maison de mon oncle.*
Nzo a mbote *ya* mbut' âme	:	*la bonne maison de mon oncle.*
Nzo a mbote	:	*une bonne maison.*
Nzo âme *ya* mbote	:	*ma bonne maison.*

Cette première lettre de la particule d'accord réapparaît également quand l'adjectif est employé comme attribut :

Nzo a mbut' âme *ya mbote* ina : *la maison de mon oncle est bonne.*

Vocabulaire.

Dieu	:	Nzâmbi.
Chef, maître	:	mfumu.
Féticheur	:	ngâng' a n'kisi.
Jeune fille	:	ndûmba.
Mère	:	ngudi.
Ancêtre, aîné, chef de clan	:	mbuta.
Grand-père, grand-mère	:	nkâka.
Frère	:	mpângi.
Beau-frère, belle-sœur	:	nzadi, nkwêzi.
Sorcier, envoûteur	:	ndoki (N. muloki).
Maison	:	nzo.
Cou	:	nsîngu.
Front	:	mbûnzu.
Poitrine	:	ntulu.

Chien	:	mbwa.
Chat	:	mbûmba (N. mbûma).
Cochon	:	ngulu.
Bouc	:	nkômbo a mbakala.
Chèvre	:	nkômbo a nkênto.
Coq	:	nsusu a mbakala, nsusu a koko.
Coqs	:	nsusu za mbakala, nsusu za makoko.
Poule	:	nsusu a nkênto.
Poules	:	nsusu za nkênto.
Abeille	:	nyumbula (N. nyosi).
Miel	:	nyosi (N.).
Cancrelat	:	mpese.
Mouche	:	nyânzi.
Serpent	:	nyoka.
Antilope	:	nkayi (N. nkabi).
Buffle	:	mpakasa.
Léopard	:	ngo.
Éléphant	:	nzau.
Oiseau	:	nuni.
Animal (gibier), *viande*	:	mbizi.
Animal vivant sur la terre ferme	:	mbizi a nseke.
Poisson	:	mbizi a maza.
Terre (planète, monde)	:	nza (N. nsi.).
Pays, région	:	nsi.
Soleil, temps, montre	:	ntângu.
Lune, mois	:	ngônda.
Soir, soirée	:	nkôkila, nkôkela.
Nuit	:	mpimpa.
Matin	:	n'sûka (N. n'syûka) (Cl. MU-MI).
Rivière	:	nto (N.).
Route	:	nzila.
Pluie, année	:	mvula.
Couteau	:	mbêle.
Rêve	:	ndôzi.
Force	:	ngolo (sans sing.).
Intelligence, savoir-faire	:	ngângu (sans sing.).
Chapeau	:	mpu.
Esclave	:	nsumbidi-nsumbidi.

Piquer (abeille, serpent)	:	ta.
Creuser	:	tima.
Tomber	:	bwa.
Faire tomber	:	bwîsa.
Construire	:	tûnga.
Vendre	:	teka.
Acheter	:	sûmba.
Mordre, faire mal	:	tatika.
Chercher	:	sosa, tômba (N. saka).
Aider	:	sadisa.
Pleuvoir	:	noka.
Nez	:	mbômbo.

Note. — Rappelons que la nasale **N** provoque une aspiration après une explosive muette qui la suit.

Exemples : nkayi doit se prononcer nk**h**ayi.
ntângu » nt**h**ângu.
mpakasa » mp**h**akasa.

Version.

1. Nzila za mpa bata tima.
2. Nzo au ya nkulu tuta bwîsa.
3. Mbêle za mbote ita tômba.
4. Mu ngônda marsi ye aprili, mvula za ngolo zinokânga.
5. Ngulu âme ya nene ita teka.
6. Nzo za nene ye za ngolo bata tûnga.
7. Bâna ba mbote basadisânga bangudi zâu.

Thème.

1. Il a un petit nez.
2. Il n'a pas un grand nez.
3. La nouvelle lune. — Un nouveau mois.
4. Les abeilles piquent les malafoutiers.
5. Ils n'ont pas de belles maisons.
6. Un méchant chien est en train de mordre mes chèvres.

Traduction de la version.

1. Ils sont occupés à creuser de nouvelles routes.
2. Nous sommes en train d'abattre leur vieille maison.
3. Je cherche de bons couteaux.
4. Pendant les mois de mars et avril, les pluies sont fortes. (Litt. : des pluies fortes pleuvent.)
5. Je suis en train de vendre mon grand cochon.

6. Ils sont occupés à construire de grandes et solides maisons.
7. Les bons enfants savent aider leurs parents.

Traduction du thème.

1. Mbômbo a fyôti ina yândi.
2. Kena ye mbômbo a nene ko.
3. Ngônd' a mpa.
4. Nyosi zitânga basôngi.
5. Ka bena ye nzo za mbote ko.
6. Mbw' a mbi ita tatika nkômbo zâme.

Vocabulaire.

Habitant de, citoyen de	:	mwisi (N. musi) (cl. MU-BA).
Plantation en brousse	:	mfuba (N.).
Arachides	:	nguba (plur.).
Rat, souris	:	mpuku.
Fleur	:	mvuma.
Souffrance, douleur	:	mpasi (s. sing.).
Forêt	:	mfînda.
Tranchant	:	-mêno.
Dur (viande)	:	-ngolo, -kuba.
D'autrui, étranger	:	-ngana, -ngani.
Odeur	:	nsûnga.
Odorant, parfumé	:	-nsûnga.
Travailler	:	sala.
Garder, conserver	:	lûnda.
Prendre garde	:	keba.
Garder (commandements, lois)	:	lungisa, lûnda (N. kêla).
Souffrir	:	mona mpasi. (Litt. : voir de la souffrance.)
Maladie	:	malâdi (Cl. MA. s. sing.).
Dire	:	ta.
Raconter, exposer	:	samuna.
Mourir	:	fwa.
Que (complétive directe)	:	oo : (N. ti :).
Où, d'où?	:	kweyi?
L'un ... l'autre	:	-nkaka ... -nkaka ....

Remarques. — 1° *On* se traduit par la troisième personne du pluriel.
Exemple : *On dit* : batânga ...

2° Si deux phrases opposées l'une à l'autre ont le même verbe, il vaut mieux sous-entendre le verbe dans la seconde.

Exemple : *Les uns font des couteaux, les autres fabriquent des chapeaux.*
Ba nkaka mbêle basalânga, ba nkaka mpu.

3° Dans une réponse, on peut sous-entendre le verbe, pourvu qu'il soit identique à celui contenu dans la question.
Exemple : Kweyi ta kwênda? Ku Ngûngu.
Où vas-tu? A Thysville.

4° Le verbe *être* est souvent sous-entendu, tout spécialement dans les proverbes.
Exemple : Kyâku, kyâku; kya ngana, kya ngana.
Ce qui est à toi, est à toi; ce qui est à autrui, est à autrui.

Version.

1. Nuni za mbote.
2. Mfub' a nene.
3. Mbizi a ngolo.
4. Mbêle za mêno.
5. Mvula za ngolo.
6. Nzo zâu ka zina za mbote ko.
7. Mbêle zêno ka zina mêno ko.
8. Mvul' a ngolo ita noka.
9. Nkômbo kwa zina malâdi?
10. Nani usalânga mpu zêno?
11. Mvuma za ntoko zina ku Kôngo, kansi ka zina nsûnga ko.
12. Mpu âku, ya mpa ina; yâme, ya nkulu.
13. Nkômbo zêno, bâna kwa zibutânga mu mvula mosi? (Mvula : *année*.)

Thème.

1. Dieu garde les hommes.
2. Je suis occupé à acheter un nouveau chapeau.
3. Nous creusons de nouvelles routes.
4. Mes poules sont en train de crever.
5. Vos cochons viennent toujours manger mes arachides.
6. Il a un grand front et un petit nez.
7. Je souffre du cou et de la poitrine (Trad. : le cou et la poitrine font mal).
8. Les chats mangent les rats.
9. A Matadi, on vend des chiens, certains sont beaux, d'autres sont laids (laid = pas beau).

10. De mauvais serpents peuplent les forêts. (Peupler = avoir l'habitude d'être dans : kalânga).
11. On dit que vous souffrez à cause de vos enfants.

Traduction de la version.
1. De beaux oiseaux.
2. Une grande plantation.
3. De la viande dure.
4. Des couteaux tranchants.
5. De fortes pluies.
6. Leurs maisons ne sont pas bonnes.
7. Vos couteaux ne sont pas tranchants.
8. Il pleut à torrent.
9. Combien de chèvres sont malades?
10. Qui fabrique vos chapeaux?
11. Il y a de belles fleurs au Congo, mais elles n'ont pas d'odeur.
12. Ton chapeau est neuf; le mien est vieux.
13. En une année, vos chèvres combien ont-elles de petits?

Traduction du thème.
1. Nzâmbi bântu kakêlanga.
2. Mpu a mpa ita sûmba.
3. Nzila za mpa tuta tima.
4. Nsusu zâme zita fwa.
5. Ngulu zêno zidyânga nguba zâme.
6. Mbûnzu a nene ina yândi ye mbômbo a fyôti.
7. Nsîngu ye ntulu zita tatika.
8. Bambûmba mpuku badyânga.
9. Ku Matadi, mbwa batekânga; za nkaka za mbote, za nkaka ka zina za mbote ko.
10. Nyoka za mbi zikalânga mu mfînda.
11. Batânga oo : mpasi lumonânga mu dyâmbu dya bâna bêno.

24. — LE COMPLÉMENT DÉTERMINATIF

En parlant de l'adjectif qualificatif, nous avons dit (N° 10) qu'au fond, en kikôngo, l'adjectif qualificatif était un complément déterminatif. Tous les adjectifs français que nous avons rencontrés jusque maintenant, nous les avons, en réalité, traduits par des compléments déterminatifs.

La formation du complément déterminatif n'offre donc aucune difficulté nouvelle.

Exemple : *un homme bon* : mûntu a mbote.
un homme de bien : mûntu a mbote.

Nous tenons à faire remarquer que l'accord n'a jamais été fait entre les auteurs sur la manière d'écrire l'adjectif qualificatif et le complément déterminatif. Certains unissent la particule d'accord et le radical. D'autres les séparent.

Exemple : mûntu a mbote *ou* mûntu ambote.

Puisque l'accord n'a pas été fait, on peut adopter l'orthographe que l'on veut.

Pour notre part, nous séparerons le préfixe d'accord.

Faisons remarquer que dans nombre d'expressions très courantes, la particule d'accord des compléments déterminatifs tombe souvent.

Exemple : *église, chapelle* : nzo Nzâmbi, pour nzo a Nzâmbi.
réfectoire, salle à manger : nzo mêza, pour nzo a mêza.
dispensaire : nzo bilôngo, pour nzo a bilôngo.

Remarque. — On pourrait hésiter quand on veut traduire :
le chapeau du chef.
un chapeau de chef.

La première expression se traduit tout simplement : mpu a mfumu.

La seconde se traduira littéralement : *un chapeau de dignité de chef* : mpu *a kimfumu.*

Comme *une soutane* se traduira : *l'habit de la dignité de prêtre* kinkutu kya kingânga.

Vocabulaire.

Court, bref	:	-nkufi.
Long	:	-nda.
Petit	:	-fyôti, -ndwêlo, -n'ke.
Blanc	:	-mpêmbe.
Noir	:	-ndômbe.
Rouge, roux	:	-mbwâki.
Jaune	:	-bênga.
Entier	:	-m'vîmba (N. -nkâka).
Nombreux	:	-mbidi (N. -funa).
Mâle (animal)	:	-mbakala, -koko.
Femelle (animal)	:	-nkênto.

Mort	: lufwa (cl. LU).
Agonie	: mpasi za lufwa.
Missionnaire	: Tâta (plur. Batâta).
Europe	: Mputu.
Terme de respect pour un homme	: Ta.
Terme de respect pour une femme	: Ya.

Version.

1. Nkómbo za Ya Nsona zita dya nguba za Ya Nzuzi. (Nsona, Nzuzi : *noms de personnes.*)
2. Mu nsi êto, mbizi za maza ye mbizi za nseke za mbidi zina.
3. N'kênto a mbut' âme mu mpasi za lufwa kena.
4. Nzo ândi ya mpa ya mbote ina.
5. Nsusu âme ya nene ya koko.
6. Nzo Batâta ka ina ya mbote ko.
7. Nzo za bêsi Mputu za ngolo zina. (Bêsi = plur. de mwisi).
8. Nzo za bambuta za nsi a nkulu ka zakala (*étaient*) za ngolo ko.
9. Mwân' a Ta Toine (Antoine) kena mbote ko.

Thème.

1. Le chapeau de mon frère est blanc.
2. Le couteau de mon père est tranchant.
3. Il y a de grands poissons dans le fleuve à Matadi (*de* Matadi).
4. Les pluies du mois de mars sont violentes.
5. Mon chien roux a deux petits.
6. La route de Boma est mauvaise.
7. Ta fille est une mauvaise personne.
8. Leur fils est un brave homme.

Traduction de la version.

1. Les chèvres de Nsona sont en train de manger les arachides de Nzuzi.
2. Chez nous, il y a beaucoup de poissons et de gibier.
3. La femme de mon oncle est à l'agonie.
4. Sa nouvelle maison est belle.
5. Mon grand coq.
6. La maison des Pères n'est pas belle.
7. Les maisons des européens sont solides.
8. Les maisons des anciens n'étaient pas solides.
9. L'enfant d'Antoine n'est pas bien portant.

Traduction du thème.

1. Mpu a mpângi âme, ya mpêmbe ina.
2. Mbêle a tat' âme, mêno ina.
3. Mbizi za maza za nene zina mu nzadi a Matadi.
4. Mvula za ngônda mârsi, za ngolo zina.
5. Mbw' âme ya mbwâki, bâna bôle ina.
6. Nzil' a Boma, ya mbi ina.
7. Mwân' âku wa n'kênto, mûntu a mbi.
8. Mwân' au wa bakala, mûntu a mbote.

25. — TOUT, BEAUCOUP DE

En kikôngo, *tout* et *beaucoup de* sont des adjectifs.

Les radicaux servant à former ces adjectifs sont : *tout* : -onso; *beaucoup de* : -ingi.

-onso peut s'employer dans le sens de *entier*, *chaque*, *n'importe qui* ou *quoi*. (V. N° 66.)

-ingi peut s'employer dans le sens de *étendu*, *grand*, *vaste*.

Ces deux adjectifs prennent souvent le préfixe d'accord redoublé.

1. — -ONSO.

Accord classe MU-BA,

singulier	*simple*	:	wonso, wanso.
	redoublé	:	wa wonso, wa wanso.
pluriel	*simple*	:	bonso, banso.
	redoublé	:	ba wonso, ba banso, ba bonso.

Accord classe N-N,

singulier	*simple*	:	yonso, yanso.
	redoublé	:	ya wonso, ya yanso.
pluriel	*simple*	:	zonso, zanso.
	redoublé	:	za wonso, za zanso, za zonso.

2. — -INGI.

Accord classe MU-BA,

singulier	*simple*	:	néant.
	redoublé	:	néant.
pluriel	*simple*	:	bêngi, bingi.
	redoublé	:	ba yingi, ba bêngi, ba bingi.

Accord classe N-N,

singulier	*simple*	:	yingi.
	redoublé	:	ya yingi.
pluriel	*simple*	:	zingi.
	redoublé	:	za yingi, za zingi.

Remarques. — 1° Pour insister sur la totalité ou sur le grand nombre, le kikôngo place souvent un allongement sur ces deux adjectifs.

Exemples : yîngi, ya yîngi.
wônso, ba wônso.

2° Une autre manière d'insister sur le grand nombre ou la totalité est de rejeter l'adjectif après le complément déterminatif.

Exemples : bakênto ba nsi yi ba yîngi ...
bakênto ba nsi yi ba wônso ...

Vocabulaire.

Bénéfice	:	ndându.
Faire du bénéfice, gagner	:	baka ndându (baka : *prendre*).
Tuer	:	vônda. (N. gônda).
Danser	:	kina.
Venir de	:	tûka.
Injurier	:	tuka, fînga.
Retourner, revenir	:	vutuka.
Frapper	:	zuba, bula, tûta.
Tomber goutte à goutte	:	noka, sona (*laisser filtrer l'eau*).
Pleuvoir	:	noka.
Jouer	:	sakana.
Jeu (seul)	:	nsaka (s. sing.).
Jeu (à *plusieurs*)	:	nsakana (s. sing.).
Rare, rares	:	traduire par : *pas beaucoup.*
Plusieurs, certains	:	-nkaka.

Version.

1. Bântu ba yingi bena mu nzo Nzâmbi.
2. Bêsi Mputu, mbizi za yingi badyânga, ye za maza ye za nseke.
3. Nsaka zingi zina yândi.
4. Bâna bêto ba wônso, mputa za yingi zina yau.
5. Nsusu zâme za wônso zita fwa.
6. Bântu ba wônso kwa Nzâmbi bâtûka, kwa Nzâmbi bâvutuka *(traduire les deux verbes par le présent).*
7. Bêsi Mputu ba wonso, ba mpêmbe.

8. Nzo Nzâmbi ya wônso, bântu ye bântu.
9. Ngulu za wonso za Ta Jules, za nene ye nene (za nene ye nene : *répétition du radical de l'adjectif précédée de* **ye**, *insiste sur le fait que chacun des êtres qualifiés par l'adjectif a bien cette qualité*).

Thème.

1. Les bons chefs sont rares.
2. Tous les moniteurs frappent leurs élèves.
3. Beaucoup de maisons des indigènes laissent passer l'eau par le toit.
4. Dieu garde tous les hommes.
5. Ils souffrent beaucoup (Trad. : *ils voient beaucoup de souffrances*).
6. Dans les forêts, il y a beaucoup de mauvais serpents.

Traduction de la version.

1. Il y a beaucoup de monde dans l'église.
2. Les européens mangent beaucoup de poisson et de gibier.
3. Il ne fait que jouer.
4. Tous nos enfants sont pleins de plaies.
5. Toutes mes poules sont en train de crever.
6. Tous les hommes viennent de Dieu et retournent à Dieu.
7. Tous les européens sont blancs.
8. Dans toute l'église, ce n'est qu'une tête.
9. Tous les cochons de Jules sont gros.

Traduction du thème.

1. Mfumu za mbote ka zina za yingi ko.
2. Balongi ba wonso bazubânga balongoki bâu.
3. Nzo za yingi za bêsi nsi zinokânga.
4. Nzâmbi, bântu ba wonso kalûndânga.
5. Mpasi za yingi bata mona.
6. Nyoka za mbi za yingi zikalânga mu mfînda.

26. — DISTINCTION DE TROIS PÉRIODES DANS LE PASSÉ

Le kikôngo, tout comme le français, fait très bien la distinction entre l'imparfait et le passé : le passé qui indique simplement qu'une action a eu lieu dans le passé, sans insister sur le fait que cette action

a *duré* ou non dans le passé; l'imparfait qui insiste sur le fait qu'une action qui a eu lieu dans le passé a *duré* un certain temps [1].

Exemple : *j'ai travaillé* : passé simple.
je travaillais : imparfait.

Il peut sans doute paraître naïf de rappeler ces notions élémentaires de grammaire; l'expérience prouve que les européens font souvent des fautes en kikôngo parce qu'ils omettent cette distinction.

Autre élément sur lequel beaucoup passent avec désinvolture, la distinction des trois périodes que le kikôngo distingue dans le passé :

une période qui n'englobe que la journée d'aujourd'hui.
une période qui englobe la journée d'hier.
une période qui englobe tout le temps qui a précédé la journée d'hier.

Pour ces trois périodes, le kikôngo a des formes verbales différentes, qu'il s'agisse du passé simple ou de l'imparfait.

Nous appelerons ces trois périodes :

pour le passé	:	passé 1 *(aujourd'hui)*.
	:	passé 2 *(hier)*.
	:	passé 3 *(avant hier)*.
pour l'imparfait	:	imparfait 1 *(aujourd'hui)*.
	:	imparfait 2 *(hier)*.
	:	imparfait 3 *(avant hier)*. (V. N° 41.)

---

[1] A côté de l'imparfait que nous appellerions imparfait simple, nous pourrions distinguer un imparfait habituel qui indiquerait que l'action a duré dans le passé et y ajouterait une nuance de : *toujours, souvent, très souvent.*

Voici un verbe pris en exemple à la première personne du singulier, KUNA.

Passé I	nkunini	: *j'ai planté aujourd'hui.*
Passé II	yâkunini	: *j'ai planté hier.*
Passé III	yâkuna	: *j'ai planté autrefois.*
Imparfait		
simple I	nkele kuna	: *je plantais aujourd'hui.*
simple II	yâkele kuna	: *je plantais hier.*
simple III	yâkala kuna	: *je plantais autrefois.*
Imparfait		
habituel I	nkele kunânga	: *je plantais souvent aujourd'hui.*
habituel II	yâkele kunânga	: *je plantais souvent hier.*
habituel III	yâkala kunânga	: *je plantais souvent autrefois.*

27. — FORMATION DU RADICAL VERBAL POUR LES PASSSÉS 1 ET 2

La plupart des temps se conjuguent en prenant l'infinitif du verbe comme radical verbal. Les passés 1 et 2 font exception.

Pour la formation des passés 1 et 2, il faut faire une **triple** distinction. Distinguer entre :

1. D'une part, les verbes dont la *dernière consonne* est N ou M, et d'autre part, les verbes dont la *dernière consonne* n'est pas N ou M.

2. D'une part les verbes dont l'*avant-dernière voyelle* est a, u ou i, et d'autre part, les verbes dont l'*avant-dernière voyelle* est o ou e.

3. D'une part, les verbes *qui n'ont que deux syllabes*, et d'autre part, les verbes *qui ont plus que deux syllabes.*

Cette triple distinction une fois établie, on peut donner la règle générale suivante :

Les verbes, dont la dernière consonne est N ou M, changent la terminaison *a* de l'infinitif en *ini* ou *ene*, selon que l'avant-dernière voyelle est a, u, i ou o, e, s'ils ne sont *pas composés de plus de deux syllabes.*

Les verbes, dont la dernière consonne n'est pas N ou M, changent la terminaison *a* de l'infinitif en *idi* ou *ele* selon que l'avant-dernière voyelle est a, u, i ou o, e, s'ils ne sont *pas composés de plus de deux syllabes.*

Les verbes composés de *plus de deux syllabes* changent la terminaison *a* de l'infinitif en *i* ou *e*, selon que l'avant-dernière voyelle de l'infinitif est a, u, i ou o, e.

Exemples :

s*a*-*n*a	=	san-*ini*.	b*a*-*k*a	=	bak-*idi*.	bu-k*u*-na	=	bukun-i.
t*i*-*m*a	=	tim-*ini*.	v*u*-*z*a	=	vuz-*idi*.	to-k*u*-na	=	tokun-*i*.
t*u*-*n*a	=	tun-*ini*.	b*î*-*k*a	=	bîk-*idi*.	yi-m*i*-na	=	yimin-*i*.
t*o*-*m*a	=	tom-*ene*.	s*o*-*k*a	=	sok-*ele*.	tô-mb*o*-la	=	tômbol-*e*.
s*ê*-*m*a	=	sêm-*ene*.	b*ê*-*l*a	=	bêl-*ele*.	do-do-k*e*-la	=	dodokel-*e*.

REMARQUES.

1. La lettre *l*, dernière consonne d'un infinitif, devient *d* devant les terminaisons *idi* ou *i* du passé.

Exemples : sa*l*a = sa*d*-idi.
sâmbi*l*a = sâmbi*d*-i.

2. *Tous* les verbes dont l'infinitif se termine par : *aka*, *ika*, *uka*, *eka*, *oka*, font leurs passés 1 et 2 en *akini*, *ikini*, *ukini*, *ekene*, *okene* quand ces terminaisons sont précédées immédiatement de N ou M; ils font leurs passés 1 et 2 en *akidi*, *ikidi*, *ukidi*, *ekele*, *okele* quand ces terminaisons ne sont pas précédées immédiatement de N ou M.

Exemples :	*me*-ka	=	m-eke*n*e.
	ki-*mu*-ka	=	kim-uki*n*i.
	te-ka	=	t-eke*l*e.
	ki-*tu*-ka	=	kit-uki*d*i.

3. Aux passés 1 et 2 les verbes **causatifs** (V. N° 30) changent *isa* en *isidi* ou *isini*, *esa* en *esele* quand l'infinitif actif simple est **monosyllabique.** Ils changent *isa* en *isi*, *esa* en *ese*, quand l'infinitif actif simple est **polysyllabique.**

Exemples :	bwa	=	bwîsa	=	bw-îsidi.
	nwa	=	nwîsa	=	nw-îsini.
	ta	=	têsa	=	t-êsele.
	ki-na	=	kinisa	=	kin-isi.
	to-ma	=	tomesa	=	tom-ese.

4. Les verbes dissyllabiques dont les deux dernières voyelles sont *a* peuvent former leurs passés 1 et 2 d'après la règle générale, ou en changeant ces deux *a* en *e-e* ou *e-i*.

Exemples :	ba-ka	=	bak*idi*	ou	b*e*k*i*.
	sa-la	=	sad*idi*	ou	s*e*d*i*.
	zâ-ya	=	zây*idi*	ou	*zêyi*.
	ʋâ-na	=	ʋân*ini*	ou	*ʋêne*.

5. Les verbes réciproques (V. N° 89, A) qui se terminent en ana, changent *ana* en *ene*, *ane* ou *ani* (N.).

Exemple : zòl-ana = zolene *ou* zolane *ou* zolani (N.)

6. Les verbes semi-passifs (V. N° 92) qui se terminent en ama changent *ama* en *amene*, *amane* ou *amani* (N.).

Exemples : kâng-ama = kangamene, kangamane ou kangamani.

7. Les verbes qui se terminent par les suffixes *alala*, *akasa*, *akana* font au passé :

alele, *alale*	ou	*aladi* (N.).
akese, *akase*	ou	*akasi* (N.).
akene, *akane*	ou	*akani* (N.).

8. Les verbes terminés par *ata*, *ita*, *uta* suivent la règle générale *s'ils ne sont composés que de deux syllabes ;* ils changent ces suffixes en *ate*, *iti*, *uti s'ils comprennent plus de deux syllabes.*

9. Les verbes applicatifs (V. N° 43) dont l'infinitif actif simple est *monosyllabique*, forment leurs passés 1 et 2, en changeant les suffixes applicatifs *ila* en *ididi*; ex. : dya - dîla - dîdidi.
ina en *inini*; ex. : nwa - nwîna - nwînini.
ela en *elele*. ex. : ta - têla - têlele.

Quand l'infinitif actif simple est *polysyllabique*, les passés 1 et 2 se forment en changeant *ila* en *idi ;* ex. : dila - didila - dididi.
ina en *ini ;* ex. : kina - kinina - kinini.
ela en *ele ;* ex. : sôla - sôlela - sôlele.
ena en *ene*. ex. : mena - menena - menene.

10. Quelques verbes sont *irréguliers* dans la formation de leurs passés 1 et 2 :

mona	=	mwêne.
yena (N.)	=	yeni.
sâla	=	sîdi.
kwênda	=	êle (passé 1), wêle (passé 2).
kwîza	=	îzidi (passé 1), wîzidi (passé 2).

11. Dans le *Nord*, on ne fait *pas de distinction* entre les verbes dont l'avant-dernière voyelle est *a*, *u*, *i* et ceux dont l'avant-dernière voyelle est *o* ou *e*. La voyelle caractéristique du passé est toujours *i*.

Exemple : tônda = tònd*idi*.

TABLEAU RÉCAPITULATIF POUR LA FORMATION DES PASSÉS 1 ET 2

	Terminaison en :	*Passé en :*		*Exemples :*	
	ila (applic. infin. monosyl.)	ididi	bwa -	bwîla	- bwîdidi.
	ila (applic. infin. polysyl.)	idi	tala -	tadila	- tadidi.
	ila (non applic. dissyl.)	ididi		vila	- vididi.
	ila (non applic. trissyll.)	idi		sambila	- sambidi.
	ula (dissyl.)	udidi		bula	- budidi.
	ula (trissyl.)	udi		bukula	- bukudi.
	ela (applic. infin. monosyl.)	elele	ta -	têla	- têlele.
	ela (applic. infin. polysyl.)	ele	têza -	têzela	- têzele.
	ela (non applic. dissyl.)	elele		ʋela	- ʋelele.
	ela (non applic. trissyl.)	ele		dodokela	- dodokele.
	ena (dissyl.)	enene		mena	- menene.
	ena (trissyl.)	ene		tomena	- tomene.
	ina (applic. infin. monosyl.)	inini	nwa -	nwîna	- nwînini.
	ina (applic. infin. polysyl.)	ini	tîna -	tînina	- tînini.
	ina (non applic. dissyl.)	inini		tîna	- tînini.
	ina (non applic. trissyl.)	ini		vukutina	- vukutini.
	una (dissyl.)	unini		kuna	- kunini.
	una (trissyl.)	uni		bukuna	- bukuni.
	ola (dissyl.)	olele		sôla	- sôlele.
	ola (trissyl.)	ole		tômbola	- tômbole.
	ona (dissyl.)	onene		tôna	- tônene.
	ona (trissyl.)	one		tokona	- tokone.

	ika	ikidi		vika	- vikidi.
	uka	ukidi		kituka	- kitukidi.
	eka	ekele		teka	- tekele.
	oka	okele		longoka	- longokele.
m, *n* +	ika	ikini		manika	- manikini.
m, *n* +	uka	ukini		namuka	- namukini.
m, *n* +	aka	akini		maka	- makini.
m, *n* +	eka	ekene		meka	- mekene.
m, *n* +	oka	okene		moka	- mokene.
	isa (causat. infin. monosyl.)	isidi	bwa -	bwîsa	- bwîsidi.
	isa (causat. infin. polysyl.)	isi	tûnga -	tûngisa	- tûngisi.
	esa (causat. infin. monosyl.)	esele	ta -	têsa	- têsele.
	esa (causat. infin. polysyl.)	ese	moka -	mokesa	- mokese.
	ana (récipr.)	ene, ane, ani		zolana	- zolene.
	a + consonne + a	e-e, a-e, a-i (N.)		ʋâna	- ʋêne.
	alala	alele, alale, aladi (N.)		yangalala	- yangalele.
	akasa	akese, akase, akasi (N.)		twalakasa	- twalakese.
	akana	akene, akane, akani (N.)		zayakana	- zayakene.
	ama (semi-passif)	amene, amane, amani (N.)		kângama	- kangamene.
	ita (dissyl.)	itidi		ʋita	- ʋitidi.
	ita (trissyl.)	iti		lekita	- lekiti.
	uta (dissyl.)	utidi		buta	- butidi.
	uta (trissyl.)	uti		vunguta	- vunguti.
	ata (dissyl.)	atidi		ʋata	- ʋatidi.
	ata (trissyl.)	ate		kamata	- kamate.

Exercices : d'après les règles données ci-dessus, former le radical des passés 1 et 2 des verbes suivants :

Prendre : baka.
Prendre : bônga.
Fuir : tîna.
Chercher : sosa.
Chercher : tômba.
Chercher : saka (N.).
Poser : tûla.
Prohiber : sima.
Parler : ʋoʋa.
Dire : ta.
Raconter, exposer : samuna.
Enterrer : zîka.
Tenir : sîmba.
Tuer : ʋônda.
Ressusciter (trans.) : futumuna.
Ressusciter (intr.) : futumuka.
Briller : lêma.
Déployer : yalumuna.
Pourrir : bola.
Faire pourrir : bodisa, bolesa.
Punir : sêmba, tûmba.
Tousser : kofola, kofula, kôla.
Injurier : fînga.
S'entraider : salasana.
Se partager : kabasana.
Finir (intr.) : mana.
Finir (trans.) : manisa.
Vendre : teka.
Tenter : ʋukumuna.
Être tenté : ʋukumuka.
Se réjouir : yangalala.
Réjouir : yangidika, yangidikisa.
Vieillir : nuna.
Être mêlé : sangamana.
Oublier : ʋilakana.
Trancher, couper : zênga.
Abattre : kwânga.

Se taire : dingalala.
Être possible : lendakana.
Commencer : tôna.
Commencer : bântika.
Penser : bânza.
Penser : yîndula.
Fermer, lier : kânga.
Être assis : fônga.
Être assis : zakala (N.).
Effilocher : tyabuzula.
Être effiloché : tyabuzuka.
Déchirer : tyâbula.
Être déchiré : tyâbuka.
Répandre : sâmuna.
Être répandu : sâmuka.

Solution de l'exercice précédent.

Baka = bakidi, beki.
Bônga = bôngele.
Tîna = tînini.
Sosa = sosele.
Tômba = tômbele.
Saka = sakidi (N.).
Tûla = tûdidi.
Sima = simini.
Ʋoʋa = ʋoʋele.
Ta = têle.
Samuna = samuni.
Zîka = zîkidi.
Sîmba = sîmbidi.
Ʋônda = ʋôndele.
Futumuna = futumuni.
Futumuka = futumukini.
Lêma = lêmene.
Yalumuna = yalumuni.
Bola = bolele.
Bodisa = bodisi; bolesa = bolese.
Sêmba = sêmbele; tûmba = tûmbidi.
Kofola = kofole; kofula = kofudi; kôla = kôlele.
Fînga = fîngidi.

Salasana = salasene, salasane, salasani.
Kabasana = kabasene, kabasane, kabasani.
Mana = mêne, mêni, manini (N.).
Manisa = manisi.
Teka = tekele.
Ʋukumuna = ʋukumuni.
Ʋukumuka = ʋukumukini.
Yangalala = yangalele, yangalale, yangaladi.
Yangidika = yangidikidi; yangidikisa = yangidikisi.
Nuna = nunini.
Sangamana = sangamene, sangamane, sangamani.
Ʋilakana = ʋilakene, ʋilakane, ʋilakani.
Zênga = zêngele.
Kwânga = kwângidi.
Dingalala = dingalele, dingalale, dingaladi.
Lendakana = lendakene, lendakane, lendakani.
Tôna = tônene.
Bântika = bantikidi.
Bânza = bênze, bênzi, bânzidi.
Yîndula = yîndudi.
Kânga = kângidi.
Fônga = fôngele.
Zakala = zakadi (N.).
Tyabuzula = tyabuzudi.
Tyabuzuka = tyabuzukidi.
Tyâbula = tyâbudi.
Tyâbuka = tyabukidi.
Sâmuna = sâmuni.
Sâmuka = samukini.

28. — FORMATION DES DIVERS TEMPS DU PASSÉ SIMPLE

1e **Formation du passé 1** (qui ne concerne qu'un fait ayant eu lieu le jour même).

Il se forme en faisant précéder *le radical du passé* des préfixes pronominaux : *n*, *u*, *u* ou *ka*, *tu*, *lu*, *ba*.

A la *première personne du singulier*, le préfixe pronominal est ordinairement **i**; au passé 1, on a **n** à la forme affirmative; **i** réapparaît à la forme négative, ou devant un pronom infixe (V. No 32).

Exemples : *J'ai frappé* : *n*zubidi.
Je n'ai pas frappé : k'*i*zubidi ko.
Je l'ai frappé : *in'*zubidi.

Le pronom préfixe **U** de la *deuxième personne du singulier* disparaît. Il réapparaît devant un pronom infixe; il réapparaît également dans les formes négatives.

Exemples : *As-tu frappé ?* : nga zuba zubidi ?
L'as-tu frappé ? : nga *un'*zubidi ?
Tu n'as pas frappé : k'*u*zubidi ko.

Le pronom préfixe de la *troisième personne du singulier* disparaît dans les phrases affirmatives quand le sujet exprimé nommément précède immédiatement le verbe. Le pronom préfixe **ka** réapparaît dans les phrases négatives, et dans les phrases affirmatives lorsque le sujet est séparé du verbe par un autre mot. Le pronom préfixe **U** réapparaît dans les formes verbales comprenant un infixe, précédées immédiatement du sujet.

Exemples : *Jules a frappé son enfant* : Jules budidi mwân'ândi.
Jules n'a pas frappé son enfant : Jules *ka*budidi mwân' ândi ko.
C'est hier que Jules est mort : Jules, zôno *ka*fwîdi.
C'est Jules qui m'a fait cadeau de ce livre : n'kânda wa wu, Jules *un*kayidi wo.

Ce passé 1 s'emploie non seulement pour indiquer simplement un fait qui s'est passé aujourd'hui, il s'emploie encore comme passé dans une narration, même si le fait remonte à une époque éloignée; il s'emploie également pour indiquer un fait acquis *(parfait)* et comme passé-présent pour certains verbes (V. No 42).

Forme affirmative.	*Forme négative.*
Kuna nkunini (J'ai planté, etc.)	K'ikunini ko
Kuna kunini	K'ukunini ko
{ Kuna kakunini kunini	Kakunini ko
Kuna tukunini	Ka tukunini ko
Kuna lukunini	Ka lukunini ko
Kuna bakunini	Ka bakunini ko

2. **Formation du passé 2** (qui ne concerne qu'un fait ayant eu lieu la veille).

Il se forme comme le passé 1, mais entre le pronom préfixe et le radical, on intercalle l'infixe **â**.

A la première personne du singulier, même à la forme affirmative, le pronom préfixe **i** réapparaît.

Forme affirmative.			*Forme négative.*
Kuna i-â-kunini	=	kuna yâkunini	K'yâkunini ko
Kuna w-â-kunini	=	kuna wâkunini	K'wâkunini ko
{ Kuna ka-â-kunini	=	{ kuna kâkunini	Kâkunini ko
{ u-â-kunini	=	{ wâkunini	
Kuna tu-â-kunini	=	kuna twâkunini	Ka twâkunini ko
Kuna lu-â-kunini	=	kuna lwâkunini	Ka lwâkunini ko
Kuna ba-â-kunini	=	kuna bâkunini	Ka bâkunini ko

3. **Formation du passé 3** (qui concerne un fait ayant eu lieu l'avant-veille ou plus tôt).

Il se forme en intercalant l'infixe **â** entre le pronom préfixe et *la forme infinitive du verbe.*

Forme affirmative.	*Forme négative.*
Kuna yâkuna	K'yâkuna ko
Kuna wâkuna	K'wâkuna ko
{ Kuna kâkuna	Kâkuna ko
{ wâkuna	
Kuna twâkuna	Ka twâkuna ko
Kuna lwâkuna	Ka lwâkuna ko
Kuna bâkuna	Ka bâkuna ko

Exercices : Conjuguer aux passés 1, 2 et 3 les verbes suivants : tuma, toma, sukula, yimbila, aux formes affirmative et négative.

Note. — Le verbe *kala* (être) étant d'un emploi fréquent, et les verbes *kwîza* et *kwênda* étant irréguliers, nous en donnons ci-dessous la conjugaison intégrale.

Verbe être, « kala » aux 3 passés.

D'après les régions, le radical du passé est *kele*, *kedi*, *kezi*, ou *kesi*.

Forme affirmative.

Passé 1.	*Passé* 2.	*Passé* 3.
Nkele, Kele	Yâkele	Yâkala
	Wâkele	Wâkala
{ Kakele	{ Kâkele	{ Kâkala
{ Ukele	{ Wâkele	{ Wâkala
Tukele	Twâkele	Twâkala
Lukele	Lwâkele	Lwâkala
Bakele	Bâkele	Bâkala

Forme négative.

K'ikele ko	K'yâkele ko	K'yâkala ko
K'ukele ko	K'wâkele ko	K'wâkala ko
Kakele ko	Kâkele ko	Kâkala ko
Ka tukele ko	Ka twâkele ko	Ka twâkala ko
Ka lukele ko	Ka lwâkele ko	Ka lwâkala ko
Ka bakele ko	Ka bâkele ko	Ka bâkala ko

Verbe aller, « kwênda ». Radical du passé 1 : êle. Radical du passé 2 : yêle. Radical du passé 3 : yênda.

Forme affirmative.

Passé 1.	*Passé* 2.	*Passé* 3.
Ngyêle	Yâyêle	Yâyênda
Wêle	Wâyêle	Wâyênda
{ Kêle	{ Kayêle	{ Kayênda
{ Wêle	{ Wayêle	{ Wâyênda
Twêle	Twâyêle	Twâyênda
Lwêle	Lwâyêle	Lwâyênda
Bêle	Bâyêle	Bâyênda

Forme négative.

K'iyêle ko	K'yâyêle ko	K'yâyênda ko
K'wêle ko	K'wâyêle ko	K'wâyênda ko
Kêle ko	Kâyêle ko	Kâyênda ko
Ka twêle ko	Ka twâyêle ko	Ka twâyênda ko
Ka lwêle ko	Ka lwâyêle ko	Ka lwâyênda ko
Ka bêle ko	Ka bâyêle ko	Ka bâyênda ko

Verbe venir « kwîza ». Radical du passé 1 : îzidi. Radical du passé 2 : yîzidi. Radical du passé 3 : yîza.

Forme affirmative.

Passé 1.	*Passé* 2.	*Passé* 3.
Ngyîzidi	Yâyîzidi	Yâyîza
Wîzidi	Wâyîzidi	Wâyîza
{ Kîzidi	{ Kâyîzidi	{ Kâyîza
{ Wîzidi	{ Wâyîzidi	{ Wâyîza
Twîzidi	Twâyîzidi	Twâyîza
Lwîzidi	Lwâyîzidi	Lwâyîza
Bîzidi	Bâyîzidi	Bâyîza

Forme négative.

K'iyîzidi ko	K'yâyîzidi ko	K'yâyîza ko
K'wîzidi ko	K'wâyîzidi ko	K'wâyîza ko
Kîzidi ko	Kâyîzidi ko	Kâyîza ko
Ka twîzidi ko	Ka twâyîzidi ko	Ka twâyîza ko
Ka lwîzidi ko	Ka lwâyîzidi ko	Ka lwâyîza ko
Ka bîzidi ko	Ka bâyîzidi ko	Ka bâyîza ko

Verbe être dans le nord : ba. Radical des passés 1 et 2 : bêle ou bêdi.

Forme affirmative.

Passé 1.	*Passé* 2.	*Passé* 3.
Mbêle (mbêdi)	Nâbêle (nabêdi)	Nâba
Bêle	Wâbêle	Wâba
Kabêle	Kâbêle	Kâba
Ubêle	Wâbêle	Wâba
Tubêle	Twâbêle (tâbêle)	Twâba (ou tâba)
Lubêle	Lwâbêle (lâbêle)	Lwâba (ou lâba)
Babêle	Bâbêle	Bâba

Forme négative.

Ka mbêle ko	Ka nâbêle ko	Ka nâba ko
K'ubêle ko	K'wâbêle ko	K'wâba ko
Kabêle ko	Kâbêle ko	Kâba ko
Ka tubêle ko	Ka twâbêle ko (tâbêle)	Ka twâba ko (tâba)
Ka lubêle ko	Ka lwâbêle ko (lâbêle)	Ka lwâba ko (lâba)
Ka babêle ko	Ka bâbêle ko	Ka bâba ko

Verbe aller dans le nord : kwênda. Radical du passé 1 : ênsi. Radical du passé 2 : yênsi. Radical du passé 3 : yênda.

Forme affirmative.

Passé 1	*Passé* 2.	*Passé* 3.
Nyênsi	Nâyênsi	Nâyênda
Wênsi	Wâyênsi	Wâyênda
Kênsi	Kâyênsi	Kâyênda
Wênsi	Wâyênsi	Wâyênda
Twênsi	Twâyênsi (tâyênsi)	Twâyênda (tâyênda)
Lwênsi	Lwâyênsi (lâyênsi)	Lwâyênda (lâyênda)
Bênsi	Bâyênsi	Bâyênda

Forme négative.

Ka nyênsi ko, etc. Ka nâyênsi ko, etc. Ka nâyênda ko, etc.

Vocabulaire.

Aujourd'hui	: ûnu, lumbu ki, lumbu kya ki, lêlo (N. lolo, lolo di, lolo didi).
Demain	: mbazi (N. bwêle).
Hier	: zôno, mazôno.
Avant-hier, et plus tôt	: zuzi, mazuzi.
Au matin	: mu n'sûka, mu n'syûka, n'sûka.
Au lever du jour	: minkyêla, mu minkyêla.
Autrefois	: ntama, mu ntama, mu kolo kya ʋyôka.
Maintenant	: bwa bu, bubu, ntângu yi, ntângu zi, mu kolo kya ki.
Feu de brousse ou champ brûlé par un feu de brousse	: mpyâza.
Argent, monnaie	: mbôngo (s. sing.).
Être perdu, se perdre, s'égarer, mourir	: zîmbala, zîmbana, vila.
Sauver	: ʋûluza (N. vûkisa).
Foudre	: nzazi.
Mourir	: fwa.
Travailler	: sala.
Se reposer	: vûnda.
Voler	: yiba, yiya (N. laba).
Brûler (trans.)	: yoka.
Brûler (intr.)	: ya, ʋia.
Manger	: dya.
Depuis	: tûka.

Version.

1. Mazôno, nguba za yingi yâdîdi.
2. Ngulu a mbut' âme, yâʋonda mazuzi.
3. Lumbu ki mu n'sûka, nsusu zôle zifwîdi ʋa nzo âme.
4. Lumbu kya ki mu n'sûka, nsusu zôle ntekele.
5. Mazôno, mu mpasi yâkele.
6. Zuzi, mu mpasi twâkala.
7. Lumbu ki, mbêle a mbote kasûmbidi.
8. Zuzi, nzila twâtima (*ou* Zuzi, ku nzila tima twâkala).
9. Mazôno, yâsadidi; ûnu ita vûnda.
10. Nsusu za Ya Nsona zâfwîdi mazôno; nsusu za Ya Mbata zâfwa ntama; nsusu zâme zita fwa ûnu.
11. Ngulu zâme za nene yâtekele zôno; kansi, mbôngo zizîmbale.

12. Nkya mpasi zâkele yâku zôno ?
13. Nkya mpasi wâmona zuzi ?
14. Nzâmbi Mwâna, bântu ba wônso kâvûluza.
15. Kweyi lwâkala mazuzi ?
16. Nkya nzila wâyêndila zuzi ?
17. Lumbu kya ki, nkya nzila kîzidi ?
18. Tûka zôno, k'wâdîdi ko ?

Thème.

1. Combien de poules avez-vous volées hier ?
2. Avant-hier, un serpent a mordu mon enfant.
3. Hier, la foudre a incendié ma maison.
4. Ce matin, cinq maisons ont été incendiées par le feu de brousse.
5. En 1938, l'église de Bandakani a été brûlée par un feu de brousse.
6. Dieu a créé Adam et Ève.
7. Aujourd'hui, quatre personnes ont été tuées par la foudre.

Traduction de la version.

1. Hier, j'ai mangé beaucoup d'arachides.
2. Avant-hier, j'ai tué le cochon de mon oncle.
3. Ce matin, deux poules sont mortes devant ma maison.
4. Ce matin, j'ai vendu deux poules.
5. Hier, j'étais souffrant.
6. Avant-hier, nous étions souffrants.
7. Aujourd'hui, il a acheté un bon couteau.
8. Avant-hier, nous avons travaillé à la route.
9. Hier, j'ai travaillé; aujourd'hui, je me repose.
10. Les poules de Nsona sont mortes hier, les poules de Mbata sont mortes depuis longtemps; les miennes sont en train de crever.
11. J'ai vendu mes grands cochons hier; mais l'argent est perdu.
12. De quoi souffrais-tu hier ?
13. De quoi souffrais-tu avant-hier ?
14. Le Fils de Dieu a sauvé tous les hommes.
15. Où étiez-vous avant-hier ?
16. Par quel chemin es-tu parti avant-hier ?
17. Par quel chemin est-il venu aujourd'hui ?
18. Depuis hier, tu n'as pas mangé ?

Traduction du thème.

1. Nsusu kwa lwâyibidi zôno ?
2. Mazuzi, nyoka yâtatika mwân' âme.
3. Zôno, nzazi yâyokele nzo âme.

4. Lumbu kya ki mu n'sûka, nzo tânu zivîdi mu mpyâza.
5. Nzo Nzâmbi ya ku Bandakani yâvia mu mpyâza, mu 1938.
6. Nzâmbi wâvânga Adamo ye Eva.
7. Lumbu ki, bântu baya bafwîdi mu nzazi.

29. — VOIX OU VERBES DÉRIVÉS

Il existe en kikôngo une série de verbes qui dérivent du radical actif par l'adjonction d'un suffixe ou d'un infixe; à savoir :

le verbe moyen (neutre passif chez Laman)
le verbe passif
le verbe semi-passif
le verbe causatif
le verbe applicatif
le verbe réciproque
le verbe itératif
le verbe réversif
le verbe potentiel
le verbe intensif
le verbe d'attitude
le verbe réfléchi.

Si l'on donne le nom de *voix* au verbe passif et au verbe moyen, on peut tout aussi bien donner le nom de *voix* aux autres verbes ci-dessus, et parler de : voix causative, voix applicative, etc.

Grévisse [1] définit ainsi les voix : « formes que prend le verbe pour exprimer le rôle du sujet dans l'action ». C'est précisément ce que l'on obtient par les divers changements de radicaux verbaux, changements propres à chacun de ces verbes dérivés.

En effet :

1° Dans la voix active : le sujet fait l'action indiquée par le verbe.
Exemple : kâng*a* : *lier.*

2° Dans la voix passive : le sujet reçoit l'action indiquée par le verbe.
Exemple : kâng*wa* : *être lié.*

3° Dans la voix réfléchie : le sujet fait et reçoit l'action.
Exemple : *ki*kânga : *se lier soi-même.*

4° Dans la voix causative : le sujet fait faire l'action.
Exemple : kâng*isa* : *faire lier.*

[1] *Précis de Grammaire Française*, DUCULOT, Gembloux, 19e éd., p. 122.

5° Dans la voix applicative : le sujet fait l'action pour, envers un autre.
Exemple : kâng*ila* : *lier pour.*

6° Dans la voix réciproque : chacun des sujets pose et reçoit l'action.
Exemple : kâng*ana* : *être pressés ensemble.*

7° Dans la voix réversive : le sujet défait, détruit l'action.
Exemple : kâng*ula* : *délier.*

8° Dans la voix itérative : le sujet refait ce qu'il a défait.
Exemple : kang*ulula* : *relier, lier à nouveau.*

9° Dans la voix intensive : le sujet pose l'action avec force, intensité.
Exemple : kang*umuna* : *lier avec force.*

10° Dans la voix potentielle : le sujet peut recevoir l'action indiquée par le verbe.
Exemple : land*akana* : *pouvoir suivre en ordre.*

11° Dans la voix d'attitude : le sujet se trouve dans l'attitude indiquée par le verbe.
Exemple : lamb*alala* : *être couché de tout son long.*

Cette liste, pourtant déjà longue, ne donne qu'une partie des voix qui existent en fait. Nous en reparlerons plus loin, aux Nos 89, 91 et 92. Toutefois, il est intéressant de noter dès maintenant que ces différentes voix peuvent parfois se combiner. On peut avoir par exemple :
l'applicatif passif;
le causatif passif, etc.

Mais, ce serait une erreur de croire que tous les verbes indistinctement puissent être employés à chacune de ces voix.

30. — LA VOIX CAUSATIVE

Cette forme, dérivée de l'infinitif dans sa forme simple, correspond à nos expressions françaises : *faire* chanter, *rendre* bon, etc.

Le kikôngo rend cette manière de parler par un seul mot. Il change la terminaison **a** de l'infinitif en **isa** ou **esa,** selon que l'avant-dernière voyelle de l'infinitif est *a, u, i* ou *o, e.*

Exemple : *marcher* : dy*â*ta.
faire marcher : dy*â*tisa.
balayer : k*ô*mba.
faire balayer : k*ô*mbesa.

Dans le nord, on laisse tomber cette distinction entre les verbes dont l'avant-dernière voyelle du radical est *a, u, i* ou *o, e*; on forme l'infinitif causatif en *isa.*

Remarques.

1. Quand la voix causative se combine avec la voix applicative, la voix passive ou l'habituatif, il faut d'abord former le causatif et faire suivre celui-ci du suffixe propre à l'applicatif, au passif ou à l'habituatif.

Exemple : kânga.

causatif	=	kâng-isa.
causatif-applicatif	=	kâng-is-ila.
causatif-habituatif	=	kâng-is-ânga.
causatif-passif	=	kâng-is-wa.

Quand ces diverses formes se combinent en une seule, elles se présentent dans l'ordre suivant :
1° causatif,
2° applicatif,
3° passif,
4° habituatif.

Exemple : kânga = kâng-is-il-w-ânga.

2. Les verbes qui se terminent par *ula, ulula, una, ununa, alala, akana, alakana, ama* (semi-passif), *ata* changent :

ula (trissyl.)	en	*usa* ou *udisa,*
ulula	en	*ulusa* ou *uludisa,*
una (trissyl.)	en	*usa* ou *unisa,*
ununa	en	*unusa* ou *ununisa,*
umuna	en	*umusa* ou *umunisa,*
alala	en	*idikisa,*
akana	en	*ikisa,*
alakana	en	*idikisa,*
ama (semi-pass.)	en	*amasa* ou *imisa,*
ata (trissyl.)	en	*atasa* ou *itisa.*

Exemples :

kângula	=	kângusa	ou	kângudisa.
kângulula	=	kangulusa	ou	kanguludisa.
namusa	=	namusa	ou	namunisa.
tangumuna	=	tangumusa	ou	tangumunisa.
yangalala	=	yangidikisa.		
zayakana	=	zayikisa.		
tangalakana	=	tangidikisa.		
kângama	=	kangamasa	ou	kangimisa.
kamata	=	kamatasa	ou	kamitisa.

3. Pour les passés 1 et 2 des verbes causatifs, voir N° 27, Remarque 3.

4. Un verbe irrégulier : mona; causatif : mwêsa; causatif passé 1 et 2 : mwêse.

Exercices :

Former l'infinitif et les passés 1 et 2 causatifs des verbes suivants :

Duma	:	*résonner.*	Zukula	:	*trouver.*	Kuna	:	*planter.*
Tima	:	*creuser.*	Fûngula	:	*avouer.*	Bola	:	*pourrir.*
Mena	:	*pousser.*	Fûnguna	:	*avouer.*	Dila	:	*pleurer.*
Bula	:	*frapper.*	Wâkana	:	*être audible.*	Tatika	:	*mordre.*
Kwêla	:	*épouser.*	Yuvula	:	*demander.*	Buta	:	*enfanter.*
Bwa	:	*tomber.*	Yûla	:	*demander.*	Bila	:	*bouillir.*
Kânga	:	*lier.*	Sôla	:	*choisir.*	Sâla	:	*rester.*
Koka	:	*tirer.*	Sâmbula	:	*bénir.*	Zâla	:	*être plein.*
Zola	:	*aimer.*	Toma	:	*devenir meilleur.*	Keba	:	*prendre garde.*
Tala	:	*regarder.*	Kula	:	*grandir.*	Mina	:	*avaler.*
Mona	:	*voir.*	Kina	:	*danser.*	Nwa	:	*boire.*

Solution de l'exercice précédent.

		Infinitif causatif	*Passés 1 et 2 causatifs.*
Duma	:	dumisa	dumisi.
Tima	:	timisa	timisi.
Mena	:	menesa *ou* menisa	menese *ou* menisi.
Bula	:	budisa	budisi.
Kwêla	:	kwêlesa *ou* kwêdisa	kwêlese *ou* kwêdisi.
Bwa	:	bwîsa	bwîsidi.
Kânga	:	kângisa	kângisi.
Koka	:	kokisa *ou* kokesa	kokese *ou* kokisi.
Zola	:	zolesa *ou* zodisa	zolese.
Tala	:	tadisa	tadisi.
Mona	:	mwêsa	mwêse.
Zukula	:	zukusa	zukusi.
Fûngula	:	fûngusa	fûngusi.
Fûnguna	:	fûngusa *ou* fungunisa	fûngusi *ou* fungunisi.
Wâkana	:	wâkasa	wâkese *ou* wâkase *ou* wâkisi.
Yuvula	:	yuvusa, yuvudisa	yuvusi, yuvudisi.
Yûla	:	yûdisa	yûdisi.
Sôla	:	sôlesa *ou* sôdisa	sôlese ou sôdisi.
Sâmbula	:	sâmbusa, sambudisa	sâmbusi, sambudisi.
Toma	:	tomesa *ou* tomisa	tomese *ou* tomisi.
Kula	:	kudisa	kudisi.
Kina	:	kinisa	kinisi.
Kuna	:	kunisa	kunisi.
Bola	:	bolesa *ou* bodisa	bolese *ou* bodisi.
Dila	:	didisa	didisi.
Tatika	:	tatikisa	tatikisi.
Buta	:	butisa	butisi.
Bila	:	bidisa	bidisi.
Sâla	:	sâdisa	sâdisi.
Zâla	:	zâdisa	zâdisi.
Keba	:	kebesa *ou* kebisa	kebese *ou* kebisi.
Mina	:	minisa	minisi.
Nwa	:	nwîsa	nwîsini.

Vocabulaire.

Construire	:	tûnga.
Payer	:	futa.
Sécher (intr.)	:	yuma.
Baptiser	:	boteka, batisa.
Chaque jour	:	lumbu ka lumbu.
Nouvelle, histoire	:	nsângu (plur.).

Version.

1. Nzo âme ita tûnga.
2. Nzo âme ita tûngisa.
3. Nzo a nene kâtûngisi.
4. Mbôngo za yingi bafutisi kwa mpângi âme.
5. Ku Kôngo, ntângu iyumisânga bântu.
6. Bambuta zâme, n'kênto a mbi bakwêlese mpângi âme.

Thème.

1. Il ne peut laisser passer un jour sans faire pleurer son frère. (Trad. : il a l'habitude de faire pleurer son frère chaque jour.)
2. Où est le Père ? Il est en train de confesser ses chrétiens.
3. Qui a appris (faire connaître) cette nouvelle aux gens du pays ?
4. Où as-tu fait planter les arachides ?
5. Il a fait mordre mon frère par son chien (par : kwa).
6. Nzuzi est venue aujourd'hui faire baptiser tous ses enfants.

Traduction de la version.

1. Je suis occupé à construire ma maison.
2. Je suis occupé à faire construire ma maison.
3. Il a fait construire une grande maison.

4. On a fait payer beaucoup d'argent par mon frère.
5. Au Congo, le soleil fait sécher les gens (dessèche).
6. Mes vieux ont fait épouser une mauvaise femme à mon frère.

Traduction du thème.
1. Mpângi ândi kadidisânga lumbu ka lumbu.
2. Tâta, kweyi kena? Bakristo bândi kata fungunisa.
3. Nani wâzayikisi nsângu (zo) kwa bêsi nsi?
4. Kweyi wâkunisa nguba?
5. Mpângi âme katatikisi kwa mbw 'ândi.
6. Ya Nzuzi wîzidi lumbu ki, mu botekesa bâna bândi ba wônso.

31. — LES PRONOMS PERSONNELS

Nous avons déjà signalé en passant quelques espèces de pronoms personnels :

les pronoms préfixes ou préfixes pronominaux.
les pronoms kwâme, kwâku, ... qui sont des pronoms d'insistance.
les pronoms mono, ngeye, ... qui sont des pronoms emphatiques.

Pour être complets, disons que l'on doit distinguer en kikôngo dans les pronoms personnels :

1° les pronoms préfixes ou préfixes pronominaux (V. N° 11).
2° les pronoms infixes (V. N° 32).
3° les pronoms séparés (V. N° 33).

32. — LES PRONOMS PERSONNELS INFIXES

Ce sont des pronoms qui remplacent des noms de personnes *(jamais des noms de choses)* et qui s'intercalent dans la forme verbale elle-même entre le pronom préfixe et le radical verbal.

Exemple : *Le Fils de Dieu* **nous** *a sauvés.*
Nzâmbi Mwâna wâ**tu**ʋûluza.

On pourrait traduire : Nzâmbi Mwâna wâʋûluza *bêto*, mais le kikôngo répugne à employer le pronom personnel isolé quand celui-ci remplace *une ou plusieurs personnes* et joue le rôle de complément direct ou indirect dans la phrase.

Les pronoms infixes sont :

pour la première personne du singulier : *n* ou *m*.
pour la deuxième personne du singulier : *ku*.

pour la troisième personne du singulier : *n'* ou *m'*.
pour la première personne du pluriel : *tu*.
pour la deuxième personne du pluriel : *lu*.
pour la troisième personne du pluriel : *ba*.

Remarques.

1. Il semble que l'on puisse toujours faire précéder le pronom infixe de la particule **ku** (qui est sans doute une réminiscence de l'ancien préfixe verbal KU) surtout quand le pronom infixe est au pluriel.

Exemples : ibatêle *ou* i*ku*batêle.
ilutumini *ou* i*ku*lutumini.

Actuellement cependant, on évite le plus possible le **ku** devant le pronom infixe.

2. Quand la forme verbale comporte l'infixe **a** (passé, futur, subjonctif), le pronom infixe se place entre l'infixe **a** et le radical verbal.

Exemple : Nzâmbi Mwâna u-â-tu-ʋûluza = Nzâmbi Mwâna wâtuʋûluza.

3. Le pronom infixe compris dans un infinitif fait réapparaître l'ancien préfixe verbal KU. Le fait se présente souvent dans l'emploi des verbes auxiliaires (V. N° 46).

Exemple : *Je vous commande de ...* : ita kulutuma ʋo : ...

Quand le pronom infixe est de la deuxième personne du singulier, un des deux **ku** s'élide.

Exemple : *Je te commande de ...* : ita *ku*tuma ʋo : ... *pour* ita *kuku*tuma ʋo : ...

4. Lorsqu'au passé 1, le pronom préfixe **n** de la première personne du singulier est suivi d'un pronom infixe, le pronom préfixe **i** réapparaît.

Exemple : *j'ai frappé* : *m*budidi
je l'ai frappé : *im'*budidi.

C'est à partir d'ici qu'il importe de bien étudier ce qui a été dit aux pages 12 et suivantes sur les deux nasales N et N' ou M et M' et d'apprendre le tableau qui figure aux pages 14, 15 et 16.

Vocabulaire.

Comment ?	:	bweyi ?	*accuser*	:	fûnda.
Saluer	:	kûnda.			
Chasser	:	kula.			

Version.

1. Mu n'sûka, im'mwêne.
2. Mazôno yâm'mwêne.
3. Lânda kalulândidi.
4. Nani ukufîngidi ?
5. Nani ubazubidi ?
6. Bweyi kalubwîsidi ?

Thème.

1. J'aime ma mère. (Trad. : ma mère, je l'aime.)
2. J'ai frappé mon frère. (Trad. : mon frère, je l'ai frappé.)
3. A qui a-t-on marié ton frère ? (Trad. : ton frère, quelle femme lui a-t-on fait épouser ?)
4. Je les cherche.
5. Dieu nous a créés.
6. Je te salue, Marie.
7. Il m'a chassé.
8. Qui vous a accusés ?

Traduction de la version.

1. Je l'ai vu ce matin.
2. Je l'ai vu hier.
3. Il vous a suivis.
4. Qui t'a injurié ?
5. Qui les a frappés ?
6. Comment vous a-t-il fait tomber ?

Traduction du thème.

1. Ngudi âme, in'zolele.
2. Mpângi âme, in'zubidi.
3. Mpângi âku, nkya n'kênto ban'kwêlese ?
4. Sosa ita kubasosa.
5. Nzâmbi wâtuʋânga.
6. Maria, ikukûndidi.
7. Kula kankudidi.
8. Nani ulufûndidi ?

33. — LES PRONOMS PERSONNELS SEPARES

Ils sont de deux sortes :

A) ceux qui remplacent une personne.
B) ceux qui remplacent une chose.

A. Les pronoms personnels séparés remplaçant une personne.

Les pronoms personnels isolés remplaçant des personnes sont employés surtout pour insister sur la personne sujet ou complément.

Ces pronoms sont les suivants :

Première personne du singulier	: mono	: *moi* (N. meno).
Deuxième personne du singulier	: ngeye	: *toi* (ou nge).
Troisième personne du singulier	: yândi	: *lui.*
Première personne du pluriel	: bêto	: *nous.*
Deuxième personne du pluriel	: bêno	: *vous.*
Troisième personne du pluriel	: bâu	: *eux.*

Exemples : *Je leur ai donné mon argent à garder.*
Mbôngo zâme yâ*ba*lûndisi.
C'est bien à eux que j'ai donné mon argent à garder.
Kwa bâu yâlûndisi mbôngo zâme.
Vos ancêtres vous ont dit ..., moi je vous dis ....
Bambuta zêno bâlutêla ʋo : ..., *mono,* ita kulutêla ....

Le pronom personnel séparé, sujet, ne fait pas disparaître le pronom préfixe.

Exemple : *Mono, i*ta kulutêla ....

Ces pronoms sont souvent employés au vocatif.

Exemple : *Vous tous qui êtes ici.*
Bêno ba wonso, luna ʋâʋa.
Toi, viens ici.
Ngeye, wîza kwa ku.

Pour renforcer encore l'insistance, ces pronoms sont parfois redoublés comme suit :

mono kwâme.
ngeye kwâku.
yândi kwândi.
bêto kwêto.
bêno kwêno.
bâu kwâu.

Voir : sur « kwândi », Nos 12 et 90.

Vocabulaire.

Arriver (au terme d'un voyage)	: lwâka.
Commettre, faire	: sa.
Diable, démon	: nkadi a mpêmba.
Le bien	: mbote.
Le mal	: mbi.
Chanter	: yimbila.

Version.

1. Mono, zôno yâlwêke; yandi, mazuzi kâlwâka.
2. Ngeye Yêzu, una M'vûluzi êto.
3. Bêno bâna, mbi lusîdi.
4. Bêto ba wônso, twâkala bâna ba nkadi a mpêmba.

Thème.

1. Sainte Marie, c'est toi ma mère!
2. Toi, tu es un mauvais gosse; lui est gentil.
3. Eux ont mal agi; nous, nous avons bien agi.
4. Vous avez tous bien chanté.

Traduction de la version.

1. Moi, je suis arrivé hier; lui est arrivé avant-hier.
2. Jésus, c'est toi notre Sauveur.
3. Quant à vous mes enfants, vous avez mal agi.
4. Tous, nous avons été les enfants du diable.

Traduction du thème.

1. Sântu Maria, Ngeye una ngudi êto (ou : Ngeye, u ngudi êto).
2. Ngeye, mwân' a mbi; yândi, mwân' a mbote.
3. Bâu, mbi basîdi; bêto, mbote.
4. Lutomene yimbila bêno ba wônso.

B. **Les pronoms personnels séparés remplaçant une chose.**

Les pronoms personnels séparés remplaçant des noms de choses sont d'un emploi très fréquent en kikôngo. Cela tient à la construction de la phrase congolaise [1].

En effet, le kikôngo rejette souvent au commencement de la phrase le mot sur lequel il veut insister. Si ce mot est un complément, surtout un complément direct, il est repris dans la phrase sous forme de pronom.

Faisons remarquer que cette construction est très proche de la construction wallonne ...

Exemple : *j'ai vu ta maison* = **ta maison,** *je* **l'***ai vue.*
mbwêne nzo âku = **nzo aku,** mbwêne **yo.**

YO est le pronom qui dans la phrase remplace NZO qui a pour ainsi dire été rejeté en dehors de la phrase.

---

[1] Il va sans dire que parler de pronom personnel remplaçant un nom de chose est une « contradictio in terminis » ... Nous avons trouvé dans le livre du Père Willems *Le Tshiluba du Kasayi*, l'expression : substitut du nom.

Si la forme verbale est composée d'un verbe auxiliaire suivi d'un infinitif, ce pronom se place entre l'auxiliaire et l'infinitif.

Exemple : *Je n'aime pas beaucoup cette maison.*
Nzo ya yi, k'*itcmene* yo *zola* ko.

Au fond, il n'y a qu'un pronom de ce genre dont le radical est **o,** mais qui prend un préfixe différent d'après que le nom qu'il remplace est au singulier ou au pluriel, et d'après la classe à laquelle appartient ce nom.

On aura :

		singulier	*pluriel*
pour la classe N-N	:	yo	zo.
pour la classe MU-MI	:	wo	myo.
pour la classe DI-MA	:	dyo	mo.
pour la classe KI-BI	:	kyo	byo.
pour la classe BU-MA	:	bwo	mo.
pour la classe LU-TU	:	lwo *ou* lo	two ou to.
LU-N	:	lwo *ou* lo	zo.
LU-MA	:	lwo *ou* lo	mo.
pour la classe KU-MA	:	kwo *ou* ko	mo.
pour la classe FI	:	fyo *ou* kyo	byo.

Cette forme ne semble pas être la seule. Le même pronom existe dans lequel la terminaison **o** est remplacée par **au.** C'est la forme qui est employée quand le pronom est placé devant le verbe.

Exemple : *C'est par nos bonnes œuvres que nous parviendrons au Ciel.*
Nos bonnes œuvres, c'est par elles que nous ...
N'samu myêto mya mbote, i *myâu* tukwêndila ku Zulu.

Ce pronom prendra donc les formes suivantes d'après le nombre et la classe du nom qu'il remplace :

		singulier	*pluriel*
Classe N-N	:	yâu	zâu.
Classe MU-MI	:	wâu	myâu.
Classe DI-MA	:	dyâu	mâu.
Classe KI-BI	:	kyâu	byâu.
Classe BU-MA	:	bwâu	mâu.
Classe LU-TU	:	lwâu	twâu.
LU-N	:	lwâu	zâu.
LU-MA	:	lwâu	mâu.
Classe KU-MA	:	kwâu	mâu.
Classe FI	:	fyâu *ou* kyâu	byâu.

Dans le Nord, ce pronom isolé a une forme spéciale selon qu'il est employé avant ou après le verbe. Il conserve la première forme que nous avons indiquée (yo, zo, etc.) quand il se trouve après le verbe. Si ce pronom est placé devant le verbe, la terminaison **o** devient **a** : ya, za, wa, mia, etc.

Exemple : *j'ai vendu mon cochon.*
ngulu âme, ntekele *yo.*
ngulu âme, *ya* ntekele.

Dans le Nord, les deux formes de ce pronom s'emploient indifféremment. Dans le Sud, on se limite presqu'exclusivement à la forme en **o.**

Vocabulaire.

Entrer	: kota.
Abattre (maison)	: bwîsa (faire tomber).
Cacher	: swêka.
Donner	: ʋâna.
Écrire	: soneka, sonika.
Prix	: ntalu (Quel prix ? : nkya ntalu ? ntalu kwa ?).
Quand ?	: nkya ntângu ?

Version.
1. Nzo âme ya ntama, mbwîsidi yo.
2. Nyoka ikotele mu nzo âme; mwân' âme ʋôndele yo.
3. Nguba zâku, ntalu kwa futidi zo ?
4. Ngulu âku, nani ʋôndele yo ?
5. Nzo Nzâmbi ina ku Matadi, mu 1933 bâtunga yo. Ya ku Thysville, mu 1937.
6. Mbôngo zâme, mwân' âme yibidi zo.

Thème.
1. Tu n'as pas vu mon chien ?
2. C'est toi qui as tué ma poule ! Ce n'est pas moi !
3. Où as-tu caché mon argent ?
4. Pourquoi as-tu donné le couteau à ton enfant ?
5. Quand as-tu fait inscrire ton nom ?
6. Ce sont les poules de Nsona qui ont mangé mes arachides.

Traduction de la version.
1. J'ai abattu ma vieille maison.
2. Un serpent est entré dans ma maison; mon enfant l'a tué.
3. Combien as-tu payé tes arachides ?
4. Qui a tué ton cochon ?
5. On a construit l'église de Matadi en 1933. Celle de Thysville, en 1937.
6. Mon enfant a volé mon argent.

Traduction du thème.
1. Mbw' âme, nga k'umwêne yo ko ?
2. Nsusu âme, ngeye ʋôndele yo ! Ka mono ko !
3. Mbôngo zâme, kweyi swêkele zo ?
4. Mbêle, mu dyâmbu dya nki ʋêne yo kwa mwân' âku.
5. Nkûmbu âku, nkya ntângu wâsonekesa yo ?
6. Nguba zâme, nsusu za Ya Nsona zidîdi zo.

34. — ADJECTIFS ET PRONOMS POSSESSIFS COMPOSÉS

La forme que nous avons déjà vue des adjectifs et pronoms possessifs n'est pas la seule qui existe. (V. N° 17.)

D'un adjectif possessif ou d'un pronom possessif on peut faire des *compléments déterminatifs.* On fait alors précéder le pronom personnel séparé remplaçant la personne (qui possède), de la particule d'accord de la classe à laquelle appartient le nom que le possessif remplace.

Exemples : *mon enfant*	: *l'enfant de moi.*
mwân' âme	: mwân' a mono.
mes enfants	: *les enfants de moi.*
bâna bâme	: bâna ba mono.

mon enfant est gentil ; le tien est méchant.
mwân' âme, wa mbote; wâku, wa mbi.
mwân' a mono, wa mbote; wa ngeye, wa mbi.

Il faut cependant avouer que cette tournure sonne mal en kikôngo et que les indigènes l'emploient très rarement, surtout pour remplacer l'adjectif possessif. Elle est moins rare quand il s'agit du pronom possessif, surtout quand on veut opposer une personne à une autre, ou des personnes à d'autres.

35. — CLASSE MU-MI (Meinhof : classes 3 et 4)

Préfixes nominaux :

Singulier	*Pluriel*
MU, devant une nasale	MI.
MW, devant une voyelle	MY (mi + i = mî).
(devant O, W s'élide)	
M', devant *b*, *p*, *f*, *m*, *v*, *ʋ*	M', MIM'.
N', devant les autres consonnes	N', MIN'.

Note. — Il est à remarquer que l'on peut avoir deux **n** qui se suivent pour faire débuter un nom de la classe MU-MI. Pour comprendre la chose, il suffit de se rappeler que les nasales n' ou m' tiennent la place de l'ancien préfixe nominal MU. Exemple : munwa est devenu : n'nwa. D'ailleurs, de l'avis des indigènes, nwa : *boire*, ne se prononce pas de la même manière que n'nwa : *bouche.*

Particules d'accord des adjectifs qualificatifs et compléments déterminatifs :

singulier : WA.
pluriel : MYA.

Pronom préfixe : troisième personne du singulier : U.
troisième personne du pluriel : MI.

Pronoms personnels : singulier : wo, wâu, wa.
pluriel : myo, myâu, mya.

Combien ? : kwa, n'kwa, mikwa, mya mikwa ?

Beaucoup : singulier : wingi, wa wingi, wa yingi.
pluriel : mingi, mya mingi, mya yingi.

Tout : singulier : wonso, wanso, wa wonso, wa wanso.
pluriel : myonso, myanso, mya wonso, mya myanso, mya myonso.

Nombres de 1 à 6.

Adjectifs :	*un*	: mosi (unique : umosi).
	deux	: myôle.
	trois	: n'tatu.
	quatre	: n'ya.
	cinq	: n'tânu.
	six	: n'sambanu.

Pronoms :	*un*	: umosi.
	deux	: myôle.
	trois	: min'tatu.
	quatre	: min'ya.
	cinq	: min'tânu.
	six	: min'sâmbanu.
	le seul	: wa wumosi.
	les deux	: mya myôle.
	les trois	: mya n'tatu.
	les quatre	: mya n'ya.
	les cinq	: mya n'tânu.
	les six	: mya n'sâmbanu.

Adjectifs possessifs.

Singulier	*Pluriel*
âme	myâme.
âku	myâku.
ândi	myândi.
êto	myêto.
êno	myêno.
âu	myâu.

Pronoms possessifs.

Simples.	*Singulier*	*Pluriel*
	wâme	myâme.
	wâku	myâku.
	wândi	myândi
	wêto	myêto.
	wêno	myêno.
	wâu	myâu.
Préfixe redoublé.		
	wa wâme	mya myâme.
	wa wâku	mya myâku.
	wa wândi	mya myândi.
	wa wêto	mya myêto.
	wa wêno	mya myêno.
	wa wâu	mya myâu.

Remarque.

Pour la formation du pluriel des noms de la classe MU-MI, on peut laisser le nom invariable au pluriel.

Exemple : *un doigt* : n'lêmbo.
des doigts : n'lêmbo.

Ou bien faire le pluriel en MIN'. (Règle générale du Mayombe).
Exemple : *des doigts* : min'lêmbo.

Vocabulaire.

Racine	:	mwânzi (plur. : myânzi).	
Montagne, mont	:	môngo (pour mu-ôngo; plur. : myôngo).	
Lampe	:	mwînda (plur. : mi + înda = mînda).	
Panier	:	n'tete	(N.) mutete.
Année	:	m'vu	muvu.
Bouche	:	n'nwa	munwa.
Arbre	:	n'ti	muti.
Terre, sol	:	n'toto	mutoto.
Queue	:	n'kila	mukila.
Cœur	:	n'tima	mutima.
Doigt	:	n'lêmbo	mulêmbo.
Poutre faîtière	:	m'bângu (ou mwângu)	mubângu.
Étoffe, pagne, linge	:	n'lele	mulele.
Pièce ou billet de 5 frs	:	m'pata	mupata.
Revenant, démon	:	n'kuyu, n'kuya	mukuyu.
Livre, peau, épître	:	n'kânda	mukânda.
Chant	:	n'kûnga	mukûnga.
Fétiche	:	n'kisi	mukisi.
Coûter	:	fwa ntalu.	
Marcher	:	dyâta.	
Lourd, pesant	:	-zitu, -lema, -demo.	
Écorcher	:	vûna.	
Entendre	:	wa.	
Surpasser	:	luta, ʋyôka, sunda (N. vula).	
Créer	:	yidika, ʋânga.	
Espèce, sorte	:	n'tîndu	mutîndu.

Version.

1. N'lele a mbote nsûmbidi, kansi ntalu yingi ufwîdi.
2. Nzil' a nda ndyête, n'tete a zitu ukele yâme, mpasi za zingi mbwêne.
3. N'kând' a mbote ntâmbudi ûnu; nsângu za mbote ntângidi mûna (mûna : *là-dedans*).
4. Nyoka zôle twâʋôndele zôno; n'kânda myau twâvûnini.
5. Mazuzi, twâwa n'kûnga mya mbote. Kânsi, mi (celles que) tuwîdi lumbu kya ki, miʋyôkele.
6. Mu nsi êno, Nzâmbi wâyidika myôngo mya yîngi ye mya mpasi.
7. Nzo a tâta iʋîdi; m'bângu usîdi.

Thème.

1. Aujourd'hui, j'ai acheté deux nouvelles lampes.
2. Hier, j'ai entendu de beaux cantiques. (Cantiques = chants de Dieu.)
3. Je souffre du cœur. (Trad. : le cœur est en train de me faire voir de la souffrance.)
4. Il y a longtemps que j'ai acheté mon livre; il n'a pas coûté cher : 20 F seulement. (20 F = 4 billets de 5 F.)
5. Vous achetez toujours de mauvais pagnes.
6. Tous les Blancs [1] ne sont pas de la même espèce. Certains sont bons, d'autres ne le sont pas. Les Noirs aussi ne sont pas tous de la même sorte ...

Traduction de la version.

1. J'ai acheté un beau pagne; mais il a coûté cher.
2. J'ai marché pendant longtemps, j'avais un panier lourd, j'ai beaucoup souffert.
3. Je viens de recevoir une bonne lettre; j'y ai lu de bonnes nouvelles.
4. Hier, nous avons tué deux serpents; nous avons enlevé leurs peaux.
5. Avant hier, nous avons entendu de beaux chants; mais ceux que nous avons entendus aujourd'hui sont plus beaux.

---

[1] Mundele : *le blanc, l'européen.* Ce nom, comme d'autres noms de personnes de cette classe MU-MI, est susceptible de faire le pluriel en BA, comme nous l'avons dit pour certains noms de la classe N-N. Nous avons même ici un cas de pluriel redoublé. BA-MI-NDELE. Même chose pour n'longi; pluriel : n'longi, min'longi, bamin'longi ou balongi.

6. Dans votre pays, Dieu a créé des montagnes nombreuses et difficiles (à escalader).
7. La maison de mon père est brûlée; il ne reste que la poutre du faîte. (Devinette congolaise.)

Traduction du thème.

1. Lumbu kya ki, mînda myôle mya mpa nsûmbidi.
2. Mazôno, n'kûnga mya Nzâmbi mya mbote twâwîdi.
3. N'tima uta kumbwêsa mpasi.
4. N'kând' âme, ntama yâsûmba wo; ka wâfwa ntalu ya yingi ko : m'pata n'ya kaka.
5. N'lele mya mbi kaka lusûmbânga.
6. Bamindele ba wonso ka bena n'tîndu mosi ko; ba nkaka ba mbote, ba nkaka ka bena ba mbote ko. Bandômbe mpe ka bena n'tîndu mosi ko...

36. — LES PRONOMS RELATIFS

Le pronom relatif prend le nombre et la classe du nom qu'il remplace [1].

Pour les classes déjà vues, les pronoms relatifs sont les suivants :

remplaçant un nom de la classe	MU-BA	singulier	: U.
		pluriel	: BA.
» »	N-N	singulier	: I.
		pluriel	: ZI.
» »	MU-MI	singulier	: U.
		pluriel	: MI.

[1] Liste des pronoms relatifs de toutes les classes.

	Singulier	*Pluriel*
Classe MU-BA	u	ba.
Classe N-N	i	zi.
Classe MU-MI	u	mi.
Classe DI-MA	di	ma.
Classe KI-BI	ki	bi.
Classe BU-MA	bu	ma.
Classe LU-TU	lu	tu.
LU-N	lu	zi.
LU-MA	lu	ma.
Classe KU-MA	ku	ma.
Classe FI	fi *ou* ki	bi.

Exemple : *la personne que j'ai vue.*
mûntu u yâmona.
les personnes que j'ai vues.
bântu ba yâmona.
la maison qu'il a construite.
nzo i kâtûnga.
les maisons qu'il a construites.
nzo zi kâtûnga.
le livre qu'il a lu.
n'kânda u kâtânga.
les livres qu'il a lus.
n'kânda mi kâtânga.

Remarques.

1. Devant le pronom relatif le kikôngo ne place pas de préposition comme le fait le français.

Exemple : pour traduire cette phrase : La maison *dans* laquelle j'habite, le kikôngo dira : la maison laquelle j'habite.

En cette matière, il n'y a pas de meilleure manière de parler à suivre que le wallon ... Le wallon, en effet, ne dira pas : « Le village *dans* lequel je suis né », mais : « Le village *que* je suis né. » Il ne dira pas non plus : « Le couteau *avec* lequel je me suis blessé », mais : « Le couteau *que* je me suis blessé. »

En kikôngo, on aura donc :

Exemple : *la maison dans laquelle je suis né.*
nzo i yâbutukila (voix applicative).
le panier dans lequel je porte de la terre.
n'tete u inatinânga n'toto (inatinânga = voix applicative habituative).

2. Quand le sujet du verbe de la phrase relative est exprimé nommément dans la relative, le pronom préfixe tombe et le pronom relatif prend sa place, ne formant qu'un avec le verbe. (V. Laman, *Grammar of the Kongo Language*, exemples N[os] 201, 1° et 2°.)

Exemples : *la maison qu'***il** *a construite.*
nzo *i kâ*tûnga.
la maison que Mampuya a construite.
nzo *y*âtûnga *Mampuya.*

Il serait tout aussi fautif de dire : « nzo i *kâ*tûnga *Mampuya* » que de dire en français « la maison qu'*il* a construite *Mampuya* ».

Nous nous permettons de renvoyer ici à la dernière édition de la Bible Protestante (éd. 1949) qui est réputée pour être écrite en kikôngo excellent.

Exemple : Actes des Apôtres, page 130, verset 1 : « ... mu mamonsono *ma*badika Yesu vânga ye longa ... ».

Ibid., verset 7 : « ... mu zâya ntângu ye lokula *bi*asa Se mu luândi lulêndo ... ».

3. Certains disent : « On peut omettre le pronom relatif lorsqu'il n'est pas nécessaire à la clarté de la phrase. » Et voici l'exemple apporté pour confirmer la chose : « mankondo nsûmbidi mâtûkidi ku ʋata ». Parce que « mankondo » ne précède pas immédiatement le verbe « matûkidi », est-il bien vrai que « ma » de « matûkidi » n'est pas pronom relatif ? Il est tout à fait selon le génie du kikôngo de rejeter le complément direct avant le verbe. Mais nous ne voyons pas pourquoi « ma » de « matûkidi » ne serait pas un pronom relatif remplaçant « mankondo ». En français, est-ce que le pronom relatif suit toujours immédiatement le nom qu'il remplace ?

Exemple : « *La foire de Léo que j'ai visitée ....* »

D'une proposition principale suivie d'une relative l'on peut faire deux indépendantes. On supprime alors le pronom relatif. Mais on obtient :

Mankondo nsûmbidi; ku ʋata mâtûkidi, *et non pas*
Mankondo nsûmbidi mâtûkidi ku ʋata.

Mais, pourquoi vouloir à tout prix supprimer le pronom relatif, alors que le kikôngo en fait un usage si fréquent ?

Ce qui induit en erreur, ce qui fait croire à certains que le pronom relatif n'existe pas, c'est qu'il a la même forme que le pronom préfixe.

Vocabulaire.

Éduquer, élever : sânsa.
Monter, faire l'ascension : tômboka, tômbuka.
Commander, donner ordre : tuma.
Salir : safula.
Nettoyer, laver, se laver : sukula.
Mettre au monde, enfanter : buta.
Naître, venir au monde : butuka (voix moyenne de buta).
Revenir, retourner : vutuka.
Faire don : kabila, kayila.
Garder, conserver : lûnda.

Habiller, vêtir : vwîka (voix causative de vwâta).
Nourrir : dîkila.
Allumer : namisa.
Eteindre, s'éteindre : zima.

Version.

1. Nsusu zi yâsûmbidi zifwîdi.
2. Nsusu zâsûmba Adolphe zifwîdi.
3. Nzila i twîzidi, ya mbi ina.
4. Bâna ba yâsânsa ka bena ye n'tima mya mbote ko.
5. Nuni zi twâbakidi zôno, tutekele zo.
6. Nyoka yâtatikidi mpângi âme zôno, ya mbi ina.
7. Mvula yânoka mazuzi, ya ngolo yâkala.
8. Myôngo mi twâtombokele mazôno mya mpasi mina.
9. Nzo i lwâsûmba iʋîdi.
10. Nzo yâtûnga mbut' âme iʋîdi.

Thème.

1. Les ordres (n'siku) des européens (que commandent les européens) sont nombreux et difficiles (à observer).
2. Ils ont nettoyé les pagnes que vous avez salis.
3. Les lampes que vous avez allumées se sont éteintes.
4. Le pays où je suis né est beau.
5. Le livre que Joseph a acheté, a coûté cher.
6. Ils sont retournés par le chemin par lequel ils sont venus hier.
7. La montre dont vous m'avez fait cadeau ne marche plus.
8. J'ai lu de bonnes nouvelles dans la lettre que j'ai reçue aujourd'hui.
9. Le revenant qu'il a vu, c'est (celui de) son oncle.
10. L'argent qu'il gagne (prendre : baka), il le conserve pour (pour, but : mu + infinitif) habiller et nourrir sa femme et ses enfants.

Traduction de la version.

1. Les poules que j'ai achetées sont crevées.
2. Les poules qu'Adolphe a achetées sont crevées.
3. La route par laquelle nous sommes venus est mauvaise.
4. Les enfants que j'ai élevés n'ont pas bon cœur.
5. Les oiseaux que nous avons pris hier, nous les avons vendus.

6. Le serpent qui a mordu mon frère est un mauvais serpent.
7. La pluie d'avant-hier était violente.
8. Les montagnes que nous avons escaladées hier sont difficiles.
9. La maison que vous avez achetée est brûlée.
10. La maison que mon oncle a construite est brûlée.

Traduction du Thème.

1. N'siku mitumânga Bamindele, mya mîngi mina ye mya mpasi.
2. N'lele mi lwâsafudila, basukudi myo.
3. Mînda mi lunamisi, mizimini.
4. Nsi i yâbutukila, ya mbote ina.
5. N'kânda wâsûmba Joseph, ntalu ya yîngi wâfwa.
6. Bavutukidi mu nzila i bâyîzidi zôno.
7. Ntângu i wânkayila, ifwîdi.
8. Nsângu za mbote ntângidi mu n'kânda u ntâmbudi.
9. N'kuyu u kamwêne, i n'kuyu a n'kuluntu ândi.
10. Mbôngo zi kabakânga, mu vwîka ye dîkila n'kênto ândi ye bâna bândi, kalûndânga zo.

37. — ADJECTIFS ET PRONOMS DÉMONSTRATIFS

Le kikôngo distingue, comme en français, les objets :

1° rapprochés : *ceux-ci.*
2° quelque peu éloignés : *ceux-là.*
3° plus éloignés : *ceux-là là-bas.*

L'orthographe des *adjectifs* et des *pronoms* est identique, sauf pour les pronoms démonstratifs de la classe MU-BA remplaçant *un nom de personne* au singulier.

A. Classe MU-BA.

Adjectifs démonstratifs *singulier.*

Proche	: ewu	wu	wuwu	wa wu	wau wu.
Éloigné	: ewo	wo	wôwo	wa wo	wau wo.
Plus éloigné	: ewûna	wûna		wa wûna.	
	ewune	wune		wa wune.	

Pronoms démonstratifs *singulier.*

Proche	: eyu	ewu	yândi wu	nde wu	ndu	ndo wu.
Éloigné	: eyo	ewo	yândi wo	nde wo	ndo	ndo wo.
Plus éloigné	: eyûna	ewûna	yândi wûna	nde wûna	ndûna	ndo wûna.
	eyune	ewune	yândi wune	nde wune	ndune	ndo wune.

Remarque.

Il semble bien que le **nd** que l'on retrouve dans **nde wu, ndu, ndo wu**, etc. soit une abréviation de **yândi.** D'ailleurs, dans le Nord (kisûndi) **yândi** ne s'emploie guère et est remplacé par **nde.**

Exemple : *lui-même* : yândi kibêne ou *nde* bêne.

Adjectifs et pronoms démonstratifs *pluriel.*

Proche	: eba	ba	bâba	ba ba	bau ba.
Éloigné	: ebo	bo	bôbo	ba bo	bau bo.
Plus éloigné	: ebâna	bâna		ba bâna	bau bâna.
	ebane	bane		ba bane	bau bane.

B. Classe N-N.

Adjectifs et pronoms démonstratifs *singulier.*

Proche	: eyi	yi	yîyi	ya yi	yau yi.
Éloigné	: eyo	yo	yôyo	ya yo	yau yo.
Plus éloigné	: eyîna	yîna		ya yîna	yau yîna.
	eyine	yine		ya yine	yau yine.

Pluriel.

Proche	: ezi	zi	zizi	za zi	zau zi.
Éloigné	: ezo	zo	zôzo	za zo	zau zo.
Plus éloigné	: ezîna	zîna		za zîna	zau zîna.
	ezine	zine		za zine	zau zine.

C. Classe MU-MI.

Adjectifs et pronoms démonstratifs *singulier*, comme pour les *adjectifs* de la classe MU-BA.

Pluriel.

Proche	: emi	mi	mimi	mya mi	myau mi.
Éloigné	: emyo	mo	myômyo	mya myo	myau myo.
Plus éloigné	: emîna	mîna		mya mîna	myau mîna.
	emine	mine		mya mine	myau mine.

Vocabulaire.

Ou (alternative) : vo (N. gôti).
C'est la même chose : i dedede, i mpila mosi.
Fruit : m'butu.
Singe : nkewa.
Réduit réservé aux animaux domestiques : mpaka.

Porcherie	: mpak' a bangulu.
Poulailler	: mpak' a bansusu.
Bergerie	: mpak' a mamême (N. mpak' a bindôngo).
Habitude de chercher querelle	: mpaka (s. sing).
Devenir, changer (intr.)	: kituka (N. kâluka).
Changer (trans.)	: kitula (N. kâlula).
Lui-même	: yândi kibêni (N. yândi bêne, nde bêne).
Manière	: mpila.
De la même manière	: mpila mosi.
Nom	: nkûmbu.
Appeler, nommer	: ta nkûmbu, yika nkûmbu.
Appel	: mbila, mbôka.
Lancer un appel	: bôkela, ta mbila.
Colère	: ngânzi (s. sing.).
Langue, langage	: ndînga.
Être doux, calme, sage	: lêmbama.
Espèce d'arbre d'Afrique	: n'kâmba.
Espèce d'arbre d'Afrique	: n'lôngwa.
Espèce d'arbre d'Afrique	: n'kuki.

Version.

1. Nkya nzila ioyôkele mpasi? Eyi? Eyo? Za zôle, dedede. (Za zôle, mpila mosi.)
2. Mbizi ya yi, ya ngolo ina.
3. Mwâna wo, mpaka zingi zina yândi.
4. N'kênto wo, ngânzi zingi zina yândi; kânsi wa wu lutidi.
5. Nzâmbi yo wâyidika bântu, Yândi kibêni wâkituka mûntu.
6. N'siku mya Mzâmbi milungisânga bêsi Mputu, i mîna mpe milungisânga bêsi Kôngo.
7. Bêsi nsi yi, nding' a nkaka; bêsi nsi yine, ndîng' a nkaka.
8. M'vu ka m'vu, n'ti mya mi mibutânga m'butu mya mingi.

Thème.

1. Cet arbre a de beaux fruits; mais les fruits de celui-là sont plus beaux. (Trad. = Cet arbre-ci, ses fruits sont beaux; mais celui-là, ses fruits surpassent.)
2. Cette maison, c'est Albert qui l'a construite; celle-là, c'est Jules; celle-là là-bas, c'est Pierre.

3. Cette peau de léopard est belle; mais cette peau-là de singe ne l'est pas.
4. Voici une femme qui a toujours des difficultés pour mettre ses enfants au monde.
5. Comment appelle-t-on cet arbre? Un nkâmba. Et celui-là? Un nkuki. Et celui-là là-bas? Un nlôngwa. (Et ... et ... = bôsi ... bôsi ....)

Traduction de la version.

1. Quelle route est la meilleure? Celle-ci? Celle-là? C'est la même chose.
2. Cette viande est dure.
3. Cet enfant est très querelleur.
4. Cette femme-là est très colérique; mais celle-ci l'est plus.
5. Ce Dieu qui a créé les hommes, s'est fait homme Lui-même.
6. Les commandements de Dieu qu'observent les Européens, sont ceux-là même qu'observent les Congolais.
7. Les gens de ce pays parlent une langue; les gens de ce pays-là là-bas, une autre langue.
8. Chaque année, ces arbres portent beaucoup de fruits.

Traduction du thème.

1. N'ti wa wu, m'butu myândi mya mbote mina, kânsi wa wune, m'butu myândi mioyôkele.
2. Nzo ya yi, Albert wâtûnga yo; yôyo, Jules; ya yine, Pierre.
3. N'kânda wa wu wa ngo, wa ntoko una; wa wune wa nkewa, ka una wa mbote ko.
4. N'kênto wa wu, mpasi za zingi kamonânga mu buta bâna bândi.
5. N'ti wa wu, nkya nkûmbu batânga wo? N'kâmba! Bôsi, wôwo? N'kuki! Bôsi, wa wune? N'lôngwa!

38. — Ceci ... Cela ... Voici ... Voilà ...

Le démonstratif indéfini n'existant pas en kikôngo, il faut le traduire par le pronom démonstratif et l'accorder avec le nom qu'il remplace.

Exemple : *Ceci est mon livre = Celui-ci est mon livre.*
Wu, i n'kând' âme, ou N'kând' âme, ewu.

On peut encore changer la construction de la phrase, et dire : *Voici de belles poules = Ces poules sont belles* : Nsusu za zi, za mbote zina.

Quand *ceci* désigne une chose matérielle, on peut le remplacer par *kîma ki*, *kîma kya ki*, ou *kya ki* sous-entendu *kîma*.
Exemple : *Voici ce que Mampuya t'envoie.*
Ceci est une chose que Mampuya t'envoie.
Kya ki, i kîma kikutambikidi Mampuya
ou Mampuya ukutambikidi kîma kya ki.

Quand *ceci* désigne une chose non matérielle, il faut sous-entendre *dyâmbu* (classe DI-MA). On aura alors : *dyâmbu edi*, ou tout simplement *edi*, ou tout autre démonstratif avec accord de la classe DI-MA. Dans le Nord, on peut sous-entendre : *n'samu* de la classe MU-MI; on aura alors : *ewu*.

Thème.

1. Voici ta nourriture.
2. Voici ton costume.
3. Voilà le fleuve.
4. Voici les enfants de Mampuya.
5. Voici le chemin de fer.
6. Voici mon travail.
7. Ceci est ton argent.
8. Ceci est vraiment une bonne nourriture.
9. Ceci t'appartient.

Traduction.

1. Madya mâku, mâma, *ou* Mâma, i madya mâku.
2. Kinkutu kyâku, kya ki, *ou* Kya ki, i kinkutu kyâku.
3. Nzadi, ya yine, *ou* Ya yine, Nzadi.
4. Bâna ba Mampuya, bâba, *ou* Bâba, i bâna ba Mamuya.
5. Nzil' a masîni, ya yine, *ou* Ya yine, nzil' a masîni.
6. Salu kyâme, kya ki, *ou* Kya ki, i salu kyâme.
7. Mbongo zâku, za zi, *ou* Za zi, i mbongo zâme.
8. Mâma i nkatika madya ma mbote.
9. Kîma kya ki, kyâku, *ou* Kîma kya ki, ngeye vwidi kyo, *ou* Kya ki, kya ngeye, *ou* Kya ki, kyâku.

39. — L'IMPÉRATIF

L'impératif en kikôngo comprend, comme en français :
la deuxième personne du singulier.
les première et deuxième personnes du pluriel.

Formation de l'impératif à la forme affirmative.

Deuxième personne du singulier : même forme que l'infinitif.
Exemple : *travaille* : sala.

Première personne du pluriel : pron. préfixe TU + infinitif.
Exemple : *travaillons* : tusala.

Deuxième personne du pluriel : pron. préfixe LU + infinitif.
Exemple : *travaillez* : lusala.

A la forme négative.

Le radical verbal se forme en changeant la terminaison **a** de l'infinitif en **e** pour les monosyllabiques et en **i** pour les polysyllabiques.
Deuxième personne du singulier: k'+(pron. préf. U+radical)+ko.
Première personne du pluriel : ka + (pron. préf. TU+radical)+ko.
Deuxième pers. du pluriel : ka + (pron. préf. LU + radical) + ko.

Exemple : *Ne travaille pas*	k'usad*i* ko
Ne travaillons pas	ka tusad*i* ko
Ne travaillez pas	ka lusad*i* ko
Ne mange pas	k'udy*e* ko
Ne mangeons pas	ka tudy*e* ko
Ne mangez pas	ka ludy*e* ko

Dans le Nord, l'impératif a une conjugaison différente.
Forme affirmative :
Deuxième personne du singulier : infinitif.
Première personne du pluriel : (pron. préf. TU + infixe A + infin.) + êno.
Deuxième personne du pluriel : Infin. + êno.

Exemple : *Travaille*	sala
Travaillons	tasal'êno (pour twasal'êno)
Travaillez	sal'êno

Forme négative :
Deuxième personne du singulier : k'+(pron. préf. U+infin.+ndi).
Première personne du pluriel : ka + (pron. préf. TU+infin. + ndi).
Deuxième personne du pluriel : ka+(pron. préf. LU+infin.+ndi).

Exemple : *Ne travaille pas*	k'usalândi
Ne travaillons pas	ka tusalândi
Ne travaillez pas	ka lusalândi

Remarques.

1. Lorsqu'un impératif affirmatif de la deuxième personne du singulier comporte un pronom infixe, le pronom préfixe U réapparaît.
Exemple : *Aide-moi* : u-*n*-sadisa.

Dans le Nord, il ne réapparaît pas.
Exemple : *n*-sadisa.

2. Pour facilité la compréhension, nous avons établi un parallélisme entre l'impératif français et l'impératif kikôngo. Il semble bien cependant que l'impératif kikôngo ne comporte qu'une seule personne : la deuxième du singulier. Les deux autres, celles du pluriel, sont empruntées au futur rapproché (V. N° 57).

Sur la rive droite du fleuve, l'impératif affirmatif semble bien avoir une conjugaison nettement différente de n'importe quel autre temps.

Quant à l'impératif négatif, partout, il emprunte ses formes au subjonctif négatif (V. N° 48).

3. A l'impératif isolé (affirmatif) qui est une espèce d'exclamation, on finira sur un ou deux tons plus hauts, selon la force de l'ordre, ou éventuellement de la colère.

Exemple : lusalá; lusálá; lusálá kó.

Verbes : kwênda et kwîza, impératif :

	Affirmatif		*Négatif*	
Sud :	wênda	wîza	k'wêndi ko	k'wîzi ko
	twênda	twîza	ka lwêndi ko	ka twîzi ko
	lwênda	lwîza	ka twêndi ko	ka lwîzi ko
Nord :	yênda	îza	k'wêndândi	k'wîzândi
	twênd'eno	twîz'eno	ka twêndândi	ka twîzândi
	yênd'eno	îz'eno	ka lwêndândi	ka lwîzândi

Remarques.

1. L'impératif en kikôngo est un temps qui offre un grand nombre de variantes, lesquelles apportent certaines nuances que ne contient pas l'ordre renfermé dans la forme ordinaire de l'impératif.

2. Ajouter à l'impératif ordinaire le *ko* qui se prononce sur un ton élevé et qui doit être une abréviation de *kwândi*, par exemple : wîza ko, revient à dire : *mais viens donc.*

3. Remplacer la terminaison **a** de l'impératif par **eti**, par exemple : *wizeti*, adoucit l'ordre.

4. Faire précéder l'impératif de **sa** ou **se** ou **si**, correspond à un renforcement de l'ordre.

Exemple : si dya : *mange alors.*

Quand l'impératif est précédé de ces particules (emphatiques), le **a** de la terminaison de l'impératif devient souvent **e** dans les verbes monosyllabiques et **i** dans les polysyllabiques.

Exemples : si dye.
si wîzi.

5. Les impératifs sont parfois composés de l'impératif du verbe kwênda ou du verbe kwîza, suivi de l'infinitif terminé par **e** s'il est monosyllabique, et par **i** s'il est polysyllabique.

Exemples : wênda tângi.
îza îzi.

Vocabulaire.

Ensemble, de commun accord	: mu kintwâdi.
Patate douce	: mbala.
Saleté, malpropreté	: mvîndu (s. sing).
Punir, réprimander	: sêmba.
Aider	: sadisa.
Être heureux	: kala ye kyêse, mona kyêse.
Bonheur, joie	: kyêse (cl. KI-BI).
Choisir	: sôla.
Le prochain [1]	: n'kwa (pluriel = ban'kwa).
Lire	: tânga.
Expédier, envoyer	: tâmbika, fidisa.
Recevoir	: tâmbula.
Se reposer	: vûnda.
Sauver	: vûluza.
Mentir	: vuna.
Faire attention	: keba.

[1] N'kwa signifie : égal. Ce mot indique entre plusieurs personnes une certaine identité : identité d'origine, de travail, d'intérêt. Cette identité se traduit par *kinkwa.* Dire que nous devons aimer notre *n'kwa*, reviendrait à dire que nous ne devons aimer que ceux avec lesquels nous avons une certaine identité, une certaine communauté, un lien commun, et cela *à l'exclusion de tous les autres.*

C'est ce sens même d'*égal* qui explique pourquoi on ne dit pas *n'kwa âme,* mais n'kwa yâme. YAME = YE + AME. Égal AVEC moi. Même construction que pour le verbe AVOIR : KALA YE (V. N° 13). Kala ye âme = kala yâme.

Il est à noter que n'kwa ne s'emploie pas seulement pour des personnes. N'kwa s'emploie aussi pour des choses,

Exemple : *Il ne resta plus pierre sur pierre.* Expression impossible à traduire littéralement en kikôngo; il faut construire comme suit : *Il ne resta plus pierre sur son égale pierre* : Ka vâsâla tadi va zulu n'kwa yândi tadi ko.

Fermer (porte) : zibika.
Regarder : tala.
Aimer, vouloir : zola.

Version.

1. Tusala mfuba zêto mu kintwâdi.
2. N'lele myêno, mvîndu mina, lusukula myo.
3. Lusêmba balêke bêno; myângu mingi mina yâu.
4. Tânga n'kânda mya mi mi ntâmbudi lumbu kya ki; n'lêke âme tambikidi myo.
5. Sântu Mariâ, sadisa bâna bâku bena mu mpasi.
6. Dya mbizi ya yi ye mbala za zi, za mbote zina.
7. Nzil' a nda isîdi, tuvûnda, bôsi tudya.
8. Ka luyibi ko, ka luouni ko, ka luoôndi ko.

Thème.

1. Prenez garde, la pluie vient.
2. Choisissez deux livres.
3. Fermons la porte, puis partons.
4. Observez tous les commandements de Dieu.
5. Regarde là-bas tout le monde qui vient (... beaucoup de personnes sont en train de venir).
6. Aimons Dieu et le prochain (nos égaux) de toutes nos forces, de tout notre cœur.
7. Ne mange pas cette viande, elle est coriace.

Traduction de la version.

1. Faisons nos plantations en commun.
2. Vos pagnes sont sales, lavez-les.
3. Réprimandez vos neveux; ils sont fort querelleurs.
4. Lis ces lettres que j'ai reçues aujourd'hui; (c'est) mon neveu (qui) les as envoyées.
5. Sainte Marie, viens en aide à tes enfants qui sont dans la peine.
6. Mange cette viande et ces patates douces; c'est bon.
7. Il (nous) reste un long chemin (à parcourir); reposons-nous, puis mangeons.
8. Ne volez pas, ne mentez pas, ne tuez pas.

Traduction du thème.

1. Lukeba, mvula ilwêke.
2. Lusôla n'kânda myôle.

3. Tuzibika nzo, bôsi twênda.
4. Lulungisa n'siku mya wônso mya Nzâmbi.
5. Tala kune, bântu bîngi bata kwîza.
6. Tuzola Nzâmbi ye ban'kwa yêto mu ngolo zêto za wônso ye mu n'tima myêto mya wônso.
7. K'udye mbizi ya yi ko, ya ngolo ina.

40. — CLASSE DI-MA (Meinhof : classes 5 et 6)

Préfixes nominaux : singulier : DI ou rien.
pluriel : MA.

Particules d'accord des adjectifs ou des compléments déterminatifs : singulier : DYA.
pluriel : MA.

Pronom préfixe : troisième personne du singulier : DI.
troisième personne du pluriel : MA.

Pronoms personnels séparés : singulier : dyo, dyau, dya.
pluriel : mo, mâu, ma.

Combien ? : kwa, makwa, ma makwa ?

Beaucoup : singulier : dingi, dya yingi, dya dingi.
pluriel : mingi, mêngi, ma yingi, ma mingi.

Tout : singulier : dyonso, dyanso, dya wonso, dya dyonso, dya dyanso.
pluriel : monso, manso, ma wonso, ma monso, ma manso.

Les nombres de 1 à 6.

Adjectifs :

un : dimosi.
deux : môle.
trois : matatu.
quatre : maya.
cinq : matânu.
six : masâmbanu.

Pronoms :

un : dimosi.
deux : môle.

trois : matatu.
quatre : maya.
cinq : matânu.
six : masâmbanu.

le seul : dya dimosi.
les deux : ma môle.
les trois : ma matatu.
les quatre : ma maya.
les cinq : ma matânu.
les six : ma masâmbanu.

Adjectifs et pronoms possessifs.

	Adj. et pron. simples		Pron., préf. redoublé.	
	Sing.	*Plur.*	*Sing.*	*Plur.*
1re pers. sing.	: dyâme	mâme.	dya dyâme	ma mâme.
2e pers. sing.	: dyâku	mâku.	dya dyâku	ma mâku.
3e pers. sing.	: dyândi	mândi.	dya dyândi	ma mândi.
1re pers. plur.	: dyêto	mêto.	dya dyêto	ma mêto.
2e pers. plur.	: dyêno	mêno.	dya dyêno	ma mêno.
3e pers. plur.	: dyâu	mâu.	dya dyâu	ma mâu.

Adjectifs et pronoms démonstratifs.

Singulier :					
Proche	: edi	di	didi	dya di	dyau di.
Éloigné	: edyo	dyo	dyôdyo	dya dyo	dyau dyo.
Plus éloigné	: edîna	dîna		dya dîna	dyau dîna.
	edine	dine		dya dine	dyau dine.
Pluriel :					
Proche	: ema	ma	mâma	ma ma	mau ma.
Éloigné	: emo	mo	mômc	ma mo	mau mo.
Plus éloigné	: emâna	mâna		ma mâna	mau mâna.
	emane	mane		ma mane	mau mane.

Vocabulaire.

Affaire, palabre, chose immatérielle : n'samu, dyâmbu.
Péché : sumu (di).
Enseignement, leçon, réprimande : longi (di; rarement au sing.).
Assiette, plat : lônga (di).
Impôt : mpaku.

Livret d'impôt, d'identité : bûku dya mpaku.
Livret : bûku (di).
Pierre : tadi (di).
Planche : baya (di).
Table : meza (ma; s. sing.).
Pain : dimpa (di).
Œil : dîsu (di; plur. mêso).
Dent : dînu (di; plur. mêno).
Beurre : manteka (ma; s. sing.).
Charbon de bois, braise : kala (di).
œuf : dyâki (plur. : mâki); N. : dîki (plur. : mêki).
Tasse, verre : kopo (di).
Pièce de 10 cent. : kuta (di).
Ciel : zulu (di; s. plur.).
Motte de terre : kânga (di).
La brousse, la campagne : makânga (plur. du précéd.).
Précipice formé par l'érosion : bênga (di).
Excavation, trou : bulu (di).
Pays qui s'étend d'un côté d'une rivière : simu (di).
Eau : maza (ma; s. sing.).
Vin de palme : malafu (ma; au sing. désigne plutôt le contenant : une calebasse de vin de palme).
Raison, cause, motif, péché : bûngu (di) (N.)
Besoin : m'funu.
Avoir besoin de : vwa m'funu (N. ba na nsatu).
Père [1] : tâta, se (di).
Bord de la rivière, rive, berge : kumu (di).
Nuage : tuti (di).
Marché : zându (di).
Bananier, banane, régime : dinkondo (N. dinkondi).
Haricot, fève : dêzo (di).

---

[1] Tata est pratiquement passé à la cl. MU-BA.
Pluriel : batâta.
Se, au pluriel : mase.
On dit actuellement : s'âme, s'âku, s'ândi, etc. tât'âme, tât'âku, tât'ândi, etc.
D'après les indigènes, se dyâme, se dyâku, etc. tâta dyâme, tâta dyâku, etc. est du langage enfantin.

Maïs, épi de maïs : sângu (di).
Tabac : nsûnga, mfwâma, fûmu (di).
Feuille de tabac : saka (di) (N.), lukaya lwa fûmu.
Racine de manioc non rouie : dyôko (di), didyôko (di).
Hibou : kuti (di).
Village : ʋata (di) (N. gata),
Enterrer : zîka.
Soif, faim mpwila, : nsatu (s. plur.).
Nourriture : madya.
Devenir, être noir : pînda, lômba, pyûtuka, lômboka.
Tomber : bwa.
Porter : nata.
Commettre une faute : nata sumu.
Orange : lâla (di).
Oranger : n'lâla.
Pigeon : yêmbe (di) (N. bembe).
Sable : n'nyênge.
Scier, couper dans le sens de la longueur : pasula, bâsa, ʋâsa.
Pourrir, être pourri : bola.
Sang : mênga (ma; s. sing) (N. makila)

Version.

1. Bisi ʋata, bulu dya sunda batimini, mu zîka mvûmbi au.
2. Nsatu ya yîngi ina yâme; kopo dya dimosi kaka dya maza ndômbele.
3. Mvula za ngolo zitimânga mabênga ma nene.
4. Zulu dilômbele.
5. N'tim' ame ulombokele mu dyâmbu dya mâmbu ma mbi ma yîngi masânga balêke bâme.
6. Masumu ma bântu mapîndisânga n'tim' a Mfumu Nzâmbi.
7. Tadi dya nene dibwîdi ʋa n'tu ândi.
8. Malôngi ma Mfumu Nzâmbi, bântu ba wônso bavwidi mo m'funu mu kala ba mbote.
9. Mampa ma kasalânga, ma mbote mena.
10. Yêzu kâbutukila mu ʋata ko. Ku makânga kâbutukila.
11. Mâmbu nete, futa mo!

Thème.

1. Qu'est-ce que tu vends? De grosses oranges, des haricots, du maïs et des bananes.
2. Combien ont coûté tes pigeons? (Tes pigeons, quel prix ont-ils coûté?)
3. De ce côté-ci du fleuve, il y a beaucoup d'arbres pour bois de charpente (... beaucoup d'arbres sont de planches).
4. Il a fait une belle table.
5. Sciez quatre planches.
6. Ses deux yeux sont crevés.
7. Cet oranger donne de bonnes oranges.
8. Toutes ses dents sont gâtées.
9. Le poisson, la viande, les œufs, le beurre et le pain sont d'excellentes nourritures.
10. Nous avons tué trois pigeons; nous les avons mangés.
11. Jésus a souffert à cause des péchés des hommes.

Traduction de la version.

1. Les gens du village ont creusé un trou profond pour enterrer le cadavre.
2. J'ai grand' soif, je ne demande qu'un verre d'eau.
3. Les fortes pluies creusent d'énormes précipices.
4. Le ciel est devenu sombre.
5. Mon cœur est devenu noir (de tristesse) à cause des nombreuses palabres que font mes neveux.
6. Ce sont les péchés des hommes qui attristent le cœur de Dieu.
7. Une énorme pierre lui est tombée sur la tête.
8. Tous les hommes ont besoin des enseignements de la religion pour être bons.
9. Les pains qu'il fait sont délicieux.
10. Jésus n'est pas né dans un village. Il est né en dehors d'un village.
11. Tu as commis une faute, expie-la!

Traduction du thème.

1. Nki uta teka? Malâla ma nene ita teka, madêzo, masângu ye mankondo.
2. Mayêmbe mâku, nkya ntalu (ntalu kwa) mafwidi?
3. Ku simu dya di dya Nzadi, n'ti mya mîngi mina mya mabaya.
4. Mêza ma ntoko kasadidi.

5. Lupasula mabaya maya.
6. Mêso mândi ma môle mafwîdi.
7. N'lâla wa wu ubutânga malâla ma mbote.
8. Mêno mândi ma wônso mabolele.
9. Mbizi a maza, mbizi a mênga, mâki, manteka ye mampa, i madya ma mbote.
10. Mayêmbe matatu tuvôndele, tudîdi mo.
11. Yêzu, mpasi kâmona mu dyâmbu dya masumu ma bântu.

41. — L'IMPARFAIT

L'imparfait insiste sur le fait qu'une action *a duré* dans le passé. Le rôle de l'imparfait est d'indiquer une action ayant eu lieu en même temps qu'une autre, ou bien un fait habituel. (Croisad.)

L'imparfait se forme en faisant précéder l'infinitif du verbe indiquant l'action passée par le verbe *être* employé comme auxiliaire aux passés 1, 2 ou 3 selon que l'action se passait le jour même, la veille, ou plus tôt.

Exemple : verbe *kuna.*

Forme affirmative.

Imparfait I	*Imparfait II*	*Imparfait III*
kuna nkele kuna	kuna yâkele kuna	kuna yâkala kuna
kuna ukele kuna	kuna wâkele kuna	kuna wâkala kuna
kuna kakele kuna	kuna kâkele kuna	kuna kâkala kuna
ukele kuna	wâkêle kuna	wâkala kuna
kuna tukele kuna	kuna twâkele kuna	kuna twâkala kuna
kuna lukele kuna	kuna lwâkele kuna	kuna lwâkala kuna
kuna bakele kuna	kuna bâkele kuna	kuna bâkala kuna

Forme négative.

Imparfait I	*Imparfait II*	*Imparfait III*
k'ikele kuna ko	k'yâkele kuna ko	k'yâkala kuna ko
k'ukele kuna ko	k'wâkele kuna ko	k'wâkala kuna ko
kakele kuna ko.	kâkele kuna ko	kâkala kuna ko
ka tukele kuna ko	ka twâkele kuna ko	ka twâkala kuna ko
ka lukele kuna ko	ka twâkele kuna ko	ka lwâkala kuna ko
ka bakele kuna '	ka bâkele kuna ko	ka bâkala kuna ko

Dans le Nord : le verbe *ba* remplace *kala.*

kuna mbêle kuna, etc.;	ka mbêle kuna ko, etc.
kuna nâbêle kuna, etc.;	ka nâbêle kuna ko, etc.
kuna nâbe kuna, etc.;	ka nâbe kuna ko, etc.

Note. — Nous indiquons cette forme comme celle qui correspond le plus parfaitement à l'imparfait français. Nous nous empressons cependant de dire que le passé en kikôngo offre une variété de formes que nous ne pouvons pas passer sous silence.

En parlant du présent, nous avons distingué entre le présent actuatif et le présent habituatif. Ce dernier s'indique par le suffixe *nga.* L'habituatif ne se rencontre pas seulement au présent (isalânga), il peut aussi se rencontrer comme véritable habituatif, au futur (y*â*salânga), au subjonctif (y*â*salânga), et au passé (yâsalânga).

Au passé, ce suffixe devient -ngi, -nge d'après l'avant-dernière voyelle du radical de l'infinitif (Zola = zolelênge; sala = sadidîngi). Ces formes du passé demandent une mise au point.

Exemple : Nsadidi employé avec *nga* devient : nsadidîngi.

Nsadidîngi ne signifie pas : j'ai fait habituellement dans un passé rapproché, aujourd'hui, mais : j'ai *déjà* fait récemment, je faisais récemment une chose qui durait.

Yâsadidi devient yâsadidîngi qui signifie : j'ai *déjà* fait, j'étais occupé à faire, j'ai fait plusieurs fois, *dans un passé plus éloigné,* et non pas : je faisais hier habituellement.

Yâsala devient yâsalânga qui signifie : je faisais *généralement, toujours* dans un passé très éloigné, et non pas : je faisais habituellement plus tôt qu'hier.

Exemple : nsadidi : *j'ai travaillé.*
nkele sala (imparfaits 1, 2 et 3) : *je travaillais, j'étais en train de travailler.*
nkele salânga (imparfaits 1, 2 et 3) : *je travaillais souvent, toujours.*
nsadidîngi : *je travaillais longuement.*

Il va sans dire qu'une longue pratique du kikôngo est nécessaire avant de pouvoir rendre ou même percevoir toutes ces nuances. Comme il ne rentre dans notre but que d'ouvrir le chemin aux débutants, nous les renvoyons au N° 231 de la Grammaire de Laman.

Vocabulaire.

Boire	: nwa-nwîni.
Quitter, laisser, abandonner	: yambula-yambudi, bîka-bîkidi.
Monter (trans.).	: tômbola-tômbole, nâkisa-nâkisi (N.)
Tomber	: bwa-bwîdi.
Mourir	: fwa-fwîdi.
Pleuvoir	: noka-nokene.
Lire	: tânga-tângidi.
Arriver	: lwâka-lwêke.
Venir de	: tûka-tûkidi.
Rire	: seva-sevele, seya-seyele N.
Scier (en longueur)	: pasula-pasudi.
Parler, causer	: moka-mokene.

Enseigner	: longa-longele.
Écouter	: dîmba-dîmbidi, winikina-winikini.
Entendre	: wa-wîdi.
Arranger	: kubika-kubikidi, yidika-yidikidi.
Clouer	: koma-komene.
Frapper	: bula-budidi.
Se reposer	: vûnda-vûndidi.
Beaucoup (indéfini)	: bwa bwingi.
Maintenant	: bwa bu.
Tôle	: lânta, lâta (di).

Version.

1. Mu ntama, nzila ya yi yâkala kwîzânga.
2. Malafu ma yingi kâkala nwânga; kansi, bwa bu yambudi mo.
3. N'lele wa wu, mpata n'sâmbanu kaka bâkala wo teka; kansi bwâ bu batômbole wo ntalu.
4. Mazôno, bu bâkele tûnga nzo, bântu bôle bâbwîdi, bâfwîdi.
5. Mazôno bu yâkele kwênda ku mfînda, mvula yâkele noka.
6. Bu nkele tânga n'kânda mitûkidi kwa n'lêke âme, milwêki lumbu ki, nseoele bwa bwingi.

Thème.

1. Pendant que l'un sciait des planches, l'autre buvait du vin de palme. (Trad. : l'un pendant qu'il ....)
2. Pendant le sermon, les femmes ne faisaient que parler. (Trad. : le prêtre pendant qu'il prêchait, les femmes ....)
3. Pendant le temps du repos, il lisait. (Trad. : pendant qu'il se reposait ...)
4. Pendant que les vieux arrangeaient la palabre, les enfants écoutaient.
5. Comme il clouait les tôles, il s'est frappé (sur) le doigt.

Traduction de la version.

1. Autrefois, c'était par ce chemin que j'avais l'habitude de venir.
2. Autrefois, il buvait beaucoup de malafu; maintenant, il n'en boit plus (litt. : maintenant, il l'a abandonné).
3. Cette étoffe se vendait 30 F seulement; maintenant, on en a augmenté (monté) le prix.
4. Hier, pendant qu'ils travaillaient à la construction de la maison, deux hommes sont tombés et sont morts.

5. Ce matin, il pleuvait pendant que je me rendais à la forêt.
6. J'ai beaucoup ri en lisant les lettres qui sont arrivées ce matin, envoyées par mon neveu.

Traduction du thème.

1. Wa nkaka bu kakele pasula mabaya, wa nkaka malafu kakele nwa.
2. Ngâng' a Nzâmbi bu kakele longa malongi, bakênto moka kaka bakele moka.
3. Bu kakele vûnda, n'kanda kakele tângânga.
4. Bambuta bu bakele kubika (yidika) mâmbu, balêke bakele winikina.
5. Bu kakele koma malânta, budidi n'lêmbo ândi (ou ... nlêmbo ândi utwalakane mu nzûndu).

42. — LE PRÉSENT ET LE PARFAIT

Pour ne pas être forcés d'employer des formes incorrectes, nous devons dire dès maintenant quelques mots du passé 1 que nous avons étudié. (V. N° 28, 1°.)

C'est, en effet, une sérieuse difficulté devant laquelle se trouvent tous les débutants : le kikôngo emploie le passé là où nous employons le présent. Il en résulte des confusions dont certains mettent de nombreuses années à sortir.

Puissent les distinctions que nous allons faire, épargner ces erreurs.

Nous avons déjà vu deux sortes de présents : le présent habituatif, et le présent actuatif. Nous n'y revenons pas. (V. N° 20.)

En kikôngo, le présent se confond avec le passé quand on parle d'une action qui a lieu dans le passé et qui se continue dans le présent. Ce passé-présent porte le nom de *parfait*.

Exemple : *Je veux travailler*. Impossible de traduire *je veux* par « ita zola » ou « izolânga ». Il faut traduire par « nzolele ».

Il s'agit dans ce cas d'une action posée dans le passé — passé tout récent, sans doute — mais qui se continue dans le présent.

A la question : *Qui veut travailler ?*, pour répondre : *Moi, je veux travailler*, il faut en avoir décidé ainsi avant de répondre et continuer à le vouloir quand on répond.

Autre exemple : *Le ciel est noir*. Il faut nécessairement traduire par le parfait : *Zulu dilômbele*. Ce n'est pas seulement au moment où l'on constate la chose que le ciel est devenu noir; mais auparavant déjà, il était noir, et il reste noir.

C'est cette forme également qui est employée dans les narrations pour y mettre de la vivacité. De même qu'en français, une fois que l'on est entré dans le feu de la narration, on emploie le présent et non plus le passé (ex. : *voici ce qui arriva ce jour-là : je m'en* **vais** *le trouver* ..., *je lui* **dis** ..., *lui me* **répond** ...). Dans ces cas, le kikôngo emploie le passé 1, que l'on appelle, dans les narrations, le présent historique. (Mâmbu mâbwa lumbu kina i ma; *ngyêle* ku nzo ândi ... *in 'têtele* *υo* : ... yândi *umvutudi* υo : ...).

Ce passé s'emploie encore pour marquer la simultanéité entre deux faits :

Exemple : *Ce que le prêtre lie, Dieu aussi le lie ;*
ce que le prêtre délie, Dieu aussi le délie.
Mikênge ngâng' a Nzâmbi, Nzâmbi mpe kênge myo;
Mikutudi ngâng' a Nzâmbi, Nzâmbi mpe kutudi myo.

Ce passé 1 est aussi la forme souvent employée dans les proverbes ou pour exprimer une vérité, un principe, une règle.

Exemples : *Celui qui est bien portant n'a pas besoin du médecin.*
N'kwa vîmpi kavwidi ngânga m'funu ko.
Celui qui observe les commandements jouira du bonheur du Ciel.
Kônso mûntu lungisi n'siku mya Nzâmbi, si kâmona kyêse kya Zulu.

43. — LA VOIX APPLICATIVE

L'emploi des verbes dans leur forme applicative est une des plus grosses difficultés de cette langue pour un étranger. Non pas qu'il soit difficile de former le radical des verbes applicatifs, mais de savoir quand il faut employer cette forme.

Elle sert à traduire les nuances suivantes :
- à quelqu'un ... (dire à quelqu'un ...).
- à la place de quelqu'un ... (achetez-moi ...).
- pour quelqu'un ... (intercéder pour quelqu'un ...).
- envers quelqu'un ... (avoir du respect pour quelqu'un ...).

Formation de l'infinitif applicatif.

Pour former l'infinitif applicatif, il faut distinguer, comme on l'a fait pour les passés 1 et 2, entre :
d'une part, les verbes dont la dernière consonne est N ou M et ceux dont la dernière consonne n'est pas N ou M;
d'autre part, les verbes dont l'avant-dernière voyelle est *a*, *u* ou *i* et ceux dont l'avant-dernière voyelle est *o* ou *e*.

Règle générale.

Les verbes dont *la dernière consonne est n* ou *m* forment leur infinitif applicatif en changeant la terminaison *a* de l'infinitif en *ina* ou *ena*, selon que l'avant-dernière voyelle de l'infinitif est *a*, *u*, *i* ou *o*, *e*.

Exemples : k*in*a, infinitif applicatif = kin*ina*.
k*om*a, infinitif applicatif = kom*ena*.

Les verbes dont *la dernière consonne n'est pas n* ou *m* forment leur infinitif applicatif en changeant la terminaison *a* de l'infinitif en *ila* ou *ela*, selon que l'avant-dernière voyelle de l'infinitif est *a*, *u*, *i* ou *o*, *e* [1].

Exemples : zuba, infinitif applicatif = zubila.
kômba, infinitif applicatif = kômbela.

Remarques.

1. Les verbes dont la dernière consonne est **l**, changent **l** en **d** devant *ila*.

Exemple : sala = sa*d*ila (pour sa*l*ila).

2. Quand la voix causative se combine avec la voix applicative, il faut d'abord former la voix causative et faire suivre celle-ci du suffixe propre à la voix applicative. Ce suffixe est *ina* ou *ena*, *ila* ou *ela* selon que la dernière consonne du verbe dans sa forme simple est *n* ou *m*, ou est une autre consonne.

Exemples : kuna,
causatif = k*un*-isa.
causatif-applicatif = ku*n*-is-*ina*.
koma,
causatif = ko*m*-esa.
causatif-applicatif = ko*m*-es-e*na*.

---

[1] Une autre méthode assez pratique pour former l'infinitif est de former tout d'abord les radicaux passés 1 et 2, et de changer la dernière voyelle **e** ou **i** en **a**.

Exemple : υoυa = υoυele = υoυela.
nuna = nunini = nunina.

Les verbes qui forment leurs passés 1 et 2 en **di** au lieu de **li**, voient la lettre **l** réapparaître devant **a**.

Exemple : baka = bakidi (au lieu de bakili) = bakila.

Les verbes qui perdent une syllabe aux passés 1 et 2, ne la perdent pas à l'infinitif applicatif.

Exemple : sukula = sukudi = sukudila.

bula,
causatif = bu*d*-isa.
causatif-applicatif = bu*d*-is-i*l*a.
bêla,
causatif = bê*l*-esa.
causatif-applicatif = be*l*-es-e*l*a.

3. Quand la voix applicative se combine avec l'habituatif, il faut d'abord former l'applicatif et le faire suivre du suffixe propre à l'habituatif.

Exemple : kuna,
applicatif = kun-ina.
applicatif-habituatif = kun-ina-nga.

4. Les verbes qui se terminent en *ula*, *ulula*, *una*, *ununa*, *umuna*, *alala*, *akana*, *alakana*, *ama* (semi-passif), *ata*, changent au causatif-applicatif :

ula	en	usila	ou	udisila.
ulula	en	ulusila	ou	uludisila.
una	en	usina	ou	unisina.
ununa	en	unusina	ou	ununisina.
umuna	en	umusina	ou	umunisina.
alala	en	idikisila.		
akana	en	ikisila.		
alakana	en	idikisila.		
ama	en	amasana	ou	imisina.
ata	en	atasana	ou	itisina.

Exemples :

		Causatif :		*Causatif-applicatif :*
kângula	=	kângusa kangudisa	=	kangusila. kangudisila.
kangulula	=	kangulusa kanguludisa	=	kangulusila. kanguludisila.
namuna	=	namusa namunisa	=	namusina. namunisina.
tangumuna	=	tangumusa tangumunisa	=	tangumusina. tangumunisina.
yangalala	=	yangidikisa	=	yangidikisila.
zayakana	=	zayikisa	=	zayikisila.
tangalakana	=	tangidikisa	=	tangidikisila.
kângama	=	kangamasa kangimisa	=	kangamasana. kangimisina.
kamata	=	kamatasa kamitisa	=	kamatasana. kamitisina.

5. Les passés 1 et 2 des verbes applicatifs se forment en changeant :
ila en *ididi*,
ina en *inini*,
ela en *elele*,

lorsque l'*infinitif* dans sa forme simple est *monosyllabique*.

Lorsque l'*infinitif* dans sa forme simple est *polysyllabique*, il faut changer :
ila en *idi*,
ina en *ini*,
ela en *ele*,
ena en *ene*,
ana en *ene*.

Exemples :	ta	têla	têlele.
	nwa	nwîna	nwînini.
	sala	sadila	sadidi.
	mena	menena	menene.

6. Certains verbes dont l'applicatif présente quelques difficultés :
Mona = mwêna.
Fwa = fwîla.
Ta = têla.
Sa = sîla.
Bwa = bwîla.
Wa = wîla.
Ba (N.) = bêla.

Vocabulaire.

Avoir pitié	: fwa nkênda, fwa kyâdi.
Médaille	: mundâyi.
Celui qui	: ndûna, yândi.
Ceux qui	: bâna, bâu.
Souche, origine	: sina (di), tûku (di).
Péché originel	: sumu dya sina, sumu dya Adamo.
Les hommes, l'humanité	: bântu.
Temple	: têmpelo (di).
Morceau de bois mort	: lukuni (Cl. LU-N).
Bois de chauffage	: nkuni (plur. du précéd.).

Version.

1. N'lele wûna wa mbote, luntekila wo.
2. Lutusambidila Mfumu Nzâmbi.
3. Mfumu Nzâmbi, utufwîla nkênda.
4. Tâta, unkayila mundayi.
5. Basumuki, nkya m'futu bafutilânga Nzâmbi masumu mâu?
6. Nzo a mbote kata tûngila ngudi ândi.
7. Nkya nsângu wîzidi kutuzayikisila?
8. N'lele mya mbote kasûmbilânga n'kênto ândi ye bâna bândi.
9. K'uoilakani ko mu (de) tambikila ngudi âku n'kânda.
10. Nkya mâmbu kakele kulusamunina?

Thème.

1. Tu vas à Brazzaville? Achète-moi un Larousse.
2. Seigneur, aie pitié de mes enfants.
3. Faisons du bien à notre prochain (du bien = de bonnes choses : mya mbote (cl. MU-MI) sous-ent. n'samu ou ma mbote (cl. DI-MA) sous-ent. mâmbu).
4. Ceux qui nous font du mal, faisons-leur du bien.
5. Le péché originel comment est-il enlevé de l'âme de l'enfant?
6. Dieu a eu pitié de l'humanité (l'humanité = les hommes).
7. Salomon a élevé un temple magnifique à la gloire de Dieu.
8. Je n'ai plus de force; fends-moi du bois.

Traduction de la version.

1. Vendez-moi cette bonne étoffe.
2. Priez Dieu pour nous.
3. Seigneur, ayez pitié de nous.
4. Père, fais-moi cadeau d'une médaille.
5. Comment les pécheurs expient-ils leurs péchés?
6. Il est en train de construire une bonne maison pour sa mère.
7. Quelles nouvelles es-tu venu nous apprendre?
8. Il achète toujours de bonnes étoffes pour sa femme et ses enfants.
9. N'oublie pas d'envoyer une lettre à ta mère.
10. Qu'est-ce qu'il était en train de vous raconter?

Traduction du thème.

1. Ku Brazzaville uta kwênda? Larousse mosi unsûmbila.
2. Mfumu Nzâmbi, fwîla bâna bâme nkênda.
3. Ma mbote tusîla ban'kwa yêto.

4. Bâu batusîlânga ma mbi, tubasîla ma mbote.
5. Sumu dya Adamo, nkya mpila dikatukilânga mu môyo a mwâna?
6. Salomo wâtungisila Nzâmbi têmpelo dya mpwênya.
7. K'ina kwâme ngolo ko; untyâmina nkuni.

44. — CLASSE KI-BI (Meinhof : classes 7 et 8)

Préfixes nominaux : singulier : KI ou rien.
pluriel : BI.

Particules d'accord des adjectifs ou des compléments déterminatifs : singulier : KYA.
pluriel : BYA.

Pronom préfixe : troisième personne du singulier : KI.
troisième personne du pluriel : BI.

Pronoms personnels séparés : singulier : kyo, kyâu, kya.
pluriel : byo, byâu, bya.

Combien : kwa, bikwa, bya bikwa?

Beaucoup : singulier : kingi, kya kingi. kya yingi.
pluriel : bingi, bya bingi, bya yingi.

Tout : singulier : kyonso, kyanso, kya wonso, kya kyonso, kya kyanso.
pluriel : byonso, byanso, bya wonso, bya byonso, bya byanso.

Les nombres de 1 à 6.

Adjectifs :

un, unique	:	kimosi.
deux	:	byôle.
trois	:	bitatu.
quatre	:	biya.
cinq	:	bitânu.
six	:	bisâmbanu.

Pronoms :

un	:	kimosi.	*le seul*	:	kya kimosi.
deux	:	byôle.	*les deux*	:	bya byôle.
trois	:	bitatu.	*les trois*	:	bya bitatu.
quatre	:	biya.	*les quatre*	:	bya biya.
cinq	:	bitânu.	*les cinq*	:	bya bitânu.
six	:	bisâmbanu.	*les six*	:	bya bisâmbanu.

Adjectifs et pronoms possessifs simples.

	Singulier	Pluriel.
Première personne singulier	: kyâme	byâme.
Deuxième personne singulier	: kyâku	byâku.
Troisième personne singulier	: kyândi	byândi.
Première personne pluriel	: kyêto	byêto.
Deuxième personne pluriel	: kyêno	byêno.
Troisième personne pluriel	: kyâu	byâu.

Pronoms possessifs préfixe redoublé.

Singulier	Pluriel
kya kyâme	bya byâme.
kya kyâku	bya byâku.
kya kyândi	bya byândi.
kya kyêto	bya byêto.
kya kyêno	bya byêno.
kya kyâu	bya byâu.

Adjectifs et pronoms démonstratifs.

Singulier :

Proche	: eki	ki	kiki	kya ki	kyau ki.
Éloigné	: ekyo	kyo	kyôkyo	kya kyo	kyau kyo.
Plus éloigné	: ekîna	kîna		kya kîna	kyau kîna.
	ekine	kine		kya kine	kyau kine.

Pluriel :

Proche	: ebi	bi	bibi	bya bi	byau bi.
Éloigné	: ebyo	byo	byôbyo	bya byo	byau byo.
Plus éloigné	: ebîna	bîna		bya bîna	byau bîna.
	ebine	bine		bya bine	byau bine.

Vocabulaire.

Pont : kyâmfu.
Travail : salu, kisalu.
Pièce d'étoffe : kimbundi.
Pleurs : dilu (N. kidilu).
Endroit : fulu, kifulu (N. mbuka).
Chose (matérielle) : kima, ma.
Mouchoir : tambala, kitambala.
Tristesse : kyâdi (s. plur.).
Joie, bonheur : kyêse (rar. au plur.).
Jour (temps) : lumbu, kilumbu.

Pouvoir, juridiction, territoire sur lequel s'exerce cette juridiction : kimfumu.
Chaise, siège : kiti, kyându.
Jeu, exercice, devinette : kimpa.
Habitude : fu, kifu.
Bonne habitude, vertu : fu kya mbote.
Mauvaise habitude, défaut : fu kya mbi.
Face, figure : zizi, kizizi (N. kizidi).
Langue congolaise : kikôngo.
Langue française : kifwalansa.
Sécheresse : kala, kikala.
Nourriture : N. : byêdya ou bidya (s. sing.).
Sécher : yuma.
Faire sécher : yumisa.
Pipe : kînzu kya fûmu (N. su ou kisu kya fûmu).
Fou : lau, kilau (N. kilauki).
Cuisine : kûku (N. kikûku).
Termitière : kuku (N. kikuku).
Pierre du foyer : kuku (di).
Paralytique, cul-de-jatte : kikata.
Animal : bulu (N. kibulu).
Trou : bulu (di).
Costume : kinkutu (N. kinkuti).
Porte : kyêlo.
Ouverture dans laquelle se trouve la porte : mwêlo (Compar. précéd.).

Remarques.

1. KI, employé seul, suppose le mot : *chose* sous-entendu. BI, employé seul, suppose le mot : *choses* sous-entendu. KI et BI sont en quelque sorte des indéfinis pour des choses matérielles.

2. Il est bon de faire la distinction entre *kîma* et *dyambu* ou *n'samu*.
-Kîma est réservé exclusivement aux choses matérielles.
-N'samu et dyâmbu sont réservés aux choses non matérielles.

Dire, comme on entend parfois : « Kîma kîzidi kutêla » est tout à fait fautif. On ne saurait dire un *kîma*. Il faut dire : *Dyâmbu* kîzidi kutêla.

Exemple : *J'ai une affaire* (à te dire) : dyâmbu dina yâme; ou n'samu una yâme.

3. A cette occasion, disons aussi qu'il est important de distinguer *lômba* et *yuvula*.

Lômba va avec kîma; lômba : *demander*.

Yuvula va avec dyâmbu, ou n'samu; yuvula : *interroger*.

Exemples : *Je t'interroge au sujet de cette affaire-ci* ...
Dyâmbu dya di ita kuyuvula ...
Je te demande cette chose-ci.
Kîma kya ki ikulômbele.

Version.

1. Kyâmfu kya ngolo batûngidi.
2. Nkya mâmbu mata kumwêsa kyâdi ?
3. Kimbundi kya ki, m'pata n'tânu yâsûmbidi kyo.
4. Mwâna wo, bidilu bingi bina yândi.
5. Fulu kya ki ka kina kya mbote ko mu tûnga vata.
6. Bîma bya wônso byâvânga Mfumu Nzâmbi, bya mbote ye bya mbote kaka; bêto bântu, twâkitula byo bya mbi.
7. Batâta ye bamâma, salu kya nene kina yâu : bakudisa bâna bâu bifu bya mbote.
8. Kitambala kyâku nkya ntalu kifwîdi ?
9. Bilumbu bi tumonânga kyêse, bike; bi tumonânga kyâdi, bîngi.
10. Nani wakubyâdika kimfumu ?
11. Kyâku, kyâku; kyangana, kyangana.

Thème.

1. Les chaises que vous avez faites ne sont pas bonnes.
2. Les exercices de gymnastique qu'ils exécutaient autrefois étaient beaux.
3. Cet enfant me cause beaucoup de tristesse.
4. Abandonnons nos vices, ne pratiquons que la vertu.
5. Dieu ne regarde pas la figure des hommes, mais leur cœur.
6. La langue congolaise est difficile (à apprendre); mais le français est plus difficile.
7. Mes enfants n'ont pas de défauts.
8. Dieu en tant que chef surpasse tous les autres chefs.
9. La sécheresse de l'année dernière a desséché toutes nos plantations (Trad. : plantations = nourriture).

Traduction de la version.

1. Ils ont construit un pont solide.
2. Qu'est-ce qui te rend triste ?
3. J'ai acheté cette pièce d'étoffe 25 F.
4. Cet enfant est toujours en train de pleurer.
5. Ceci n'est pas un bon endroit pour construire notre village.
6. Toutes les créatures de Dieu étaient bonnes; c'est nous, les hommes, qui les avons rendues mauvaises.
7. Les parents ont une grande œuvre (à réaliser) : faire acquérir de bonnes habitudes à leurs enfants.
8. Ton mouchoir de tête, combien a-t-il coûté ?
9. Les jours de joie sont moins nombreux que les jours de peine.
10. Qui t'a donné le pouvoir ?
11. A chacun son dû. (Litt. : ce qui est à toi, est à toi; ce qui est à autrui, est à autrui.)

Traduction du thème.

1. Biti bi lwâsala, ka bina bya mbote ko.
2. Bimpa bi bâkala sakanânga ntama, bya ntoko byâkala.
3. Mwâna wa wu umbwêsânga kyadi kya yingi.
4. Tuyâmbula bifu byêto bya mbi; tusadila kaka bifu bya mbote.
5. Nzâmbi katalânga zizi kya mûntu ko; n'tim' ândi kaka katalânga.
6. Kikôngo kya mpasi kina; kânsi kifwalansa kivyôkele.
7. Bâna bâme ka bena ye bifu bya mbi ko.
8. Kimfumu kya Nzâmbi kivyôkele bimfumu bya wonso bya nkaka.
9. Kala kya m'vu utêkele (ou : kala kyâkala ku mu m'vu utêkele), kyâyumisa madya mêto ma wonso.

45. — PRONOMS PERSONNELS DE PERSONNES DIFFÉRENTES SE RAPPORTANT AU MÊME VERBE ET FAISANT FONCTION DE SUJET

1. En kikôngo en parlant de soi-même et d'autres personnes, on ne donne pas la préséance aux autres. On dira : moi et toi; et non pas : toi et moi.

De même : toi et lui; et non pas : lui et toi.

2. Lorsque deux pronoms personnels sont sujets d'un même verbe, le premier se met toujours *au pluriel*, même lorsque ce premier pronom ne désigne qu'une seule personne.

Exemples : *moi* et *toi* : *bêto* yâku.
toi et *lui* : *bêno* yândi.

3. Le verbe qui a deux pronoms comme sujets se met au pluriel: la première personne, si l'un des sujets est de la première personne; à la deuxième personne si un des sujets est de la deuxième personne et l'autre de la troisième.

Exemples : *Toi* et *moi, partons* : bêto yâku, twênda.
Toi et *lui, partez* : bêno yândi, lwênda.

4. Ces tournures : « bêto yâku, bêno yândi, etc. » doivent se comprendre comme suit : bêto yâku = bêto ye âku.

Nous avons déjà rencontré le même cas en parlant du verbe *avoir* et de *n'kwa*. (V. N° 13, et page 101, 1.)

Dans le Nord, ye = na. On aura donc : bêto n'âku, bêno n'ândi.

5. Les différentes combinaisons possibles sont les suivantes :

Moi et *toi*	: bêto yâku.
Moi et *lui*	: bêto yândi.
Toi et *lui*	: bêno yândi.
Nous et *toi*	: bêto yâku.
Nous et *lui*	: bêto yândi.
Vous et *lui*	: bêno yândi.
Moi (nous) et *vous*	: bêto yêno.
Moi (nous) et *eux*	: bêto yâu.
Toi (vous) et *eux*	: bêno yâu.
Nous et *nous, entre nous*	: bêto ye bêto.
Vous et *vous, entre vous*	: bêno ye bêno.
Eux et *eux, entre eux*	: bâu ye bâu.
Jules et *moi* (nous)	: bêto ye Jules.
Jules et *toi* (vous)	: bêno ye Jules.
Jules et *lui* (eux)	: bâu ye Jules.

6. En kikôngo, quand on veut exprimer une action qui se fait en compagnie ou avec l'aide de quelqu'un, il faut souvent construire la phrase avec deux sujets.

Exemple : *Je me suis battu avec lui* = *Nous et lui, nous nous sommes battus* : bêto yândi tunwêne.

7. Dans le Nord, quand deux sujets se rapportant au même verbe sont exprimés nommément, il est préférable de les unir par *ba na*.

Exemples : *Lorsque Marie et Joseph s'en allèrent à Bethléem ...*
Marie *ba na* Joseph, bu bâyênda ku Bethléem ...
Le chef et ses assesseurs sont arrivés.
Mfumu *ba na* banzônzi balwêki.

Thème.

1. Il s'est battu contre moi.
2. Lui et moi, nous avons bien travaillé.
3. Vous avez tous deux mal agi.
4. Joseph et moi sommes arrivés hier.
5. Nous avons construit cette maison avec eux.
6. Ils ont pris un arrangement entre eux. (Prendre un arrangement : wâwana.)

Traduction.

1. Bêto yândi tunwêne.
2. Bêto yândi tutomene sala.
3. Bêno yândi mbi lusîdi.
4. Bêto ye Joseph mazôno twâlwêke.
5. Nzo ya yi, bêto yâu twâtûnga yo.
6. Bâu ye bâu bawâwane.

46. — LES VERBES AUXILIAIRES

Les verbes auxiliaires sont des verbes qui donnent aux autres verbes une nuance de manière, de temps, de certitude, de rapidité, de répétition, etc.

Ces verbes ne peuvent bien souvent se rendre en français que par des adverbes, des locutions adverbiales : *bien, depuis, vite, certainement, de nouveau, encore*, etc.

Ces verbes se conjuguent, tandis que les verbes, auxquels ils ajoutent la nuance voulue, restent à l'infinitif.

Exemple : Sala : *travailler* ; toma : verbe auxiliaire qui signifie : *bien.*
bien travailler : toma sala.
travaillons bien : tutoma sala.
nous avons bien travaillé : tutomene sala.

Liste des principaux verbes auxiliaires.

Teka, vita	: *d'abord, autrefois, premier, premièrement.*
Zimunina	: *enfin, à la fin, après quoi.*
Lânda	: *ensuite, après, après quoi.*
Lêmbwa (N. lêmbo)	: *ne ... pas ..., manquer de.*
Kôndwa (N. kôndo)	: *ne ... pas ..., manquer de.*
Lêmbana	: *sans résultat, incapable de, en vain.*
Toma	: *bien, parfaitement.*

Kula, twalumuna : *de suite, vite, aussitôt, rapidement, sans s'arrêter.*
ʋika (N. kula) : *vite, tôt, trop tôt.*
Vutu, vutuka, vutukila : *de nouveau, encore.*
Kudikila : *en plus, de nouveau.*
Kwâma, tatamana : *avec persévérance.*
Zingila : *longtemps.*
Vibidila : *avec persévérance.*
Ta, twa, weti : *en train de* (V. N° 20).
Sîmba, baka, bwa kya, bônga : *commencer à, se mettre à.*
Tûka : *depuis un certain temps.*
Singa : *certainement, sans faute* (futur).
Yika : *être devenu ... et l'être encore* (V. N° 74).
Eka : *déjà* (V. N° 73).
Akidi, akini, akinu, aki : *être encore en train de ...* (V. N° 72).
ʋyôka, sunda, luta (N. vula) : *le plus, le mieux, surtout.*

Exemples : *Qui est* **le plus** *fort ?* : Nani **vyôkele** ngolo ?
Finis **d'abord** *ton travail* : **Teka** manisa salu kyâku.
Nettoie **vite** *tes vêtements* : **Kula** sukula binkutu.
Il est **d'abord** *allé à Léo,* **ensuite** *à Matadi* : **Têkele** *kwênda ku Léo,* **lândidi** kwênda ku Matadi.
Nous l'avons cherché **pendant longtemps,** *mais* **en vain** : **Tuvibididi** mu kun'sosa, kânsi **tulêmbane** mu kum'mona.
Ce muet **se mit à** *parler* : Baba dyo **bwîdi kya** ʋoʋa.

Version.

1. Bântu bâteka yidika Nzâmbi, i Adamo ye Eva. (Traduire teka par *les premiers.*)
2. Bambuta bâtêkila mu nsi êno, mâmbu ma nkaka ma mbote mâkala yâu, kânsi ma nkaka ka mâkala mambote ko.
3. Luʋika soneka n'kânda mi mfwete nata, kuma kadi yi i ngyend' âme (ngyênda : *départ;* yi : *ceci;* yi i ngyênd'âme : *voici le moment de mon départ arrivé).*
4. Baʋikidi manisa salu kyau.
5. Nzâmbi wâswasikisa bântu : ba nkaka ban'kwa ngolo, ba nkaka bakôndolo ngolo; ba nkaka ban'kwa ngângu, ba nkaka balêmbolo ngângu (swasikisa : *différencier).*
6. Mwân' a bakala kavutulu buta.

7. Bâna baya ba babakala kateka buta; bwa bu lândidi buta mwân' a n'kênto.
8. Ntama tutûkidi mu kun'longa malongi ma mbote; kânsi tulêmbane mu kun'lêmvola (lêmvola : *faire obéir, faire changer de conduite).*
9. Yezu vwênde, bwîdi kya longa malongi mândi.

Thème.

1. Tu veux aller au Ciel ? Deviens d'abord chrétien.
2. Il donna d'abord une instruction aux enfants, puis il donna une instruction aux adultes.
3. Nous élevons bien nos enfants.
4. Quels sont ceux qui n'ont pas fini leur travail ?
5. Lorsqu'il arriva au tombeau, Jésus se mit à pleurer.
6. On a de nouveau examiné cette affaire hier.
7. Dieu est infiniment plus intelligent que les hommes.
8. Depuis longtemps, je prends des médicaments, sans résultat pour ma santé.
9. Mange vite, puis va-t-en.

Traduction de la version.

1. Les premiers hommes que Dieu a créés, sont Adam et Ève.
2. Vos ancêtres avaient certaines choses qui étaient bonnes; mais d'autres ne l'étaient pas.
3. Écrivez vite les lettres que je dois emporter, car je pars.
4. Ils ont vite terminé leur travail.
5. Dieu a mis des différences entre les hommes : certains sont forts, d'autres ne le sont pas; certains sont intelligents, d'autres ne le sont pas.
6. Elle a de nouveau mis un garçon au monde.
7. Elle a d'abord mis au monde quatre garçons, puis une fille.
8. Voilà longtemps que nous lui donnons de bons conseils, mais nous n'arrivons pas à lui faire entendre raison.
9. Jésus s'assit et commença à enseigner.

Traduction du thème.

1. Zolele kwênda ku Zulu ? Teka kituka mukristo.
2. Têkele longa malongi kwa balêke, lândidi longa malongi kwa bambuta.
3. Bâna bêto, tutoma kubasânsânga.
4. Banani balêmbolo manisa salu kyâu ?
5. Yezu bu kâmana lwâka ku ndyâmu (ku zyâmi), bwîdi kya dila.

6. Dyâmbu dyo, bâvutulu dyo tala mazôno.
7. Ngângu za Nzâmbi zisyêkele bwa bwingi ngângu za bântu.
8. Ntama yâtûka mu baka bilongo, kansi ndêmbane mu mona ʋîmpi.
9. Ʋika dya, bosi wênda.

Remarques.

1. Les verbes auxiliaires sont d'un emploi très fréquent. Il est important de bien les connaître et de savoir les nuances qu'ils peuvent rendre.

2. VUTU est surtout employé dans le Nord. Dans le Sud, on traduit *encore* par *dyâka*. Mais de l'aveu des indigènes du Sud, *vutu* est très compréhensible et constitue une tournure infiniment plus congolaise que *dyâka*.

Vutu doit être une abréviation de *vutukila*.

3. Lêmbwa (N. lêmbo), kôndwa (N. kôndo) sont des formes passives. Aucune difficulté spéciale à signaler pour leurs conjugaisons : elles prennent les pronoms préfixes, l'infixe **a**, les pronoms personnels infixes, comme la voix active. Aux passés 1 et 2, on aura lêmbolo et kôndolo (V. N° 53 et 91).

4. Deux verbes auxiliaires reviennent souvent en kikôngo et méritent une mention spéciale : fwâna et lênda.

A. Fwâna : *être convenable, équitable, juste, bon, suffisant*, donne au passé : fwete, fwiti et dans le Nord fwêne.

Fwete ou fwiti dans le Sud, fwêne dans le Nord sont employés comme verbe auxiliaire dans le sens de *devoir*.

Exemple : *Je dois aller à Léo* : Ku Léo mfwete kwênda.

Ce *fwete* peut indiquer également un fait qui arrivera nécessairement dans le futur.

Exemple : Salu kyo, bafwete kyo sala kaka.
Ils feront certainement ce travail.

Notons que si dans le Sud, *fwêne* conserve le sens de *être convenable*, dans le Nord *fwêne* traduit indistinctement : *être convenable et falloir*.

B. Lênda que l'on traduit le plus souvent par : *pouvoir*.

Mais il importe de distinguer entre : *pouvoir* : *avoir la permission* et *pouvoir* : *être capable de, avoir la possibilité, la faculté*.

Avoir la permission se traduira par : *kala ye n'swa, kala ye luve*. Tandis que : *avoir la capacité, la faculté*, etc. ... se traduira par *lênda*.

Exemples : *Je puis aller au village* : N'swa mbakidi mu kwênda ku ʋata.

Je puis faire ce travail : Salu kyo, ndêndele kyo sala.

Au négatif, lênda se conjugue en changeant la terminaison **a** en **i** :
K'ilêndi ko.
K'ulêndi ko, etc.

Pour ce qui concerne l'impossibilité, V. N° 81.

47. — LES DEGRÉS DE COMPARAISON

A. **L'égalité, la ressemblance** se marquent :

1° Par les verbes : fwânana, dêdama, kwênda bêtila, kwênda dêtila.

2° Par les adverbes : de, dede, dedede, bu, nze, nge, nkina, bônso *(comme, tout comme)* (N. nza, nza budi).

3° Par : mosi, qui d'après le contexte peut signifier : *même, identique*.

4° Souvent pour exprimer la ressemblance, l'égalité, il faut changer toute la construction de la phrase.

Exemples : *Ta maison ressemble à la mienne.*
Nzo âku tomene *fwânana* ye nzo âme.
Nzo zêto, i *dedede*, ou Nzo zêto, *mpila mosi*.

Nos pensées sont les mêmes.
Mabânza mêto mêle *dêtila*.
Mabânza mena yâku, i *mâna kaka* mena yâme.

Ce singe ressemble tout à fait à un homme.
Nkewa yîna, *nkina* mûntu.
Nkewa yîna, *nze* mûntu.
Nkewa yîna, *nge* mûntu.

Faites comme moi j'ai fait.
Lusa *bônso* bu nsîdi mono.

Leurs figures se ressemblent.
Bizidi byâu, *bimosi* kaka.
Bizidi byâu, *dedede* bina.
Bizidi byâu, i *dedede*.
Bizidi byâu, *mpila mosi*.

B. **La différence** se rend :

1° Par le verbe swâswana (N. yâyana).
2° Par le verbe fwânana + la négation.

3° Par la construction : *l'un ... c'est ceci, l'autre ... c'est cela.*
4° Par la répétition de la même phrase ou du même mot.

Exemples : *Pierre et Paul ont des idées différentes.*
Pierre mabânza mândi *ma nkaka ;* Paul, mabânza mândi *ma nkaka.*
Pierre ye Paul, mabânza mâu *ka mafwânane ko.*

Les cœurs des hommes diffèrent.
Mûntu *ye n'tim'ândi,* mûntu *ye n'tim'ândi.*

Nous ne sommes pas du même village.
Bêto yândi, mûntu *ye dyândi* ʋata.

Il est autre que ce qu'il était auparavant.
Mu ntama, kâkala *bûna ko.*

Ne buvez pas dans le même verre.
Lunwîna, mûntu *ye dyândi kopo,* mûntu *ye dyândi kopo.*

C. **Le comparatif de supériorité** : *plus ... que ...* se rend :

1° Par les verbes auxiliaires : luta, sunda, ʋyôka, ʋita (N. vula) : *surpasser, être supérieur.*

2° Par l'adjectif : *beaucoup* : -ingi.

3° Par des adjectifs qui expriment des nuances opposées ou graduées.

Quand on veut exprimer la supériorité, il faut presque nécessairement traduire son idée par deux phrases qui sont construites de la même manière, l'une de ces phrases contenant le verbe, l'adverbe ou l'adjectif qui expriment la supériorité :

Je suis plus grand que Pierre = Pierre est grand ; moi, je suis plus grand.

Sa maison est plus belle que la tienne = Ta maison est belle ; la sienne est plus belle.

Exemples : *Ta maison est meilleure que la mienne.*
Nzo âme ya mbote ina, kânsi ya yâku *ilutidi.*

Ton frère sait mieux lire que toi.
Ngeye zêye tânga, kânsi mpângi âku *lutidi.*
Ngeye ye mpângi âku, mpângi âku *lutidi* zâya tânga.

Ta maison est plus belle que la mienne.
Nzo âme ye nzo âku, ya yâku kitoko *kingi.*

Ton village a plus d'habitants que le mien.
Ʋata dyâme bântu *bake ;* dya dyâku *bîngi.*

Ce chemin est plus court que celui-là.
Nzila yîna *ya nda ;* ya yi *ya nkufi.*

D. **Le comparatif d'infériorité** : *moins ... que ...*

Il faut tourner le comparatif d'infériorité en comparatif de supériorité.

Exemples : *Jules est moins intelligent que Pierre.*
Pierre est plus intelligent que Jules.
Jules est intelligent, Pierre l'est plus.
Jules n'kwa ngângu ; kânsi Pierre *ʋyôkele.*
Jules ye Pierre, Pierre *lutidi* ngângu.
Jules ngângu zândi *zike ;* Pierre ngângu zândi *zîngi.*

E. **Le superlatif relatif** : *le plus ...*

Il se rend en faisant précéder les verbes auxiliaires *luta, ʋyôka, sunda, ʋita,* etc. d'un membre de phrase qui englobe tous les êtres de la même espèce que le sujet.

Exemples : *C'est l'autorité de Dieu qui est la plus grande.*
De tous les chefs, Dieu est le plus grand.
Mu bamfumu *ba wônso,* Nzâmbi *ʋyôkele* kimfumu.

De toutes les autorités, celle de Dieu prime.
Mu bimfumu *bya wônso,* kya Nzâmbi *kilutidi.*

L'autorité de Dieu prime toutes les autres.
Kimfumu kya Nzâmbi *kiʋyôkele* bimfumu *bya wônso* bya nkaka.

F. **Le superlatif absolu** : *très ... si ...* se rend :

1° Par le redoublement de l'adjectif, de l'adverbe, ou du substantif.

2° Par l'adjonction de l'adverbe : kikilu (N. kibêni).

3° Par l'adjectif : beaucoup : -ingi.

4° Par le verbe : saka, qui a une nuance de *trop.*

5° Par l'adverbe : mpasi : *fort.*

6° Par le mot : nkatika : *par excellence, par essence, vraiment, tout à fait.*

Exemples : *Dieu est un maître excellent (très bon).*
Nzâmbi i mfumu a *mbote-mbote.*
Nzâmbi i mfumu a *mbote kibêni.*
Nzâmbi i *nkatika* mfumu a mbote.

Marchez très lentement.
Ludyâta malêmbe-malêmbe.

Cette route est très longue.
Nzila ya yi, ya nda *kibêni* ina.

Cet enfant est fort querelleur.
Mwâna wa wu, n'kwa *myângu ye myângu* kaka.
Mwâna wa wu, myângu *mîngi*.

Cette femme est très triste.
N'kênto wa wu, kyâdi *kya yîngi* kina yândi.

Cette eau est très chaude.
Maza mâma, tiya *twingi* mena.
Maza mâma, tiya *mpasi*.
Maza mâma, tiya *tusakidi* (tuseke).

Il souffre terriblement.
Mpasi zândi *zisakidi*.
Mpasi zândi *zîngi*.

Abandonne tes incessantes palabres.
Yambula mpaka zâku za *zîngi-zîngi*.

Ce pain est excellent.
Dimpa dya di, *dya mbote-mbote*.
Dimpa dya di, *dya mbote kibêni*.

Version.

1. Bêto yândi, mono n'lêke (ou Bêto yândi, yândi mbuta).
2. N'tel' au, i dedede (ou N'tel' au, umosi).
3. Mu bâu Batatu bena mu Nzâmbi, nani υyôkele kimbuta?
4. Mu ntama, nsi êno ka yâkala bûna ko.
5. Mêso mândi ... nkina mînda mya voiture ...
6. Bêto yâku, ngeye wa nda, mono wa nkufi.
7. Lumbu kya ki, mwîni usakidi.
8. Bêto yândi, kânda dimosi; kânsi mûntu ye yandi nzo, mûntu ye yândi nzo.
9. Ye Matadi ye Boma, nkya vula diυyôkele bântu?
10. Santu Maria, ngeye lutidi bakênto ba wônso mu sâmbuka.
11. Mu sakramento za wônso, sakramento iυyôkele n'kêmbo, i Santu Ukaristia.
12. Bâu Butatu bena mu Nzâmbi batomene fwânana ye dedede.

Thème.

1. Mon Dieu, c'est vous que j'aime par dessus toutes choses.
2. Mon Dieu, vous si (très) bon, je vous aime de tout mon cœur.
3. Les pensées de Dieu diffèrent de celles des hommes.
4. Cet homme énorme qui s'amène la-bàs, qui est-ce?

5. J'aime plus ma mère que mon père, car c'est elle qui a le plus souffert pour moi.
6. Le fleuve est moins large à Matadi qu'à Léo.
7. Ces deux enfants ont le même père et la même mère, mais ils n'ont pas les mêmes manières.
8. Ma lettre n'est pas bien écrite (les lettres de ma lettre ne sont pas bonnes); je l'ai écrite très vite.
9. Les rois mages (ban'tinu bâyênda kûnda Yêzu ku Betelemi) ne venaient pas du même pays.
10. Les travaux les plus difficiles, sont ceux qui procurent le plus de joie.
11. Le mont Huya est la plus haute montagne du Bângu.
12. Tu as écrit ta lettre plus vite que moi.

Traduction de la version.

1. De nous deux, c'est moi le cadet (c'est lui l'aîné).
2. Ils sont de la même taille.
3. Quelle est la plus ancienne des Trois Personnes Divines?
4. Autrefois, votre pays n'était pas ainsi.
5. Il a des yeux comme des phares d'auto.
6. C'est toi le plus grand de nous deux.
7. Il fait excessivement chaud aujourd'hui.
8. Nous sommes du même clan; mais nous n'habitons pas la même maison.
9. Quelle est la ville qui a le plus d'habitants? Matadi ou Boma?
10. Sainte Marie, vous êtes bénie plus que toutes les femmes.
11. L'Eucharistie est le plus glorieux des sacrements.
12. Les Trois Personnes Divines se ressemblent parfaitement.

Traduction du thème.

1. Nzâmbi âme, mu bîma bya wônso, Ngeye ndutidi zola.
2. Nzâmbi âme, Ngeye wa mbote-mbote, ikuzolele mu ntim' âme wa wônso.
3. Mabânza ma bântu ma nkaka; ma Nzâmbi ma nkaka.
4. Mûntu wûna wa nene-nene uta kwîza kûna, nani?
5. Ye tât' âme, ye ngudi âme, ngudi âme ndutidi zola, kadi i yândi wâluta kumbwêna mpasi.
6. Ye Nzadi a Matadi, ye Nzadi a Léo, ya Léo ilutidi bunene.
7. Bâna bo ba bôle, tâta dimosi bena ye ngudi mosi, kânsi bifu byâu ka bifwânane ko.

8. Bisono bya n'kând' âme ka bitomene ko, kadi nzaki-nzaki nsonekene wo.

9. Ban'tinu bâyênda kûnda Yezu ku Betelemi mûntu nsi ândi, mûntu nsi ândi bâtûka.

10. Bisalu bilutidi kutumwêsa kyêse, i bisalu bioyôkele mpasi.

11. Mu myôngo mina ku Bângu, môngo Huya ulutidi zângama.

12. Nzaki nsîdi mu soneka n'kand' âme; kânsi ngeye, nzaki zîngi.

48. — LE SUBJONCTIF

Le subjonctif s'emploie dans les propositions indépendantes, surtout dans les phrases exclamatives exprimant un souhait, dans les propositions dépendantes pour marquer un ordre, une volonté, un désir, un souhait, une défense, le but, une supposition.

Formation du subjonctif affirmatif.

Le subjonctif se forme en intercalant l'infixe **a** entre le pronom préfixe et l'infinitif.

On obtient ainsi une conjugaison qui ressemble fort à celle que nous avons déjà vue pour le passé 3.

Mais il faut noter qu'il y a dans le subjonctif un glissement de l'accent tonique vers l'infixe **a,** ce que nous indiquons (comme pour le futur, V. N° 57) en imprimant l'infixe **a** en caractère italique.

Exemple : kâsumuka : *il a péché.*
k*â*sumuka : *qu'il pèche.*

A la troisième personne du singulier, seul le pronom préfixe **ka** est possible; **wa** n'est jamais employé.

Formation du subjonctif négatif.

On le forme par l'emploi du pronom préfixe suivi de l'infinitif dont la terminaison **a** est changée en **e** si l'infinitif est monosyllabique, en **i** s'il est polysyllabique.

Dans le Nord : pron. préf. + infinitif + ndi.

Exemples : dya et kuna.

Forme affirmative :

y*â*dya	y*â*kuna	tw*â*dya	tw*â*kuna
w*â*dya	w*â*kuna	lw*â*dya	lw*â*kuna
k*â*dya	k*â*kuna	b*â*dya	b*â*kuna

Forme négative :

	k'idye ko	k'ikuni ko
	k'udye ko	k'ukuni ko
	kadye ko	kakuni ko
	ka tudye ko	ka tukuni ko
	ka ludye ko	ka lukuni ko
	ka badye ko	ka bakuni ko
N. :	k'idyândi	k'ikunândi
	k'udyândi, etc.	k'ukunândi, etc.

KWENDA.		KWIZA.	
Affirm.	*Négat.*	*Affirm.*	*Négat.*
ngyênda	ka ngyêndi ko	ngyîza	ka ngyîzi ko
wênda	k'wêndi ko	wîza	k'wîzi ko
kênda	kêndi ko	kîza (kêza)	kîzi ko
twênda	ka twêndi ko	twîza	ka twîzi ko
lwênda	ka lwêndi ko	lwîza	ka lwîzi ko
bênda	ka bêndi ko	bîza (bêza)	ka bîzi ko
N. : nyênda	ka nyêndândi	nyîza	ka nyîzandi
wênda	k'wêndândi	wîza	k'wîzândi, etc.

Remarques.

1. Lorsqu'il est introduit par les verbes kwênda, kwîza au subjonctif ou à l'impératif affirmatif, l'infinitif, dans beaucoup de régions, change la terminaison **a** de l'infinitif en **e** s'il est monosyllabique, en **i** s'il est polysyllabique.

Exemples : Kênda dye : *qu'il aille manger.*
Kenda tângi : *qu'il aille lire.*

2. Les infinitifs en **la** font **di.**

Exemple : kîza ta*di* : *qu'il vienne voir.*

3. Lorsque le verbe de la proposition principale indique par lui-même un ordre, un souhait, une volonté, une défense, la subordonnée subjonctive peut n'être introduite par aucune conjonction.

Exemple : *Je veux qu'il soit sauvé* : nzolele ʋo : k*â*vûka *ou* nzolele k*â*vûka.

4. Les principales conjonctions servant à introduire le subjonctif sont : *ʋo :* (N. *ti* :) : que; *kimâna, kidi, kidimâna, kinumâna* (N. *ngâtu, ngâti, ndâki ndiki)* : afin que, pour que.

5. ƲO traduit le SI conditionnel et le QUE de la complétive directe; nous faisons suivre le ƲO de la complétive directe du signe « : » pour le distinguer du ƲO conditionnel.

Vocabulaire.

Rendre nombreux	: bidika (N. funisa).
Guérir (intr.)	: bêluka, bêloka.
Opérer (chirurg.)	: pasula.
Honteux	: -nsoni.
Paresse	: bumôlo (N. bubolo).
S'habiller	: vwâta (N. lwâta).
Habiller	: vwîka (N. lwîka).
Mourir de froid, avoir froid	: fwa kyôzi.
Fermer (porte)	: zibika.
Entendre	: wa.
Étudier	: longoka, longuka.
Être instruit	: kala ye ngângu.
Bien faire, bien former	: tomesa.
Se saoûler	: kolwa (N. kolo).
Mesure	: têzo (ki).
Glorifier quelqu'un	: sîla mûntu n'kêmbo (nsângu), kêmbesa.
Être sauvé	: ʋûluka.
Tomber malade	: bakama yêla.
Sorcier, envoûteur	: ndoki.
Envoûter	: loka, fina, dya mûntu.
Quelqu'un	: mûntu.
Afin que	: kimana.

Version.

1. Nzolele ʋo : kîza mâlu-mâlu.
2. Un'samunina kênda.
3. Tusâmbila Mfumu Nzâmbi, kâbidika bangânga za Nzâmbi mu nsi êto ya Kôngo.
4. Umpâna bilôngo kimâna yâbêluka.
5. Nzolele kwênda ku Kisântu bâpasula mwân' âme.
6. Lutoma lungisa n'siku mya wônso mya Nzâmbi, kimâna lwâbaka zulu dyêno.
7. Ka luʋoʋi ṃâmbu ma nsoni ko.
8. Ka luse bifu bya mbi ʋa mêso ma bâna ba fyôti ko.
9. Ka luse bumôlo ko, kimâna lwâbaka mbôngo zivwîdi bâna bêno m'fumu.
10. Lutoma vwîka bâna bêno kimâna ka bafwe kyôzi ko.

Thème.

1. Fermez la porte pour que l'on n'entende pas ce que nous disons.
2. Étudions bien pour que nous soyons instruits.
3. N'écris pas vite, afin de bien former tes lettres.
4. Ne dépasse pas la mesure, afin de ne pas te saoûler.
5. Dieu a créé l'homme (les hommes) pour qu'il Le glorifie.
6. Jésus est mort afin que les hommes soient sauvés.
7. Ne buvez pas trop de malafu; on a chacun sa mesure.
8. Quelqu'un devient-il malade ou meurt-il dans ton clan, ne cherche pas le sorcier qui l'a envoûté.
9. Quelqu'un est-il malade, qu'il aille au dispensaire recevoir des remèdes. (Recevoir = prendre : baka.)

Traduction de la version.

1. Je veux qu'il vienne vite.
2. Dis-lui qu'il vienne.
3. Prions Dieu qu'Il multiplie les prêtres dans notre patrie congolaise.
4. Donne-moi des remèdes pour que je guérisse.
5. Je veux aller à Kisantu pour que l'on opère mon enfant.
6. Observez parfaitement tous les commandements de Dieu pour qué vous gagniez votre ciel.
7. Ne dites pas de paroles honteuses.
8. Ne faites pas de vilaines manières devant les petits enfants.
9. Ne soyez pas paresseux, afin que vous gagniez l'argent dont vos enfants ont besoin.
10. Habillez bien vos enfants, afin qu'ils ne meurent pas de froid.

Traduction du thème.

1. Luzibika kyêlo, kimâna bâlêmbo wa ma tuta ta.
2. Tutoma longoka kimâna twâkala ye ngângu.
3. K'usoniki mâlu-mâlu ko, kimâna wâtomesa bisono byâku (*ou* kimana bisono byâku byâtoma).
4. K'ulutisi têzo kya malafu ko, kimâna wâlêmbo kolwa (ou kolo).
5. Nzâmbi wâyidika bântu kimâna bân'sîla nsângu (*ou* n'kêmbo).
6. Yêzu wâfwa kimâna bântu ba wônso bâʋûluka.
7. Ka lulutisi têzo kya malafu ko; mûntu ye kyândi têzo, mûntu ye kyândi têzo.
8. Mûntu bakamene yêla, ʋo fwîdi mu kânda dyâku, k'usosi ndoki ko in'lokele (ou in'dîdi; dya s'emploie comme synonyme de loka).
9. Mûntu bakamene yêla, kênda baka bilôngo ku nzo bilôngo.

49. — CLASSE BU-MA (Meinhof : classes 14 et 6.)

Préfixes nominaux : singulier : BU, BW.
pluriel : MA.

Particules d'accord des adjectifs ou des compléments déterminatifs : singulier : BWA.
pluriel : MA.

Pronom préfixe : troisième personne du singulier : BU.
troisième personne du pluriel : MA.

Pronoms personnels : singulier : bwo, bo, bwâu, bwa.
pluriel : mo, mâu, ma.

Combien? : kwa, makwa, ma makwa?

Beaucoup : singulier : bwingi, bwa bwingi, bwa yingi.
pluriel : mingi, mêngi, ma yingi, ma mingi.

Tout : singulier : bwonso, bonso, bwanso, bwa wonso, bwa bwonso.
pluriel : monso, manso, ma wonso, ma monso, ma manso.

Les nombres de 1 à 6.

Adjectifs :	*un, unique* : bumosi.	*quatre* : maya.		
	deux : môle.	*cinq* : matânu.		
	trois : matatu.	*six* : masâmbanu.		

Pronoms :	*un*	: bumosi.	*le seul*	: bwa bumosi.
	deux	: môle.	*les deux*	: ma môle.
	trois	: matatu.	*les trois*	: ma matatu.
	quatre	: maya.	*les quatre*	: ma maya.
	cinq	: matânu.	*les cinq*	: ma matânu.
	six	: masâmbanu.	*les six*	: ma masâmbanu.

Adjectifs et pronoms possessifs.

	Adj. et pron. simples		*Pron. préf. redoublé.*	
	Sing.	*Plur.*	*Sing.*	*Plur.*
1re pers. sing.	: bwâme	mâme.	bwa bwâme	ma mâme.
2e pers. sing.	: bwâku	mâku.	bwa bwâku	ma mâku.
3e pers. sing.	: bwândi	mândi.	bwa bwândi	ma mândi.
1re pers. plur.	: bwêto	mêto.	bwa bwêto	ma mêto.
2e pers. plur.	: bwêno	mêno.	bwa bwêno	ma mêno.
3e pers. plur.	: bwâu	mâu.	bwa bwâu	ma mâu.

Adjectifs et pronoms démonstratifs.

Singulier :

Proche	: ebu	bu	bubu	bwa bu	bwau bu.
Éloigné	: ebo	bo	bôbo	bwa bo	bwau bo.
Plus éloigné	: ebûna	bûna		bwa bûna	bwau bûna.
	ebune	bune		bwa bune	bwau bune.

Pluriel :
Voir le tableau de la classe DI-MA, page 104.

Vocabulaire.

Remarque : Cette classe comporte beaucoup de noms abstraits. Dans le Sud, le préfixe *bu* permute avec le préfixe *ki*.

Pirogue	: n'lûngu (N. bulûngu), bwâtu (plur. mâtu).
Couler (sous eau)	: zyâma (N. dyâma).
Longueur	: bula (s. plur.).
Largeur	: bunene (s. plur.).
Habitude de voler	: bwîfi (s. plur.).
Tristesse	: kyâdi, bunsâna, bukaka, buwâyi.
Se transformer, se changer en, devenir	: kituka.
Divinité	: bunzâmbi (kinzâmbi).
Humanité	: bumûntu (kimûntu).
Village	: bwâla (di) (N. bula, plur. mala).
Gourmandise	: bundyâfu (s. plur.).
Crapaud	: kyûla.
Se fendre	: pasuka.
Fendre	: pasula.
Chaleur du soleil	: mwîni.
Lenteur	: buzingi (s. plur.).
Trinité	: Butatu.
Croire (foi)	: kwîkila (N. widikila).
Devenir mauvais, laid, dégénérer	: bîva, bîka (N. bîya).
Imbécilité, sottise	: buzoba, kizoba, buzêngi, kizêngi (s. plur.).
Couverture (du lit)	: vunga (di).
Paix, calme	: kiyêngi, yênge (ki) (s. plur.).
Stérilité	: busita, kisita (s. plur.).
Paresse	: bumôlo (N. bubolo) (s. plur.).

Fornication, adultère	: zumba (ki) (N. bunsûza, s. plur.).
Avarice	: bwîmi. (s. plur.).
Peur	: wônga (s. plur. accord cl. MU), bunkuta (s. plur.), (N. bôma, s. plur. cl. BU).
Empaler	: kuna.

Version.

1. Zôno, malûngu môle mâdyême mu nzadi (*ou* n'lûngu myôle myâzyême).
2. Nzo za zi za zôle zifwânane bunene, kânsi bula bwâu ka bufwânane ko.
3. Ban'kwa bwîfi bamwêsânga ban'kwa yâu bunsâna bwa bwingi.
4. Nzâmbi Mwâna bu kâkituka mûntu, bunzâmbi bwândi (ou kinzâmbi kyândi) kâyâmbula bwo (kyo) ku zulu ko; bwa kâvuka ye bumûntu bwândi (kya kâvuka ye kimûntu kyândi).
5. Ntama yâkatuka ku bwâla dyâme. (N. ku bula bwâni.)
6. Bundyâfu buʋôndânga ngolo za nitu.
7. Bwâtu bwâkala yâme bwâpasukidi mu dyâmbu dya mwîni; bwa mpa nsûmbidi, kânsi ntalu ya yîngi bufwîdi.
8. Kyûla wâfulwa n'kila mu buzingi bwândi (prov. indig.). (Fulwa : ne pas recevoir, rater quelque chose à une distribution.)
9. Dyâmbu diʋyôkele mpasi, difwete kwîkila bakristo ba wônso, i Butatu bwa Nzâmbi mosi.

Thème.

1. Vos villages sont devenus mauvais à cause des mauvaises habitudes des jeunes gens.
2. Les gens de ce pays sont stupides; un enfant est-il en vie, ils ne lui donnent pas d'habits; cet enfant vient-il à mourir, on l'enterre avec tout un tas de couvertures. (Trad. : beaucoup de couvertures sont enterrées avec lui.)
3. La chose qui détruit le plus la paix d'une famille (nzo), c'est la stérilité du mari ou de la femme.
4. Ne vous livrez ni à la paresse, ni à la luxure, ni au vol, ni à l'avarice.
5. Soyez sans peur dans la pratique de votre religion. (Pratique de la religion : salu kya Nzâmbi.)
6. Lorsque Jésus était sur cette terre, son humanité était semblable à la nôtre.
7. Vos ancêtres empalaient les fornicateurs sur les marchés. (Fornicateur : n'kwa bizumba, N. n'kwa bunsûza.)

Traduction de la version.

1. Hier, deux pirogues ont coulé dans le fleuve.
2. Ces deux maisons ont la même largeur, mais pas la même longueur.
3. Les voleurs causent beaucoup de peine à leur prochain.
4. Lorsque le Fils de Dieu se fit homme, Il ne laissa pas sa divinité au ciel; mais Il l'unit à son humanité.
5. Il y a longtemps que j'ai quitté mon village.
6. La gourmandise tue la santé.
7. La pirogue que je possédais s'est fendue à cause de la chaleur (du soleil); j'en ai acheté une nouvelle, mais elle a coûté cher.
8. Le crapaud n'a pas reçu de queue, à cause de sa lenteur.
9. Le dogme le plus difficile que doivent croire tous les chrétiens est (celui de) la Trinité.

Traduction du thème.

1. Mabwâla (N. mala) mêno mabîʋidi mu kuma kya bifu bya mbi bya balêke bêno.
2. Bêsi nsi yi i ban'kwa buzoba (kizoba) : mwâna una wa môyo, ka bakum'vwîkânga ko; mwâna fwîdi, mavunga ma yingi madyême yândi ku nsi a n'toto.
3. Dyâmbu diʋyôkele vônda yênge kya nzo, i busita bwa bakala ʋo bwa n'kênto.
4. Ka luse bumôlo ko, ka lute zumba ko, ka luse bwîfi ko, ka luse bwîmi ko.
5. Ka lumoni bunkuta ko mu salu kya Nzâmbi.
6. Yêzu bu kâkala ʋa nza ya yi, bumûntu bwândi bwâkala dedede ye bumûntu bwêto.
7. Bambuta za nsi êno a nkulu ban'kwa bizumba bâkala kunânga (ban'kwa bunsûza N.) ʋa mazându.

50. — CLASSE LU-TU (Meinhof : classes 11 et 12)
LU-N, M (Meinhof : classes 11 et 10)
LU-MA (Meinhof : classes 11 et 6)

Remarque. — Nous avons divisé la classe LU en trois, car les substantifs qui ont le préfixe LU au singulier changent LU en TU ou N ou MA.

Dans le tableau qui suit, nous ne prendrons en considération que les substantifs LU-TU. Le singulier est le même pour les substantifs des trois subdivisions.

Pour le pluriel des substantifs LU-N, nous renvoyons au tableau correspondant de la classe N-N, et pour le pluriel des substantifs LU-MA, nous renvoyons au tableau de la classe DI-MA.

Préfixes nominaux : singulier : LU, LW (LU + O = LO).
pluriel : TU, TW (TU + O = TO).

Particules d'accord des adjectifs ou des compléments déterminatifs : singulier : LWA.
pluriel : TWA.

Pronom préfixe : troisième personne du singulier : LU.
troisième personne du pluriel : TU.

Pronoms personnels : singulier : lo, lwâu, lwa.
pluriel : to, twâu, twa.

Combien : kwa, tukwa, twa tukwa ?

Beaucoup : singulier : lwingi, lwa lwingi, lwa yingi.
pluriel : twingi, twa twingi, twa yingi.

Tout : singulier : lonso, lwanso, lwa wonso, lwa lonso, lwa lwanso.
pluriel : tonso, twanso, twa wonso, twa tonso, twa twanso.

Les membres de 1 à 6.

Adjectifs :	*un, unique*	: lumosi.	*quatre*	: tuya.
	deux	: tôle.	*cinq*	: tutânu.
	trois	: tutatu.	*six*	: tusâmbanu.
Pronoms :	*un*	: lumosi.	*le seul*	: lwa lumosi.
	deux	: tôle.	*les deux*	: twa tôle.
	trois	: tutatu.	*les trois*	: twa tutatu.
	quatre	: tuya.	*les quatre*	: twa tuya.
	cinq	: tutânu.	*les cinq*	: twa tutânu.
	six	: tusâmbanu.	*les six*	: twa tusâmbanu.

Les adjectifs et pronoms possessifs.

	Adj. et pron. simples		*Pron. préf. redoublé*	
	Sing.	*Plur.*	*Sing.*	*Plur.*
1re pers. sing	:, lwâme	twâme.	lwa lwâme	twa twâme.
2e pers. sing.	: lwâku	twâku.	lwa lwâku	twa twâku.
3e pers. sing.	: lwândi	twândi.	lwa lwândi	twa twândi.
1re pers. plur.	: lwêto	twêto.	lwa lwêto	twa twêto.
2e pers. plur.	: lwêno	twêno.	lwa lwêno	twa twêno.
3e pers. plur.	: lwâu	twâu.	lwa lwâu	twa twâu.

Adjectifs et pronoms démonstratifs.

Singulier :					
Proche	: elu	lu	lulu	lwa lu	lwau lu.
Éloigné	: elo	lo	lôlo	lwa lo	lwau lo.
Plus éloigné	: elûna	lûna		lwa lûna	lwau lûna.
	elune	lune		lwa lune	lwau lune.
Pluriel :					
Proche	: etu	tu	tutu	twa tu	twau tu.
Éloigné	: eto	to	tôto	twa to	twau to.
Plus éloigné	: etûna	tûna		twa tûna	twau tûna.
	etune	tune		twa tune	twau tune.

Vocabulaire.

Nombre, compte, liste	: lutângu (s. plur.).
Carotte de manioc, pain de manioc	: dyôko, didyôko, (cl. DI, plur. : madyôko).
Marché	: zându (di).
Riz	: lôso (cl. LU. s. plur.).
Natte	: lwându (plur. : twându, ou matwându).
Histoire du clan, généalogie	: lusânsu (s. plur.).
Foi, croyance	: lukwîkilu ou lukwîkulu (s. plur.).
Haie	: lupângu (plur. tu-), lûmbu (plur. tûmbu).
Excréments	: tufi (s. sing.).
Odeur (mauvaise)	: nsudi.
Chauve-souris	: lumfikini (plur. tu-).
Couche (de chaume, de tôles, etc. sur un toit)	: lutêmbe (plur. ntêmbe).
Plume	: lusala (plur. nsala).
Étendre (chaume) pour couvrir un toit	: fuka, fika.
Clou	: lusônso (plur. nsônso).
Plier, courber	: fûmbika.
Cheveu blanc	: luvu (plur. mvu).
Calvitie	: ʋênda (di), (N. gênda).
Sorte de petit poisson	: lusângi (plur. nsângi).
Voler	: yiba (N. laba).
Arachide	: lunguba (plur. nguba).
Moustique	: lubu (plur. mbu).

Semaine, fête religieuse	: lumingu (plur. tumingu, ou mbingu).
Branche de palmier non dépouillée de ses feuilles	: lundala (plur. ndala, ou tundala, ou mandala).
Branche de palmier dépouillée de de ses feuilles	: lubasa (plur. mbasa).
Herbe de brousse	: tîti (ki) (N. luge, plur. mage).
Milieu, centre	: kati (di ou ki, ou ku, s. plur.).
Union matrimoniale	: lôngo (plur. tôngo, malôngo ou matôngo).
Jeton ayant cours comme monnaie autrefois	: lutaku (plur. ntaku).
Feuille, feuillet	: lukaya (plur. makaya).
Dot (à l'indigène)	: lusûmu (plur. nsûmu).
Ramasser	: bônga, tôta.

Version.

1. ʋo zolele fûnguna mfûngun' a mbote, zayikisa masumu mâku kwa ngâng' a Nzâmbi, zayikisa mpe lutângu lwa masumu mâku.
2. Madyôko ma yingi makele ʋa zându; kansi lôso ka lukele lwa yingi ko.
3. Twându tôle nsûmbidi tufwîdi m'pata-m'pata.
4. Lusânsu lwa kânda dyâku, nga zêye lo ?
5. Beto ba wônso bakristo, lukwîkilu lwêto lwa lumosi kaka.
6. Lupângu lwa mbote katûngisi.
7. Ntêmbe tânu bafukidi; lwa lumosi kaka lusîdi.

Thème.

1. J'ai plié deux clous.
2. Un clou est tombé; ramasse-le.
3. Tu as des cheveux blancs et une belle calvitie.
4. Aujourd'hui, nous avons pris beaucoup de petits poissons dans le fleuve.
5. Je n'ai pas volé beaucoup d'arachides ... je n'en ai pris qu'une.
6. Autrefois, nous ne voyions que de temps en temps un moustique dans notre village; maintenant, il en est plein.
7. Autrefois, les mariages ne coûtaient pas beaucoup de jetons. Mais actuellement, si tu veux payer la dot, cherche de nombreux billets de 5 F.

Traduction de la version.

1. Si tu veux faire une bonne confession, fais connaître tes fautes au prêtre, fais-lui connaître aussi le nombre de tes fautes.
2. Il y avait beaucoup de chikwanges sur le marché; mais pas beaucoup de riz.
3. J'ai acheté deux nattes qui ont coûté chacune 5 F.
4. Est-ce que tu connais l'histoire de ton clan ?
5. Nous tous, chrétiens, notre foi est unique.
6. Il a fait construire un bel enclos.
7. Ils ont étalé cinq lignes de paille sur le toit; il reste seulement une rangée à étaler.

Traduction du thème.

1. Nsônso zôle mfumbikidi.
2. Lusônso lumosi lubwîdi; bônga lo.
3. Mvu zingi zina yâku, ye ʋênda dya nene.
4. Lumbu kya ki, nsângi za yingi tubakidi ku nzadi.
5. K'iyibidi nguba za yingi ko; lwa lumosi kaka mbakidi.
6. Mu ntama, lubu lumosi-lumosi kaka twâkala monânga ʋa, ʋata dyêto; kânsi bwa bu, zisakidi.
7. Mu ntama, tôngo ka twâkala fwanga ntaku za yingi ko. Kânsi, bwa bu, ʋo zolele futa lusûmu, sosa makaya ma yingi ma m'pata-m'pata, bôsi ...

51. — CLASSE KU-MA (Meinhof : classes 15 et 6)

Préfixes nominaux : *singulier* : KU.
pluriel : MA.

Particules d'accord des adjectifs ou des compléments déterminatifs : *singulier* : KWA.
pluriel : MA.

Pronoms personnels : *singulier* : ko, kwâu, kwa.
pluriel : mo, mâu, ma.

Pronom préfixe : troisième personne du singulier : KU.
troisième personne du pluriel : MA.

Combien : kwa, makwa, ma makwa ?

Beaucoup : singulier : kwingi, kwa yingi, kwa kwingi.
pluriel : mingi, mêngi, ma yingi, ma mingi.

Tout : singulier : konso, kwanso, kwa wonso, kwa konso, kwa kwanso.
pluriel : monso, manso, ma wonso, ma monso, ma manso.

Les nombres de 1 à 6.

Adjectifs :	*un, unique*	:	kumosi.
	deux	:	môle.
	trois	:	matatu.
	quatre	:	maya.
	cinq	:	matânu.
	six	:	masâmbanu.

Pronoms :	*un*	: kumosi.	*le seul*	:	kwa kumosi.
	deux	: môle.	*les deux*	:	ma môle.
	trois	: matatu.	*les trois*	:	ma matatu.
	quatre	: maya.	*les quatre*	:	ma maya.
	cinq	: matânu.	*les cinq*	:	ma matânu.
	six	: masâmbanu.	*les six*	:	ma masâmbanu.

Les adjectifs et pronoms possessifs.

	Adj. et pron. simp.		*Pron. préf. redoublé.*	
	Sing.	*Plur.*	*Sing.*	*Plur.*
1re pers. sing.	: kwâme	mâme.	kwa kwâme	ma mâme.
2e pers. sing.	: kwâku	mâku.	kwa kwâku	ma mâku.
3e pers. sing.	: kwândi	mândi.	kwa kwândi	ma mândi.
1re pers. plur.	: kwêto	mêto.	kwa kwêto	ma mêto.
2e pers. plur.	: kwêno	mêno.	kwa kwêno	ma mêno.
3e pers. plur.	: kwâu.	mâu.	kwa kwâu	ma mâu.

Adjectifs et pronoms démonstratifs.

Singulier :

Proche	: eku	ku	kuku	kwa ku	kwau ku.
Éloigné	: eko	ko	kôko	kwa ko	kwau ko.
Plus éloigné	: ekûna	kûna		kwa kûna	kwau kûna.
	ekune	kune		kwa kune	kwau kune.

Pluriel :

Même chose que pour la classe DI-MA.

Remarque.

Le vocabulaire de cette classe est très restreint. Mais, à côté de quelques rares substantifs, cette classe comprend tous les infinitifs employés substantivement et qui marquent l'intensité de l'action.

Exemple : *C'est un grand mangeur* : dya kwingi kuna yândi.
Il a une grande capacité de manger.

Ces infinitifs employés substantivement font l'accord en KU. Dans le Nord, l'infinitif employé substantivement prend le préfixe KU.

Exemple : Kudya kwingi kwena yândi.

Vocabulaire.

Trop peu, trop petit	:	-ke.
Main, bras	:	kôko (pour ku-ôko) — pluriel : môko (pour ma-ôko).
Pied, jambe	:	kûlu.
Oreille	:	kutu, plur. : matu (N. plur. : makutu).
Endroit, lieu	:	kûma (s. plur.) — nulle part : ka kûma ko.
Être disloqué	:	fisuka.
Être paralysé	:	fwa.
Être cassé	:	toloka, toluka.
Faire rire	:	seʋisa.

Version.

1. Kûlu kwâme kufisukidi.
2. Mâlu mâme ma môle mafwîdi.
3. Dya kuke kuna yâku.
4. Ʋilakana kwingi kuna yâku.
5. Nkya kûma kêle ?

Thème.

1. Mes deux bras sont cassés.
2. Aujourd'hui, je ne suis allé nulle part.
3. Vos enfants sont des pleurnicheurs.
4. Jules est un type amusant.
5. Jean aime rire.

Traduction de la version.

1. J'ai une entorse au pied.
2. Mes deux pieds sont paralysés.
3. Tu manges trop peu.
4. Tu oublies beaucoup.
5. Où est-il allé ?

Traduction du thème.

1. Môko mâme ma môle matolokele.
2. Lumbu kya ki, k'iyêle kûma ko (k'igêmene ko).
3. Bâna bêno, dila kwingi kuna yâu.
4. Jules, seʋisa kwingi kuna yândi.
5. Jean, seʋa kwingi kuna yândi.

52. — LA CLASSE FI (Meinhof : classe 19)

Formation des diminutifs.

C'est la classe des diminutifs. Ceux-ci se forment en faisant précéder le substantif du préfixe FI. (Dans le Nord *fi* est remplaceé par *mwa.)* Une autre manière consiste à faire suivre le préfixe KI du substantif redoublé.

Les diminutifs ainsi formés peuvent avoir différentes nuances.

Le sens général du diminutif est le suivant : de petite taille, de petites dimensions.

Exemple : finzo, kinzonzo : *une maisonnette.*

Il peut avoir le sens de *un peu de.*

Exemple : filulêndo : *un peu d'orgueil.*

Employé avec un nom de personne, il peut avoir une nuance d'affection.

Exemple : fin'kênto fyândi : *sa petite femme.*

On ne pourrait pas se servir de ce diminutif pour traduire les expressions : *petit-fils*, *petit-neveu*, etc.

Dans le Nord, *mwa* placé devant un substantif pluriel a le sens de *quelques.*

Exemple : mwamalâla : *quelques oranges.*

Le diminutif formé à l'aide d'un substantif qui n'a pas de singulier, devient singulier.

Exemple : fimêza : *une petite table.*

Dans le Nord, les adjectifs -ingi et -nene peuvent avoir un diminutif.

Exemples : mbongo za *mwa*zingi : *un peu beaucoup d'argent.*
nzo ya *mwa*nene : *une maison quelque peu grande.*

Formation du pluriel des diminutifs.

On peut former le pluriel des diminutifs en partant de la forme KI + le redoublement du substantif. Ces diminutifs doivent alors être considérés comme étant de la classe KI-BI.

Exemple : finzo = kinzonzo, *pluriel* : binzonzo.

Pour former le diminutif pluriel, on peut recourir à l'adjectif *fyôti* ou *ndwêlo.*

Exemple : *des maisonnettes* = nzo za fyôti.

Pour le diminutif des substantifs représentant des êtres vivants, on aura plutôt recours à mwâna — bâna.

Exemples : *des poussins* : bâna ba nsusu.
des arbustes : bâna ba n'ti.

Formation du diminutif des monosyllabiques.

Les monosyllabiques peuvent parfois présenter des diminutifs quelque peu fantaisistes. Nous en renseignons quelques-uns à titre documentaire.

Une manière de former le diminutif des monosyllabiques consiste à faire suivre le diminutif en KI de : kala, kolo, kele, kulu, kidi selon que la dernière voyelle du substantif monosyllabique est *a*, *o*, *e*, *u*, *i.*

Exemples : ngwa	=	ki-ngwa-ngwa-kala	=	kingwangwakala.
nto	=	ki-nto-nto-kolo	=	kintontokolo.
se	=	ki-nse-nse-kele	=	kinsensekele.
mpu	=	ki-mpu-mpu-kulu	=	kimpumpukulu.
nsi	=	ki-nsi-nsi-kidi	=	kinsinsikidi.

Dans certaines régions, *kala*, *kolo*, *kele*, *kulu*, *kidi* se placent à l'intérieur du redoublement du substantif. On aura alors :

kingwakalangwa. kinsekelense. kinsikidinsi.
kintokolonto. kimpukulumpu.

Remarque.

Quand la première lettre du substantif redoublé, pour former le diminutif en KI, est autre que N ou M, le substantif peut être précédé de N ou M.

Exemples : tutu = ki-*n*tutu-*n*tutu.
se = ki-*n*se-*n*se-kele.
mwâna = ki-mwâna-mwâna, plur. : bibâna-bâna *ou* bi*m*bâna-*m*bâna (N. bibala-bala *ou* bi*m*bala-*m*bala).

Préfixe nominal : fi. (N. : mwa). (Pluriel : voir classe KI-BI).

Particule d'accord (S. et N.) : fya.

Pronom personnel : fyo, fyâu, fya.

Pronom préfixe : fi.

Beaucoup : fingi, fya yingi, fya fingi.

Tout : fyonso, fyanso, fya wonso, fya fyonso, fya fyanso.

Un : fimosi.

Unique : fya fimosi (le seul).

Adjectifs et pronoms possessifs.

		Adj. et pron. simples.	*Pron. préf. redoublé.*
		Sing.	*Sing.*
1re pers. sing.	:	fyâme.	fya fyâme.
2e pers. sing.	:	fyâku.	fya fyâku.
3e pers. sing.	:	fyândi.	fya fyândi.
1re pers. plur.	:	fyêto.	fya fyêto.
2e pers. plur.	:	fyêno.	fya fyêno.
3e pers, plur.	:	fyâu.	fya fyâu.

Adjectifs et pronoms démonstratifs.

Proche	: efi	fi	fifi	fya fi	fyau fi.
Éloigné	: efyo	fyo	fyofyo	fya fyo	fyau fyo.
Plus éloigné	: efîna	fîna		fya fîna	fyau fîna.
	efine	fine		fya fine	fyau fine.

Version.

1. Fin'tete fya mbote fi ntûngidi, nkayidi fyo kwa mwân' âku.
2. Fimbwa fi yâsûmbidi mazôno, mpângi âku vôndele fyo.
3. Fidimpa fikele yâme, ndîdi fyo.
4. Fin'kênto fyândi, bwa bwingi kazolele fyo.
5. Kimwâna-mwâna kyo, i Nzâmbi êto.
6. Fitoko fyo fya mbote fina, kânsi ku nsi a n'tima fya bola.
7. Fimvula finokene mpimpa.
8. Fimalafu fi ndwîni, fya ngolo fikele.

Thème.

1. Je n'ai apporté qu'un peu de nourriture; mais c'est du bon.
2. Donne-moi quelques arachides, un peu de vin de palme pour manger en route.

3. Redresse-moi ce petit clou.
4. Tu t'es laissé aller un peu à la gourmandise.
5. Ton petit chat est mort.
6. Il est quelque peu avare.
7. Le petit livre dont tu m'avais fait cadeau, est perdu.

Traduction de la version.

1. Le petit panier que j'ai tressé, j'en ai fait cadeau à ton enfant.
2. Ton frère a tué le petit chien que j'ai acheté hier.
3. J'ai mangé le peu de pain que j'avais.
4. Il aime beaucoup sa petite femme.
5. Ce tout petit enfant, c'est notre Dieu.
6. Ce petit jeune homme n'est pas mal, mais l'intérieur est pourri.
7. Il a plu légèrement pendant la nuit.
8. Le peu de vin de palme que j'ai bu était fort.

Traduction du thème.

1. Fimadya kaka ndete; kansi fya mbote fina.
2. Umpâna finguba ye fimalafu, yâdya kwâme mu nzila.
3. Unsungikila filusônso fya fi.
4. Fibundyâfu sîdi.
5. Fimbûma fyâku fifwîdi.
6. Fibwîmi fina yândi.
7. Fin'kânda fi wânkayila fyâzîmbala.

53. — FORMATION DU RADICAL DE LA VOIX PASSIVE

Maintenant que nous avons vu toutes les classes de substantifs, nous devons dire un mot des substantifs dérivés. Mais avant cela, nous devons exposer la formation des radicaux infinitif et passé de la voix passive qui interviennent souvent dans les substantifs dérivés.

L'infinitif passif se forme en changeant la terminaison **a** de l'infinitif actif en *wa*.

Exemples : *planter* : kuna.
être planté : kunwa.
aimer : zola.
être aimé : zolwa.

WA, terminaison de l'infinitif passif, tient la place de *u* + *a* ou de *o* + *a*. En effet, le radical de l'infinitif passif se termine par *u* lorsque l'avant-dernière voyelle de l'infinitif actif est *a*, *u*, *i* et il se termine par *o* lorsque l'avant-dernière voyelle de l'infinitif actif est *o*, *e*.

Exemples : k*u*nwa = kunu + *a*.
z*o*lwa = zolo + *a*.

Les passés passifs 1 et 2 se forment d'après les règles que nous avons vues pour le passé actif, sinon que les voyelles terminales seront toujours U ou O.

Exemples : kunin*i* : *actif ;* kununu : *passif.*
zolel*e* : *actif ;* zolol*o* : *passif.*

Il est à remarquer que l'on devrait avoir : kun*i*nu, zol*e*lo. Il y a ici assimilation de voyelles, et on a en fait : kununu et zololo. Cette assimilation peut se faire non seulement jusqu'à l'avant-dernière voyelle, mais parfois jusqu'à l'antépénultième, et plus loin encore.

Exemples : bot*e*ka = bot*o*kolo.
bûnd*i*ka = bund*u*kulu.
son*e*ka = son*o*kono.
son*eke*sena = son*oko*sono.

Certains verbes pourraient prêter à hésitations :

Exemples : ta = tewolo.
dya = dîwulu.
bwa = bwîlu.
fwa = fwîlu.
sa = sîwulu.
sala = salulu.
nwa = nwînu.
wa = wîlu.

Les verbes dont la dernière consonne à l'infinitif actif est **l** et dont ce **l** devient **d** devant **i** au passé actif (ex. : sala = sa*didi*) voient le **l** réapparaître au passé passif (ex. : sala = sa*lu*lu). (V. N° 91.)

Remarque.

Comme l'assimilation des voyelles se fait d'une manière différente d'après les régions, nous renvoyons pour cette question à la carte. V. ligne : tomesa, lûndilu — tomisa, lûndulu.

54. — LES SUBSTANTIFS DÉRIVÉS

A. Substantifs dérivés d'autres substantifs.

1° Les noms de langues, dialectes se forment en faisant suivre le préfixe nominal KI du nom du pays où cette langue est parlée.

Exemples : *France* : Fwalansa; *le français* : kifwalansa.
Pays des Dôndos : Dôndo; *leur langue* : kidôndo.
Pays des Laris : Lari; *leur langue* : kilari.

Seul *lumputu* composé du préfixe nominal LU et de MPUTU fait exception. C'est sous ce nom que les indigènes désignent les langues d'Europe.

2° Beaucoup de noms de clans sont composés du préfixe nominal KI et du nom de l'ancêtre très éloigné qui commença ce clan.

Exemples : Kindâmba.
Kikwîmba.

3° Beaucoup de noms de villages sont formés de la même manière que ces noms de clans. Préfixe nominal KI + nom de celui qui commença ou illustra le village.

Exemple : Ki — Mpûngu = Kimpûngu.

4° Précédés du préfixe nominal KI ou BU, certains noms concrets prennent une signification abstraite pour désigner l'état, l'essence d'un être.

Exemples : *Dieu* : Nzâmbi, *la divinité* : kinzâmbi *ou* bunzâmbi.
homme : mûntu, *l'humanité* : kimûntu *ou* bumûntu.

5° Les diminutifs que nous avons vus dans la classe FI (V. N° 52) sont également des substantifs dérivés d'autres substantifs.

B. Substantifs dérivés des verbes.

Nombreuses sont les espèces de substantifs que l'on peut former à l'aide des verbes.

I. Substantifs indiquant le nom de l'action.

a) Pour les former, il suffit de placer le préfixe nominal N (classe N-N) devant l'infinitif du verbe.

Exemples : tala : *regarder ;* ntala : *action de regarder* = *regard.*
bwa : *tomber ;* mbwa : *action de tomber* = *chute.*
nwa : *boire ;* ndwa : *action de boire.*

Cette forme substantive des verbes ne s'emploie que pour indiquer le nombre de fois que l'action est posée, pour marquer une qualité ou un défaut de l'action.

Exemples : *ndya mosi* kaka ndîdi lumbu kya ki.
Je n'ai mangé qu'une fois aujourd'hui.
mbw' a mbi mbwîdi.
Je suis tombé malencontreusement.

Comme on le voit dans les deux exemples ci-dessus, l'emploi de ce substantif constitue une tournure pléonastique. Mais cette tournure est tout à fait congolaise. Elle est infiniment plus goûtée que : « *Nkûmbu mosi kaka* ndîdi lumbu kya ki ».

b) Ce substantif dérivé s'emploie souvent précédé de kîma kya ...; l'expression a alors le sens de : chose bonne à ..., chose apte à ...

Exemples : kîma kya ndya : *une chose bonne à manger* (comestible).
kîma kya ndwa : *chose bonne à boire* (potable).
maza ma ndwa : *eau potable.*

c) Si le substantif est formé à l'aide de l'infinitif actif applicatif, on désigne dans une telle expression la chose grâce à laquelle on pose l'action indiquée, par le verbe employé pour former le substantif.

Exemples : kîma kya ndîla : *une chose dans laquelle,* ou *grâce à laquelle on mange.*
lônga dya ndîla : *une assiette.*
kopo dya ndwîna kafi : *une tasse.*
kopo dya ndwîna maza : *un verre.*

Remarque.

La nasale préfixe étant NI, il faut consulter pour la formation de ces substantifs, le tableau des transformations euphoniques, pages 14-16.

Exercice.

Former des substantifs indiquant l'action en se servant des verbes suivants :

ta
tâmbula
sukula
kina
fwa
soba
bwa
ʋoʋa
wa.

II. Substantifs indiquant la manière dont l'action est posée.

Pour les former, il suffit de faire suivre le préfixe nominal N (classe N-N) (N. : MU, classe MU-MI) du passé passif.

Exemples : tûnga = tûngulu = n-tûngulu = ntûngulu.
soneka = sonokono = n-sonokono = nsonokono.

Cette forme substantive du verbe entraîne dans la phrase une tournure pléonastique qui traduit mieux la nuance de *manière* que *mpila* (*manière, façon*), ou qu'un adverbe (bwa mbote, bwa mbi, etc.).

Exemple : Salu kyo, *nsalulu a mbi* lusadidi kyo : *vous avez mal fait ce travail* (Litt. : *ce travail vous l'avez travaillé d'***une mauvaise manière de travailler**), est mieux, plus congolais que : Salu kyo, *mpil' a mbi* lusadidi kyo, ou que : Salu kyo, *bwa mbi* lusadidi kyo.

Remarque. — La nasale préfixe étant NI, il faut consulter le tableau des transformations phonétiques, pages 14-16.

Exercice.

Former des substantifs indiquant la manière dont l'action est posée, en se servant des verbes suivants :

ta
tambula
sukula
kina
fwa
soba
bwa
ʋoʋa
wa.

III. Substantifs indiquant le nom de celui qui pose l'action désignée par le verbe (nomen agentis).

Pour les former, on fait suivre le préfixe nominal N' (classe MU-MI) (N. : KI, classe KI-BI), de l'infinitif actif dont on change la terminaison **a** en **e** pour les monosyllabiques et en **i** pour les polysyllabiques.

Exemples : nwa : *boire ;* n'nwe : *buveur* (N. : kinwe).
sala : *travailler ;* n'sadi : *travailleur* (N. : kisadi).
longa : *enseigner ;* n'longi : *toute personne qui enseigne* (N. : mulongi).
ʋânga : *faire, créer ;* m'ʋângi : *créateur.*

Exercice.

Former des substantifs indiquant le nom de celui qui pose l'action, en se servant des verbes suivants : twâdisa
υônda;
kita
lûnda
fûngusa
sadisa
dya
vwa
tâmba
dîka
nata
lâmba
υûluza
syâmisa.

IV. **Substantifs indiquant l'instrument au moyen duquel l'action est posée.**

Ils se forment en faisant suivre le préfixe KI (classe KI-BI), du passé passif du verbe qui désigne cette action.

Exemples : kômba : *balayer ;* kikômbolo : *balai.*
sala : *travailler ;* kisalulu : *outil.*
têza : *mesurer ;* kitêzolo : *mesure.*
zakala : *être assis ;* kizakululu : *siège.*

Remarque.

Dans beaucoup de régions, le préfixe nominal KI a une tendance à disparaître. Il reste alors :

kômbolo	têzolo
salulu	zakululu.

Exercice.

Former des substantifs indiquant l'instrument en se servant des verbes suivants : lûnda
dîka
syâma
kela
nata
zênga
koma.

V. **Substantifs à nuance péjorative indiquant qu'une action est répétée trop souvent (fréquentatif).**

Ces substantifs se forment en faisant suivre le préfixe nominal KI de l'infinitif actif du verbe redoublé et précédé du préfixe nominal N (classe N-N).

Exemple : sukula : *laver ;* ki-n-sukula — n-sukula : *habitude de laver souvent.*
Kinsukula-nsukula kya môko kina yândi.
Il a l'habitude de se laver souvent les mains.
Il se lave souvent les mains.

Exercice.

Former des fréquentatifs en se servant des verbes suivants :

dya	sala
nwa	tuma
zônza	vûnda
finga	yuvula
υoυa	fwa.

VI. **Substantifs indiquant qu'une action est faite en vain, sans aucun profit, sans ordre, sans organisation.**

Ces substantifs se forment en faisant suivre le préfixe nominal MA de l'infinitif redoublé.

Exemples : sala : *travailler ;* masala-sala.
Sala salu kya masala-sala : *faire un travail sans suite.*
ta : *dire ;* mata-mata.
Ta n'samu mya mata-mata : *dire des choses incohérentes.*

Ces substantifs peuvent encore se former en faisant suivre le préfixe nominal KI de l'infinitif actif dont on change la terminaison **a** en **e** pour les monosyllabiques, en **i** pour les polysyllabiques, et en redoublant le mot ainsi formé.

Exemples : ta : kite-kite.
sala : kisadi-kisadi.

VII. **Substantifs indiquant l'intensité, la mesure de l'action.**

C'est tout simplement l'infinitif employé substantivement avec le préfixe KU sous-entendu. (Dans le Nord, le préfixe nominal KU persiste.) (V. N° 51, Remarque.)

Ce substantif est toujours accompagné d'un adjectif indiquant une quantité (-ingi; -ke).

Exemple : vûnda kwîngi kuna yâku.
tu te reposes souvent.

VIII. **Substantifs indiquant des sentiments.**

Ils sont formés du préfixe nominal LU et de l'infinitif passif, privé de la terminaison **a.**

Exemples : zola; zolwa = zolo + a = luzolo *(amour, désir).*
zita; zitwa = zitu + a = luzitu *(respect).*

IX. **Substantifs indiquant un état, une qualité, un défaut.**

Ils sont composés du préfixe nominal BU et du radical infinitif passif (radical souvent tronqué).

Exemples : bêla = bubêlo *(maladie).*
safula = busafu *(injure).*
bîʋa = bubi *(mal).*
lêmfoka = bulêmfo *(obéissance, douceur).*

X. **Substantifs indiquant la simultanéité.**

Ces substantifs se forment d'une manière différente dans le Sud et dans le Nord.

Dans le Sud, on les forme en faisant suivre le préfixe nominal KI du préfixe nominal N (classe N-N) qui est lui-même suivi de l'infinitif applicatif du verbe indiquant l'action simultanée.

Exemples : ʋoʋa donnera : kimpoʋila.
zônza donnera : kinzônzila.

Dans le Nord, cette nuance est rendue par le préfixe nominal LU suivi de l'infinitif applicatif.

Exemples : fwa donnera : lufwîla.
zônza donnera : luzônzila.

Ces substantifs, qu'ils soient du Nord ou du Sud, s'emploient avec le verbe *sa* (faire). La rencontre du verbe *sa* et de ce substantif indiquant la simultanéité constitue une des plus remarquables tournures du kikôngo. Cette tournure n'est malheureusement pas générale, et semble même ne plus être employée par la jeunesse qui se contente la plupart du temps, pour exprimer la simultanéité, d'expressions comme : « ʋa mosi, ʋa kimosi, kumosi, etc. ».

Exemples : *On a traité ces deux affaires ensemble.*
Mâmbu mo ma môle, kimpoʋila basidi mo.
Ils sont venus ensemble.
Luyîzila basîdi.

Exercice.

Former des substantifs indiquant la simultanéité en se servant des verbes suivants : tala
tûnga
bwa
sala
dya
nwa
baka.

XI. **Substantifs indiquant le fait de faire quelque chose.**

Tournure spéciale au Nord. Elle s'emploie avec le verbe *wa* (entendre) ou *yena* (voir) suivi du passé passif du verbe.

Exemples : kota donnera : kotolo.
baka donnera : bakulu.
ta donnera : tewolo.

Ces substantifs sont de la classe DI.

Exemples : Nani wâmuyena kotolo dya nzo.
Qui l'a vu entrer dans la maison?
Nani wâwa tewolo dya mâmbu mo?
Qui a entendu dire cela?
Mono, nâmuyena bakulu dya kîma kyo.
Moi, je l'ai vu prendre cette chose.

Solution des exercices ci-dessus.

Sous le nº I nta
ntâmbula
nsukula
nkina
mfwa
nsoba
mbwa
mpoʋa
ngwa.

Sous le nº II ntewolo
ntâmbulu
nsukulu
nkinunu
mfwîlu
nsobolo

mbwîlu
mpoʋolo
ngwîlu.

Sous le nº III n'twâdisi
m'ʋôndi
n'kiti
n'lûndi
m'fûngusi
n'sadisi
n'dye
m'vwe
n'tâmbi
n'dîki
n'nati
n'lâmbi
m'ʋûluzi
n'syâmisi.

Sous le nº IV (ki) lûndulu
(ki) dîkulu
(ki) syâmunu
(ki) kelolo
(ki) natunu
(ki) zêngolo
(ki) komono.

Sous le nº V kindya-ndya
kindwa-ndwa
kinzônza-nzônza
kimfînga-mfînga
kimpoʋa-mpoʋa
kinsala-nsala
kintuma-ntuma
kimvûnda-mvûnda
kingyuvula-ngyuvula
kimfwa-mfwa.

Sous le nº X

kintadila	lutadila
kintûngila	lutûngila
kimbwîla	lubwîla
kinsadila	lusadila

kindîla	ludîla
kindwîna	lunwîna
kimbakila	lubakila.

Vocabulaire.

Être persévérant : kwâmina.
Dame-jeanne : sangala (ki) (N. lubyenga).
Se casser : budika.
Proverbe : kingana.
Fruit : m'butu.
Être saoûl : kolwa (N. kolo).
Paroles : n'samu, mpoʋa.
Partager : kabula.
Terrain : n'toto.
Se confesser : fûnguna.
Vomir : luka.
Cuiller : luto, nzalu.
Boîte en fer, tôle : lânta, lâta (di).
Sauver : ʋûluza.
Faire la cuisine : lâmba.
Créer : ʋânga.

Version.

1. Ntâmbula mosi kaka yâtâmbula n'kânda kwa ngudi âme.
2. Mûntu wo, nkwâmina yingi ina yândi mu bisalu byândi bya wonso.
3. Toma futa n'sadisi myâku.
4. Nzâmbi i M'ʋângi a zulu ye n'toto.
5. Sangala kyâme nkya mbulukulu kibudikidi ?
6. Kingana kyo, nkya ntewolo batêlânga kyo ?
7. S' âme ye ngudi âme lufwîla bâsa.
8. Mwâna wo, nkya mbwîlu kabwîdidi mu n'safu.
9. Mpângi âku, kindya-ndya kina yândi.
10. Bîma bya bi ka bina bia kibôngi-kibôngi ko.
11. Nwa kwingi kuna yâku kwa malafu.
12. M'butu mya mi mya ndya mina.
13. Lônga dimosi dya ndîla ye malônga môle ma ndîkila mwâna mabudikidi.

Thème.

1. Il est saoûl; il dit des paroles incohérentes.
2. Pourquoi me regardes-tu méchamment ?

3. Les chefs n'ont pas partagé le terrain d'une manière équitable.
4. Je cherche un bon cuisinier.
5. Jésus est le Sauveur du monde.
6. Les gens de ce pays, combien de fois mangent-ils par jour ?
7. Confessez-vous souvent et bien.
8. Je ne fais que vomir.
9. Le malafu est une bonne boisson.
10. La cuiller est une chose pratique pour manger.
11. Je cherche une boîte en fer pour donner à boire aux poules.

Traduction de la version.

1. Une fois seulement, j'ai reçu une lettre (venant) de ma mère.
2. Cet homme a une grande persévérance dans tous ses travaux.
3. Paie bien tes ouvriers.
4. Dieu est le créateur du ciel et de la terre.
5. Comment ma dame-jeanne s'est-elle brisée ?
6. Comment exprime-t-on ce proverbe ?
7. Mon père et ma mère sont morts en même temps.
8. Comment cet enfant est-il tombé du safoutier.
9. Ton frère mange à tout moment.
10. Ces choses ne sont pas à prendre sans discernement.
11. Tu sais boire beaucoup de malafu.
12. Ces fruits sont bons à manger.
13. Une assiette est cassée, ainsi que deux assiettes dont on se servait pour donner à manger à l'enfant.

Traduction du thème.

1. Malafu kakololo; n'samu mya kite-kite kata ʋoʋa.
2. Nki uta kuntadila ntalulu za mbi ?
3. Bamfumu ka bakabudi n'toto nkabulu a mbote ko.
4. N'lâmbi a mbote ita tômba (sosa).
5. Yêzu i M'ʋûluzi a bântu.
6. Bisi nsi yi, ndya kwa badyânga muna lumbu ?
7. Lufûngun'a mfûnguna za yingi ye za mbote
8. Kinduka-nduka kina yâme.
9. Malafu i kîma kya mbote kya ndwa.
10. Luto i kîma kya mbote kya ndîla.
11. Lânta ita sosa dya ndwîkina nsusu zâme.

55. — SUBSTANTIFS APPARTENANT A PLUSIEURS CLASSES

Classe MU-BA.

Cette classe semble exercer une sorte d'attraction sur les noms des autres classes.

Un fait à remarquer est qu'un verbe ayant pour sujet un substantif de la classe N-N, ou MU-MI, ou DI-MA, ou KI-BI représentant une personne, prendra le pronom préfixe de la classe MU-BA.

Exemple : *Dieu nous a créés. Dieu* : Nzâmbi, cl. N-N. Pron. préf. **i**;
on aura cependant **u** = Nzâmbi *w*âtuʋânga.

De plus, certains substantifs, appartenant à d'autres classes que la classe MU-BA, peuvent se conduire comme les substantifs de cette classe surtout quand on veut, en quelque sorte, *personnifier* les objets qu'ils représentent.

Exemple : les noms d'animaux quelle que soit leur classe se conduisent comme les substantifs de la classe MU-BA, dans les fables indigènes.

Classe N-N.

Les noms de personnes de cette classe, employés dans un sens général, englobant la totalité des êtres désignés par ces noms, prennent le préfixe nominal pluriel de la classe MU-BA, et parfois même aussi la particule d'accord.

Exemple : mfumu : *chef.*
mfumu mosi ya mbote : *un bon chef.*
mfumu zôle za mbote : *deux bons chefs.*
bamfumu *za* nsi êto : *les chefs de chez nous.*
bamfumu *ba* nsi êto : *les chefs de chez nous.*

Les noms d'animaux de la classe N-N prennent également le préfixe nominal pluriel de la classe MU-BA quand on désigne tous les animaux ou une grande partie des animaux compris sous ces substantifs.

Exemple : *mes poules* : nsusu zâme.
toutes les poules sont en train de crever de la peste :
bansusu ba wônso bata fwa mu kiwôni.

Classe MU-MI.

Il peut arriver à certains noms de personnes de cette classe de prendre plusieurs préfixes nominaux au pluriel : celui de la classe MU-MI et celui de la classe MU-BA.

Exemple : n'longi (singulier).
pluriel : n'longi, min'longi, bamin'longi, bamilongi.

Classe DI-MA.

Les noms de personnes de cette classe prennent ordinairement le préfixe nominal de la classe MU-BA.

Exemples : tâta, pluriel : batâta.
bakala, pluriel : babakala.

Certains offrent une plus grande variété.

Exemples : toko, pluriel : matoko ou bamatoko.
dûki, pluriel : madûki ou bamadûki.

Classe KI-BI.

Les noms de personnes peuvent également prendre le double préfixe nominal.

Exemple : kisadi; pluriel : bisadi *ou* babisadi.

56. — TOURNURE SPÉCIALE DU VERBE *AVOIR*

Nous avons vu au N° 13 que le verbe *avoir* n'existait pas en kikôngo, et que pour l'exprimer, il fallait recourir au verbe *être*. Avoir : *Être avec.*

Exemple : *j'ai une bonne maison* : nzo a mbote ina yâme.
ngina ye nzo a mbote.

Dans certaines régions, tout spécialement dans le Sud, existe une autre tournure pour traduire le verbe *avoir*. La chose possédée est rejetée au début de la phrase et est reprise dans la phrase sous forme de pronom.

Ce pronom est :

pour un nom sing.	de la classe	N-N	: yâu	plur.	: zâu.
»	»	MU-MI	: wâu	plur.	: myâu.
»	»	DI-MA	: dyâu	plur.	: mâu.
»	»	KI-BI	: kyâu	plur.	: byâu.
»	»	BU-MA	: bwâu	plur.	: mâu.
»	»	LU-TU	: lwâu	plur.	: twâu.
»	»	LU-N	: lwâu	plur.	: zâu.
»	»	LU-MA	: lwâu	plur.	: mâu.
»	»	KU-MA	: kwâu	plur.	: mâu.
»	»	FI	: fyâu	plur.	: byâu.

On a ici le verbe *être* non suivi de *ye* et ayant le sens de *avoir*

Exemple : *J'ai une bonne maison* : nzo a mbote ngina yâu.
J'ai de bonnes maisons : nzo za mbote ngina zâu.

57. — LE FUTUR

Le kikôngo emploie des futurs diversément nuancés. Il existe une forme particulière pour le futur rapproché, et une forme particulière pour le futur éloigné. De plus, quand le kikôngo veut insister sur la certitude que le fait arrivera nécessairement dans l'avenir, il fait précéder le verbe de la particule **si** dans le S., **sa** dans le N.

Nous pouvons donc distinguer :

1° le futur rapproché,
2° le futur rapproché certain,
3° le futur éloigné,
4° le futur éloigné certain.

1° Le futur rapproché se forme en faisant suivre les pronoms préfixes, *i*, *u*, *u* ou *ka*, *tu*, *lu*, *ba* de l'infinitif du verbe.

Exemple : sala

je travaillerai	sala isala
tu travailleras	sala usala
il travaillera	sala kasala (ou usala)
nous travaillerons	sala tusala
vous travaillerez	sala lusala
ils travailleront	sala basala

2° Le futur rapproché certain : même forme que celle renseignée sous le n° 1, précédée de la particule **si** ou **sa.**

Exemple : si isala
si usala
si kasala (KA, seul pronom préfixe possible à la 3e pers. du sing.)
si tusala
si lusala
si basala

3° Le futur éloigné : même forme que le futur rapproché + infixe **a.** Dans cette forme, il y a un glissement de l'accent tonique vers la première syllabe de la forme verbale.

Nous indiquons ce glissement de l'accent tonique en imprimant l'infixe **â** en italique. (Même système que pour le subjonctif.)

Exemple : sala y*â*sala
sala w*â*sala
sala k*â*sala (ou w*â*sala)

sala twâsala
sala lwâsala
sala bâsala

4º Le futur éloigné certain : même forme que la précédente + la particule **si.**

Exemple : si yâsala
si wâsala
si kâsala (KA, seul pronom préfixe possible à la 3e pers. du sing.)
si twâsala
si lwâsala
si bâsala

5º A la forme négative, le **si** disparaît.

Exemple :		
	k'isala ko	k'yâsala ko
	k'usala ko	k'wâsala ko
	kasala ko	kâsala ko
	ka tusala ko	ka twâsala ko
	ka lusala ko	ka lwâsala ko
	ka basala ko	ka bâsala ko

6º Le futur peut également se traduire par le verbe *être* conjugué au présent, suivi de l'infinitif.

(Comparez cette forme avec celle qui a été indiquée au Nº 20 pour le présent actuatif : mu sala ngina.)

Exemple : ngina sala.
una sala
kena sala (una sala)
tuna sala
luna sala
bena sala

Verbes kwîza et kwênda.

1º futur rapproché : ikwîza; k'ikwîza ko.
2º fut. rappr. cert. : si ngyiza, si wîza, etc.
3º fut. éloigné : yâkwîza; k'yâkwîza ko.
4º futur él. cert. : si yâkwîza.

1º futur rapproché : ikwênda; k'ikwênda ko.
2º fut. rappr. cert. : si ngyênda, si wênda, etc.
3º futur éloigné : yâkwênda; k'yâkwenda ko.
4º fut. él. certain : si yâkwenda.

Remarques.

1. Une certaine confusion s'introduit parfois dans l'emploi du futur en kikôngo, du fait que nous employons parfois le présent pour le futur.

Exemple : *je vais faire cela* = *je ferai cela.*

Le kikôngo n'est pas exempt de tout reproche de ce genre; en effet, il emploie parfois le parfait pour le futur.

Exemple : *Demain, nous irons à Thysville; ensuite, nous irons à Matadi :*
Mbazi, twêle Thysville; bôsi, twêle, Matadi.

On pourrait expliquer cette forme passée exprimant un futur, en disant que la décision d'*aller* est un fait déjà acquis.

2. Une remarque qui n'est peut-être pas sans importance pour ceux qui n'admettent pas que « pronom préfixe + infinitif » = futur : *le futur a souvent valeur d'impératif.* Ex. : vous ferez ceci demain = faites ceci demain. Or, l'impératif se forme comme suit : pronom préfixe + infinitif.

Note sur l'impératif (Nº 39), le subjonctif (Nº 48) et le futur (Nº 57).

Est-il bien nécessaire de distinguer ces trois temps en kikôngo ? Il semble bien que non.

Comme il a été dit au Nº 57, rem. 2, l'impératif est une espèce de futur. Au Nº 39, rem. 2, il est dit qu'en réalité l'impératif en kikôngo (exception faite pour le Nord) ne comprendrait que la deuxième personne du singulier. Et encore pour cette deuxième personne du singulier, on pourrait se demander si elle n'est pas empruntée au futur que nous appelons futur rapproché. En effet, le pronom préfixe **u** de la deuxième personne du singulier tombe souvent; le cas le plus typique est celui du passé 1 (V. Nº 28). D'ailleurs, ce pronom préfixe **u** réapparaît à l'impératif quand la forme verbale comprend un pronom infixe (ex. : *aide-moi* = unsadisa). Il semble donc bien que ce que nous appelons impératif n'est qu'un futur.

Quant au rapport qui existe entre le subjonctif et le futur, il est intéressant de remarquer tout d'abord que le subjonctif passé n'existe pas en kikôngo. Il faudrait une circonlocution pour traduire par exemple : « *Je voudrais que vous ayez fait cela hier.* » On devrait se servir de l'irréel (V. Nº 70), et dire : « *Si vous aviez fait cela hier, je m'en réjouirais.* » Il ne reste plus que le subjonctif présent et le subjonctif futur. Or, dans le temps, il y a bien peu de différence entre le présent et le futur. Et de fait, le kikôngo exprime le subjonctif par une forme verbale qui est identique au futur que nous avons appelé « futur éloigné »; celle-ci étant employée sans la particule **si.**

Rappelons pour terminer cette question, que nous avons orthographié de manières différentes les formes verbales qui pourraient prêter à confusion, surtout entre le passé 3 d'une part, le futur et le subjonctif d'autre part.

Exemples : *j'ai travaillé* (passé 3) : yâsala.
je travaillerai (futur éloig.) : yâsala.
que je travaille : yâsala.

Version.

1. Lumbu ki vûnda; mbazi si ukala ye ngolo mu manisa salu ki bakutumuni.
2. Ʋa nza ya yi, mpasi za yingi tumonânga; ku Zulu si twâmona kyêse.
3. Nzâmbi Mwâna si kâvutuka ʋa nza, mu fûndisa bântu ba wônso.
4. Zulu si dikya mbazi.
5. Lukabana malâla ye mankôndo mâma.
6. Mbazi, k'ikwîza ko.
7. Banso bâlembo lungisa n'siku mya Nzâmbi, ka bâkwênda ku Zulu ko.

Thème.

1. Je finirai certainement de lire ce livre demain.
2. Nous irons à Thysville demain.
3. Arriveront-ils à finir ce travail ? Ils le finiront sans faute.
4. Tu as mal agi ! Que vont penser ton père et ta mère ?
5. A la fin du monde, que verrons-nous ?

Traduction de la version.

1. Aujourd'hui, repose-toi; demain tu auras la force (nécessaire) pour finir le travail que l'on t'a commandé.
2. Sur cette terre nous souffrons beaucoup; au Ciel nous serons heureux.
3. Le Fils de Dieu reviendra sur cette terre pour juger tous les hommes.
4. Le ciel s'éclaircira demain.
5. Vous vous partagerez ces oranges et ces bananes.
6. Demain, je ne viendrai pas.
7. Tous ceux qui n'observent pas les commandements de Dieu n'iront pas au Ciel.

Traduction du thème.

1. Mbazi si imanisa n'kânda wa wu mu tânga.
2. Mbazi twêle ku Ngûngu.
3. Nga si bamanisa salu kyo ? Si bamanisa kwâu !
4. Mbi sidi ! S'âku ye ngudi âku, nki bena bânza ?
5. Ku nsuk' a nza (ʋa kifwa nza), nkya mâmbu si twâmona ?

58. — LES NOMBRES CARDINAUX DE 1 A 6

Les 6 premiers nombres sont des adjectifs. Les accords se font par des préfixes qui s'unissent au radical numéral.

Exemples : *un : radical* : mosi.
deux : radical : ôle.
une chaise : *ki*ti *ki*mosi.
deux chaises : *bi*ti *by*ôle.

Le préfixe d'accord des numéraux cardinaux peut être redoublé.

Exemples : *une chaise* : kiti *kya ki*mosi.
deux chaises : biti *bya by*ôle.

Ce préfixe redoublé donne plutôt le sens de : *un seul*, *tous les deux*, *tous les trois*, etc.

Exemples : *apporte deux chaises* : twâla biti byôle
apporte les deux chaises : twâla biti bya byôle.

Tableau des préfixes.

	Singulier		*Pluriel*	
	Simples	Redoublés	Simples	Redoublés
Classe MU-BA	= u	wa wu	ba	ba ba.
Classe N-N	= i	ya yi	zi	za zi.
Classe MU-MI	= u	wa wu	n'	mya n'.
Classe DI-MA	= di	dya di	ma	ma ma.
Classe MI-BI	= ki	kya ki	bi	bya bi.
Classe BU-MA	= bu	bwa bu	ma	ma ma.
Classe LU-TU	= lu	lwa lu	tu	twa tu.
LU-N	= lu	lwa lu	zi	za zi.
LU-MA	= lu	lwa lu	ma	ma ma.
Classe KU-MA	= ku	kwa ku	ma	ma ma.
Classe FI	= fi	fya fi	bi	bya bi.

Ce tableau ne s'applique pas aux 6 premiers nombres sans quelques exceptions :

A. MOSI.

1. Quand *mosi* signifie simplement *un*, il ne prend pas d'accord s'il se rapporte à un nom des classes MU-BA, N-N et MU-MI.

Exemples : Mûntu mosi.
Nzo mosi.
N'ti mosi.
Dyâmbu dimosi, etc.

2. Quand *mosi* signifie *unique*, *même*, il fait l'accord avec toutes les classes, accord simple ou redoublé.

Exempless : Mûntu umosi	Mûntu wa wumosi.
Nzo imosi	Nzo ya yimosi.
N'ti umosi	N'ti wa wumosi.
Dyâmbu dimosi	Dyâmbu dya dimosi.

3. Le redoublement du préfixe est surtout employé quand le cardinal est pronom, et dans ce cas, la lettre **a** du premier préfixe est allongée.

4. *Mosi* peut être employé avec le préfixe d'accord pluriel simple ou redoublé quand il signifie *les mêmes*, *identiques*, ou quand il est employé avec un substantif qui n'a pas de singulier.

Exemple : *Leurs figures sont les mêmes.*
Bizidi byâu, bya bimosi kaka.
une table : mêza mamosi.

B. OLE prend l'accord de toutes les classes.

	Accord simple.		Accord redoublé.
Classe MU-BA	: ba-ôle	= bôle	ba bôle.
Classe N-N	: zi-ôle	= zôle	za zôle.
Classe MU-MI	: mi-ôle	= myôle	mya myôle.
Classe DI-MA	: ma-ôle	= môle	ma môle.
Classe KI-BI	: bi-ôle	= byôle	bya byôle.
Classe BU-MA	: ma-ôle	= môle	ma môle.
Classe LU-TU	: tu-ôle	= tôle	twa tôle.
LU-N	: zi-ôle	= zôle	za zôle.
LU-MA	: ma-ôle	= môle	ma môle.
Classe KU-MA	: ma-ôle	= môle	ma môle.
Classe FI	: bi-ôle	= byôle	bya byôle.

C. TATU, YA, TANU, SAMBANU.

a) En tant que simples adjectifs numéraux cardinaux, ne prennent pas de préfixe à la classe N-N.

Exemple : Nzo tatu, nzo ya, nzo tânu, nzo sâmbanu.

b) Prennent **n'** comme préfixe de la classe MU-MI.

Exemple :, N'ti n'tatu, n'ti n'ya, etc.

c) Prennent les accords de toutes les autres classes.

Exemples : bâna batatu, bâna baya.
mâmbu matatu, mâmbu maya.
twându tutatu, twându tuya, etc.

Tableau récapitulatif des 6 premiers nombres, adjectifs.

Cl. MU-BA	mosi	bôle	batatu	baya	batânu	basâmbanu.
Cl. N-N	mosi	zôle	tatu	ya	tânu	sâmbanu.
Cl. MU-MI	mosi	myôle	n'tatu	n'ya	n'tânu	n'sâmbanu.
Cl. DI-MA	dimosi	môle	matatu	maya	matânu	masâmbanu.
Cl. KI-BI	kimosi	byôle	bitatu	biya	bitânu	bisâmbanu.
Cl. BU-MA	bumosi	môle	matatu	maya	matânu	masâmbanu.
Cl. LU-TU	lumosi	tôle	tutatu	tuya	tutânu	tusâmbanu.
LU-N	lumosi	zôle	tatu	ya	tânu	sâmbanu.
LU-MA	lumosi	môle	matatu	maya	matânu	masâmbanu.
Cl. KU-MA	kumosi	môle	matatu	maya	matânu	masâmbanu.
Cl. FI	fimosi	byôle	bitatu	biya	bitânu	bisâmbanu.

Tableau récapitulatif des 6 premiers nombres :

adjectifs séparés du substantif, *ou*
pronoms, dans le sens de : *un seulement*, *deux seulement*, etc.

Même chose que le tableau précédent, sauf :

Cl. MU-BA	umosi.					
Cl. N-N	imosi	zizôle	zitatu	ziya	zitânu	zisâmbanu.
Cl. MU-MI	umosi	myôle	min'tatu	min'ya	min'tânu	min'sâmbanu.

Tableau récapitulatif des 6 premiers nombres :

Adjectifs ou pronoms, dans le sens de :
un seul, *le seul*, *tous les deux*, etc.

Adjectifs.	1	2	3	4
Cl. MU-BA	wa wumosi	ba bôle	ba batatu	ba baya
Cl. N-N	ya yimosi	za zôle	za zitatu	za ziya
Cl. MU-MI	wa wumosi	mya myôle	mya mitatu	mya miya
Cl. DI-MA	dya dimosi	ma môle	ma matatu	ma maya
Cl. KI-BI	kya kimosi	bya byôle	bya bitatu	bya biya
Cl. BU-MA	bwa bumosi	ma môle	ma matatu	ma maya
Cl. LU-TU	lwa lumosi	twa tôle	twa tutatu	twa tuya
LU-N	lwa lumosi	za zôle	za zitatu	za ziya
LU-MA	lwa lumosi	ma môle	ma matatu	ma maya
Cl. KU-MA	kwa kumosi	ma môle	ma matatu	ma maya
Cl. FI	fya fimosi	bya byôle	bya bitatu	bya biya.

	5	6
Cl. MU-BA	ba batânu	ba basâmbanu.
Cl. N-N	za zitânu	za zisâmbanu.
Cl. MU-MI	mya mitânu	mya misâmbanu.

Cl. DI-MA	ma matânu	ma masâmbanu.
Cl. KI-BI	bya bitânu	bya bisâmbanu.
Cl. BU-MA	ma matânu	ma masâmbanu.
Cl. LU-TU	twa tutânu	twa tusâmbanu.
LU-N	za zitânu	za zisâmbanu.
LU-MA	ma matânu	ma masâmbanu.
Cl. KU-MA	ma matânu	ma masâmbanu.
Cl. FI	bya bitânu	bya bisâmbanu.

Pronoms.

Même tableau que celui ci-dessus + allongement du premier préfix.

Exemple : wa wumosi, ba bôle, ba batatu, etc.

Pour la classe N-N, on peut avoir à partir de 3 :

zâtatu, zâya, zâtânu, zâsâmbanu (id. pour cl. LU-N).

Pour la classe MU-MI, on peut avoir à partir de 3 :

mya n' tatu, mya n' ya, mya n' tanu, mya n' sâmbanu.

59. — LES NOMBRES CARDINAUX APRÈS 6

A. De 7 à 10

7 : nsambwadi, classe. N-N.
8 : nâna, classe DI-MA.
9 : vwa, classe DI-MA.
10 : kûmi, classe DI-MA.

Ces nombres, ainsi que tous les nombres plus élevés, sont des substantifs. Ils correspondent à nos expressions : septaine, huitaine, etc.

Ils restent invariables dans la manière la plus ordinaire de compter.

Exemples : bântu nsambwadi.
nzo nâna.
mankondo vwa.
biti kûmi.

Employés comme *pronoms*, ils prennent l'accord de la classe du substantif qu'ils remplacent.

Exemple : *Combien as-tu pris d'oranges? Toutes les* 10.
Malâla kwa bakidi? Ma kûmi.

On peut encore compter d'une autre manière; par exemple : 14 = 2 septaines.

Exemple : 14 *hommes* : bântu kûmi ye ya, *ou* nsambwadi zôle za bantu.

B. De 20 à 60.

Les nombres des dizaines sont la multiplication de 10 par 2, 3, 4, 5 et 6.

20 : makûmi môle.
30 : makûmi matatu.
40 : makûmi maya.
50 : makûmi matânu.
60 : makûmi masâmbanu.

Ces nombres des dizaines ne sont plus employés que dans quelques régions. Dans le parler actuel, le **mi** de makû*mi* est disparu et des deux mots on n'en fait plus qu'un.

20 : makûmôle.
30 : makûmatatu.
40 : makûmaya.
50 : makûmatânu.
60 : makûmasâmbanu.

C. De 70 à 100.

70, 80, 90 et 100 sont des substantifs.

70 : lusambwadi, classe LU.
80 : lunâna, classe LU.
90 : luvwa, classe LU.
100 : nkama, classe N-N.

D. De 200 à 900.

Les nombres des centaines sont la multiplication de la centaine :

200 : nkama zôle.	600 : nkama sâmbanu.
300 : nkama tatu.	700 : nkama nsambwadi.
400 : nkama ya.	800 : nkama nâna.
500 : nkama tânu.	900 : nkama vwa.

E. De 1000 à 9000.

1000 est un substantif de la classe DI-MA : fûnda.

Les autres nombres de milliers sont la multiplication de *fûnda.*

2000 : mafûnda môle.
3000 : mafûnda matatu.
4000 : mafûnda maya.
5000 : mafûnda matânu.
6000 : mafûnda masâmbanu.
7000 : mafûnda nsambwadi.
8000 : mafûnda nâna.
9000 : mafûnda vwa.

F. De 10.000 à 90.000.

10.000 est un substantif de la classe KI-BI : kyâzi.

Les autres nombres de dizaines de mille sont la multiplication de *kyâzi*.

20.000 : byâzi byôle.
30.000 : byâzi bitatu, etc.

G. **Au dessus de 90.000.**

100.000 : lundu, classe DI-MA.
1.000.000 : fuku, classe DI-MA.

Pour les centaines de mille intermédiaires, contruire comme plus haut.

200.000 : malundu môle.
2.000.000 : mafuku môle.

Remarque.

Inutile de dire que nous donnons ces nombres à titre de renseignements. Les indigènes qui n'ont jamais fréquenté d'école ne vont jamais si loin dans leurs calculs. Et ceux qui ont fréquenté l'école se tirent mieux d'affaire en comptant dans une langue européenne.

60. — LES NOMBRES INTERMÉDIAIRES

On forme les nombres intermédiaires en allant du rang le plus élevé au moins élevé et en unissant le rang supérieur au suivant par *ye.*

Exemple : 1234 : *fûnda* dimosi ye *nkama* zôle ye *makumatatu ye* ya.

Dans la manière la plus ordinaire de compter, le nom auquel se rapporte le nombre numéral cardinal, précède ce nombre.

Exemple : 12 *hommes* : bântu kûmi ye bôle.

On peut placer le substantif auquel le nombre se rapporte, immédiatement après le rang le plus élevé. Le substantif devient alors complément déterminatif.

Exemple : 12 *hommes = une dizaine d'hommes et deux :*
kûmi (dimosi) *dya bântu* ye bôle.

Dans cette dernière manière de compter, on *peut* répéter le substantif avant le rang inférieur, surtout si le nombre est assez long.

Exemple : 2.222 *hommes* : mafûnda môle ma *bantu* ye nkama zôle, ye makumôle ye *bântu* bôle
ou mafûnda môle ma bântu ye nkama zôle ye makumôle ye bôle.

Comme on le voit par les exemples donnés ci-dessus, quand les unités de 1 à 6 interviennent dans un nombre, ces unités font l'accord avec le substantif auquel le nombre se rapporte.

Exemples : 12 *maisons* : nzo kûmi ye zôle.
12 *chaises* : biti kûmi ye byôle.
ou : kumi dimosi dya nzo ye zôle.
: kumi dimosi dya biti ye byôle.

61. — LES NOMBRES DISTRIBUTIFS

Le nombre distributif se forme par redoublement du nombre.

Exemples : *Je vous donnerai à chacun* 2 *oranges.*
Si yâluoâna malâla *môle-môle.*
Mettez-vous en rangs par quatre.
Lutêlama *baya-baya* muna n'lônga.
Cherchez chacun 12 *branches de palmier.*
Lusosa mbasa *kûmi-kûmi* ye *zôle-zôle.*

Version.

1. Bimbundi bitatu.
2. Nzo nsambwadi.
3. Kûmi dimosi dya bântu *ou* Bântu kûmi.
4. Mbêle makumatatu ye ya.
5. Mbyênga makumaya ye lumosi.
6. Malûngu makumôle ye môle.

Thème (selon les deux manières).

1. 75 chèvres.
2. 29 maisons.
3. 36 pipes.
4. 26 dimanches.
5. 6 mariages.
6. 12 mouchoirs.

Traduction de la version.

1. Trois pièces d'étoffe.
2. Sept maisons.
3. Dix hommes.
4. Trente-quatre couteaux.
5. Quarante et une dames-jeannes.
6. Vingt-deux pirogues.

Traduction du thème.

1. Nkômbo lusambwadi ye tânu. Lusambwadi lwa nkômbo ye tânu.
2. Nzo makumôle ye vwa. Makûmi môle ma nzo ye vwa.
3. Bînzu makumatatu ye bisâmbanu bya fûmu.
Makûmi matatu ma bînzu bya fûmu ye bisâmbanu.

4. Tumîngu makumôle ye tusâmbanu.
Makûmi môle ma tumîngu ye (tumîngu) tusâmbanu.
5. Tôngo tusâmbanu.
6. Bitambala kûmi ye byôle. Kûmi dimosi dya bitambala ye (bitambala) byôle.

Exercices.

100 *personnes* : bântu nkama.
bântu nkama mosi.
nkama mosi ya bântu.

1.000 *ans* : m'vu fûnda.
m'vu fûnda dimosi.
fûnda dimosi dya m'vu.

1.003 *ans* : m'vu fûnda ye n'tatu.
m'vu fûnda dimosi ye n'tatu.
fûnda dimosi dya m'vu ye n'tatu.
fûnda dimosi dya m'vu ye (m'vu) n'tatu.

1.874 *ans* : m'vu fûnda (dimosi) ye nkama nâna ye lusambwad ye n'ya.
fûnda dimosi dya m'vu ye nkama nâna ye lusambwadi ye (m'vu) n'ya.

5.692 *personnes* : bântu mafûnda matânu ye nkama sâmbanu ye luvwa ye bôle.
mafûnda matânu ma bântu ye nkama sâmbanu ye luvwa ye (bântu) bôle.

14.874 *arbres* : n'ti kyâzi (kimosi) ye mafûnda maya ye nkama nâna ye lusambwadi ye n'ya.
kyâzi kimosi kya n'ti ye mafûnda maya ye nkama nâna ye lusambwadi ye (n'ti) n'ya.

92.345 *arbres* : n'ti byâzi vwa ye mafûnda môle ye nkama tatu ye makumaya ye n'tânu.
byâzi vwa bya n'ti ye mafûnda môle ye nkama tatu ye makumaya ye (n'ti) n'tânu.

92.345 *palmiers* : maya byâzi vwa ye mafûnda môle ye nkama tatu ye makumaya ye matânu.
byâzi vwa bya maya ye mafûnda môle ye nkama tatu ye makumaya ye (maya) matânu.

62. — LES NOMBRES ORDINAUX

Pour les former, il suffit de faire précéder le nombre cardinal correspondant, de la particule d'accord. Dans les ordinaux employés comme pronoms, le **a** de la particule d'accord s'allonge.

Exemples : *la dixième maison* : nzo ya kûmi.
quelle maison ? la dixième : nkya nzo ? ya kûmi.

Remarques.

1. Comme ordinal *mosi* devient *ntete.*

2. Les *adjectifs* ordinaux de 2 à 6 prennent un **n'** devant le nombre. Ce **n'** n'existe pas dans les *pronoms* ordinaux.

Exemples : *la deuxième maison* : nzo ya n'zôle.
la deuxième : ya zôle.

3. Les ordinaux qui se rapportent à un nom qui n'a pas de singulier prennent le préfixe pluriel, même quand on ne désigne qu'une seule chose.

Exemple : *la première table* : mêza ma ntete.

4. *Ntete* est pour ainsi dire le seul ordinal qui s'emploie au pluriel.

Exemples : *les premiers hommes* : bântu ba ntete.
les premières maisons : nzo za ntete.

5. Dans les nombres dépassant *le dixième*, le chiffre du rang de unités reste invariable, même s'il s'agit de l'un des 6 premiers nombres. Ceux-ci s'écriront invariablement :

mosi.	ya.
zôle.	tânu.
tatu.	sâmbanu.

Exemples : *la onzième chaise* : kiti kya kûmi ye mosi.
la douzième chaise : kiti kya kûmi ye zôle.
le XXIVe *dimanche* : lumîngu lwa makumôle ye ya.

6. Les jours de la semaine chrétienne :

Lundi	: kya ntete.
Mardi	: kya n'zôle.
Mercredi	: kya n'tatu.
Jeudi	: kya n'ya.
Vendredi	: kya n'tânu.
Samedi	: kya sâbala.
Dimanche	: kya lumîngu.

Tableau récapitulatif des ordinaux de 1 à 10 : Adjectifs.

	1er	2e	3e	4e
Cl. MU-BA	wa ntete	wa n'zôle	wa n'tatu	wa n'ya
Cl. N-N	ya ntete	ya n'zôle	ya n'tatu	ya n'ya
Cl. MU-MI	wa ntete	wa n'zôle	wa n'tatu	wa n'ya
Cl. DI-MA	dya ntete	dya n'zôle	dya n'tatu	dya n'ya
Cl. KI-BI	kya ntete	kya n'zôle	kya n'tatu	kya n'ya
Cl. BU-MA	bwa ntete	bwa n'zôle	bwa n'tatu	bwa n'ya
Cl. LU-TU	lwa ntete	lwa n'zôle	lwa n'tatu	lwa n'ya
LU-N	lwa ntete	lwa n'zôle	lwa n'tatu	lwa n'ya
LU-MA	lwa ntete	lwa n'zôle	lwa n'tatu	lwa n'ya
Cl. KU-MA	kwa ntete	kwa n'zôle	kwa n'tatu	kwa n'ya
Cl. FI	fya ntete	fya n'zôle	fya n'tatu	fya n'ya

	6e	7e	8e	9e
Cl. MU-BA	wa n'sâmbanu	wa nsambwadi	wa nâna	wa vwa
Cl. N-N	ya n'sâmbanu	ya nsambwadi	ya nâna	ya vwa
Cl. MU-MI	wa n'sâmbanu	wa nsambwadi	wa nâna	wa vwa
Cl. DI-MA	dya n'sâmbanu	dya nsambwadi	dya nâna	dya vwa
Cl. KI-BI	kya n'sâmbanu	kya nsambwadi	kya nâna	kya vwa
Cl. BU-MA	bwa n'sâmbanu	bwa nsambwadi	bwa nâna	bwa vwa
Cl. LU-TU	lwa n'sâmbanu	lwa nsambwadi	lwa nâna	lwa vwa
LU-N	lwa n'sâmbanu	lwa nsambwadi	lwa nâna	lwa vwa
LU-MA	lwa n'sâmbanu	lwa nsambwadi	lwa nâna	lwa vwa
Cl. KU-MA	kwa n'sâmbanu	kwa nsambwadi	kwa nâna	kwa vwa
Cl. FI	fya n'sâmbanu	fya nsambwadi	fya nâna	fya vwa

	10e
Classe MU-BA	wa kûmi.
Classe N-N	ya kûmi.
Classe MU-MI	wa kûmi.
Classe DI-MA	dya kûmi.
Classe KI-BI	kya kûmi.
Classe BU-MA	bwa kûmi.
Classe LU-TU	lwa kûmi.
LU-N	lwa kûmi.
LU-MA	lwa kûmi.
Classe KU-MA	kwa kûmi.
Classe FI	fya kûmi.

Tableau des ordinaux de 1 à 11 : PRONOMS.

	1er	2e	3e	4e	5e
Cl. MU-BA	wa ntete	wa zôle	wa tatu	wa ya	wa tânu
Cl. N-N	ya ntete	ya zôle	ya tatu	ya ya	ya tânu
Cl. MU-MI	wa ntete	wa zôle	wa tatu	wa ya	wa tânu
Cl. DI-MA	dya ntete	dya zôle	dya tatu	dya ya	dya tânu
Cl. KI-BI	kya ntete	kya zôle	kya tatu	kya ya	kya tânu
Cl. BU-MA	bwa ntete	bwa zôle	bwa tatu	bwa ya	bwa tânu
Cl. LU-TU	lwa ntete	lwa zôle	lwa tatu	lwa ya	lwa tânu
LU-N	lwa ntete	lwa zôle	lwa tatu	lwa ya	lwa tânu
LU-MA	lwa ntete	lwa zôle	lwa tatu	lwa ya	lwa tânu
Cl. KU-MA	kwa ntete	kwa zôle	kwa tatu	kwa ya	kwa tânu
Cl. FI	fya ntete	fya zôle	fya tatu	fya ya	fya tânu

	6e	7e	8e	9e
Cl. MU-BA	wa sâmbanu	wa nsambwadi	wa nâna	wa vwa
Cl. N-N	ya sâmbanu	ya nsambwadi	ya nâna	ya vwa
Cl. MU-MI	wa sâmbanu	wa nsambwadi	wa nâna	wa vwa
Cl. DI-MA	dya sâmbanu	dya nsambwadi	dya nâna	dya vwa
Cl. KI-BI	kya sâmbanu	kya nsambwadi	kya nâna	kya vwa
Cl. BU-MA	bwa sâmbanu	bwa nsambwadi	bwa nâna	bwa vwa
Cl. LU-TU	lwa sâmbanu	lwa nsambwadi	lwa nâna	lwa vwa
LU-N	lwa sâmbanu	lwa nsambwadi	lwa nâna	lwa vwa
LU-MA	lwa sâmbanu	lwa nsambwadi	lwa nâna	lwa vwa
Cl. KU-MA	kwa sâmbanu	kwa nsambwadi	kwa nâna	kwa vwa
Cl. FI	fya sâmbanu	fya nsambwadi	fya nâna	fya vwa

	10e	11e
Classe MU-BA	wa kûmi	wa kûmi ye mosi.
Classe N-N	ya kûmi	ya kûmi ye mosi.
Classe MU-MI	wa kûmi	wa kûmi ye mosi.
Classe DI-MA	dya kûmi	dya kûmi ye mosi.
Classe KI-BI	kya kûmi	kya kûmi ye mosi.
Classe BU-MA	bwa kûmi	bwa kûmi ye mosi.
Classe LU-TU	lwa kûmi	lwa kûmi ye mosi.
LU-N	lwa kûmi	lwa kûmi ye mosi.
LU-MA	lwa kûmi	lwa kûmi ye mosi
Classe KU-MA	kwa kûmi	kwa kûmi ye mosi.
Classe FI	fya kûmi	fya kûmi ye mosi.

63. — IL Y EN A ... par ici, par là ... l'un ou l'autre ... un peu partout ... quelques-uns ...

Il existe en kikôngo une tournure qui rend parfaitement la tournure indéfinie française : IL Y EN A ...

Pour la former, il suffit de prendre l'infinitif de verbe *être* en changeant, dans le Sud KALA en KADI et dans le Nord BA en BE et de faire précéder cette forme du passé 1 du verbe KWENDA = êle.

Cette tournure ne s'emploiera guère qu'à la troisième personne du pluriel. On peut cependant la rencontrer au singulier, quand le sujet du verbe ainsi formé n'a pas de pluriel.

	Sud	*Nord*	*Extr.-Nord*
Classe MU-BA	bêle kadi	bêle be	bênsi ba.
Classe N-N	zêle kadi	zêle be	zênsi ba.
Classe MU-MI	myêle kadi	myêle be	myênsi ba.
Classe DI-MA	mêle kadi	mêle be	mênsi ba.
Classe KI-BI	byêle kadi	byêle be	byênsi ba.
Classe BU-MA	mêle kadi	mêle be	mênsi ba.
Classe LU-TU	twêle kadi	twêle be	twênsi ba.
LU-N	zêle kadi	zêle be	zênsi ba.
LU-MA	mêle kadi	mêle be	mênsi ba.
Classe KU-MA	mêle kadi	mêle be	mênsi ba.
Classe FI	byêle kadi	byêle be	byênsi ba.

Exemples : *Dans notre village, il y en a qui connaissent le travail du bois.*
Mu ʋata dyêto, bântu ba nkaka bêle kadi, bazêye salu kya mabaya.
Nous avons de la peine.
Kyâdi kyêle kadi yêto.

Vocabulaire.

Être mûr : bwâka.
Ananas : kintu, fubu (di), nanasi (n).
Sorcellerie : kindoki, bundoki.
Fétichisme : manganga (ma).
Écriture = lettres : bisono (bi).
N'importe qui : kônso mûntu.

Version.

1. Nga bintu bya bwâka byêle kadi mu mfînda? Byêle kadi!
2. Mu nsi êto, bakristo bayambudi mu kwîkila mâmbu ma kindoki ye sîla manganga vûvu ka bena ba yingi ko; kânsi ba nkaka bêle kadi.
3. Maʋata ma nkaka ma nsi êno ma mbote mena; kânsi ma nkaka mêle kadi ma mbi.

Thème.

1. Votre écriture est bonne; mais il y a encore l'une ou l'autre lettre défectueuse.
2. Dans mon village, il y a quelques grandes maisons.
3. Dans toutes les familles, il y a du bien et du mal.
4. Tout homme a quelques défauts.

Traduction de la version.

1. Est-ce qu'il y a des ananas mûrs dans la forêt ? Il y en a!
2. Dans notre pays, les chrétiens qui ont abandonné la croyance à la sorcellerie et toute confiance dans les fétiches, sont rares; mais il y en a quelques-uns.
3. Certains villages de votre pays sont bons; mais il y en a de mauvais.

Traduction du thème.

1. Bisono byâku bya mbote bina; kânsi bya nkaka byêle kadi bya mbi.
2. Mu ʋata dyâme, nzo za nene zêle kadi.
3. Mu makânda ma wônso, mâmbu ma mbote ye ma mbi mêle kadi.
4. Konso mûntu, bifu bya nkaka bya mbi byêle kadi yândi.

64. — LA PROPOSITION CIRCONSTANCIELLE DE BUT

Elle s'introduit par : *kimâna*, *kidi*, *kidimâna*, *kinumâna* + le subjonctif. Dans le Nord, la conjonction de but est : *ngâtu*, *ngâti*, *ndiki*, *ndâki*, *nda*.

La circonstancielle de but peut être introduite par *mu* suivi de l'infinitif quand le sujet de la circonstancielle de but est le même que celui de la proposition principale.

Exemples : *Jésus a souffert beaucoup pour nous racheter.*
Yêzu mpasi za zingi kâmona kimâna kâtuʋûluza.
Yêzu mpasi za zingi kâmona mu kutuʋûluza.
Jésus a souffert beaucoup pour que nous soyons sauvés.
Yêzu mpasi za zingi kâmona kimâna twâʋûluka.

Version.

1. Nzâmbi wâtuvânga kimâna twẩn'sadila.
2. Bîma bya ngana yibidi, vutula byo kwa yândi vwidi byo, kimâna kyâdi kyẩkatuka mu n'tim'ândi.
3. Sîla ban'kwa yâku luzitu, kimâna ngeye mpe bẩkuzitisa.
4. Toma dya mu kala ye ngolo mu nitu (ou : kimâna wẩkala ye ngolo).
5. Lusa bifu bya mbote kaka vâna mêso ma bâna, kimâna bẩyukwa byo.

Thème.

1. Je travaille pour gagner l'argent grâce auquel je nourrirai et habillerai ma femme et mes enfants.
2. Observons les commandements de Dieu afin de gagner notre Ciel.
3. Je vais en classe pour m'instruire.
4. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour expier nos péchés.

Traduction de la version.

1. Dieu nous a créés pour que nous Le servions.
2. Tu as volé le bien d'autrui, rends-le à son possesseur pour qu'il ne soit plus triste.
3. Respecte les autres, pour que toi aussi on te respecte.
4. Mange bien pour être fort.
5. Ne posez que de bonnes actions devant les enfants, pour qu'ils en prennent l'habitude.

Traduction du thème.

1. Sala isalânga kimâna yẩbaka mbôngo zi idîkila ye vwîka n'kênto âme ye bâna bâme.
2. Tulungisa n'siku mya Nzâmbi, kimâna twẩbaka zulu dyêto.
3. Mu sikôla ikotânga mu baka ngângu.
4. Nzâmbi Mwâna wâkituka mûntu mu futa masumu mêto.

65. — LA PROPOSITION CIRCONSTANCIELLE DE CAUSE

Elle s'introduit par *kadi*, *kuma kadi* + le présent, le passé ou le futur d'après lè sens de la phrase.

Dans le Nord, la conjonction de cause est *bungu*.

Exemple : N'kênto wo uta dila, kadi mwân' ândi fwîdi.
N'kênto wo uta dila, bungu mwân' ândi fwîdi. (N.)
Cette femme pleure parce que son enfant est mort.

Version.

1. Mpasi ita mona, kadi mpimpa k'ibwîdi tolo ko.
2. Lumbu kya ki, k'iyêle ku makânga ko, kadi n'sûka mvula inokene.
3. Twênda nzila ya yi, kadi ya nkufi ina.
4. Ka lukibi ye mwîfi ko, kadi bakuluntu bâta kingana vo : « Kibidi ye mwîfi, ngeye mpe si wẩkala mwîfi. » (Kiba : *cheminer.*)
5. Toma sadisa ngudi âku, kadi bu wâkala wa fyôti, mpasi za zîngi kâkumwêna.
6. Tukala ye kyêse kya kingi, kadi Nzâmbi Mwâna wâkituka n'kwa yêto.

Thème.

1. Ne faites pas du mal au prochain, car Jésus a dit : « Tout ce que vous faites à votre prochain, c'est à moi que vous le faites. »
2. Ne volez pas le bien d'autrui, car le prochain a souffert beaucoup (pour l'avoir).
3. Je me repose, car j'ai marché pendant longtemps (j'ai marché un long chemin) et j'ai porté une lourde charge.
4. Ayons nos cœurs toujours prêts, car nous ne pouvons pas connaître le jour où Dieu nous appellera.

Traduction de la version.

1. Je souffre, car cette nuit je n'ai pas dormi.
2. Aujourd'hui, je ne suis pas allé à la campagne, car ce matin, il a plu.
3. Allons par ce chemin, car c'est le plus court.
4. Ne fréquentez pas de voleurs, car les anciens ont dit ce proverbe : « Si tu fréquentes un voleur, toi aussi tu deviendras voleur. »
5. Aide bien ta mère, car lorsque tu étais petit, elle a beaucoup souffert pour toi.
6. Réjouissons-nous de ce que le Fils de Dieu est devenu notre semblable.

Traduction du thème.

1. Ka tusîdi ban'kwa yêto bifu bya mbi ko, kadi Yêzu wâta vo : « Manso ma lusîdidi ban'kwa yêno, kwa mono lusîdi mo. »
2. Ka luyibi bîma bya ngana ko, kadi ban'kwa yêno mpasi za zingi bâmwêna byo.
3. Vûnda ita vûnda, kadi nzil' a nda ndyête, ye zitu kya demo ndete.
4. Ntângu za wônso, tukala ye n'tima mya kubama, kadi lumbu kitutêla Mfumu Nzâmbi mbila ka tulêndi kyo zâya ko.

66. — N'IMPORTE QUI ..., N'IMPORTE QUOI ..., N'IMPORTE OU ..., N'IMPORTE COMMENT ..., QUEL QU'IL SOIT ..., CHAQUE ...

Toutes ces tournures peuvent se rendre par *tout* dont le radical est, comme nous l'avons vu plus haut : -onso (Nº 25).

On peut traduire ces expressions par KONSO quelle que soit la classe et quel que soit le nombre du nom auquel il se rapporte.

Exemples : *N'importe quelle personne* : kônso mûntu.
N'importe quelles personnes : kônso bântu.

Dans les exemples ci-dessus, KONSO précède le nom auquel il se rapporte. Il peut le suivre, mais doit être redoublé; il a alors une nuance d'insistance.

Exemple : kônso mûntu, ou mûntu kônso-kônso.

On peut employer le radical -onso avec le préfixe d'accord variant d'après la classe du nom auquel il se rapporte.

Exemples : *N'importe qui* : wônso mûntu, wânso mûntu.
N'importe quelle maison : yânso nzo.

L'adjectif ainsi formé peut être employé redoublé devant ou après le nom pour indiquer la même nuance.

Exemple : Wânso-wânso mûntu, ou mûntu wânso-wânso.

Dans certaines régions, dans une expression semblable à wânso mûntu, wânso sera suivi de ke ou de ka.

Exemples : wânso ke mûntu, ou wânso ka mûntu.
yânso ke ngônda, ou yânso ka ngônda.

La même particule *ke* ou *ka* peut se placer au milieu des deux adjectifs dans le cas de redoublement.

Exemple : mûntu wânso ke wânso, ou wânso ke wânso mûntu.

Devant une si grande variété de formes, nous conseillons aux débutants de faire usage surtout de KONSO invariable.

Il y a cependant quelques cas où ce conseil ne peut être suivi, c'est dans celui des locutions adverbiales :

n'importe dans quoi : mwânso, mwânso-mwânso, mônso, mwa wônso.
n'importe sur quoi : ʋânso, ʋânso-ʋânso, ʋonso, ʋa wônso.
n'importe vers quoi : kwânso, kônso, kônso-kônso, kwa wônso.
n'importe comment : bwânso, bônso, bônso-bônso, bwa wônso.

Dans ces locutions adverbiales la particule *ke* ou *ka* peut se rencontrer comme dans les adjectifs.

Exemple : *n'importe où, partout* : kônso ke kônso.

Notons que *bônso* s'emploie souvent pour traduire : *comme, tout à fait comme.*

Exemple : Bônso bu wântêla zuzi.
Comme tu m'as dit avant-hier.

Version.

1. Ka luvwândisi bâna bêno ʋânso ke ʋânso ko.
2. Nzâmbi kwa wônso kena.
3. Zânso mpasi zitukanini Mfumu Nzâmbi, bu tutînina zo nkatu.
4. Ʋânso-ʋânso ʋakutakane bântu mu sambila, mono mpe mfwete kala ʋâna.
5. Kônso mwâna butukidi, sumu dya sina dina yândi.
6. Dyânso sumu sîdi, tomene dyo fûnguna, dikatukidi.
7. Kônso nzo lutusôngele, ka dyâmbu kwândi ko.

Thème.

1. Quel que soit le commandement que tu transgresses, c'est contre Dieu que tu te révoltes.
2. N'importe quel ancien te donne-t-il un ordre bon, obéis-lui.
3. Quel que soit l'ordre mauvais qui t'est donné par un ancien, ne lui obéis pas.
4. Agis n'importe comment (tu veux).
5. Arrangez bien tous les objets qui se trouvent dans votre maison. Ne les mettez pas n'importe où. Chaque chose à sa place.
6. Chaque village a ses coutumes.
7. Chaque jour a ses peines.

Traduction de la version.

1. Ne laissez pas vos enfants s'asseoir n'importe où.
2. Dieu est partout.
3. Quelles que soient les souffrances que Dieu nous ait destinées, il nous est impossible d'y échapper.
4. Partout où des hommes seront rassemblés pour prier, je serai au milieu d'eux.
5. N'importe quel enfant naît avec le péché originel.
6. Quel que soit le péché que tu aies commis, si tu t'en confesses bien, il (t') est remis.
7. Quelle que soit la maison que vous nous indiquiez, peu importe.

Traduction du thème.

1. Kônso n'siku kuludi, Nzâmbi sîdidi lulêndo.
2. Kônso mbuta ukutumini dyâmbu dya mbote, un'lemvokila.
3. Kônso dyâmbu dya mbi dikutumini mbuta, k'un'lemvokidi ko.
4. Sa bônso-bônso bu zolele.
5. Lutoma kubika bîma bya wônso mu nzo zêno. Ka lutûdi byo kônso-kônso ko. Kônso kîma ye kyândi fulu, kônso kîma ye kyândi fulu.
6. Kônso ʋata ye byândi bifu.
7. Kônso lumbu ye zândi mpasi.

67. — REMARQUE SUR LES PRÉPOSITIONS DE LIEU, LES CONJONCTIONS DE TEMPS ET DE COMPARAISON

Nous entendons par là : *où* (sur).
où (dans).
où (vers).
lorsque.
comme (comparaison) (V. N° 87).

Ces mots se traduisent en kikôngo par :
ʋa : sur (N. ga).
mu : dans.
ku : là où, vers où.
bu, *ʋa* : lorsque.
bu : comme (comparaison).

Lorsqu'un de ces mots se trouve être le premier mot d'une phrase, et que le sujet de cette phrase est exprimé nommément après le verbe, cette préposition ou conjonction prend la place du pronom préfixe, tout comme il a été dit pour les cas semblables au sujet des pronoms relatifs (N° 36).

Préposition ou conjonction + le verbe ne forment qu'un mot.

Exemple : *Fais comme ta mère le veut.*
Sala bonso *buzolele* ngudi âku.

Dans les temps qui comportent l'infixe **a** du passé, cet infixe persiste.

Exemple : *Fais comme ta mère a commandé.*
Sala bwâkutuma ngudi âku.

Il est à remarquer que, dans le Sud, la conjonction de *temps* est souvent séparée du verbe, même quand le sujet est exprimé nommément dans la phrase, et le verbe commence par KI.

Exemple : Ʋa *ky*âbutuka Mfumu Eto Yêzu Kristo ...

Ce *ki* ne peut s'expliquer que par *kolo* (temps) sous-entendu. On devrait avoir : Ʋa *kolo* kyâbutuka ...

Certains redoublent en quelque sorte la préposition ou la conjonction.

Exemple : *Là où est Dieu, là aussi est la joie.*
Ʋâna ʋena Nzâmbi, ʋena mpe kyêse.

Ce redoublement n'est pas nécessaire. On peut se contenter de dire : « Ʋena Nzâmbi, ʋena mpe kyêse. »

Une remarque qui n'est pas sans intérêt au sujet de la construction de phrases de ce genre est la suivante : la meilleure méthode est de considérer ces prépositions ou conjonctions comme des espèces de *pronoms relatifs* de temps, de lieu, de comparaison.

Remarques.

1. Après la conjonction de lieu *ku*, le verbe se met à la forme applicative.

Exemple : *là où ma mère est morte* : kwafwîla ngudi âme.

2. La préposition introduisant un complément peut avoir une influence sur le verbe de la phrase dont dépend ce complément, en ce sens que cette préposition devient le pronom préfixe du verbe.

Exemple : *dans cette caisse, il y avait beaucoup d'argent.*
mu nkela yo, *mw*âkala mbôngo za yîngi.

3. C'est souvent à cette construction qu'il faudra recourir pour traduire certaines tournures françaises, comme par exemple (N° 87) : *il y a*, *il y avait*, etc.

Version.

1. Ʋâna ʋena sumu, ʋafwete kala mpe kyâdi.
2. Ʋa kyâfwa tât' âme, wa fyôti yâkala.
3. Kwâfwîla ngudi âme, mono mpe kûna ifwîla.
4. Ʋa kyâkala ʋo : Yêzu katombokele ku Zulu ko, bapostolo bândi kâtuma, bênda mwanganesa malongi mândi mu nsi za wônso, ye boteka bântu.

Thème.

1. Avant l'arrivée des Blancs, votre pays n'était pas comme il est maintenant.
2. La langue retourne là où était la dent (prov. ind.).
3. Le ngola reste là où l'eau est calme (ngola : *espèce de poisson ; calme, dormante* : trad. par dormir : lâla).
4. N'importe où tu ailles, je te suivrai.
5. N'importe où aille mon chef, je le suivrai.

Traduction de la version.

1. Là où il y a le péché, il y a aussi la tristesse.
2. Lorsque mon père est mort, j'étais petit.
3. Là où ma mère est morte, moi aussi je mourrai.
4. Avant l'Ascension, Jésus ordonna à ses apôtres d'aller répandre sa doctrine dans tous les pays et de baptiser.

Traduction du thème.

1. Ʋa kyâkala ʋo : Bamindele ke bayîzidi mu nsi êno ko, nsi êno ka yâkala bônso bu ina bwa bu ko.
2. Ʋakatukidi dînu, ludimi (langue) ʋâna luvutukânga.
3. Ʋalêle maza, ngola ʋâna kakalânga.
4. Kônsò k'ukwênda, si yâkulânda.
5. Kônso kukwênda mfumu âme, si yân'lânda.

68. — OÙ?

La manière la plus courante et la plus facile de rendre la question *où?* est de traduire *où* par l'adverbe de lieu :

kweyi? : *où? a quel endroit? vers quel endroit?*
mweyi? : *où? dans quel endroit?*
ʋeyi? : *où? sur quoi? sur quelle chose?*

Exemples : Ʋata dyâku, kweyi? *Où est ton village?*
Nzo âku, kweyi ina? *Où est ta maison?*
Mbongo zâme, mweyi sîdi zo? *Dans quoi as-tu mis mon argent?*

On peut rencontrer les mêmes interrogatifs de lieu précédés de **a** :

kweyi = akweyi.
mweyi = amweyi.
ʋeyi = aʋeyi.

Dans le Nord, on a les mêmes interrogatifs privés des deux dernières lettres **yi** :

kweyi = kwe.
mweyi = mwe.
ʋeyi = ge.

Dans le kisûndi, *yi* est remplacé par *di* :

kweyi = kwedi.
mweyi = mwedi.
ʋeyi = gedi.

Il existe une autre tournure pour rendre l'interrogatif *où?* quand il est employé avec le verbe *être*.

Elle consiste à faire suivre le pronom préfixe de la troisième personne du radical *eyi* ou *edi*. Ce pronom préfixe variera d'après la classe du sujet de la phrase et d'après que le sujet sera au singulier ou au pluriel.

	Sing.	*Plur.*	Nord. *Sing.*	Nord. *Plur.*
Classe MU-BA	weyi	beyi.	wedi	bedi.
Classe N-N	yeyi	zeyi.	yedi	zedi.
Classe MU-MI	weyi	myeyi.	wedi	myedi.
Classe DI-MA	dyeyi	meyi.	dyedi	medi.
Classe KI-BI	kyeyi	byeyi.	kyedi	byedi.
Classe BU-MA	bweyi	meyi.	bwedi	medi.
Classe LU-TU	lweyi	tweyi.	lwedi	twedi.
LU-N	lweyi	zeyi.	lwedi	zedi.
LU-MA	lweyi	meyi.	lwedi	medi.
Classe KU-MA	kweyi	meyi.	kwedi	medi.
Classe FI	fyeyi	byeyi.	fyedi	byedi.

Exemples : Ʋata dyâku, kweyi dina? = Ʋata dyâku dyeyi?
Nzo âku, kweyi ina? = Nzo âku yeyi?
Mbongo zândi, kweyi zina? = Mbongo zândi zeyi?

Version.

1. Mbêle âku, kweyi ina?
2. N'tete âme, ʋeyi tûdidi wo?
3. Mfumu a ʋata dyâdi, kweyi kena?
4. Mbôngo zâku, mweyi uswêkanga zo?
5. Kînzu kya fûmu ki wânsûmbila ku Léo, mweyi kina?
6. N'lele wâsâla bu wâmana tûnga kinkutu kyâme, kweyi una?
7. Lubyênga lwa Ta Nsîmba, kweyi lusîdi lo?

Thème.

Traduire d'après l'autre tournure les phrases de la version ci-dessus, lorsque cette seconde tournure est possible.

Traduction de la version.

1. Où est ton couteau?
2. Sur quoi (où?) as-tu mis mon panier?
3. Où est le chef du village?
4. Dans quoi caches-tu ton argent?

5. Dans quoi se trouve la pipe que tu m'as achetée à Léo?
6. L'étoffe qui restait quand tu as fini mon costume, où est-elle?
7. Où avez-vous mis la dame-jeanne de Nsimba?

Traduction du thème.

1. Mbêle âku, yeyi?
3. Mfumu a ʋata, weyi?
6. N'lele wâsâla bu wâmana tûnga kinkutu kyâme, weyi?

69. — SUR LE POINT DE

Notre expression *sur le point de* se traduit en kikôngo par un verbe auxiliaire défectif qui ne s'emploie qu'au passé.

D'après les régions, ce verbe auxiliaire est :

zukulu
kutu
keti
kiti
adi

} + l'infinitif de l'action que l'on a été sur le point de poser.

La forme la plus usuelle est : kutu et adi.

Passé 1	*Passés* 2 *et* 3
nkutu	yâkutu
kutu	wâkutu
kutu ou kakutu	wâkutu *ou* kâkutu
tukutu	twâkutu
lukutu	lwâkutu
bakutu	bâkutu
yadi	yadi
wadi	wadi
wadi ou kadi	wadi *ou* kadi
twadi	twadi
lwadi	lwadi
badi	badi

Exemples : *J'ai été sur le point d'aller à ton village aujourd'hui.*
Lumbu kya ki, ku ʋata dyâku nkutu kwênda.
Je n'ai pas été sur le point de tomber.
K'yadi bwa ko.

Version.

1. Mvula ikutu noka, kânsi iyambukidi (yâmbuka : *ne pas avoir lieu*).
2. Salu kya nata kaminio yâketi longuka; kânsi yâyambula kyo.
3. Bântu bîngi bakutu kwîza ku Mission mu dya lumîngu, kânsi mvula ibakakidi nzila (kaka : *mettre obstacle*).
4. Nkya dyâmbu uketi kunsamunina?

Thème.

1. Il s'en est fallu de peu que le régime de noix de palme ne lui tombe sur la tête.
2. L'enfant a été sur le point d'être sauvé; mais il est mort par la bêtise de sa mère.
3. Un arbre énorme a bien manqué de le réduire en miettes.
4. Ils ont été sur le point de diviser leur village en deux hameaux; mais ils n'en ont rien fait.
5. Les hommes auraient dû être heureux sur cette terre; mais ils ne font que souffrir à cause du péché originel.

Traduction de la version.

1. Il s'en est fallu de peu qu'il ne plût; mais il n'en fut rien.
2. J'ai été sur le point d'apprendre le métier de chauffeur; mais j'ai abandonné.
3. Beaucoup de gens étaient sur le point de venir à la Mission pour la fête, mais la pluie les (en) a empêchés.
4. Qu'est-ce que tu allais me dire?

Traduction du thème.

1. Kyâzi kya ngazi kyakutu kum'bwîla ʋa n'tu.
2. Mwâna wâketi ʋûluka; kansi mu kuma kya kizoba kya ngudi ândi kafwîdi.
3. N'ti a nene ukutu kun'kosikisa.
4. Ʋata dyâu bakutu kabula mu bibelo byôle; kânsi bayambudi.
5. Bântu bakutu mona kyêse ʋa nza; kânsi mpasi ye mpasi bamonânga mu kuma kya sumu dya sina.

70. — L'IRRÉEL

L'irréel exprime un fait qui aurait eu lieu ou qui aurait lieu si une condition avait été ou était réalisée. Or, la condition n'a pas été ou n'est pas réalisée, donc le fait non plus.

La phrase qui exprime la condition non-réalisée s'introduit par : kala ʋo, ena ʋo, ʋo. (Dans le Nord : tala, tala ti, ti.)

La proposition principale qui indique le fait qui devrait avoir lieu s'introduit par *nga* ou *wâna*.

Quant au verbe de la phrase, il est au passé ou au présent, selon que la condition est envisagée comme non-réalisée dans le passé ou le présent.

Le verbe de la phrase qui indique le fait qui devrait avoir lieu se met aussi au passé ou au présent, selon le sens de la phrase. Si le fait doit avoir lieu dans le futur, on emploie le passé 1, ou le futur. On peut encore rendre le fait qui devrait avoir lieu par keti, kutu, adi (V. N° 69).

Exemples : *Si j'avais eu de la nourriture, je serais allé travailler.*
Kala ʋo yâkala ye madya, nga yâyênda ku salu.
Kala ʋo yâkele ya madya, nga yâyêle ku salu.
Kala ʋo nkele ye madya, nga ngyêle ku salu.
Si j'avais de la nourriture, j'irais travailler.
Kala ʋo madya mena yâme, nga ngyele ku salu.
... nga yâyênda ku salu = nga yâketi kwênda ku salu.
... nga yâyêle ku salu = nga yâketi kwênda ku salu.
... nga ngyêle ku salu = nga nketi kwênda ku salu.

Remarque.

Kala ʋo semble traduire à merveille les suppositions : supposons *ou* supposez que ..., pensons *ou* pensez que ...

Exemple : *Supposez que Dieu nous abandonne, nous péririons.*
Kala ʋo Nzâmbi utuyâmbudi, wâna tuʋômbele.

Version.

1. Kala ʋo yam'mwêne zôno, nga yan'nwânisi.
2. Kala ʋo wa kodila yâkala, nga yâyîza.
3. Kala ʋo Adamo ye Eva ka bâsa sumu dya sina ko, nga ka tufwete fwa ko.
4. Kala ʋo nkele ye mbôngo, nga kinkutu kyo nsûmbidi.
5. Kala ʋo bilongo kâbaka byâtuma dokotôri, nga bêluka kaketi bêluka.
6. Kala ʋo mbongo zâme za lunga zina, nga si yâbaka mariage mu ngônda ikwîza.

Thème.

1. Si j'avais de la nourriture, je te la donnerais.
2. Si j'avais eu un aide, j'aurais construit une maison en briques.
3. Si j'avais du savon, je nettoierais mon pagne demain.

4. Si tu avais fait attention, tu ne serais pas tombé.
5. Si vous aviez débroussé autour de votre village, vos maisons n'auraient pas été incendiées.

Traduction de la version.

1. Si je l'avais vu hier, je me serais battu avec lui.
2. Si j'avais été bien portant, je serais venu.
3. Si Adam et Ève n'avaient pas commis le péché originel, nous ne devrions pas mourir.
4. Si j'avais de l'argent, j'achèterais ce costume.
5. S'il avait pris les médicaments que le docteur lui a ordonnés, il serait guéri.
6. Si j'avais assez d'argent, je me marierais le mois prochain.

Traduction du thème.

1. Kala ʋo nkezi ye madya, nga ikuʋêne mo.
2. Kala ʋo yâkala n'sadisi, nga nzo ya bibiriki yâtûnga.
3. Kala ʋo sabuni ina yâme, nga n'lele âme nketi sukula mbazi.
4. Kala ʋo wâkeba, nga k'wâbwa ko.
5. Kala ʋo lwâʋata matîti mu mbel' a ʋata, nga nzo zêno ka zâʋya ko.

71. — NE ... PAS ENCORE

Cette nuance se traduit par la particule *eti* qui se place après la forme verbale.

Exemple : *Ils n'ont pas encore mangé* : ka badîdi eti ko.

« Ne ... pas encore ... » peut aussi se traduire par *kinu* suivi d'une phrase négative.

Exemple : *Ils n'ont pas encore fini leur travail.*
Kinu ka bamanisi salu kyâu ko.

Version.

1. Mbazi si ikuvutula n'kând' âku; k'imanisi eti wo ko mu tânga.
2. Lumbu kya ki, nitu zêto zinôkene, kadi katudîdi eti ko.
3. Ka balwêke eti ko.
4. Salu ki yâlutumini, ka lusadidi eti kyo ko?
5. Kinu ka bayêle ko.
6. Mwân' ândi kinu kabelokele ko.

Thème.

1. Je n'ai pas encore vu ta nouvelle maison.
2. Est-ce qu'il n'a pas encore cessé de pleuvoir ? (Est-ce que la pluie n'a pas encore cessé ?)
3. Sa femme n'a pas encore accouché ?
4. La nourriture n'est pas encore cuite.

Traduction de la version.

1. Je te rendrai ton livre demain; je n'ai pas encore fini de le lire.
2. Aujourd'hui, nous sommes sans force, car nous n'avons pas encore mangé.
3. Ils ne sont pas encore arrivés.
4. N'avez-vous pas encore exécuté le travail que je vous ai commandé ?
5. Ils ne sont pas encore partis.
6. Son enfant n'est pas encore guéri.

Traduction du thème.

1. Nzo âku ya mpa k'imwêne eti yo ko.
2. Mvula nga ka ikyêle eti ko ?
3. N'kênto ândi kabutidi eti ko ?
4. Madya ka maoîdi eti ko.

72. — ÊTRE ENCORE

Pour traduire cette nuance, par exemple : *être encore petit, être encore en train de manger, être encore temps,* etc. le kikôngo se sert du verbe auxiliaire : akidi, akini, akinu, aki.

Les formes les plus fréquentes sont : akinu et akidi.

yakidi
wakidi
wakidi *ou* kakidi
twakidi
lwakidi
bakidi

} + l'infinitif, ou un adjectif, ou un substantif, ou un adverbe.

Remarque.

Ne pas confondre « bakidi » : *ils sont encore* et « bakidi » passé 1 de « baka ». Dans le premier, l'accent tonique est sur « ki »; dans le second, sur « ba ».

73. — ÊTRE DÉJA

C'est le verbe auxiliaire *eka* qui traduit cette nuance. Il s'emploie avec les pronoms préfixes : *n*, *u*, *u* ou *ka*, *tu*, *lu*, *ba* et est suivi d'un infinitif, d'un nom, d'un adjectif ou d'un adverbe

ngyeka
weka
weka *ou* keka
tweka
lweka
beka

Exemples : sur *-akidi* et *-eka.*

Il est encore loin : ntama kakidi.
Il est déjà loin : ntama keka.
Il est encore en route : mu nzila kakidi.
Il arrive déjà : lwâka keka lwâka.
Il est encore petit : wa fyôti kakidi.

Version.

1. Bambuta beka, kânsi bazoba bakinu.
2. Binkutu bikwa lweka tûnga ? Biya.
3. Ta Nzuzi ye n'kênto ândi, bâna kwa beka buta ?
4. M'vu kûmi tweka longuka; kânsi mâmbu ma yingi twakidi lêmbo zâya.
5. Tûka (depuis que) lwâbântika mu bula bibiriki, mafûnda makwa lweka bula ?

Thème.

1. Ils ont déjà fini la construction de la maison; mais il reste encore beaucoup de travail à l'intérieur.
2. Par trois fois déjà, nous avons réconcilié cet homme avec sa femme; mais le mari n'a pas encore abandonné toute colère.
3. J'ai déjà lu ce livre deux fois.
4. La pluie a-t-elle cessé ? Non, il pleut encore.
5. La fièvre est déjà tombée; mais il souffre encore beaucoup.

Traduction de la version.

1. Ils sont déjà âgés, mais ils sont encore ignorants.
2. Combien de costumes avez-vous déjà faits ? Quatre ?
3. Combien d'enfants Nzuzi et sa femme ont-ils déjà ?

4. Nous sommes en classe depuis 10 ans déjà; mais, il nous reste encore beaucoup à apprendre.
5. Depuis que vous avez commencé, combien de milliers de briques avez-vous déjà frappés ?

Traduction du thème.

1. Nzo beka manisa mu tûnga; kânsi salu kya yîngi kyakinu mu kati.
2. Ngwâwasa tatu tweka wâwasa bakala dyo ye n'kênto; kânsi bakala ngânzi zakidi yândi.
3. Ntânga zole ngyeka tânga n'kânda wûna.
4. Mvula nga ikyêle ? Nkatu, yakinu !
5. Yuku-yuku dyeka kuluka; kânsi mpasi za yîngi zakidi yândi.

74. — ÊTRE DEVENU ... ET ÊTRE ENCORE

Pour traduire *être devenu ... et l'être encore*, il faut recourir en kikôngo au verbe auxiliaire *yika-yikidi*. Ce verbe auxiliaire dit plus que *kituba*. Kituka signifie simplement devenir, être changé en, etc., tandis que *yika-yikidi* dit que le sujet reste ce qu'il est devenu.

Exemple : ntama kayika mwisi Léo : *depuis longtemps il est devenu un habitant de Léo (et il l'est encore).*

Ce verbe auxiliaire ne s'emploie qu'au parfait.

Passés 1 *et* 2	*Passé* 3
yayikidi	yâyika
wayikidi	wâyika
wayikidi *ou* kayikidi	wâyika *ou* kâyika
twayikidi	twâyika
lwayikidi	lwâyika
bayikidi	bâyika

Version.

1. Ntama, mvwâma yâkala; bwa bu yayikidi n'sukami.
2. Mûntu wo, kizoba kyayikidi.
3. Mu sakramento a Ukaristia, Nzâmbi Mwâna wayikidi mwisi nsi êto.
4. Nsi a Kôngo yayikidi bwa nkaka; mu ntama, ka yâkala bûna ko.
5. Ta Mampuya wâkala mwisi ʋata dyêno, nkya ʋata kâyika ?
6. Mu ntama, wa lêmbama kâkala; kânsi bwa bu, myângu mîngi myayikidi yândi.

Thème.

1. Cette lampe est devenue mauvaise.
2. C'était un vrai chenapan ... le voilà devenu un brave homme !
3. Ils sont allés s'installer définitivement à Kintongidika.
4. Te voilà devenu un vieillard.
5. Actuellement, il pleut tous les jours.
6. Au service de quel Blanc es-tu ?

Traduction de la version.

1. Autrefois, j'étais riche; me voilà devenu pauvre.
2. Cet homme est devenu un imbécile.
3. Par le sacrement de l'Eucharistie, le Fils de Dieu est devenu notre compatriote.
4. Le Congo est devenu tout autre; autrefois, il n'était pas comme cela.
5. Mampuya qui était votre compatriote, quel village habite-t-il ?
6. Auparavant, il était doux; le voilà devenu querelleur.

Traduction du thème.

1. Mwînda wa wu wayikidi wa mbi.
2. Nkatika kimpumbulu kâkala ... mûntu a mbote kayikidi.
3. Bayikidi bisi Kintôngidika, seko.
4. Nunu wayikidi.
5. Mvula zayikidi za lumbu ka lumbu.
6. Nkya mundele wayikidi sadilânga ?

75. — PROPOSITION SUBORDONNÉE CONDITIONNELLE

La proposition subordonnée conditionnelle qui ne renferme pas de nuance d'irréel s'introduit par *ʋo*. La proposition dont dépend la conditionnelle s'introduit par *wâna*.

Dans le Nord, ʋo = tala, tala ti, ti, gêti, gêti ti, ti ou ni; wâna = gâna.

Les particules introduisant la principale ou la conditionnelle peuvent facilement être sous-entendues.

Exemple : Ʋo zolele ndûmba, wâna teka nima bânwâta nsâmba (prov.).
Zolele ndûmba, teka nima bânwâta nsâmba.
Si tu veux (trouver) *une jeune fille* (à marier), *présente ton dos pour qu'on y fasse des tatouages.*

La suppression de ces particules donne aux deux propositions une plus grande concision.

Pour ce qui concerne l'emploi des temps dans les deux propositions, il n'y a guère de difficultés. Le verbe de la principale et celui de la conditionnelle peuvent se mettre au passé, au présent, au futur d'après le sens de la phrase.

Exemples : *Si tu as fait ce travail, on t'a payé.*
Uo salu kyo wâsala, wâna bâkufuta.
Si tu as fait ce travail, accepte ton salaire.
Uo salu kyo wâsala, wâna tâmbula m' futu âku.
Si tu es en train de travailler, pense à ton travail.
Uo sala uta sala, bânza kaka salu kyâku.
Si tu m'obéis, moi aussi je t'obéirai.
Uo lemvokele, mono si yâkulemvokela.

Comme on le voit dans ce dernier exemple, on emploie le passé 1 dans une conditionnelle future. La chose peut s'expliquer d'une manière très logique : la réalisation de la condition tout en devant avoir lieu dans le futur est antérieure au fait exprimé par la principale. Au fond, on devrait avoir ici : *Si* (ou quand) *tu m'auras obéis, moi aussi je t'obéirai.* Ce qui en français est le **futur antérieur.**

A ce propos, il est intéressant de remarquer qu'en kikôngo *si, quand* peuvent se traduire par le même mot : UO.

Exemples : *Si tu m'obéis, je t'obéirai.*
Uo undemvokele, mono mpe si yâkulemvokela.
Quand tu m'auras obéis, je t'obéirai.
Uo undemvokele, mono mpe si yâkulemvokela.

Disons encore au sujet de l'emploi des temps dans la principale et la conditionnelle : quand les faits indiqués par ces deux propositions doivent se réaliser dans le futur, les deux verbes peuvent se mettre au passé, si l'on veut indiquer une corrélation très étroite, une quasi-simultanéité entre la réalisation de la condition et la réalisation de la principale.

Exemple : *Si tu m'obéis, moi aussi je t'obéirai.*
Uo undemvokele, mono mpe ikulemvokele.

Il semble bien que le subjonctif seul sans *uo* rende la nuance de la condition.

Exemples : Wâdya n'sûka, makani nkôkela (prov. indig.).
Si tu manges le matin, (c'est que tu as fait preuve d') *intelligence* (la veille) *au soir.*
Wâmana kum'mona, wîza kuntêla.
Si tu le vois, viens me le dire.

Version.

1. Uo bifu bya mbote bina yândi, wâna malôngi ma tât' ândi mân'sa bûna.
2. Uo vutukidi kimpumbulu kyâku, wâna si wâbwa bikôti.
3. Uo yambudi bifu byâku bya mbi, wâna mono mpe ngyambudi nkabu zâme.
4. Wâmana tâmbula, mono mpe ntâmbudi.
5. Twâmana lwâkila ku zulu, wâna Nzâmbi utufwîdidi kyâdi.

Thème.

1. Si vous ne vous dépêchez pas de couvrir votre maison, elle sera détruite par la pluie.
2. Si on vous respecte, c'est moi-même que l'on respecte. Si on vous manque de respect, c'est à moi-même que l'on manque de respect.
3. Si vous priez avec confiance, tout ce qui vous convient, vous l'obtiendrez.
4. S'il te fait des difficultés, résiste-lui.
5. Si tu as beaucoup souffert, c'est que Dieu t'aime beaucoup.

Traduction de la version.

1. S'il a une bonne conduite, c'est aux réprimandes de son père qu'il le doit.
2. Si tu recommences tes incartades, tu auras du fouet.
3. Si tu abandonnes tes mauvaises manières, moi aussi j'abandonnerai ma sévérité.
4. J'accepte, si tu acceptes.
5. Si nous arrivons au Ciel, c'est que Dieu aura eu pitié de nous.

Traduction du thème.

1. Uo ka luuikidi fuka nzo êno ko, si yâbûnduka mu mvula.
2. Uo balusîdidi luzitu, wâna mono kibeni basîdidi luzitu; uo baluvwezele, wâna mono kibeni bavwezele.
3. Uo lusâmbidi ye vûvu, myanso mikulufwânane, si lwâbaka myo.
4. Uo mpaka kakusîdidi, wâna un'sîla nkabu.
5. Uo mpasi za zingi wâmona, wâna Nzâmbi zola kwingi kakuzolele.

76. — UO DANS LE DISCOURS DIRECT

Pour rapporter une conversation, du moins quand on la rapporte textuellement en faisant parler ceux qui y ont pris part, il faut connaître quelques formules stéréotypées qui correspondent à nos : *ai-je dit, as-tu dit, a-t-il dit,* etc.

Dans les langues européennes, nous plaçons des *ai-je dit*, etc. après les premiers mots prononcés par chacun des personnages qui ont pris part à la conversation. Le kikôngo place les formules correspondantes dès avant le premier mot prononcé par chacun des personnes.

Exemples : Tu as mal agi en frappant ton frère, *lui dis-je*.
Ce n'est pas sans raison, *répondit-il*, que je l'ai frappé.
Vo i mono vo : « Mbi sîdi, bu budidi mpângi âku. »
Vo i yândi vo : « K' im'budidi mpâmba ko. »

Les expressions dans le genre de « Vo i mono vo » pourraient donc s'expliquer comme suit : Le premier vo : *quant à*; i mono : *moi; sous entendu* : *j'ai dit ;* vo : *que*.

Dans ces expressions, il faut sous-entendre un verbe : *dire, répondre*, etc.

Dans le Nord, *quant à* se traduit par *kudi* et *que* par *ti*.

Les diverses expressions seront donc les suivantes :

		Nord :
1re pers. sing.	vo i mono vo :	kudi mono ti :
2e pers. sing.	vo i ngeye vo :	kudi ngeye ti :
3e pers. sing.	vo i yândi vo :	kudi yândi ti :
1re pers. plur.	vo i bêto vo :	kudi bêto ti :
2e pers. plur.	vo i bêno vo :	kudi bêno ti :
3e pers. plur.	vo i bâu vo :	kudi bâu ti :

Dans *vo i mono vo*, *vo i* tombent souvent; il reste : *mono vo*, *ngeye vo*, etc.

77. — LA COMPLÉTIVE DIRECTE

La complétive directe s'introduit par *vo* : . Dans le Nord : *ti* : .

Les verbes qui expriment un ordre, un souhait, une volonté, un désir peuvent être suivis d'un *vo :* facultatif. Ces verbes demandent le subjonctif dans la complétive directe.

Exemple : nzolele vo : wâtoma sala salu kya ki.
nzolele wâtoma sala salu kya ki.
Je veux que tu exécutes bien ce travail.

Les verbes qui signifient : *dire*, *comprendre*, *savoir*, *enseigner* sont nécessairement suivis de *vo :*

Certains substantifs comme n'siku, n'kânda, nsângu, luzolo, etc. peuvent être suivis de *vo :* comme s'ils étaient des verbes. La phrase

introduite par *vo :* est alors une complétive directe qui explicite le contenu de ces substantifs.

Exemple : Nzâmbi wâta *n'siku vo* : tufwete zola ban'kwa yêto.
Dieu a commandé que nous aimions notre prochain.

Version.

1. Nzolele vo : bâna ba wônso bâtoma vwâta.
2. Bweyi zâyidi vo : nzo a mbut'âku ividi ?
3. Bisi nsi yi bakwîkilânga vo : bântu bafwânga mu kuma kya bandoki.
4. Commandant sîsidi n'siku vo : tufwete manisa salu kya nzila ngônda yi.
5. Nsângu yâwîdi zôno vô : bakuludi ntalu a nkândi.
6. Bêto yândi mpaka tuta sa; yândi vo : « Ntângu ye n'toto, ntângu ike. » Vo i mono vo : « Ntângu ye n'toto, n'toto uke. »

Thème.

1. Qui t'a appris que ton enfant est mort ?
2. Nous désirons que vous finissiez votre travail aujourd'hui.
3. Il nous a laissé un mot disant que l'affaire était arrangée.
4. Je sais qu'il n'a pas une bonne conduite; mais j'ai le ferme espoir qu'il changera.
5. Nous pensons que le Commandant viendra demain.
6. Que nous ordonne Dieu par ce commandement : « Respecte tes père et mère » ?

Traduction de la version.

1. Je veux que tous les enfants soient bien habillés.
2. Comment as-tu appris que la maison de ton oncle a brûlé ?
3. Les gens de ce pays croient que les hommes meurent à cause des sorciers.
4. Le Commandant nous a laissé l'ordre de terminer ce mois-ci le travail de la route.
5. J'ai entendu dire que l'on avait diminué le prix des noix palmistes.
6. Nous sommes en train de nous disputer; lui dit que le soleil est plus petit que la terre; moi, je dis que le soleil est plus grand que la terre.

Traduction du thème.

1. Nani ukuzayikisi vo : mwân' âku fwîdi ?
2. Tuzolele vo : lwâmanisa salu kyêno lumbu kya ki.
3. N'nwa katusîsidi vo : dyâmbu divangamene.

4. Nzêye oo : bifu bya mbi bina yândi; kânsi vûvu kya yingi kina yâme oo : si kâyâmbula byo.

5. Tuta bânza oo : Commandant si kîza mbazi.

6. Mu n'siku wa wu oo : « Zitisa s'âku ye ngudi âku », Nzâmbi nki katutumânga ?

78. — L'INTERROGATIVE DIRECTE

L'interrogative directe s'introduit par NGA, KETI, BWA (N.) : *est-ce que ?*

NGA et KETI sont compris partout. BWA est spécial au kisûndi.

L'interrogative directe peut se terminer par **é** fermé.

Ces particularités de l'interrogative directe peuvent ne pas être employées. C'est alors le ton montant qui fait l'interrogation.

Quand on emploie NGA ou KETI ou BWA, ces particules ne doivent pas nécessairement se mettre au début de la phrase, *mais devant le mot sur lequel porte l'interrogation.*

Nous avons déjà vu plus haut différentes manières d'introduire des interrogations : Nki ... ? Nkya kîma ... ? Nkya dyâmbu ... ? Mu dyâmbu dya nki ... ? Nani ... ?

Exemples : *Est-ce que vous viendrez demain ?*
Nga lukwîza mbazi ?
Est-ce demain que vous viendrez ?
Nga mbazi lukwîza ?
Pourquoi êtes-vous venus ?
Nki (ou : mu dyâmbu dya nki) lwîzidi ?
Que sont-ils venus chercher ?
Nkya kîma bîzidi baka ?
Quels sont ceux qui sont venus ?
Banani bîzidi ?

79. — L'INTERROGATIVE INDIRECTE

L'interrogative indirecte s'introduit par KETI. Pour insister, **on peut** faire suivre l'interrogative indirecte de *oo bweyi* dans le Sud ou de *gôti bwe* dans le Nord. *oo bweyi* et *gôti bwe* ont le sens de notre *oui ou non.*

Exemples : *Je voudrais savoir s'il viendra.*
Nzolele zâya keti si kîza.
Je voudrais savoir s'il viendra **oui** *ou* **non.**
Nzolele zâya keti si kîza **oo bweyi.**

Version.

1. Wênda ku magazîni, yuvula kalaka, kaminio keti si yîza mbazi.
2. Mbazi, b'utûka ku zându, wîza kuntêla keti batombole ntalu i basûmbilânga nkândi.
3. Nani ututêla, Commandant keti si kîza mbazi oo bweyi ?
4. Tuzolele zâya, Commandant keti nani kasôlele mu kala mfumu êno.
5. Commandant, nga nani kasôlele mu kala mfumu êno ?
6. Keti lumbu kya ki bakwîza, keti mbazi ? K'izêye ko !

Thème.

1. Interroge-le adroitement pour savoir où il cache l'argent qu'il m'a volé.
2. Qui sait s'il acceptera de se réconcilier avec sa femme ? Dieu seul le sait.
3. Dieu seul sait s'il pleuvra demain.
4. Va voir si Mampuya est remonté de la forêt.
5. Nous avons envoyé quelqu'un au village de nos beaux-frères pour savoir si la femme de notre frère est morte. Mais celui que nous avons envoyé, nous ne savons pas quand il reviendra.

Traduction de la version.

1. Va au magasin et demande au clerc si le camion viendra demain.
2. Demain, lorsque tu reviendras du marché, viens me dire si on a augmenté le prix des noix palmistes.
3. Qui nous dira si le Commandant viendra demain ?
4. Nous voudrions savoir qui le Commandant a choisi pour être votre chef.
5. Qui le Commandant a-t-il choisi pour être votre chef ?
6. Viendront-ils aujourd'hui ou demain ? Je n'en sais rien !

Traduction du thème.

1. Un'yuvula mu mayela kimâna twâzâya keti kweyi kaswêkele mbôngo zi kangyibidi (... twâzâya kônso ku kaswêkele mbôngo ...).
2. Nga nani zêye keti si katâmbula mu wâwana ye n'kênto ândi oo bweyi ? Nzâmbi kaka zêye.
3. Nzâmbi kaka zêye keti mvula si inoka mbazi.
4. Wênda tala keti Mampuya tombokele.
5. Mûntu tutambikidi ku oata dya bankwêzi zêto, kimâna twâzâya keti n'kênto a mpângi êto fwîdi keti bweyi. Kânsi ntumi êto, ka tuzêye ko keti nkya ntângu kena vutuka.

80. — DE PEUR QUE ... IL SE POURRAIT QUE ...

Cette tournure se traduit par *ngâtu* + le passé 1.

Exemple : *Ne faites pas de vilaines manières devant les enfants, de peur que les ayant vues, ils ne les fassent eux aussi.*
Ʋa mêso ma bâna, ka luse bifu bya mbi ko ngâtu, ʋo bamwêne byo, bâu mpe basîdi byo.

Version.

1. K'uʋâni mbêle ko kwa mwân' a ndwêlo, ngâtu in'lwêkele.
2. Ka lukwîkidi ban'kwa yêno mâmbu ma luʋunu ko, ngâtu bamwêne mo kyâdi.
3. Masumu mâme ifûnguna mo ûnu, ngâtu Mfumu Nzâmbi umbôkele mbazi.
4. Ka lukwâmisi ban'kwa yêno ko, kimâna b*â*sa mâmbu ma mbi, ngâtu batambudidi nkwâmusu zêno, bafwîdi, bêle ku bilûngi.

Thème.

1. Rendons notre village propre, de peur que le Commandant ne vienne demain.
2. Ne nous attardons pas, de peur qu'il ne pleuve.
3. Dieu a laissé à Adam un seul commandement, de peur qu'il ne pense : « Je suis mon maître. »
4. Observons les lois de l'État, de peur que le Commandant ne nous prenne (en défaut) et que nous n'allions en prison.
5. Quand on a divisé le terrain, on a mis des bornes, de peur que plus tard on ne nous cherche misère.

Traduction de la version.

1. Ne donne pas un couteau à un petit enfant, de peur qu'il ne se blesse (... de peur que le couteau ne le blesse).
2. Ne calomniez pas votre prochain, de peur qu'il ne s'en attriste.
3. Je me confesserai aujourd'hui de peur que Dieu ne m'appelle demain.
4. Ne tentez pas votre prochain, de peur qu'il ne succombe à ces tentations, ne meùre et n'aille en enfer.

Traduction du thème.

1. Tusukula ʋata dyêto ûnu, ngâtu Commandant wîzidi mbazi.
2. Ke tuzingidi ko, ngâtu mvula inokene.

3. Nzâmbi wasîsa n'siku mosi kaka kwa Adamo, ngâtu Adamo bênze ʋo : « Mono ngyeka mfumu âme ».
4. Tulûnda n'siku mya Leta, ngâtu Commandant utubakidi, twêle boloko.
5. Bu bâkabula n'toto, bidîmbu bâsa, ngâtu ku n'twâla ba nkaka batusîdidi mpaka.

81. — L'IMPOSSIBILITÉ

Il existe, en kikôngo, une tournure spéciale peu employée par les européens et cependant très belle, qui dispense de la nécessité d'employer continuellement le verbe *lênda* comme auxiliaire.

Exemple : *Il est impossible de nous cacher aux yeux de Dieu.*
Presque nécessairement, on traduira :
Ʋa mêso ma Nzâmbi, *ka tulêndi swâmina ko.*
Il est infiniment plus congolais de dire :
Ʋa mêso ma Nzâmbi, *bu* tuswâmina *nkatu.*

Dans cette tournure, l'impossibilité est exprimée par :
BU + le futur + NKATU.

Dans le Nord, la même nuance d'impossibilité sera exprimée par :
BU + le subjonctif + PELE.

Exemple : Ga mêso ma Nzâmbi bu tw*â*swâmina pele.

Partout, le verbe exprimant l'action impossible est employé à la forme applicative.

Bu ... nkatu, pourrait se traduire comme suit : La manière de ... il n'y en a pas.

Version.

1. Bâu (ceux qui) balêmbo lungisa n'siku mya Nzâmbi, bu balwâkila ku Zulu nkatu.
2. Zitu kyâku kisakidi, b'utûdila ku ʋata nkatu.
3. Mpese bwîdi mu kînzu kya mafuta, bu katombokela nkatu (prov. ind.).
4. Bu isîla nkatu.
5. Môyo mpasi ita mona, bu ibwîla tolo nkatu.
6. Bîma bya ngana bu wakidi lembo byo vutula, sumu dyâku dya bwîfi bu dikatukila nkatu.

Thème.

1. Je suis trop triste, je ne saurais pas rire.
2. Il m'est impossible d'acheter de quoi nourrir mes enfants, car ma maison a brûlé ainsi que l'argent qui s'y trouvait.

3. Certains hommes sont de grands savants; mais leur intelligence ne saurait égaler celle de Dieu.
4. Je ne suis pas bien portant, je ne saurais pas faire ce travail que tu me commandes.
5. L'eau est trop froide, je ne saurais me laver.
6. Il est trop vieux, il ne saurait guérir.

Traduction de la version.

1. Ceux qui n'observent pas les commandements de Dieu ne sauraient arriver au Ciel.
2. Ta charge est trop lourde, tu ne saurais arriver au village.
3. Il est impossible à un cancrelat tombé dans une marmite de graisse, d'en sortir (prov. indig.).
4. Je ne saurais rien (y) faire.
5. Je souffre du ventre, je ne saurais dormir.
6. Tu ne saurais pas obtenir la rémission de ton péché de vol puisque tu n'as pas encore restitué.

Traduction du thème.

1. Kyâdi kisakidi mu n'tim'âme, bu iseʋila nkatu.
2. Nzo âme iʋîdi ye mbôngo zikele mûna, bu isûmbila bâna bâme madya nkatu.
3. Bântu ba nkaka ngângu zâu zîngi, kânsi bu zifwânina ye za Nzâmbi nkatu.
4. Salu ki untumini, bu isadila kyo nkatu, kadi k'ina kwâme wa kodila ko.
5. Maza kyôzi kîngi mena, bu isukudila nkatu.
6. M'vu myândi mîngi, bu kabelokela nkatu.

82. — LE PLUS-QUE-PARFAIT

Remarques.

1. Dans ce chapitre et les deux suivants, nous aurons l'occasion de rencontrer souvent des propositions circonstantielles de temps. Rappelons qu'elles s'introduisent par *ʋa* ou *bu*. (Dans certaines régions : bûna, ûna.)
2. Il serait inexact de prétendre que le kikôngo possède un plus-que-parfait parfaitement correspondant au plus-que-parfait français. Mais il est vrai que pour traduire le plus-que-parfait français, il faudra souvent avoir recours à l'une ou l'autre des formes indiquées ci-dessous.

Avant tout, au sujet du plus-que-parfait, rappelons la nuance de ce temps : le plus-que-parfait indique une action passée et qui était ***déja finie*** quand une autre également passée s'est accomplie ***plus ou moins longtemps après.***

Dans le plus-que-parfait, il y a donc une nuance de DÉJÀ.

Nous avons rencontré cette nuance de DÉJÀ, dans le verbe auxiliaire ***eka.*** Ce verbe auxiliaire ne peut s'employer que dans le cas d'une action qui n'est que « ***partiellement déjà*** » ***finie.***

Lorsque l'action est finie ***depuis un certain temps déjà,*** on peut rendre la nuance de plusieurs manières.

a) par l'infixe ***ki*** placé entre le pronom préfixe et radical passé applicatif.

b) par le passé 1 ou 2 + ingi ou ênge selon que l'avant-dernière voyelle du radical de l'infinitif est *a, u, i* ou *o, e.* (V. N° 41, note.)

c) par l'adverbe KALA.

d) par l'adverbe KALA combiné avec l'une des formes indiquées sous *a)* et *b).*

e) par le verbe auxiliaire *teka* : d'abord.

Exemple : *ils étaient déjà partis* : bakiyêndele.
bêlênge.
bakatukidi kala.
bêlênge kala.
batêkele kwênda.

Dans le Nord, ingi et ênge qui sont les variantes au passé de *ânga,* deviennent ***îki*** variante au passé de ***âka.***

Exemples de conjugaisons du plus-que-parfait.

Sala =	ikisadidi	yâkisadidi	yâkisadila
	ukisadidi, etc.	wâkisadidi, etc.	wâkisadila, etc.
	nsadidingi	yâsadidîngi	
	usadidîngi, etc.	wasadidîngi, etc.	
	nsadidi kala	yâsadidi kala	yâsala kala
	usadidi kala, etc.	wasadidi kala, etc.	wâsala kala, etc.
Kwîza =	ikiyîzidi	yâkiyîzidi	yâkiyîzila
	ukiyîzidi, etc.	wâkiyîzidi, etc.	wâkiyîzila, etc.
	ngyîzidîngi	yâyîzidîngi	
	wizidîngi, etc.	wâyîzidîngi, etc.	
	ngyîzidi kala	yâyîzidi kala	yâyîza kala
	wîzidi kala, etc.	wâyîzidi kala, etc.	wayîza kala, etc.

Kwênda =	ikiyêndele ukiyêndele, etc.	yâkiyêndele wâkiyêndele, etc.	yâkiyêndila wâkiyêndila, etc.
	ngyêlênge wêlênge, etc.	yâyêlênge wâyêlênge, etc.	
	ngyêle kala wêle kala, etc.	yâyêle kala wâyêle kala, etc.	yâyênda kala wâyênda kala etc.

Version.

1. Bu yâlwêke mazôno ku ʋata dyâu, bankwêzi bakikatukidi.
2. Ngudi bu kâtômboka ku ʋata mwâna ukifwîdidi.
3. Bu yâlwâka ku Kôngo, nzil' a masîni yâkisadilwa ntama.
4. Nga lumbu kya ki mbutulu, tât' âme mazôno kâfwîdi.
5. Bu yâkala bonso ngeye, mono mpasi za zingi yâmona kala.
6. Bu twâsômpana, bûna ntama kwândi yâkibântikila ʋâna mbôngo kwa mase ma n'kênto âme ye kwa bisi kânda dyândi, ye kubakayila bîma bya mpila mu mpila.

Thème.

1. Lorsque je suis parti travailler dans les centres, j'avais déjà deux enfants.
2. Nous avions déjà mis la table quand ils arrivèrent.
3. Les voleurs étaient déjà entrés dans la maison, lorsque j'y suis entré moi-même.
4. J'avais fini mon travail, lorsque je me mis à manger.
5. La pluie avait cessé, lorsque je suis parti à la forêt.

Traduction de la version.

1. Lorsque je suis arrivé hier dans leur village, mes beaux-frères étaient déjà partis.
2. L'enfant était déjà mort quand la mère remonta au village.
3. Quand je suis arrivé au Congo, il y avait longtemps que le chemin de fer était terminé.
4. Je suis né le lendemain du décès de mon père. (Litt. : Supposez que je sois né aujourd'hui, mon père est mort hier.)
5. Lorsque j'étais comme toi, j'avais déjà beaucoup souffert.
6. Lorsque je me suis marié (lorsque nous nous sommes mariés), j'avais commencé depuis longtemps à verser de l'argent à la famille paternelle et à la famille maternelle de ma femme, et à leur faire des cadeaux de toutes sortes.

Traduction du thème.

1. Bu yâyênda ku Kompani (dans les compagnies), yâbuta kala bâna bôle.

2. Bau bu bâlwâka, bêto meza tuyadidîngi kala.
3. Bu yâkota mu nzo, mîvi bakiʋitidîngi.
4. Ntêkele manisa salu kyâme, kyo nkezi dya.
5. Mvula ikiyêlênge kwândi, kyo ngyêle ku mfînda (kyo = kolo kyo).

83. — LE PASSÉ ANTÉRIEUR

Pour ce temps, comme pour le plus-que-parfait, rappelons ce qu'il signifie : le passé antérieur indique une action passée *finie immédiatement avant* une autre également passée.

Exemple : *lorsque j'eus mangé, je partis.*

Il y a dans ce temps une nuance d'« avoir fini ».

Ce temps n'a pas de correspondant en kikôngo. Il faut le traduire en recourant au verbe *mana* ou *manisa* (finir, mettre un terme) que l'on emploie comme verbe auxiliaire.

Exemple : *lorsque j'eus fini de manger, je partis.*

Le plus souvent, la phrase contenant l'action première dans le temps sera construite sous forme de complétive circonstancielle de temps.

En kikôngo, lorsqu'on veut renforcer l'idée que la seconde action a suivi « immédiatement » la première, on fait débuter l'action seconde dans le temps par une locution adverbiale traduisant « immédiatement, aussitôt ».

La locution adverbiale traduisant « aussitôt, immédiatement » est dans le Sud, ʋa kati kwa fulu, ʋa fulu, ʋana fulu; dans le Nord, go kibêndo go, go mbuka go, go sululu go.

Une autre manière d'insister sur la suite instantanée de la seconde action, est de mettre le verbe indiquant cette action au passé 1, même si le verbe de l'autre proposition est au passé 2 ou 3.

Exemple : bu kâwa ʋo ngudi ândi fwîdi, bwîdi kya dila.

Version.

1. Bu mbanisi dya n'sûka, mbakamene mpasi za môyo.
2. Bu twâmana dyâta tini kya nda, tumwêne maza ma nene.
3. Mwâna bu kâmana butuka, ʋa kati kwa fulu ngudi fwîdi.
4. Yêzu, bu kâmana tômboka te yakûna zulu môngo, vwênde, longele bingana bya yîngi.
5. Bu twâmana lwâka, bâu mpe balwêke.
6. Wânzio bu kâmana katuka, Santu Maria telamene, wêle ku ʋata dya mpângi ândi Elizabeti.

Thème.

1. Lorsque j'eus appris cette nouvelle, je fus bien triste.
2. Je suis allé à la forêt ce matin, lorsque la pluie eut cessé.
3. Nous arrivâmes lorsqu'ils eurent préparé la table.
4. Lorsque tu eus terminé ce travail pénible, n'as-tu pas éprouvé une grande joie ?
5. Lorsque j'eus 20 ans accomplis, je partis de mon village. Jusqu'à ce jour, je n'y suis plus retourné.

Traduction de la version.

1. Lorsque j'eus mangé ce matin, je fus pris de maux de ventre.
2. Lorsque nous eûmes marché pendant longtemps, nous vîmes une grande rivière.
3. Lorsque l'enfant fut né, aussitôt la mère mourut.
4. Lorsque Jésus fut arrivé en haut de la montagne, il s'assit et exposa de nombreuses paraboles.
5. Ils arrivèrent, comme nous venions d'arriver.
6. Lorsque l'Ange eut disparu, la Sainte Vierge se leva et s'en alla au village de sa cousine Élisabeth.

Traduction du thème.

1. Bu yâmana wa nsângu zôzo, yâtoma mona kyâdi.
2. Mu n'sûka, mvula bu imanisi mu kya, ngyêle ku mfînda.
3. Bu bâmanisa mu kubika mêza, bêto tulwêke.
4. Bu wâmanisa salu kyo kya mpasi, nga k'wâmona kyêse ko ?
5. Bu yâmana lungisa m'vu makumôle, nkatukidi ku ʋata dyâme, te yakûna lumbu kya ki.

84. — LE FUTUR ANTÉRIEUR

Comme pour les deux temps précédents, il importe de bien saisir la nuance du futur antérieur. Ce temps indique une action future qui aura déjà eu lieu quand une autre action également future commencera d'avoir lieu.

Pour traduire cette nuance en kikôngo, il faut recourir la plupart du temps à une conditionnelle.

Exemple : *tu éprouveras de la joie quand tu auras souffert à bien travailler =*
si tu n'as pas d'abord souffert à bien travailler, tu ne pourras pas éprouver de la joie =
si tu as d'abord bien travaillé, ensuite tu éprouveras de la joie.

Dans ces circonlocutions reviendront souvent les verbes auxiliaires : teka (d'abord) et fwete (il faut); bôsi (ensuite).

Exemple : Ʋo k'utêkele mona mpasi ko, k'ulêndi mona kyêse ko.
Ʋo têkele mona mpasi, bôsi si wâmona kyêse.

Bien que les deux actions doivent se passer dans le futur, la première dans le temps s'exprimera par le passé 1, et la seconde seulement par le futur.

Version.

1. Ngeye ʋo manisi futa mfuka zâku, bâu si bâyambula mu kukwâmisa.
2. Ʋo ngeye kibêni butidi bâna, bôsi si wâzâya mpasi zâmona s' âku ye ngudi âku mu kusânsa.
3. Ʋo manisi salu kyâku, bôsi si utâmbula m'futu âku. (Ʋo k'umanisi salu kyâku ko, k'ulêndi tâmbula m'futu ko.)
4. Ʋo fûnguni masumu mâku, n'tim' âku si ulêmbama.
5. Ʋo katêkele kundodokela ko, kalendi vutu kota mu nzo âme ko.
6. Ʋo kandodokele, si itâmbula kâvutu kota mu nzo âme.

Thème.

1. Lorsque tu auras pardonné aux autres, Dieu te pardonnera; sinon, Dieu n'aura jamais pitié de toi.
2. Quiconque aura donné un verre d'eau à un pauvre en mon nom, Dieu le lui rendra.
3. Quand nous aurons mangé ceci, il ne restera plus de nourriture dans la maison.
4. Lorsque tu te seras préparé, lui aussi se préparera.
5. Lorsque tu sauras ce que j'ai entendu ce jour à ton sujet, tu (en) seras honteux.

Traduction de la version.

1. Lorsque tu auras payé tes dettes, eux cesseront de t'importuner.
2. Quand tu auras mis toi-même des enfants au monde, tu sauras ce que ton père et ta mère ont souffert pour t'élever.
3. Tu recevras ta paie quand tu auras fini ton travail.
4. Tu auras la paix du cœur quand tu te seras confessé.
5. Aussi longtemps qu'il ne m'aura pas demandé pardon, il ne remettra pas les pieds dans ma maison.
6. Quand il m'aura demandé pardon, j'accepterai qu'il remette les pieds dans ma maison.

Traduction du thème.

1. ʋo lolokele ban'kwa yâku, Nzâmbi mpe si kâkuloloka. ʋo nkatu, Mfumu Nzâmbi kalêndi kufwîla kyâdi ko.
2. Kônso mûntu vene kopo dimosi dya maza kwa n'sukami mu nkûmbu âme, Mfumu Nzâmbi si kâm'vutula dyo.
3. ʋo tumanisi dya madya mâma, kani kîma kisâla mu nzo êto.
4. ʋo manisi mu kubama, yândi mpe si kakubama.
5. ʋo wîdi nsângu zi ngwîdi ûnu mu nitu âku, si ufwa nsoni.

85. — AVANT, APRÈS

Bien des expresssions françaises commençant par : AVANT, APRÈS, qui sont comme stéréotypées, ne peuvent se traduire littéralement en kikôngo.

Exemple : *Avant Jésus-Christ ...*
Après l'arrivée des Blancs ...

Sans doute, on peut traduire : *Avant la naissance du Christ* par : Mu ntângu yâtêkila lubutuku lwa Mfumu Eto Yêzu Kristo.

Et *Après la naissance du Christ* par : Mu ntângu yâlânda lubutuku lwa Mfumu Eto Yêzu Kristo.

Mais, il est plus correct de dire, pour la première expression : « ʋa kyâkala ʋo : Mfumu Eto Yêzu Kristo kabutukidi ko » et pour la seconde : « Yêzu bu kâmana butuka » ou « ʋâmana butuka Mfumu Eto Yêzu Kristo. »

Dans le Nord, on aura, pour

Avant le Christ : Gâba Mfumu Eto Yêzu Kristo kubutuka pele.

Après le Christ : Yêzu bu kâmana butuka *ou* Gâmana butuka Yêzu.

Autres exemples : *Avant l'arrivée des blancs dans ce pays.*
ʋa kyâkala ʋo : bamindele ka batûdidi mu nsi ya yi ko..
Après l'arrivée des blancs dans ce pays.
Bamindele bu bâmana lwâka mu nsi yi.

86. — PARTICIPE PRÉSENT ET PARTICIPE PASSÉ

Nos participes présents peuvent facilement se traduire par une complétive circonstancielle de temps ou de cause, surtout si l'on met le verbe à l'habituatif.

Exemple : *Pensant que vous étiez partis hier, je ne suis pas venu.*
Bu yâkele bânza ʋo : lwâkatukidi mazôno, k'yâyîzidi ko.

On peut également traduire le participe présent par une phrase relative dont le verbe est à la forme habituative.

Exemple : *Dieu ne saurait aimer les gens pensant mal de leur prochain.*
Bântu babânzilânga ban'kwa yâu mâmbu ma mbi, Nzâmbi kalêndi kubazola ko.

Quant au participe passé, il se traduit par une phrase relative dont le verbe est aux passés 1, 2 ou 3 d'après les nécessités de la phrase.

Exemple : *Les choses étudiées hier ...* = *les choses que nous avons étudiées hier ...*
Mâmbu ma twâlongokele zôno ...

87. — IL Y A, IL Y AVAIT, IL Y AURA

Pour traduire ces tournures, il faut recourir à une circonlocution. Nous en avons déjà dit un mot au N° 67.

Prenons un exemple : *Il n'y a qu'un Dieu.* Pour traduire cette phrase, il faut presque nécessairement ajouter un complément circonstanciel de lieu et dire : *Au Ciel, il n'y a qu'un Dieu* : **Ku** zulu, **ku**na Nzâmbi mosi kaka.

Remarquons *kuna ;* c'est le verbe *être* au présent, ayant comme pronom préfixe *ku.* Ce pronom préfixe vient de **Ku** Zulu ...

On peut avoir la même chose avec les autres prépositions de lieu.

Exemples : *Il y a beaucoup de monde dans l'église.*
Mu nzo Nzâmbi, **mu**na bântu ba yingi.
Sur la route, il y a beaucoup de feuilles sèches.
ʋa nzila, **ʋ**ena makaya ma yingi mayuma.

88. — ADJECTIFS QUALIFICATIFS ET ADVERBES D'UN GENRE SPÉCIAL

Il existe en kikôngo toute une série d'expressions invariables qui ont valeur d'adjectif ou d'adverbe. Ce sont des expressions semblables à celles-ci : na kôngolo, na pyu, na pi, etc.

Ces expressions donnent immédiatement une tounure congolaise fort goûtée des indigènes, surtout quand ils les entendent dans la bouche d'un européen.

Exemples : *Son ventre est dur* : môyo ândi na ngwi ...
Soyez silencieux : lukala na pi ...

Voici une série de ces expressions :

na kôngolo, na pyu : *tout noir, noir foncé.*
na popopo, na pipipi : *silencieux.*
na dedede, na de, na dede : *semblable, identique, tout à fait ressemblant, exact.*
na ʋêmbwa : *éclatant de blancheur.*
na kokoto, na kekete : *dur, ferme.*
na yokoso : *sec.*
na wûnunu : *dégarni de tout ornement.*
na swi : *tout droit, bien aligné.*
na kelele : *clair, resplendissant de lumière.*
na yedi-yedi : *vif.*

89. — LES VOIX

Sous le N° 29, nous avons énuméré les principales formes que l'on peut faire dériver de l'infinitif actif.

De ces formes, nous avons vu jusqu'ici : la forme causative et la forme applicative. Nous plaçons ici les formes dérivées que nous n'avons pas encore étudiées.

A. La voix réciproque.

Ce verbe a la nuance que nous exprimons par : *s'entre..., se ... l'un l'autre, mutuellement.*

Cette nuance s'obtient en kikôngo en changeant la terminaison **a** de l'indicatif actif en *ana* ou *asana* ou *aziâna*, d'après les régions. La terminaison la plus commune est *ana.*

Le passé se forme en changeant *ana* en *ane* ou *ene ;* dans le Nord en *ani.* La forme la plus courante est *ane.*

	Infinitif	Inf. récipr.	Passé récipr.
Ex.	mona : *voir*	monana : *se voir l'un l'autre*	monane.
	ʋônda : *tuer*	ʋôndana : *s'entretuer*	ʋôndane.
	lânda : *suivre*	lândana : *se suivre l'un l'autre*	lândane.
	fînga : *injurier*	fîngana : *s'injurier*	fîngane.
	kaba : *partager*	kabana : *se partager entre soi*	kabane.

Remarque. — Ces verbes ne peuvent se conjuguer qu'aux personnes du *pluriel.*

B. La voix itérative.

Ce verbe marque la répétition de la même action. Même sens que le préfixe français *re.*

Il se forme en changeant la terminaison **a** de l'infinitif actif en *ulula.* Au passé, ulula = uludi.

	Infinitif	Infinitif itératif	Passé itératif.
Ex.	tânga : *lire*	tangulula : *relire*	tanguludi.
	soka : *emplir*	sokulula : *emplir de nouveau*	sokuludi.

C. La voix réversive.

Ce verbe exprime le contraire de ce qu'il signifie dans sa forme infinitive active.

Il se forme en changeant la terminaison **a** de l'infinitif actif en *ula.* Au passé, *ula = udi.* On peut aussi former la voix réversive en *ola* quand l'avant-dernière voyelle de l'infinitif actif est *o* ou *e.*

Les verbes qui font leurs passés 1 et 2 en *ini* (ex. : nama = namini), font leur infinitif réversif en *una* (ex. : nama = namuna).

	Infinitif	Infinitif réversif	Passé réversif.
Ex.	kânga : *lier*	kângula : *délier*	kângudi.
	yala : *couvrir*	yalula : *découvrir*	yaludi.
	kaka : *mettre obstacle*	kakula : *délivrer*	kakudi.
	nama : *coller*	namuna : *décoller*	namuni.

Certains verbes en *ika* changent *ika* en *ula* pour avoir le sens réversif.

Ex.	zibika : *fermer*	zibula : *ouvrir*	zibudi.
	tedika : *mettre sur le feu*	telula : *enlever du feu*	teludi.
	teleka : »	telola : *enlever du feu*	telole.

D. La voix potentielle.

Ce verbe donne la nuance de possibilité. Il se forme en changeant la terminaison **a** de l'infinitif actif en *akana.*

Ex.	zâya : *connaître*	zayakana : *être connaissable.*
	lênda : *pouvoir*	lendakana : *être possible.*
	wa : *entendre*	wâkana : *être audible.*

Au passé, *akana = akene* ou *akane.* Dans le Nord = *akani.*

E. La voix intensive.

Ce verbe a la nuance d'intensité, de fréquence, d'ampleur. Il se forme en changeant la terminaison **a** de l'infinitif actif en *umuna* (parfois en *amana).* Au passé, *umuna = umuni.*

Exemples : tânga : *lire ;* tângumuna : *lire à haute voix ; lire, compter sans arrêt.*

bânga : *tourner ;* bangumuna : *faire rouler.*
yala : *étendre ;* yalumuna : *déplier largement, complètement.*
lânda : *suivre ;* landamana : *suivre à la trace ; imiter.*

Les verbes dont l'infinitif actif se termine en *ula*, changent *ula* en *umuna.*

Exemples : têndula = tendumuna, sukula = sukumuna,
balula = balumuna.

F. **La voix d'attitude.**

Elle indique la manière de se tenir. Elle change la terminaison **a** de l'infinitif actif en *alala.* Au passé *alala* = *alale* ou *alele.* Dans le Nord, *alala* = *aladi.*

Exemples : dînga : *être assis, attendre.*
dingalala : *se tenir assis, immobile, se taire.*
lamba : *être couché.*
lambalala : *se tenir couché.*

G. **La voix fréquentative ou réitérative.**

Elle se forme en changeant la terminaison **a** de l'infinitif actif en *uzula* ou *uzuna.*

Exemple : tênda : *déchirer ;* tenduzula : *effilocher.*

Les verbes dont l'infinitif actif se termine par *ula* ou *una* changent *ula* en *uzula* et *una* en *uzuna.*

Exemple : bukuna : *casser en deux ;*
bukuzuna : *couper en mille morceaux.*

H. **La voix réfléchie.**

On donne la nuance de la voix réfléchie en intercalant l'infixe *ki* entre le pronom préfixe et le radical verbal. A l'infinitif de la voix réfléchie, l'ancien préfixe *ku* de l'infinitif réapparaît.

Exemples : zola : *aimer ;* kukizola : *s'aimer soi-même.*
ʋônda : *tuer ;* kukiʋônda : *se tuer.*
kêmbesa : *glorifier ;* kukikêmbesa : *se glorifier.*

Version.

1. K'ukiʋôndi ko.
2. Lubangumuna tadi di bâsa ʋa n'nw' a ndyâmu.
3. Ku mbazi a n'kanu, ʋo balêmbolo zônza mosi-mosi, mâmbu ka mazonzakanânga ko.

4. Bisikaleti byâme ita kângula, kadi kîma kifwîdi.
5. Ʋo manisi mu soneka n'kânda, tangulula wo, ngâtu n'samu mya nkaka milêmbolo sûngama, wâmona myo, wâsûngika myo.

Thème.

1. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour sauver les hommes.
2. Lisez cette lettre à haute voix, de manière à ce que nous nous sachions les nouvelles qu'elle contient.
3. L'enseignement de Jésus est à la portée de tout le monde.
4. Desservons (la table), puis partons.
5. Au cours de la dispute, le mari mit les ustensiles de ménage de sa femme dans son panier, la femme les enleva, le mari les y remit.

Traduction de la version.

1. Ne te tue pas.
2. Faites rouler la pierre qui se trouve devant l'entrée du tombeau.
3. Au tribunal, il est impossible que les affaires s'arrangent quand tout le monde parle en même temps.
4. Je suis occupé à démonter mon vélo, car une pièce est cassée.
5. Quand tu as écrit une lettre, relis-la de peur qu'il n'y ait des fautes; ainsi tu les découvriras et tu les corrigeras.

Traduction du thème.

1. Nzâmbi Mwâna wâkiʋânga mûntu mu ʋûluza bântu.
2. Lutangumuna n'kânda kimâna bêto mpe twâzâya nsângu zina mûna.
3. Malongi ma Yêzu mazayakene kwa bântu ba wônso.
4. Tuyalula mêza, bôsi twênda.
5. Bu bâbakana myângu, bakala sokele bisalulu bya n'kênto ândi mu n'tete, n'kênto sokudi byo, bakala sokuludi byo.

90. — LE PRONOM PERSONNEL D'INSISTANCE OU D'EMPHASE

Pour insister, le kikôngo emploie souvent les radicaux : âme, âku, ândi, êto, êno, âu précédés de *ku ;* ce qui donne :

kwâme, pour la première personne du singulier.
kwâku, pour la deuxième personne du singulier.
kwândi, pour la troisième personne du singulier.
kwêto, pour la première personne du pluriel.
kwêno, pour la deuxième personne du pluriel.
kwâu, pour la troisième personne du pluriel.

Il est parfois difficile de rendre en français la nuance qu'ajoute ce pronom. Nous donnons ci-dessous quelques exemples. Disons que c'est surtout le contexte et le ton qui donnent le sens de la nuance ajoutée à la phrase par ce pronom d'insistance :

... fwîdi kwândi : *enfin, il est mort ...*
il est déjà mort ....
il est bien mort, ce n'est pas une blague.
ngyêle kwâme : *je m'en vais ; c'est décidé.*
wîza kwâku : *viens donc, ne crains rien ...*
viens donc, qu'est-ce que tu attends ?
wêle kwândi : *il est enfin parti.*
il est parti, tu arrives trop tard.
wênda kwâku : *va-t-en donc, tu m'ennuies.*
va-t-en donc, ne crains rien.
ilutêlele kwâme : *je vous l'ai dit, et c'est bien moi qui vous l'ai dit, personne d'autre ...*
ilutêlele kwândi oo : ... : *je vous ai cependant dit que ...*
je vous ai bien dit que ...
si bîza kwâu : *ils viendront certainement, sans faute.*
i yândi kwândi : *c'est bien lui, n'en doutez pas.*
i mono kwâme : *c'est bien moi, n'en doutez pas.*
twîzidi kwêto : *nous sommes venus ; cela vous étonne sans doute.*
dumuka kwâku : *saute donc ; n'aie pas peur.*
nani wâʋânga zulu ye n'toto ? Nzâmbi kwândi ! : *qui a créé le ciel et la terre ? Dieu, personne d'autre ! (Dieu, tiens !)*
ka kîma ko, ka kîma kwândi ko : *rien, absolument rien.*
tuma kwândi kantumini : *c'est bel et bien un ordre qu'il m'a donné.*
i dyâmbu dya nene kwândi : *c'est certainement une grave affaire.*
lwîza kwêno mbazi : *venez sans faute demain.*
yândi mosi kwândi : *c'est bien lui seul.*

Remarque.

Les pronoms : mono, ngeye, etc. sont souvent accompagnés de *kibêni*. Ce qui donne :

mono kibêni.
ngeye kibêni.
yândi kibêni.
bêto kibêni.
bêno kibêni.
bâu kibêni.

Les pronoms ainsi composés correspondent à nos expressions : *moi-même, toi-même,* etc. Ils peuvent être également accompagnés de kwâme, kwâku, etc., ce qui marque une insistance plus forte :

mono kibêni kwâme.
ngeye kibêni kwâku, etc.

91. — LA VOIX PASSIVE

Comme beaucoup de langues, le kikôngo restreint le plus possible la voix passive. Il est naturellement impossible de tout mettre à la voix active. Mais chaque fois qu'on le peut, il est expédient de le faire.

Nous avons vu au N° 53, la formation de l'infinitif passif : selon que l'avant-dernière voyelle de l'infinitif est *a, u, i* ou *o, e,* le radical de l'infinitif passif se termine par *u* ou *o*; après cette dernière lettre, ajouter **a.**

Exemples : tîna = tînu = tînu-a = tînwa.
zola = zolo = zolo-a = zolwa.

Dans le Nord, la terminaison **a** n'existe pas à l'infinitif passif.

Exemples : tîna donnera tînu à l'infinitif passif.
sôla donnera sôlo à l'infinitif passif.

L'infinitif passif de tous les verbes se forme d'après cette règle, ainsi que l'infinitif passif des verbes dérivés. Toutefois, l'infinitif passif habituatif se forme en ajoutant le suffixe *nga* à l'infinitif passif.

Exemple : sala — salwa — salwânga.

Exemples :	Infinitif actif.	Infinitif passif.
Forme simple	Zuba	Zubwa.
Habituatif	Salânga	Salwânga.
Causatif	Tînisa	Tîniswa.
Applicatif	Ʋângila	Ʋângilwa.
Itératif	Tangulula	Tangululwa.
Réversif	Sokula	Sokulwa.
Potentiel	Zayakana	Zayakanwa.
Intensif	Yalumuna	Yalumunwa.
Fréquentatif	Tenduzula	Tenduzulwa.

Le passé passif se forme en partant du passé actif, en changeant la terminaison du passé actif : I en U, E en O.

Dans presque tous les cas, il y aura assimilation de voyelles, comme nous l'avons dit au N° 53.

Exemples :	Infinitif actif.	Passé actif.	Passé passif.
Forme simple	zuba	zubidi	zubulu.
	dya	dîdi	diwulu.
	dila	dididi	dilulu (didilu).
	ta	têle	tewolo.
	sa	sîdi	siwulu.
	sala	sadidi (sedi)	salulu (sadilu).
	yidika	yidikidi	yilukulu (yidikilu).
Habituatif	tînânga	tîninîngi	tînunûngu.
	sôlânga	sôlelênge	sôlolôngo.
	salânga	sadidîngi	salulûngu.
Causatif	tînisa	tînisi	tînusu.
	tomesa	tomese	tomoso.
	sukusa	sukusi	sukusu.
Applicatif	Ʋângila	Ʋângidi	Ʋângulu.
	menina	menene	menono.
	sadila	sadidi	salulu.
Itératif	tangulula	tanguludi	tangululu.
	timununa	timununi	timununu.
Réversif	sokula	sokudi	sokulu.
	kângula	kângudi	kângulu.
Potentiel	zayakana	zayakene	zayukunu.
Fréquentatif	tenduzula	tenduzudi	tenduzulu.
	Ʋanuzuna	Ʋanuzuni	Ʋanuzunu.
	tobozola	tobozole	tobozolo.
	komuzuna	komozone	komozono.
Causat.-appl.	Ʋangisila	Ʋangisidi	Ʋangusulu.
	menisina	menesene	menosono.
	sadisila	sadisidi	salusulu.
Causatif-habituatif	Ʋangisânga	Ʋangisingi	Ʋangusungu.
	menisânga	menesênge	menosongo.
	sadisânga	sadisîngi	salusûngu.
Causat.-appl.-habit.	Ʋangisilânga	Ʋangisidîngi	Ʋangusulûngu.
	menisinânga	menesenênge	menosonôngo.
	sadisilânga	sadisidingi	salusulûngu.

Remarque.

Dans leur forme passive, les verbes se conjuguent aux différents temps et aux différentes personnes en se servant des pronoms préfixes et de l'infixe **a** (passé, futur et subjonctif) comme dans la forme active. La particule **si** du futur, les verbes auxiliaires (kala, -eti, -eka, -yikidi, etc.), peuvent également intervenir dans les formes passives.

Nous croyons inopportun de pousser plus loin l'étude de la voix passive. Les tableaux qui précèdent permettent assez de se rendre compte que l'emploi de la voix passive conduit presque nécessairement à la construction de formes excessivement compliquées. C'est pourquoi, nous rappelons une fois de plus qu'il est pratique d'employer la voix active dès que la chose est possible.

Par acquit de conscience, nous donnons ci-dessous quelques exercices.

Version.

1. Nzil' a nkulu ka isafululûngu ko. (Proverbe indigène, très réaliste, mais plein de saveur qui revient à dire : on ne dépose pas des ordures sur un chemin abandonné, de peur qu'un jour, forcé pour une raison ou l'autre de reprendre ce chemin, n'arrive l'accident que l'on suppose ... S'applique magnifiquement aux ingrats.)
2. Ʋadiwânga nguba, ʋâna mpe ʋasukumunwânga n'nwa. (Autre proverbe indigène : Les arachides laissent des fines peaux dans la bouche; pour les enlever, il faut se rincer la bouche; le plus pratique est de se rincer la bouche là où on les a mangées. Application : C'est quand tout le monde est réuni pour une palabre qu'il faut cracher tout ce qu'on a sur le cœur).
3. Bâna bândi ba wonso, mu Missioni kâbabotekeswa.
4. Mu Missioni kâsakumunwa bu kâkala wa n'lêke.
5. Mûntu, kwa Nzâmbi kâʋângwa.
6. Nzâmbi kâʋângwa kwa mûntu wa nkaka ko.
7. Bîma bya ngytukulu bi lumonânga, nze ndeke ye maswa, ku Muptu ye ku Amerika bisadilwânga.
8. Kisalu ki wântuma, mu mpasi za yingi kyâsadilwa.
9. Makinu mômo, mu ngoma makininwânga.

Thème.

1. Quelle est la manière exacte d'exprimer ce proverbe ?
2. Certains mets des Blancs se prennent avec du vin.
3. Dans notre village, on ne sait pas traiter les palabres dans le calme.
4. Impossible d'arranger une palabre, si on ne la traite pas dans le calme.

5. Quand tu auras fait construire une maison en briques, essaie d'en faire construire une en pierres.
6. Les maisons en pierres sont plus solides que les maisons en briques.
7. Notre mariage a été béni par le Père Makubila.
8. Si on frappe ton prochain, défends-le.

Traduction de la version.

1. Il ne faut pas mettre des ordures sur un chemin abandonné.
2. On se rince la bouche, là où on a mangé les arachides.
3. Elle a fait baptiser tous ses enfants dans la religion protestante.
4. Il a reçu la bénédiction dans la religion protestante, quand il était petit.
5. L'homme a été créé par Dieu.
6. Dieu n'est pas une créature.
7. Ces choses étonnantes que vous voyez, comme les avions et les navires, sont construites en Europe et en Amérique.
8. Le travail que vous m'avez commandé a été exécuté au prix de bien de difficultés.
9. Ces danses sont exécutées au son du ngoma.

Traduction du thème.

1. Kingana kyo, nkya ntewolo a mbote kitêlwânga?
2. Madya ma nkaka ma Bamindele mu malafu madîlwânga.
3. Ku ʋata dyêto, mâmbu manso mu mpaka ye mpaka kaka mazônzelwânga.
4. Mâmbu ʋo mazônzolo mu mpaka, bu maʋangamena nkatu.
5. Vo mêne tûngiswa nzo a bibiriki, bôsi meka mu tûngiswa nzo a matadi.
6. Ye nzo yâtûngilwa mu bibiriki, ye nzo yâtûngilwa mu matadi, nzo a matadi ngolo zîngi.
7. Lôngo lwêto lwa Nzâmbi, kwa Tâta Makubila lwâsâmbulwa.
8. Ʋo n'kwa yâku uta zubwa, fwete kun'tânina.

92. — VOIX SEMI-PASSIVE ET VOIX MOYENNE

Nous avons omis jusqu'ici de parler de ces deux voix. Elles expriment, en effet, des nuances qui ne sont pas habituelles dans les langues européennes.

La voix semi-passive, que Laman appelle dans son dictionnaire : *verbe d'état,* met la nuance sur la condition née de l'action.

Ainsi : « mwîfi ukangamene » ne signifie pas seulement que le voleur a été pris; cela signifie qu'il a été pris et qu'il le reste; en d'autres mots, cela signifie qu'il est prisonnier. Autre exemple : « Diasonama ʋo : ne veut pas seulement dire : *Il est écrit que ...* »; cela signifie qu'il est écrit et que cela reste écrit; en d'autres mots : « *C'est une vérité ....* »

Ces verbes se terminent par *ama ;* et nous ne pouvons bien souvent les traduire en français que par une forme passive; mais il est bien entendu qu'à cette forme passive, il faut ajouter un correctif : « *être ... et le rester* ».

Exemples : zônza = zônzama : *être parlé,* **être arrangé.**
koma = komama : *être cloué,* **être fiché.**
tênsika = tênsama : *être empilé,* **être en pile.**

La voix moyenne, que Laman appelle *neutre passif,* indique également un état, mais est une sorte de stade intermédiaire entre la voix passive et la voix réfléchie. La voix moyenne attire l'attention sur le sujet qui pose l'action. On ne pourra le traduire bien souvent en français que par la voix réfléchie.

Voici un exemple qui fera quelque peu saisir la nuance entre la voix passive et la voix moyenne :

Voix passive : *Cet enfant est né au milieu de grandes douleurs.*
Mwâna wo, mu mpasi za nene kabutwa.
Voix moyenne : *Cet enfant est né hier.*
Mwâna wo, mazôno **kabutukidi.**

Tandis que le premier exemple met la nuance sur la mère comme étant celle qui a donné naissance à l'enfant, le second exemple met la nuance sur l'enfant lui-même entrant dans le monde. (Gramm. Laman, nº 280.)

Les verbes à la voix moyenne se terminent par le suffixe *uka, ika, eka* ou *oka.*

Exemples : buta = butuka : *naître* (Litt. : *venir au monde*).
têmuna = têmuka : *s'éclairer, se civiliser.*
têmona = têmoka : *s'éclairer, se civiliser.*
vilula = viluka : *se changer, se convertir.*
yalumuna = yalumuka : *se déployer.*
bula = budika : *se casser.*
mona = moneka : *se montrer ; apparaître.*

Version.

1. Mu siʋu kya ki, bâna ba yingi babakamene yêla mu kuma kya kyôzi kîngi.

2. Ʋata dyâku ye ʋata dyâme mafinamene ye Missio mya Tumba.
3. Dyaʋângama bonso buzolele Mfumu Nzâmbi.
4. Dyâmbu dimonekene, b'usîla mpaka nkatu.
5. Mâmbu bweyi mazonzamene ku mbazi a n'kanu?
6. Nsi eto ya Kôngo ita têmoka.
7. Ʋo mbut' a mûntu kotele mu nzo âku, ngeye n'lêke, têlama.
8. Ta Kingândi sumukini, n'kênto a n'zôle kakwêlele.

Thème.

1. Les gens de ce pays sont en train de se civiliser; mais ils ont bien difficile d'abandonner leurs croyances à la sorcellerie.
2. Ses deux jambes sont cassées.
3. Beaucoup de choses secrètes apparaîtront au jour du jugement dernier.
4. Ma dame-jeanne s'est cassée, tout mon vin de palme s'est répandu.
5. Certaines choses écrites dans les Livres Saints sont très obscures.
6. Ce mur est incliné; il va tomber.
7. Qu'il me soit fait selon votre parole.

Traduction de la version.

1. Durant cette saison sèche, beaucoup d'enfants sont tombés malades par suite du grand froid.
2. Ton village et le mien sont proches de la Mission de Tumba.
3. Qu'il en soit comme Dieu le veut.
4. L'affaire est claire, tu ne saurais faire d'objections.
5. Comment l'affaire a-t-elle été arrangée au tribunal?
6. Notre Congo est en train de se civiliser.
7. Si un vieillard entre chez toi, lève-toi.
8. Kingândi est un pécheur, il a épousé une seconde femme.

Traduction du thème.

1. Bêsi nsi yi bata têmoka, kânsi mpasi bata mona muya mbula mâmbu mau ma kindoki.
2. Mâlu mândi ma môle matolokele.
3. Mâmbu ma yingi ma kinswêki si *mâ*moneka lumbu kya mfûndusu a nsuka.
4. Lubyênga lwâme lubudikidi, malafu mâme masamukini.
5. N'samu mya nkaka mya sonama mu n'kânda mya Nzâmbi, tômbe kîngi mina.
6. Baka kya ki kitengamene, si ky*â*bwa.
7. Dy*â*mpangamena bonso bu ʋoʋele.

93. — LES INVARIABLES : ADVERBES, PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS

En fin de ce cours, il n'est pas sans intérêt de rassembler quelques données sur les invariables.

A. Les adverbes.

Les adverbes existent en kikôngo, mais sont assez rares. Pour les former, on a recours aux radicaux qui servent à former les adjectifs et on fait précéder ceux-ci de BU ou BWA.

Exemples : bwa mbote : *bien.*
bwa mbi : *mal.*
bwa fwâna : *assez.*
bwa bwingi : *beaucoup* (ou bwa yingi).
bu ke : *doucement.*
bwa fyôti : *peu, petitement, pas trop.*

Pour traduire les adverbes français, il faut souvent recourir aux verbes auxiliaires ou à un complément circonstanciel de manière.

Exemples : *poliment* : *avec politesse* : ye luzitu.
fortement : *avec force* : ye ngolo.

Les adverbes de lieu offrent une certaine difficulté du fait que le kikôngo distingue trois formes d'adverbes, selon qu'ils renferment les nuances : vers, dans ou sur (V. N° 67 et 87).

L'adverbe de lieu qui a la nuance *vers* se forme à l'aide du préfixe KU.

Exemples : *ici (vers ici)* : ku, kwa ku, kûku.
là (vers là) : ko, kôko.
là-bas : kûna, kune, kwa kune.
partout vers, partout où : kwanso, kwa wônso, kwa kwânso.

L'adverbe de lieu qui a la nuance *dans* se forme à l'aide du préfixe MU.

Exemples : *ici (dans)* : mu, mwa mu, mûmu.
là (dans) : mo, mômo, mwa mo.
là-bas (dans) : mûna, mune, mwa mune.
partout (dans) : mwanso, mwa mwanso, mwa wônso.

L'adverbe de lieu qui a la nuance *sur* se forme à l'aide du préfixe ƲA.

Exemples : *ici (sur)* : ʋa, ʋâʋa.
là (sur) : ʋo, ʋôʋo.
là-bas (sur) : ʋâna, ʋane, ʋa ʋane.
partout (sur) : ʋânso, ʋa ʋanso, ʋa wônso.

Exemples : *Il est déjà loin* : kwa ntama kena.
Il est là-bas : kune kena.
Ton livre est ici (sur) : n'kând'âku ʋâʋa una.

B. **Les prépositions.**
Nous avons donné au N° 29 les principales prépositions et locutions prépositives.

C. **Les conjonctions.**
Nous rassemblons ici les conjonctions vues dans les N° précédents.

1. **Les conjonctions de coordination.**
Et : ye.
Ou : ʋo.
Mais : kânsi.
Donc, alors : wâna.
Ni ... ni ... : kana ... kana.

2. **Les conjonctions de subordination.**
Lorsque, quand : bu, ʋa, bûna, wûna
Comment : keti bweyi, nga bweyi.
Si : ʋo.
Que : ʋo.
Car, parce que : kuma kadi, kadi.
Bien que : mpeleko.
Aussitôt que : ʋo + v. auxil. mana, manisa.
Jusqu'à ce que : te yakuna ..., na te ...

94. — LA CONSTRUCTION

La construction de la phrase est un chapitre qui vaut, au point de vue des difficultés, celui des classes des noms et celui des conjugaisons.

Nous avons eu plus d'une fois l'occasion d'attirer l'attention sur le fait que le kikôngo offrait une certaine ressemblance avec les patois parlés en Europe. Cela vient sans doute du fait que ces patois sont des langues simplement « parlées ».

Prenons un exemple dans le wallon. Voici une phrase française : *J'ai vu la maison que Jules a construite.* Le wallon dira — nous transposons en français — : *Jules, la maison qu'il a construite, je l'ai vue.* C'est identiquement la construction que le kikôngo suivra.

Notons également qu'on trouve souvent des ressemblances entre la construction latine et la construction congolaise.

A notre sens, la construction est la chose la plus importante à laquelle il faudra s'attacher, si un jour on veut s'entendre pour travailler à l'unification du kikôngo. Nous ne visons pas ici tellement la compréhension du langage. Nous parlons plutôt de sa beauté. Une phrase quelque peu mal construite reste compréhensible pourvu que les accords et les formes grammaticales soient justes. Mais une phrase mal construite semble arracher l'oreille de l'indigène, tout comme une fausse note arrache l'oreille du musicien. L'unification de la langue ira toute seule, les indigènes accepteront sans beaucoup de difficultés n'importe quel dialecte du Bas-Congo, dès que nous pourrons leur servir nos écrits dans une langue bien construite.

L'unification de la langue dépendra infiniment moins des questions de vocabulaire ou de formes verbales que des questions de construction. Donnez à un Mudôndo ou a un Mugângala un écrit bien construit en n'importe quel dialecte du Bas-Congo, ce dialecte fût-il parlé dans une région distante de chez lui de plusieurs centaines de kilomètres, il le comprendra, il le goûtera.

Pour construire correctement la phrase en kikôngo, il faut sentir à quelle place doit venir l'élément de la phrase sur lequel on insiste, car dans toute phrase on insiste toujours plus ou moins sur un élément ou l'autre. Cette place sera souvent en tête de la phrase; parfois — mais plus rarement — ce sera en fin de la phrase; parfois aussi entre le sujet et le verbe.

En cette matière, comme en beaucoup d'autres d'ailleurs, l'usage sera encore le meilleur maître. Tout comme en français, c'est l'usage qui nous dit dans quel cas il faut mettre *brave* devant ou après *homme* pour lui donner un sens bien déterminé.

On peut cependant donner quelques indications qui ont leur utilité pour la construction de la phrase. Notons, avant de donner des exemples, que la construction **affirmative** est notablement différente de la construction **négative.**

1. L'attribut.

Avec un verbe à la forme affirmative, attribut **devant** le verbe :
Jules est malade : Jules wa bêla kena.
Il est malade : wa bêla kena.

Avec un verbe à la forme négative, attribut **après** le verbe :
Jules n'est pas malade : Jules kena wa bêla ko.
Il n'est pas malade : Kena wa bêla ko.

2. Verbe attributif sans complément : le sujet précède toujours; lorsque le sujet n'est pas exprimé nommément : répétition de l'infinitif devant la forme conjuguée, affirmative.

Jules mange : Jules uta dya.
Il mange : Dya kata dya.
Jules ne mange pas : Jules kata dya ko.
Il ne mange pas : Kata dya ko (pour : Ka kata dya ko).

3. Complément direct.

Construction très courante : complément rejeté en avant et repris dans la phrase sous forme de pronom.

Exemple : *Jules a tué mon chien* : Mbw'ame, Jules ʋôndele yo.

Dans la phrase ainsi construite, il y a comme une nuance d'**étonnement.**

Jules, mbw'âme kaʋôndele : on insiste sur le fait que *c'est mon chien* que Jules a tué.

Jules kwândi ʋôndele mbw'âme : C'est Jules et personne d'autre qui a tué mon chien. Ici, on insiste sur le **sujet.**

Il va sans dire que l'**accent de la voix** a aussi son importance quand on veut attirer l'attention sur tel ou tel élément de la phrase.

4. Complément direct + complément circonstanciel.

Jules, mbw'âme, ku mfînda kaʋôndele yo : *c'est à la forêt* que Jules a tué mon chien.

Jules, mbw'âme kaʋôndele ku mfînda : *c'est mon chien* que Jules a tué à la forêt.

Jules kwândi ʋôndele mbw'âme ku mfînda = *c'est Jules* qui a tué mon chien à la forêt.

3 et 4. au négatif.

Jules kaʋôndele mbw'âme ko : Jules *n'a pas tué* mon chien.

Jules, ka mbw'âme ko kaʋôndele : *Ce n'est pas mon chien* que Jules a tué.

Ʋôndele mbw'âme, ka Jules kwândi ko : *Ce n'est pas Jules qui a tué mon chien.*

Jules, ka ku mfînda ko kaʋôndele mbw'âme : *Ce n'est pas à la forêt* que Jules a tué mon chien.

Jules, ka mbw'âme ko kaʋôndele ku mfînda : *Ce n'est pas mon chien que Jules* a tué à la forêt.

5. Le complément indirect se place *devant le verbe affirmatif.*

Salu kya ki mu mpasi kyasadilwa : *C'est au prix de nombreuses peines que ce travail a été exécuté.*

Bîma bya bi ku Angola bitekelwânga : *C'est au Congo Portugais que ces choses sont vendues.*

Mu Missioni kâsakumunwa : *C'est dans la religion protestante qu'il a été béni.*

Mariage mêto kwa Tata Makubila mâsâmbulwa : *C'est par le Père Makubila que notre mariage a été béni.*

Mâmbu mu mpaka ye mpaka mazonzelwânga : *C'est au milieu de disputes incessantes que les affaires sont traitées.*

Le complément indirect se place *après le verbe négatif.*

Salu kya ki ka kyasadilwa mu mpasi ko.
Bîma bya bi ka bitekolôngo ku Angola ko.
Kâsakumunwa mu Missioni ko.
Mariage mêto ka mâsâmbulwa kwa Tata Makubila ko.
Mâmbu ka mazonzelwânga mu mpaka ye mpaka ko.

6. Le complément circonstantiel est souvent rejeté au début de la phrase.

Exemple : *Ku vata dyêto*, mâmbu ma wonso mu mpaka ye mpaka mazonzelwânga : *Dans notre village, les palabres se traitent au milieu de disputes sans fin.*

Le complément circonstantiel de lieu, rejeté au début de la phrase, est parfois repris dans la phrase sous forme de pronom locatif.

Exemple : *Nzo ya yi*, k'ilêka *muna* ko : *Je ne dormirai pas dans cette maison* (Litt. : *cette maison, je n'y dormirai pas).*

7. Les verbes applicatifs sont suivis immédiatement du complément qui est cause de la forme applicative du verbe, à moins que ce complément ne soit repris dans le verbe lui-même sous forme de pronom infixe après avoir été rejeté au début de la phrase.

Exemples : Lufwete *sumbila bana bêno* n'lele mya mbote.
Bâna bêno, lufwete ku*ba*sûmbila n'lele mya mbote.
Vous devez acheter de bons pagnes à vos enfants.

8. L'élément sur lequel on veut mettre l'accent de la phrase peut être mis en évidence par la particule **i** : *c'est* ..., pourvu que ce **i** soit bien placé.

Exemple : Mono, i n'lêke a Nzâmbi : *Je suis la servante du Seigneur.*
Faire dire à la Sainte Vierge « I mono n'lêke a Nzâmbi » équivaut à lui faire dire : *C'est moi, rien que moi, qui suis la servante du Seigneur.*

9. Certaines constructions sont tout à fait spéciales au kikôngo. Par exemple, le causatif-passif dans lequel le causatif se rapporte au sujet et le passif au complément.

Exemple : Nzo a mbote katûngiswa : *il a construit une bonne maison.*
(Litt. : *il a fait une bonne maison être construite.)*

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
PRÉFACE	3
INTRODUCTION	5
REMARQUES PRÉLIMINAIRES	6
Aire de la langue employée	6
Les tons musicaux	7
L'intonation	7
Les difficultés du kikôngo	8
Les classes de noms	9
Méthode suivie	9
But de ce travail	9
1. Les lettres	11
2. L'accentuation	16
3. L'accent tonique	16
4. Manière de scinder les mots	16
5. Phénomène d'abréviation des syllabes longues	17
6. Les classes de noms	17
7. Liste des préfixes nominaux	18
8. Liste des particules d'accord	19
9. Contenu des différentes classes	20
10. Classe **mu-ba**	22
11. Les pronoms préfixes dans les conjugaisons	26
12. Le verbe **être**	28
13. Le verbe **avoir**	30
14. La forme interrogative	31
15. Le genre	31
16. Les nombres de 1 à 6	32
17. Les adjectifs et pronoms possessifs, accord classe **mu-ba**	35
18. Généralités sur les conjugaisons	37
19. Répétition de l'infinitif devant les formes conjuguées	37
20. Le présent	38
21. Les négations	42
22. Les principales prépositions et locutions prépositives	43
23. Classe **n-n**	44
24. Le complément déterminatif	52
25. Tout, beaucoup de	55
26. Distinction de trois périodes dans le passé	57
27. Formation du radical verbal pour les passés 1 et 2	59
28. Formation des divers temps du passé simple	66
29. Voix ou verbes dérivés	73
30. La voix causative	74
31. Les pronoms personnels	78
32. Les pronoms personnels infixes	78
33. Les pronoms personnels séparés	80
34. Adjectifs et pronoms possessifs composés	85
35. Classe **mu-mi**	86
36. Les pronoms relatifs	90
37. Adjectifs et pronoms démonstratifs	94
38. Ceci ... Cela ... Voici ... Voilà ...	97
39. L'impératif	98
40. Classe **di-ma**	103
41. L'imparfait	108
42. Le présent et le parfait	111
43. La voix applicative	112
44. Classe **ki-bi**	117
45. Pronoms personnels de personnes différentes, sujets d'un même verbe	121
46. Les verbes auxiliaires	123
47. Les degrés de comparaison	127
48. Le subjonctif	132

PAGES

49. Classe **bu-ma** 136
50. Classe **lu-tu, n, ma** . . 139
51. Classe **ku-ma** 143
52. Classe **fi** 146
53. Formation du radical de la voix passive 149
54. Les substantifs dérivés . 151
55. Substantifs appartenant à plusieurs classes 161
56. Tournure spéciale du verbe **avoir** 162
57. Le futur 163
58. Les nombres cardinaux de 1 à 6 167
59. Les nombres cardinaux après 6 170
60. Les nombres intermédiaires 172
61. Les nombres distributifs 173
62. Les nombres ordinaux . 175
63. Il y en a 178
64. La proposition circonstantielle de but 179
65. La proposition circonstantielle de cause 180
66. N'importe 182
67. Remarque sur les prépositions de lieu, les conjonctions de temps et de comparaison . . 184
68. Où? 186
69. Sur le point de . . . 188
70. L'irréel 189
71. Ne ... pas encore . . 191
72. Être encore 192
73. Être déjà 193
74. Être devenu ... et être encore 194

PAGES

75. La proposition subordonnée conditionnelle . . . 195
76. **Ʋo** dans le discours direct 197
77. La complétive directe . 198
78. L'interrogation directe . 200
79. L'interrogation indirecte 200
80. De peur que ...; il se pourrait que 202
81. L'impossibilité . . . 203
82. Le plus-que-parfait . . 204
83. Le passé antérieur . . 207
84. Le futur antérieur . . 208
85. Avant, après 210
86. Participe présent et participe passé 210
87. Il y a, il y avait, il y aura . 211
88. Adjectifs qualificatifs et adverbes d'un genre spécial . . 211
89. Les voix : réciproque . . 212
itérative . . 212
réversive . . 213
potentielle . . 213
intensive . . 213
d'attitude . . 214
fréquentative ou réitérative . . 214
réfléchie . . 214
90. Le pronom personnel d'insistance ou d'emphase . . 215
91. La voix passive . . . 217
92. La voix semi-passive et la voix moyenne 220
93. Les invariables : adverbes, prépositions, conjonctions . . 223
94. La construction . . . 224

INDEX ALPHABÉTIQUE [1]

A

Abréviation des syllabes longues, 5.
Accent tonique, 3.
Accentuation, 2.
Adjectifs démonstratifs, 37.
— accord Cl. BU-MA, 49.
— — DI-MA, 40.
— — FI, 52.
— — KI-BI, 44.
— — KU-MA, 51.
— — LU-TU, N, MA, 50.
— — MU-BA, 37, A.
— — MU-MI, 37, C.
— — N-N, 37, B.
Adjectifs numéraux cardinaux, 16.
— de 1 à 6, 16, 58.
— après 6, 59.
— distributifs, 61.
— intermédiaires, 60.
Adjectifs numéraux ordinaux, 62.
Adjectifs possessifs, 17.
— accord Cl. BU-MA, 49.
— — DI-MA, 40.
— — FI, 52.
— — KI-BI, 44.
— — KU-MA, 51.
— — LU-TU, N, MA, 50.
— — MU-BA, 17.
— — MU-MI, 35.
— — N-N, 23.
— composés, 34.
Adjectifs qualificatifs, 10.
— particule d'accord Cl. BU-MA, 49.
— — DI-MA, 40.
— — FI, 52.
— — KI-BI, 44.
— — KU-MA, 51.
— — LU-TU, N, MA, 50.
— — MU-BA, 10.
— — MU-MI, 35.
— — N-N, 23.
Adjectifs qualificatifs d'un genre spécial, 88.
Adverbes, 93, A.
Adverbes d'un genre spécial, 88.
Après, 85.
Attribut (place de l' —), 12.
Avant, 85.
Avoir (verbe —), 13; 56.

B

Beaucoup, 25.
— accord Cl. BU-MA, 49.
— — DI-MA, 40.
— — FI, 52.
— — KI-BI, 44.
— — KU-MA, 51.
— — LU-TU, N, M, 50.
— — MU-BA, 25.
— — MU-MI, 35.
— — N-N, 25.
But (subord. compl. circ. de —), 64.

C

Cause (subord. compl. circ. de —), 65.
Ceci ... Cela ..., 38.
Classes de noms, 6; 9.
— BU-MA, 49.
— DI-MA, 40.
— FI, 52.
— KI-BI, 44.
— KU-MA, 51.
— LU-TU, N, MA, 50.
— MU-BA, 10.
— MU-MI, 35.
— N-N, 23.
Comparaison (conjonction de —), 67.
Comparaison (degrés de —), 47.
Comparatif (— d'infériorité), 47, D.

[1] Les nombres renvoient aux numéros des chapitres.

Comparatif (— de supériorité), 47, C.
Complément déterminatif, 24.
— accord Cl. BU-MA, 49.
— — DI-MA, 40.
— — FI, 52.
— — KI-BI, 44.
— — KU-MA, 51.
— — LU-TU, N, MA, 50.
— — MU-BA, 24.
— — MU-MI, 35.
— — N-N, 23.
Conditionnelle (propos. subord.—), 75.
Conjonctions, 93, C.
— de temps, 67.
Conjugaisons (généralités sur les—), 18.
Construction, 94.

D E F G

Degrés de comparaison, 47.
Déjà (être —), 73.
De peur que ..., 80.
Différence (degrés de comparaison), 47, B.
Directe (prop. subord. compl. —), 77.
Discours direct (Vo : , dans le —), 76.
Egalité (degrés de comparaison), 47, A.
Éncore (être —), 72.
Être (verbe —), 12.
— déjà, 73.
— devenu et être encore, 74.
— encore, 72.
Futur, 57.
— antérieur, 84.
Genre, 15.

I

Il y a, 87.
Il y en a, 63.
Imparfait, 41.
Impératif, 39; 57, Note.
Impossibilité, 81.
Infinitif (répétition de l' —), 19.
Interrogation (— directe), 78.
Interrogation (— indirecte), 79.
Interrogative (forme —), 14.
Irréel, 70.

L N O

Lettres, 1.
Lieu (prépos. de lieu), 67.
Locutions prépositives, 22.
Nasales N et M, 1, 6°, A et B.
Négations, 12; 21.
Ne ... pas encore, 71.
N'importe, 66.
Nombres cardinaux de 1 à 6, 16; 58.
— après 6, 59.
— distributifs, 61.
— intermédiaires, 60.
Nombres ordinaux, 62.
Où? , 68.

P

Parfait, 42.
Participe passé, 86.
Participe présent, 86.
Particules d'accord des adj. et compl. déterm., 8.
Passé (distinction de 3 périodes dans le —), 26.
Passé (formation de divers temps du —), 28.
Passé antérieur, 83.
Passés 1 et 2 (formation du radical des —), 27.
Plus-que-parfait, 82.
Préfixes nominaux (liste des —), 7.
Prépositions, 22; 67; 93, D.
Présent, 20; 42.
Pronoms démonstratifs, 37.
— accord Cl. BU-MA, 49.
— — DI-MA, 40.
— — FI, 52.
— — KI-BI, 44.
— — KU-MA, 51.
— — LU-TU, N, MA, 50.
— — MU-BA, 37, A.
— — MU-MI, 37, C.
— — N-N, 37, B.
Pronoms personnels, 31.
— d'insistance ou d'emphase, 90.
— infixes, 32.
— séparés, 33; 45.

Pronoms possessifs, 17.
— accord Cl. BU-MA, 49.
— — DI-MA, 40.
— — FI, 52.
— — KI-BI, 44.
— — KU-MA, 51.
— — LU-TU, N, MA, 50.
— — MU-BA, 17.
— — MU-MI, 35.
— — N-N, 23.
— composés, 34.
Pronoms préfixes, 11.
Pronoms relatifs, 36.
Proposition subord. circ. de but, 64.
Proposition subord. circ. de cause, 65.
Proposition subord. compl. directe, 77.
Proposition subord. conditionnelle, 75.

R S T

Ressemblance (degrés de comparaison), 47.
Subjonctif, 48; 57, Note.
Substantifs appartenant à plusieurs classes, 55.
Substantifs dérivés, 54.
Superlatif absolu, 47, F.
Superlatif relatif, 47, E.
Sur le point de ..., 69.
Temps (conjonction de —), 67.
Tout, 25.
— accord Cl. BU-MA, 49.
— — DI-MA, 40.
— — FI, 52.
— — KI-BI, 44.
— — KU-MA, 51.
— — LU-TU, N, MA, 50.
— — MU-BA, 25.
— — MU-MI, 35.
— — N-N, 25.

V

Verbe avoir, 13; 56.
Verbe être, 12.
Verbes auxiliaires, 46.
Vo : (— dans le discours direct), 76.
Voici ... Voilà ..., 38.
Voix, 29.
— applicative, 43.
— causative, 30.
— d'attitude, 89, F.
— intensive, 89, E.
— fréquentative ou réitérative, 89, G.
— itérative, 89, B.
— moyenne, 92.
— passive, 91.
— — (formation du radical de la —), 53.
— potentielle, 89, D.
— réciproque, 89, A.
— réfléchie, 89, H.
— réversive, 89, C.
— semi-passive, 92.

Éditeur responsable : Adolphe WESMAEL, 12, place Saint-Aubain, Namur